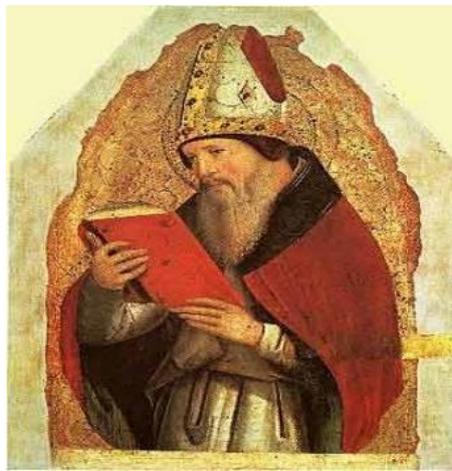


Progressons Ensemble



ÉGLISE 206

Histoire de l'Église



Saint Augustin

Copie Animateur

Version originale d'essai

E.R.B. - B.P. 112
F-13425 MARSEILLE CEDEX 12
FRANCE
www.takwin-masihi.org
March 2012

Citations bibliques tirées de la Nouvelle Version Second Révisée

Table des Matières

Descriptif de cours EGLI206 - Histoire de l'Église.....	4
Leçon 1 – L'Église primitive : Les Actes des Apôtres	11
A. A Jérusalem.....	11
B. En Judée et en Samarie.....	13
C. « Jusqu'aux extrémités de la Terre »	15
Leçon 2 – L'expansion de l'Église des années 64 à 325 après J.-C.....	20
A. Persécutions violentes et impitoyables.....	20
B. Les Pères de l'Église	22
C. Les Apologues chrétiens (défenseurs de la foi).....	26
D. La conversion de Constantin	28
Leçon 3 – Les grandes divisions de l'Église à travers son Histoire.....	31
A. Organisation originale de l'Église	31
B. L'Église catholique romaine	33
C. L'Église orthodoxe et les Coptes	37
D. L'Église protestante et les Églises évangéliques	39
Leçon 4 – Développement des dénominations protestantes	45
A. Les grands débats théologiques depuis la Réforme	45
B. Les dénominations principales (1 ^{ère} partie).....	51
C. Les dénominations principales (2 ^{ème} partie).....	56
D. Les sectes modernes issues du christianisme.....	60
Leçon 5 – Développement de l'Église en Afrique du Nord (AFN).....	63
A. De 30 à 430 après Jésus-Christ - L'âge d'or en Afrique du Nord.....	63
B. De 430 à 705 - Lutttes, divisions et défaites.....	70
C. De 710 à 1200 - L'Islamisation imposée.....	72
D. De 1200 à 2005 - Du Silence au Réveil	73
Leçon 6- Développement de l'Église en Asie et au Moyen Orient.....	77
A. De 30 à 632 après J.C. : Expansion de l'Église vers l'Est.....	77
B. De 632 à 1453- Islamisation de l'Est	81
C. De 1453 à 2005 - Catholicisme, Orthodoxie, et autres confessions.....	86
D. De 1792 à 2005 - Influence protestante.....	94
Leçon 7 – Développement de l'Église en Europe	103
A. De 325 à 476 après J.C. - La religion de l'État romain.....	103
B. De 476 à 1492- Le Moyen Age chrétien.....	106
C. De 1492 à 1800- la Réforme et ses conséquences.....	110
D. De 1800 à 2000- Philosophie, science et religion.....	116
Leçon 8 – Développement de l'Église en Amérique	120
A. De 1492 à 1834 après J.C. - Influence catholique.....	120
B. De 1607 à 2005- les protestants en Amérique du Nord	126
C. De 1910 à 2005 - La croissance de l'Église protestante en Amérique du Sud ...	130
D. Les mouvements de Réveil aux Amériques	133
Leçon 9 – Principaux mouvements missionnaires	139
A. 30 à 325 après J.-C. : Les premiers missionnaires de l'église.....	139
B. 1483 à 2005 : Les missionnaires catholiques	140
C. 1607 à 1910- Les missionnaires protestants	144
D. 1910 à 2005- Des nouveaux horizons.....	150
Questions de révisions pour préparer l'examen.....	157
Bibliographie	159

Descriptif de cours EGLI206 - Histoire de l'Église

Animateur – A déterminer
Niveau Certificat

Objectif du cours

Aider les anciens d'église, les leaders de groupes de disciples et les pasteurs fondateurs des églises dans les nouvelles zones de réponse à l'évangile à faire la liaison entre l'histoire de l'église locale et l'Église Universelle de la communauté chrétienne.

Description du cours

Ce cours suit l'histoire et le développement de l'Église Chrétienne dans ses branches principales dès la mort et résurrection de Christ jusqu'à l'an 2000 de notre ère. Cette esquisse inclut (1) l'expansion tôt entre le premier et quatrième siècle, (2) les origines des principales divisions de l'Église pour des raisons doctrinales, (3) la croissance et le développement de l'Église dans les différentes zones du monde et (4) les principaux mouvements missionnaires de l'histoire de l'Église.

Résultats attendus de cette formation

Contenu : À la fin du cours, l'étudiant pourra :

- Identifier les cinq étapes du développement de l'Église, dès l'Église Primitive et jusqu'au présent.
- Décrire l'expansion de l'Église à travers les étapes de l'histoire, et reconnaître le rôle du témoignage chrétien et sa mission comme faisant partie intégrale de cette expansion.
- Mentionner des exemples du mouvement missionnaire, et sa contribution à l'expansion de l'Église autour du monde.
- Comprendre la nature de l'Église Universelle et de l'église locale, et esquisser trois modèles de rapport entre ces deux.
- Décrire les plus grandes différences doctrinales entre l'église catholique, l'église protestante, les église évangéliques.
- Connaître l'histoire de sa propre congrégation dans le développement de l'Église dans son pays et la région.

Caractère : À la fin du cours, l'étudiant devrait :

- Donner de suprême importance à l'enseignement et pratique de la Parole de Dieu dans sa situation personnelle et dans l'église.
- Être prêt à faire face à la persécution qui arrive tôt ou tard quand on fait partie de l'Église de Christ et se maintenir ferme dans la foi.

Compétences : À la fin du cours, l'étudiant pourra :

- Tracer le développement de l'Église, dès l'Église Primitive et jusqu'au présent.
- Identifier cinq traditions hérétiques et cinq sectes modernes et signaler où ses croyances entrent en conflit avec la saine doctrine.
- Expliquer l'origine de plusieurs traditions doctrinales, surtout la catholique, la réformée, et la charismatique, en identifiant les différences clés théologiques.
- Organiser des églises de maison en suivant le modèle de l'Église Primitive.

- Raconter trois exemples de la permanence de l'Église face à la persécution à travers les siècles, et appliquer ces exemples aux défis actuels.
- Montrer comment il/elle peut contribuer à l'expansion actuelle ou future de l'église dans sa propre communauté à travers son témoignage et la plantation de nouveaux groupes de croyants.

Exigences du cours

Niveau Certificat

- Démontrer sa connaissance du contenu du cours :
 - En répondant aux questions à la fin de chaque section
 - En passant avec succès l'examen final
- Assister à au moins 18 des 20 sessions dirigées par l'animateur (27 heures de contact au minimum)
- Participer aux discussions en écoutant, en faisant des commentaires appropriés, et en répondant aux questions posées
- Préparer un tableau chronologique de cinquante événements et personnages importants de l'histoire de l'Église.
- Écrire un petit essai sur quelque personnage historique de l'Église qui sert de modèle pour l'étudiant, en expliquant pourquoi l'étudiant admire sa vie et comportement comme chrétien.
- Élaborer un tableau qui montre les principales différences doctrinales entre au moins quatre branches de l'Église.

Méthodologie et échelle d'évaluation

- L'exécution et la maîtrise de l'étudiant seront jugées selon l'échelle suivante :
 - 40% de la note pour la lecture et les devoirs (5% le tableau chronologique, 10% l'essai, 5% le tableau des différences doctrinales)
 - 10% pour la participation et l'attitude de l'étudiant pendant les discussions lors du cours
 - 10% pour la présence en cours (le pourcentage est égal au nombre de sessions où l'étudiant était présent, divisé par le numéro de cours, et multiplié par 10)
 - 40% pour l'examen écrit ou oral
- La mention correspondant à l'échelle d'évaluation est la suivante :
 - Suffisant - 70-79%
 - Bien – 80-89%
 - Très bien – 90-100%

Plan du cours

Il sera annoncé par l'animateur.

Crédits obtenus

La validation de ce cours correspond à 2 crédits à valoir sur le Certificat d'Études Chrétiennes.

Études préalables

(Progressions Ensemble EGLI201, ou équivalent)

Livres obligatoires et autres matériels

- Exigé - Manuel de Progressions Ensemble de EGLI206
Des lectures additionnelles peuvent être demandées par l'animateur
- Recommandé - un atlas de la Bible qui contient aussi des cartes de l'expansion géographique de l'Église au long de son histoire

Méthodologie du cours

L'étudiant travaillera de façon inductive, en lisant les textes, en répondant aux questions liées aux connaissances, aux applications pratiques et aux analyses présentées, et en tirant des conclusions qui sont applicables à son contexte. Après avoir répondu aux questions dans chaque leçon, les étudiants se retrouveront pour discuter des réponses et de leurs applications pratiques. Le cas échéant, l'animateur du cours donnera des séances supplémentaires pour consolider l'apprentissage des étudiants.

Règlement

- Tricher (copier les réponses d'un examen ou d'un devoir d'autrui) et plagier (copier ou paraphraser le travail d'une autre personne sans reconnaître par écrit la source de cette information) ne seront jamais tolérés, étant contraires à l'éthique chrétienne et à l'intégrité académique.
- Pour des absences au delà de trois heures de cours des points seront enlevés à la note finale. Par ailleurs, un étudiant qui manque plus de six heures de cours ne pourra valider le cours. Les étudiants qui montrent peu ou pas d'intérêt pour les travaux liés aux cours seront avertis, et, s'ils ne changent pas de comportement, on leur demandera de quitter le cours.

Bibliographie (la majorité de ces livres sont disponibles aussi en anglais et arabe)

- Badr, Habib et al. *Le christianisme à travers son histoire en Orient* (المسيحية عبر تاريخها في الشرق). Editions Ace Design and Printing. Beyrouth, Liban. 2001. Disponible uniquement en arabe.
- Daniel, Robin. *L'héritage chrétien en Afrique du Nord*. Editions Tamarisk. Harpenden, RU. 1993. Ce livre est disponible aussi en anglais et arabe.
- Jordan and Kreitmann. *Abrégé de l'histoire de l'église chrétienne*. Éditions le Phare. Flavion, Belgique. 1991. Disponible seulement en français. Pourtant, de longs passages de ce livre se trouvent traduits dans les versions anglaise et arabe de ce cours (traduit et reproduit avec autorisation).

Objectifs :

L'étudiant devra comprendre la croissance de l'Église depuis l'Église primitive jusqu'à nos jours.

L'étudiant verra comment l'Église a été minoritaire et persécutée pratiquement dès son origine.

L'étudiant étudiera les souffrances de l'Église au long de son histoire.

L'étudiant comprendra l'expansion de l'Église par le témoignage rendu à Jésus-Christ et sera encouragé à y participer.

L'étudiant étudiera le mouvement missionnaire et sa contribution à l'expansion de l'Église autour du monde.

L'étudiant devra aussi comprendre que l'Église n'est pas seulement occidentale et savoir que nous faisons partie de l'Église universelle.

L'étudiant pourra expliquer la différence entre l'Église catholique et les Églises protestantes/évangéliques.

L'étudiant connaîtra les racines des diverses dénominations et leurs différences, notamment la Réforme et le mouvement pentecôtiste.

L'étudiant saura expliquer les différences entre les pouvoirs politiques (Constantin, les croisades, l'inquisition, etc.) et l'Église vraie et universelle.

Dates significatives, personnalités, et événements de l'histoire du christianisme

Dates (après J.-C.)	Empereurs, rois, papes et dirigeants politiques	Chrétiens célèbres	Événements majeurs
14-37	Tibère (César)		Ministère du Christ (26-30)
30		Pierre, Jacques et Jean	Mort et résurrection de Jésus Christ
35		Etienne (premier martyr)	Conversion de Paul
35?		12 apôtres (surtout Pierre)	Corneille et les païens reçus dans l'Église
41	Claude I (César)	Paul, Barnabas	1 ^{er} voyage missionnaire de Paul
68	Néron (suicide)	Luc, Priscille et Aquilas, Timothée, Tite	Paul martyr, 1 ^{ère} persécution majeure des chrétiens
70	Vespasien	Apôtre Jean	Destruction de Jérusalem
90-99	Domitien	Clément de Rome	L'Apocalypse dernier livre du Canon
117-138	Hadrien	Ignace	Persécution de l'Église
115-155	Antonin le Pieux	Polycarpe, Justin Martyr	Naissance de l'hérésie de Marcion
155-220	Marc Aurèle	Tertullien, Irénée	Théologie et apologétique
200-258	Empereur Dèce	Cyprien, Origène	Polémique autour des « tombés »
313	Empereur Constantin	Pape Miltiade, St Martin, Grégoire	Le christianisme est officiellement reconnu La France et l'Arménie sont évangélisées
325	Empereur Constantin	Alexandre, Arius	Concile de Nicée
430	Empereur Théodose	Augustin d'Hippone (354-430)	Les Vandales envahissent l'Afrique du Nord
451	Marcien (396-457)	Pape Léon I (souverain)	Concile de Chalcédoine
451	Marcien	St. Patrick, Nestorius	Schisme d'avec l'Église copte
496	Roi Clovis	Reine Clotilde	Les Francs christianisés
553	Pape Vigile	Colomba	II ^{ème} Concile de Constantinople
597	Pape Grégoire I	Augustin de Canterbury (Angleterre)	L'Angleterre est évangélisée
632	Pape Honorius	Alopen (missionnaire en Chine)	Décès de Mohammed
711	Tarik ibn Ziyad	Jean de Damas	Les Maures envahissent l'Europe
732	Charles Martel	Boniface	Martel arrête les armées

			musulmanes
787	Charlemagne	Alcuin d'York	II ^{ème} Concile de Nicée (Iconoclastes)
863	Pape Nicolas I	Cyrille et Méthode	La Moravie évangélisée
955	Empereur Otto		Conversion d'Olga en Russie
1054	Empereur Henri III	Hugues (abbé de Cluny)	Schisme d'avec l'Église orthodoxe
1095	Pape Urbain VI	Anselme	Début des croisades
1200	Pape Innocent III	Pierre Valdo	L'Église nord-africaine disparaît
1226	Roi Louis IX	St. François d'Assise	Musulmans prennent Jérusalem
1270	Richard de Cornouailles	Thomas d'Aquin	Dernière croisade au Moyen-Orient
1349	Empereur Charles IV	Guillaume d'Occam	La peste en Europe
1380	Empereur Wenceslas	John Wyclif, Jan Hus	La Bible traduite en anglais
1450	Empereur Frédéric III	Johannes Gutenberg	Invention de l'imprimerie
1517	Pape Léon X	Martin Luther	Les 95 thèses de Luther
1545	Empereur Charles Quint	Jean Calvin, Cranmer	Concile de Trente
1598	Roi Henri IV (France)	Arminius, Blaise Pascal	Édit de Nantes (en vigueur jusqu'en 1685)
1643-1715	Louis XIV (France)	Claude Brousson	Persécution des Protestants en France.
1646	Empereur Ferdinand III	John Elliot, Cromwell	Mission auprès des Indiens d'Amérique
1646	Roi Charles I (GB)	George Fox	Confession de Westminster
1726-1760	Empereur Charles VI	George Whitefield	Premier réveil majeur en Amérique
1787	Roi George III (GB)	John Wesley	Début du second réveil majeur
1789	Louis XVI	Pasteur Rabaut	Révolution française
1793	Président Washington	Wilberforce, W. Carey	Carey se rend en Inde comme missionnaire
1804	Napoléon I	Samuel Mills	Le catholicisme s'affirme en France
1846-8	Napoléon III	Pasteur Adolph Monod, G. Muller, J. Darby	Fondation des Églises libres en Europe. Naissance de l'Alliance Évangélique Française
1890-99	Kaiser Wilhelm II	Dwight Moody	Renaissance de l'Église nord-africaine
1905	Président Émile Loubet	Alexander, B. Sunday	Renouveau gallois (GB), séparation de l'Église et

			de l'Etat
1910	Pape Pie X	Jonathan Goforth	Conférence missionnaire mondiale
1915	Tsar Nicolas II	Scofield, Schweitzer	Massacre des Arméniens en Turquie
1948	Winston Churchill	John Stott, Carmichael	Conseil œcuménique des Églises
1950	Pape Pie XII	Billy Graham	Dogme de l'« Assomption de Marie »
1960	Charles de Gaulle	Loren Cunningham	Naissance du mouvement charismatique
1962	Kennedy, Castro	C.S. Lewis, Schaeffer	Concile Vatican II, Fin de la guerre d'Algérie
1974	Anwar Sadat, Mao	Bill Bright, Wimber	Conférence de Lausanne sur l'évangélisation
1989	Gorbatchev	Bill McCartney	Évangélisation des pays de l'ex- bloc soviétique
1990-99	S. Hussein, Mandela	R. Warren, Yonggi Cho	Renouveau dans la région Kabyle
2001		Vous et moi	Lancement de PALM

Leçon 1- L'Église Primitive : Les Actes des Apôtres

Introduction

Il apparaît clairement que Luc, l'auteur du livre des Actes des Apôtres, a voulu dans son récit historique retracer les étapes successives de l'expansion de la foi chrétienne, commençant à Jérusalem pour atteindre finalement les extrémités de la terre. Nous trouvons dans ce livre une mine d'informations utiles sur la croissance de l'Église à partir d'une modeste assemblée de 120 personnes réunies en un seul lieu ; nous y découvrons également un trésor de vérités spirituelles et théologiques, ainsi que le premier et le meilleur modèle de croissance et d'organisation interne de l'Église.

Il est évident qu'après la mort des apôtres du Seigneur et la fixation définitive du canon des Écritures inspirées, notre connaissance de l'histoire du christianisme doit reposer sur les récits souvent faillibles d'historiens chrétiens et non-chrétiens. Des centaines d'érudits se sont penchés sur des milliers de documents historiques pour tenter de reconstituer la suite chronologique exacte des événements qui ont marqué l'histoire du Christianisme de par le monde. Heureusement nous pouvons aujourd'hui bénéficier du résultat de leurs recherches, sans devoir passer nous-mêmes par l'apprentissage de multiples langues anciennes et modernes et la lecture de milliers de documents.

Dans ce cours, notre objectif est de présenter à l'étudiant les faits majeurs de l'histoire de l'Église universelle et de chercher à comprendre les erreurs commises et les victoires spirituelles remportées par nos frères et sœurs dans la foi. Leur exemple nous aidera, sous la conduite et avec la puissance de l'Esprit-Saint, à vivre notre foi en notre Sauveur Jésus-Christ d'une manière qui lui soit agréable.

A. A Jérusalem

Lisez les versets 1.1-7.1 et 7.51-60 des Actes des Apôtres.

1. Complétez le verset qui suit (Actes 1.8) : « Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre ».

La première étape de l'expansion de la foi chrétienne a été le témoignage des apôtres à Jérusalem.

2. Pour pouvoir répondre à cet appel, qu'est-ce que Jésus leur a demandé d'attendre à Jérusalem ? (Actes 1.4-8)

[La descente du Saint-Esprit sur eux](#)

3. Quand le Saint-Esprit est descendu sur les croyants présents dans la chambre haute, plusieurs groupes ethniques ont entendu « les merveilles de Dieu » dans leur langue maternelle. Le texte en mentionne combien ? (Actes 2. 5-11)

[15, si on ne conte pas les différents groupes de Juifs](#)

4. Comment Pierre a-t-il répondu à ceux qui désiraient savoir comment être sauvés ? (Actes 2.37-41)

Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.

5. Quelles étaient les activités principales de ceux qui avaient reçu le Christ le jour de la Pentecôte ? (Actes 2.42 et 47)

- a. Persévérer dans l'enseignement des apôtres
- b. Persévérer dans la communion fraternelle
- c. Partager le pain
- d. Prier ensemble
- e. Louer le Seigneur

Le résultat est que les gens étaient attirés vers le Christ.

6. Ils se réunissaient dans deux endroits pour la louange et pour la communion fraternelle. Lesquels ? (Actes 2.46)

Dans le temple et dans les maisons privées

7. D'après vous, dans quel but ont-ils mis en commun tout ce qu'ils possédaient ? (Actes 2.44-45)

Réponse libre : Exemple - Pour être tous au même niveau économique et afin que personne ne manque rien.

8. Devrions-nous/pourrions-nous continuer cette pratique aujourd'hui dans nos églises ? De quelle(s) manière(s) ?

Réponse libre : Exemple - Il serait possible de le faire, mais sûrement inconvenient. L'autre solution est d'assurer que tout le monde ait ses besoins basiques couverts par la générosité des membres de la communauté.

9. Qu'est-ce qui a provoqué la première persécution des apôtres ? (Actes 4.1-12)

Les Sadducéens étaient fâchés pour la prédication sur la résurrection de Jésus de la mort.

10. Quelle était la chose la plus surprenante venant de ces deux simples pêcheurs et pourquoi ? (Actes 4.13)

Même s'ils étaient des gens simples et sans instruction, ils parlaient avec assurance, parce qu'ils avaient été avec Jésus.

11. Pourquoi Pierre et Jean n'ont-ils pas obéi aux autorités religieuses locales ? (Actes 4.19-22)

Ils ont choisi d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

12. En quoi le péché d'Ananias et de Saphira était-il si grave ? (Actes 5.3-4, 11)

Ils avaient écouté la voix de Satan et avaient menti à l'Esprit Saint.

13. Qu'est-ce qui a provoqué la deuxième persécution des apôtres ? (Actes 5.17-18)
 Cette fois-ci les Sadducéens étaient jaloux du succès des apôtres entre le peuple.

14. Comparez Actes 4.21-22 avec 5.40 et 7.57-60. Quelle tendance décelez-vous dans l'ampleur de la persécution dirigée contre les disciples du Christ ?

Passage	Persécuteurs	Action prise
4.21-22	Sadducéens	Menacer les apôtres
5.40	Grand prêtre et Sadducéens	Battre les apôtres de verges et défendre le témoignage
7.57-60	Le Sanhédrin	Lapider Étienne à mort

15. Comparez Actes 4.23-31 avec 5.41-42 et 8.1-4. Comment les croyants ont-ils réagi par rapport à la persécution ?

Passage	Qui est persécuté ?	Réaction des croyants
4.23-31	Les apôtres	Ils ont prié. En étant remplis du Saint-Esprit, ils ont continué à prêcher l'évangile.
5.41-42	Les apôtres	Ils étaient joyeux et ils ont enseigné et annoncé l'évangile.
8.1-4	L'église en général	Ils ont été dispersés, mais ils continuaient à annoncer l'évangile.

16. Décrivez la situation des croyants dans votre pays. Sont-ils persécutés d'une manière ou d'une autre ? Dans ce que le livre des Actes nous raconte sur l'Église primitive, y a-t-il quelque chose que votre église locale devrait mettre en pratique ? Expliquez.

Réponse libre.

A. En Judée et en Samarie

Lisez Actes 8.1-12.25.

En tant que chrétiens, nous sommes enclins à considérer la persécution comme une catastrophe personnelle et une victoire pour nos ennemis. Dieu cependant voit, au-delà de la souffrance personnelle, la croissance qui résulte presque inévitablement de ces périodes de persécution. Les attaques de Saul et de ses coreligionnaires contre l'Église de Jérusalem ont poussé les croyants à se disperser dans les régions avoisinantes, entre autres en Judée et en Samarie.

Dès ce moment, des changements commencent à se produire dans la composition de l'Église. Comme vous vous en souvenez sans doute, de nombreux disciples du Seigneur en Judée étaient des prosélytes, c'est-à-dire des convertis au Judaïsme, issus des religions païennes pratiquées tout autour de la Mer Méditerranée. Les prosélytes autant que les

Samaritains - ces descendants de mariages mixtes entre Israélites et nations étrangères - étaient méprisés par les Juifs de pure race qui résidaient dans la région. Toutefois, le message de l'évangile, « puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient », était sur le point de renverser ces barrières ethniques caractéristiques du contexte dans lequel il a vu le jour !

1. Quels événements accompagnaient généralement la propagation de l'évangile dans de nouvelles contrées ? (Actes 8.5-8)

Ils se produisaient des miracles, les mauvais esprits sortaient, et il y avait des guérisons.

2. Comment Pierre a-t-il réagi quand Simon le magicien a cherché à s'appropriier le pouvoir du Saint-Esprit dans un but lucratif ? (Actes 8.18-24)

Il lui dit de se repentir de son attitude, de son amertume et de l'injustice.

3. Qu'est-ce qui nous montre que le Seigneur avait un profond désir de sauver l'Éthiopien noir qui le craignait ? (Actes 8.26-29)

L'Esprit Saint a envoyé Philippe avec le seul but de trouver cet Éthiopien et lui rendre témoignage.

4. Pourquoi Ananias a-t-il hésité à aller dans la rue nommée « la droite », à Damas, afin de prier pour Saul ? (Actes 9.10-14)

Saul représentait un grand danger parce qu'il était venu persécuter les croyants en Jésus.

5. Quelles tâches spécifiques Dieu a-t-il confiées à Saul pour qu'il les accomplisse en son nom ? (Actes 9.15-16)

- a. Porter le nom de Jésus aux nations
- b. Aux rois
- c. Aux fils d'Israël
- d. Et souffrir pour son nom

6. Quel rôle important Barnabas a-t-il joué dans la vie de Saul, appelé plus tard Paul ? (Actes 9.26-30)

Quand tous craignait Saul, Barnabas l'a présenté aux apôtres puisque il croyait à la véracité de sa conversion au Christ.

7. Quelle leçon essentielle Dieu a-t-il voulu enseigner à Pierre pour qu'il soit prêt à se rendre à la maison de Corneille et à y prêcher l'évangile ? (Actes 10.9-20, 28)

Dieu voulait lui faire comprendre la valeur intrinsèque de tout humain, même les non-Juifs. C'est Dieu même qui décide qui est acceptable devant lui, indifféremment de son origine ethnique.

8. Quel événement a persuadé Pierre que ces païens avaient réellement été sauvés et pouvaient être baptisés en tant que disciples du Seigneur Jésus ? (Actes 10.44-48)

L'Esprit Saint est descendu sur eux et ils ont parlé en langues en exaltant le Seigneur, pareille à l'expérience des apôtres le jour de Pentecôte.

9. Après avoir entendu le récit de Pierre sur la conversion de Corneille, quelle conclusion les « apôtres et les frères qui étaient dans la Judée » ont-ils tirée ? (Actes 11.15-18)

Ils ont compris que le salut n'était pas seulement pour les Juifs, mais pour les non-Juifs aussi.

10. Lorsque de nombreux Grecs d'Antioche (au sud de la Turquie) sont venus à la foi, quelles méthodes Barnabas a-t-il employées pour encourager la croissance de cette Église d'origine païenne ? (Actes 11.19-26)

Barnabas a encouragé les païens « à rester d'un cœur résolu attachés au Seigneur. Puis, il est allé chercher Saul pour participer aux réunions et les enseigner pendant une année.

11. Dans Actes 12, deux apôtres sont faits prisonniers par le cruel roi Hérode. Jacques est exécuté, mais Pierre est miraculeusement délivré. Comment chercher à expliquer que Dieu permette qu'un saint souffre et meure, tandis qu'un autre s'en va libre, louant l'Éternel pour la délivrance qui lui a été accordée ?

Réponse libre - Exemple : Dieu est Souverain et Omniscient. Il sait pourquoi il agit comme agit. Nous savons qu'il ne se trompe jamais. La souffrance fait partie de la vie chrétienne parfois. (Col. 1.24)

12. Quelles leçons peut-on tirer de l'événement rapporté à la fin du chapitre 12 (versets 18-24) ?

Dieu a laissé des gens mourir pour sauver son serviteur Pierre.

Dieu juge ceux qui agissent avec orgueil et injustice et ne reconnaissent pas la suprématie de Dieu.

B. « Jusqu'aux extrémités de la Terre »

Lisez Actes 13.1-15.41.

Une fois les païens admis comme membres à part entière de l'assemblée des fidèles, l'Église d'Antioche a rapidement grandi en nombre et en profondeur spirituelle. Elle comptait dans ses rangs un noyau solide d'enseignants et de conducteurs spirituels. Une église vibrante et en pleine expansion atteint inévitablement un nouveau stade dans son développement, celui de l'envoi de missionnaires vers ceux qui n'ont pas encore entendu l'évangile. Le reste du livre des Actes traite principalement de cet élan missionnaire, particulièrement sous l'impulsion de Paul et de ses compagnons.

Bien que cette étude ne couvre que les 20 premiers chapitres du livre des Actes, nous vous encourageons à lire et à étudier le reste du livre par vous-mêmes.

1. Dans quelles circonstances le Saint-Esprit a-t-il appelé Barnabas et Saul au service missionnaire ? (Actes 13.1-4)

Il y avait dans l'église à Antioche assez de gens très préparés pour guider l'église. Alors, quand ils célébraient la sainte cène et jeunaient, l'Esprit Saint leur a parlé.

2. Quelle genre d'opposition ont-ils rencontrée lorsqu'ils se sont mis à prêcher à Paphos ? (Actes 13.6-10) Bar Jésus signifiait « fils du sauveur ».

Le magicien et faux prophète, Elymas, a essayé d'annuler le message de l'évangile afin que le gouverneur Sergius Paulus ne croie point.

3. Comparez Actes 13.13 et 15.36-41. Lisez ensuite 2 Timothée 4.11, écrit vers la fin du ministère de Paul. Quelles leçons peut-on en tirer sur les missionnaires qui abandonnent leurs collègues sur le champ missionnaire ?

On ne doit pas les mettre au rebut comme ne jamais utiles au service du Seigneur. Avec le temps, ils peuvent démontrer le contraire de ce qu'on a vu au début.

4. Pourquoi Paul et Barnabas ont-ils arrêté de prêcher aux Juifs pour se concentrer sur les païens à Antioche de Pisidie ? (Actes 13.44-48)

Ils avaient accompli leur devoir de prêcher d'abord au Juifs, mais les Juifs étaient remplis de jalousie et blasphémaient. En tout cas, c'était toujours le plan de Dieu atteindre les non-Juifs eux aussi avec le message de l'évangile.

5. Relisez le récit de ce qui s'est passé à Lystre dans Actes 14.8-15. Donnez votre avis sur l'importance de l'apprentissage de la langue quand on cherche à apporter l'Évangile à un peuple particulier.

Réponse libre - Exemple : Si on ne connaît pas la langue du pays, il peut y avoir de grande confusion et même un manque total de communication qui mène au péché !

6. A leur retour dans les villages qu'ils avaient évangélisés, qu'est-ce que Paul et Barnabas ont particulièrement pris soin de dire à ces assemblées de jeunes Chrétiens et qu'ont-ils fait pour eux ? (Actes 14.21-23)

Versets	Ce qu'ils ont dit	Ce qu'ils ont fait
14.22	Ex. Ils affermissaient leur âme et les exhortaient de demeurer dans la foi. Ils dirent qu'il y aurait d'afflictions.	Ils parlaient encourageaient et prêchaient.
14.23	Ex. Ils prièrent à haute voix pour eux. Ils les remirent au Seigneur.	Ils firent nommer des anciens et jeunaient.

De nombreux païens étaient déjà venus à Christ, lorsqu'une controverse théologique a émergé sur l'obligation pour les païens convertis de suivre ou non les lois juives. La question a été ardemment débattue par les défenseurs de l'une et de l'autre position. Il est extrêmement intéressant de noter la manière dont cette première bataille doctrinale majeure a été résolue.

7. Ne pouvant se mettre d'accord, comment les deux groupes ont-ils décidé de conclure le débat ? (Actes 15.2)

Ils ont décidé de laisser la décision entre les mains des apôtres et anciens à Jérusalem.

8. Qui était présent lors de ce premier conseil majeur de l'Église ? (Actes 15.6, 12)

Les apôtres et les anciens de l'église, toute l'assemblée, Paul et Barnabas

9. Classez les étapes suivantes d'après leur ordre d'apparition dans le texte (versets 6-23) :

Ordre	Étapes du processus :
5	Ils envoyèrent une lettre aux croyants d'origine païenne avec les détails de la décision.
2	Pierre s'adressa à l'assemblée, décrivant son expérience avec Corneille.
6	Ils choisirent quelques hommes pour aller avec Paul et Barnabas à Antioche.
4	Jacques s'adressa à l'assemblée, citant un passage pertinent des Écritures.
1	Ils discutèrent du problème entre eux, en détails, prenant soin d'entendre les deux points de vue.
3	Ils écoutèrent Paul et Barnabas leur parler de tous les signes et les prodiges.

10. Qui a participé à part entière au processus de décision ? (Actes 15.28)

L'Esprit Saint

11. En quoi cette décision a-t-elle été significative pour l'intégration des Non-Juifs dans l'Église ? Lisez Actes 16.1-20.38.

L'église a grandi partout dans l'Empire Romain entre les non-Juifs à cause des activités missionnaires.

12. Pourquoi Paul et ses compagnons ont-ils traversé rapidement la Phrygie et le pays de Galatie et ne sont-ils pas allés en Bithynie ? (Actes 16.6-8)

Ils ont été dirigés soigneusement par l'Esprit Saint de Jésus à chaque étape.

13. Qu'est-ce qui a poussé Paul à passer en Macédoine pour y commencer un ministère ? (Actes 16.9-12)

Il eut une vision pendant la nuit d'un homme qui l'implorait à venir à leur secours.

14. Paul a dit au geôlier de Philippes que s'il croyait au Seigneur Jésus, il serait sauvé, lui et toute sa maisonnée. Pensez-vous que cette promesse concernant sa famille puisse et doive s'appliquer à tous les croyants où qu'ils soient ? Défendez votre opinion.

Réponse libre.

15. Selon vous, quel était le but de Paul quand il exige que ses droits légaux soient respectés par les autorités ? (Actes 16.35-40)

Réponse libre - Exemple : C'était probablement une façon de protéger les autres croyants des attaques de la part du gouvernement en le faisant voir qu'il ne pouvait pas faire n'importe quoi impunément.

16. Quand des gens examinent sérieusement les revendications du Christ à la lumière de la Parole de Dieu elle-même, quels sont les résultats ? (Actes 17.10-12)

Il y aura sûrement des conversions au Christ.

17. Lisez le message de Paul aux Athéniens dans Actes 17.16-34. Quels éléments de leur culture et de leur expérience a-t-il utilisés pour leur présenter Christ ? (Voir en particulier versets 23, 28 et 29.)

D'abord, il fait référence à leur piété et il commence avec un objet connu dans son milieu. Pour appuyer le message, il cite un écrivain connu par l'audience. Par la suite, il fait l'application du message en corrigeant ce dont ils ont tort quant à leur religion.

18. Comment Paul et les Chrétiens de Rome qui se sont joints à lui, ont-ils subvenu à leurs besoins pendant qu'ils étaient à Corinthe ? (Actes 18.1-4)

Ils ont fait des travaux manuels pour gagner leur pain en fabriquant des tentes.

19. De quelle manière Aquilas et Priscille ont-ils pu optimiser le ministère déjà fructueux d'Apollos ? (Actes 18.24-28)

Ils « le prirent avec eux et lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu ».

20. Quelle mesure Paul a-t-il prise à Éphèse par rapport à ceux qui avaient entendu le message du salut, mais s'étaient endurcis ? (Actes 19.8-10)

Il a produit « une division » dans la synagogue en prenant ses disciples à l'école de Tyrannus pour les enseigner tranquillement durant deux ans.

21. Relisez Actes 20.17-38. Lorsque Paul, en route vers Jérusalem, a rencontré les anciens d'Éphèse, quel a été son seul mot d'ordre à leur égard et pourquoi ? (Actes 20.28-31)

Paul les a averti du danger que présentaient les faux docteurs et leur a dit de garder le troupeau de ce danger.

22. Lisez les versets suivants, puis discutez la méthode d'évangélisation et d'enseignement choisie par l'Église primitive et son efficacité : Actes 2.46, 5.42, 9.11, 10.22, 10.32, 12.12, 16.15, 16.32, 16.40, 18.17, 20.20, 21.8, 21.16, 28.30.

Concepts qui sortent de la lecture des versets : Les réunions quotidiennes ; la joie et la communion ensemble ; l'évangélisation constante ; évangélisation intentionnelle, même des persécuteurs, si le Saint-Esprit l'indique ; ils ont eu des visions ; invitation d'évangéliste d'autre ville ; prière ensembles pour les persécutés ; réunions dans les maisons ; l'hospitalité montrée aux serviteurs de Dieu ; évangélisation de toute une maison, et non pas l'individu seul ; exhortation (encouragement) des frères ; déménagement face à la persécution ; punition des persécuteurs par les non-Chrétiens ; évangélisation et enseignement dans les maisons et les places publiques ; utilisation des dons spirituels, tels qu'évangéliste et prophète ; le besoin de rester longtemps et de prêcher le royaume de Dieu en toute assurance, même face au jugement civil.

⚪ Le reste du livre des Actes raconte l'emprisonnement de Paul et son témoignage devant les rois et les reines, selon ce que le Seigneur lui avait annoncé (Actes 9.15). Les événements des chapitres 21 à 28 du livre des Actes ont eu lieu entre 57 et 62 après J.-C., après quoi il semblerait que Paul ait été relâché de prison. Plusieurs spécialistes concluent de certaines indications dans ses lettres que Paul aurait entrepris alors un quatrième voyage missionnaire. Il a finalement été jeté en prison une seconde fois sous le règne de Néron, puis décapité vers 68 après J.-C.

C'est à partir de là que nous devons nous tourner vers d'autres sources pour retracer la croissance et l'expansion de l'Église à travers le Moyen Orient, vers l'Afrique du nord, vers l'Europe et, à l'Est, vers l'Asie. Toute cette expansion s'est faite pacifiquement et ce, jusqu'à un événement aux implications politiques majeures: la conversion au christianisme de l'empereur Constantin en 313 après J.-C. Jamais Jésus n'avait enseigné l'action militaire ou la persécution d'autrui comme méthodes de propagation de l'Évangile. Toutefois, comme nous le verrons dans les leçons suivantes, l'exemple d'amour et de sacrifice que nous a laissé le Christ par sa vie et son enseignement n'ont pas toujours été pratiqués par tous ceux qui portent le nom de « Chrétien ».

Leçon 2 – L'expansion de l'Église des années 64 à 325 après J.-C.

A. Persécutions violentes et impitoyables

« Il faut aussi souligner que l'expansion du christianisme dans tout l'empire romain a été facilitée d'une manière extraordinaire parce qu'elle s'est produite au moment opportun. Les croyants considèrent que l'heure avait été choisie et préparée par Dieu qui est « le maître de l'Histoire ».¹ Parmi les éléments favorables à l'expansion du christianisme, on peut noter en particulier l'unité de l'empire romain qui était à son apogée sous l'empereur Auguste au moment de la naissance du Christ ; le développement de la culture, de l'écriture et des moyens de communication. Il y avait aussi une décadence politique, morale et spirituelle sous les successeurs d'Auguste, qui fit naître le désir de posséder une foi ferme et pure, vécue dans une fraternité authentique.

« De même que la situation de la Palestine... où le Christ est né et où il doit revenir pour régner, n'est pas le produit du hasard : ce pays se situe au carrefour même des continents et des peuples. De même, la naissance du Christ sous le règne d'Auguste a facilité l'expansion de l'Église primitive d'une manière providentielle.

« Les disciples ne pouvaient pas s'attendre à être mieux traités que leur Maître. Accusés à tort d'être les ennemis de l'espèce humaine, ils furent d'abord persécutés par les Juifs après le martyre d'Étienne (Actes 8.1), puis par les Romains durant plus de deux siècles (de 64 à 313). En effet, ils refusaient d'assister aux fêtes publiques données en l'honneur des dieux, de jurer devant les juges, d'adorer le génie de l'empereur et de l'armée symbolisé par des étendards, ainsi que d'offrir de l'encens au dieu Auguste et à la déesse Rome. C'est ainsi dû à leur désobéissance aux lois romaines qu'ils furent traqués par même les plus gracieux des empereurs romains.

Les persécutions

« Il y eut dix persécutions alternant avec de longues périodes plus pacifiques, dont les plus violentes furent les dernières. Ces persécutions sont divisées en trois périodes :

« a. - Au premier siècle, la première persécution eut lieu sous le règne de Néron en 64, à Rome. Les chrétiens furent accusés d'avoir incendié la ville. Un grand nombre fut livré aux lions au cirque, et beaucoup servirent de torches vivantes pour illuminer les jardins de Néron.

« b. - Dans la seconde période, Trajan (53 à 117) fut le premier empereur qui prit une mesure légale et générale contre les chrétiens (Trajan fut empereur de 98 à 117). Il interdit sous peine de mort leurs assemblées, celles-ci étant considérées comme étant des sociétés secrètes et dangereuses. Mais les chrétiens n'étaient ni recherchés ni inquiétés individuellement. C'est à ce moment-là que Pline le Jeune, gouverneur de Bithynie, écrivit à l'empereur une lettre célèbre à ce sujet. Ces persécutions générales perdurèrent sous le règne de Marc-Aurèle et de Septime Sévère. A cette époque moururent l'évêque Pothin, de Lyon, et la jeune esclave Blandine en Gaule ; Justin martyr et l'évêque Polycarpe à Rome ; ainsi que deux femmes célèbres pour leur courage et leur foi : Perpétue et Félicité, à Carthage. Les chrétiens ne se dénommaient pas en tant que victimes mais en martyrs (témoins). Leur supplice était un témoignage rendu au Christ publiquement. Ils se

¹ Voir J.A. Blanc, *Le Maître de l'Histoire*, Ed. Le Phare, Flavion, pp. 60-62 et 251-254.

comparaient à des athlètes luttant pour gagner la palme ou la couronne. Il y eut des moments où des milliers de chrétiens allèrent eux-mêmes se dénoncer, et réclamer leur condamnation. L'Église finit par s'inquiéter de ce zèle et défendit aux fidèles de rechercher le martyr ». (Jordan, 23-25)

Parmi les personnes mentionnées ci-dessus qui sont mortes en martyrs, se trouvait l'évêque Polycarpe. « Né dans un foyer chrétien, Polycarpe (69-155) semble avoir été un disciple de l'apôtre Jean et avoir rencontré plusieurs autres témoins oculaires de Jésus. Il servit l'Église en tant qu'évêque de Smyrne. Au cours d'un voyage à Rome, Polycarpe rencontra Marcion (75-155), auquel il fait référence comme au « premier né de Satan ». A la fin de sa vie, lorsque les autorités exigèrent qu'il renie sa foi, Polycarpe répondit : « J'ai servi Christ durant 85 ans. Comment pourrai-je blasphémer mon roi ? Je suis un chrétien ». Il est dit que lors de son martyr il fut miraculeusement protégé des flammes ; alors on le poignarda à mort et on brûla son corps. Ses disciples récupérèrent ses os pour en faire des reliques ». (Rusten 104)

« Comme les Juifs, les chrétiens enterraient leurs morts au lieu de les brûler selon les coutumes des païens. Dans les grandes villes, où le terrain était très cher, ils durent creuser en terre de profondes galeries et des salles pour faire des cimetières souterrains qui s'appelèrent les catacombes. Les plus célèbres furent celles de Rome où parfois les chrétiens du deuxième siècle se cachèrent pour célébrer leur culte.

« c. - La troisième période vit des persécutions plus violentes encore. Tous les chrétiens furent alors pourchassés, leurs édifices et leurs livres sacrés détruits. A cette époque moururent Cyprien, évêque de Carthage et le théologien Origène. L'empereur Dioclétien (245 à 313), le plus cruel des empereurs, inventa contre les chrétiens toutes sortes de supplices. « Mais le sang des martyrs devint une semence de chrétiens » (Tertullien) et leur constance triompha de la cruauté des bourreaux. Cette dernière et terrible persécution fut de courte durée. Elle cessa en 313 avec l'avènement de Constantin ». (Jordan, 25-26)

1. Lisez 1 Pierre 1.3-9, 4.1-2 et 4.12-19. À la lumière de ces versets, pourquoi Dieu permet-il la persécution des chrétiens aux mains des non-croyants ? Discutez.

Les épreuves servent à purifier notre foi, à apporter de la gloire et louange au Christ, à nous éloigner du péché pour vivre selon la volonté de Dieu, à nous faire participer aux souffrances du Christ pour nous réjouir lors de sa venue, à nous donner de la joie à cause de la présence de l'Esprit Saint, et à nous encourager à vivre des vies saintes en confiant notre âme à Dieu.

2. Quelles lois romaines les chrétiens ont-ils transgressées pour que la persécution soit déclenchée contre eux ?

« Ils refusaient d'assister aux fêtes publiques données en l'honneur des dieux, de jurer devant les juges, d'adorer le génie de l'empereur et de l'armée symbolisé par des étendards, ainsi que d'offrir de l'encens au dieu Auguste et à la déesse Rome ».

3. Les chrétiens auraient-ils dû se soumettre à ces lois pour éviter la persécution ?

Pourquoi ? Justifiez vos réponses en utilisant si possibles des versets bibliques.

Réponse libre - Exemple : Tout rejet de l'idolâtrie est juste et nécessaire. Quand même, selon le type de jurement qu'ils devaient faire devant les juges, ils auraient peut-être pu y participer. Pour « jurer », voir Gen. 21.23-24, 50.5 ; Lev. 19.12 ; Deut. 6.13 ; Mat. 5.33-35 ;

Heb. 6.16 ; Jacques 5.12. Pour « l'idolâtrie », voir Ex. 20.4-6 ; 1 Sam. 15.23 ; Eze. 23.49 ; Actes 15.19-20, 17.16 ; 1 Cor. 8.1-13, 10.14-20 ; Gal. 5.19-20 ; 1 Jean 5.21 ; Apo. 2.20, 9.20.

4. Existe-t-il des lois dans votre pays auxquelles vous ne pouvez pas obéir en tant que chrétien ? Expliquez.

Réponse libre

B. Les Pères de l'Église

Après la mort de Paul et des premiers 12 apôtres, d'importants responsables d'Église, connus généralement sous le nom de Pères de l'Église primitive, se sont levés pour assurer la relève et diriger l'Église. Il y a même de bonnes raisons d'estimer à plusieurs centaines, peut-être même milliers, le nombre des anciens et des évêques qui ont fidèlement servi l'Église jusqu'à la proclamation du christianisme comme religion d'État quelque 300 ans plus tard.

Toutefois, nous ne connaissons que les noms de ceux qui nous ont laissé l'un ou l'autre écrit, ou qui sont mentionnés dans les écrits des autres. Beaucoup sont morts en martyrs pour la foi qui les avait transformés et était devenue le centre de leur existence. Nous mentionnerons ici les Pères de l'Église les plus célèbres et leurs contributions. La plupart des dates de naissance et de décès données ci-dessous sont approximatives.

Clément de Rome (30-100 après J.-C.) : L'Église catholique romaine considère Clément comme le quatrième pape. Il se pourrait que ce soit le même Clément que Paul mentionne dans Philippiens 4.3. Clément a écrit une lettre dans laquelle il examine la succession apostolique. Il est mort en martyr sous le règne de l'empereur Domitien.

Ignace (mort en 117) : Tout au long de son voyage à partir d'Antioche en Syrie jusqu'à sa mort en martyr sous le règne de l'empereur Trajan, il a écrit de nombreuses lettres à différentes églises. Dans ses écrits, il partage la joie qu'il éprouve de pouvoir mourir pour Christ. Ignace semble être le premier responsable d'Église à faire une distinction entre évêques et anciens. Il écrivit aussi contre l'hérésie des gnostiques. Les gnostiques croyaient que tout ce qui est matériel, y compris notre corps, est mauvais. Seul ce qui est spirituel est bon. Nos esprits humains auraient donc besoin d'être libérés de nos corps par une connaissance secrète (« gnosis » en grec) afin d'être sauvés. Jésus ne serait pas venu dans un véritable corps, mais il serait apparu pour nous transmettre les éléments d'information secrets dont nous avons besoin. Cette idée (qu'on appelle « docétisme »), selon laquelle le corps de Jésus n'aurait été réel qu'en apparence, met en péril le concept de la résurrection d'entre les morts qui est au cœur même de notre foi. Pour cette raison et pour plusieurs autres, le gnosticisme fut condamné comme une hérésie dangereuse.

Hermas (deuxième siècle) : Son ouvrage, *Le Pasteur d'Hermas*, circulait parmi les chrétiens de son époque et était très connu des croyants. Hermas y aborda le sujet du pardon des péchés après le baptême. Il écrivit également des paraboles et rapporta des visions. Il semblerait qu'il était un esclave Juif, frère d'un évêque de Rome.

Barnabé d'Alexandrie (fin de premier siècle au deuxième siècle) : Probablement de descendance juive, il était familier avec les méthodes allégoriques de Philon, et il écrivit une épître bien connue.

Papias d'Hiérapolis (60-130) : Les écrits de Papias nous donnent un éclairage supplémentaire sur la rédaction des évangiles. Il connaissait l'apôtre Jean personnellement. Il affirme non seulement que l'évangile de Matthieu était originellement écrit en araméen (ou hébreu) et non en grec, mais aussi que, pour écrire son évangile, Marc puisa ses informations dans les enseignements de l'apôtre Pierre.

Polycarpe (69-155) : Polycarpe, qui servit le Seigneur à Smyrne (Turquie actuelle) connaissait lui aussi personnellement l'apôtre Jean. C'est lui qui recueillit et préserva les lettres qu'Ignace avait écrites avant son martyr. Il fut l'auteur d'un *Épître aux Philippiens* et s'opposa aux faux enseignements de Marcion, qui prétendait que Jéhovah était un dieu maléfique et non pas Dieu, le Père de Jésus Christ. Marcion rejetait tous les livres de l'Ancien Testament et la majorité des livres du Nouveau Testament parce que leurs enseignements ne correspondaient pas aux siens. Il enseignait que Dieu le Père aurait eu pour projet de créer un monde qui devait rester exclusivement spirituel ; mais que le malveillant Jéhovah aurait quant à lui créé un monde matériel et emprisonné les esprits humains dans des corps physiques. De nombreux apologistes, tels que Polycarpe, réagirent aux spéculations non bibliques et infondées de Marcion. Polycarpe est mort en martyr sous le règne d'Antonin le Pieux (138-161).

Irénée (deuxième siècle) : Il étudia sous la tutelle de Polycarpe à Smyrne, mais plus tard il se rendit à Lyon en Gaule (France), peut-être comme missionnaire. Il y fut évêque et y mourut probablement en martyr. Seuls deux de ses écrits nous restent : *Contre les hérésies* qui est une réfutation du gnosticisme et *Sur l'unité de Dieu et les origines du mal*. Ce dernier ouvrage présente Dieu comme le Berger qui nous aime et expose l'objectif de la création, la cause et le résultat de la chute dans le péché et la restauration de la race humaine à travers Christ.

Clément (150-215) : Clément, né à Athènes de parents païens, devint chrétien et partit servir le Christ à Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Il avait reçu une formation philosophique et se convertit comme jeune adulte. Il considérait que sa tâche principale était de démontrer la cohérence de la foi chrétienne et ses liens avec la philosophie de Platon. Trois de ses écrits les plus importants sont *Le Protreptique (Exhortation aux Grecs)*, *Le Pédagogue*, et *Les Stromates*. Il insistait sur le concept de « logos » dans ses écrits et interprétait les Écritures de façon allégorique. Il est l'auteur du plus ancien cantique chrétien connu à ce jour, un hymne en l'honneur du Christ.

Tertullien (155-220) : Ce fils d'officier romain avait reçu une formation en droit et se convertit au Christ vers l'âge de 40 ans. Il vécut la plus grande partie de sa vie à Carthage (Tunisie), ville de sa naissance. Il fut le premier théologien ou apologiste important à écrire en latin. Bien qu'il se joigne à la secte marginalisée des Montanistes aux alentours de 207 après J.-C., ses écrits furent fondamentaux pour une compréhension juste de la Trinité et de la Christologie. Parmi ses enseignements les plus célèbres, on se rappellera que la Trinité est

« une seule substance, mais trois personnes » et que Christ est « une personne, mais deux substances », l'une humaine et l'autre divine.

Hippolyte (170-236) : Bien que formé par Irénée, il utilisa la méthode allégorique d'interprétation des Écritures. Alors qu'il servait comme évêque à Rome, une controverse surgit entre lui et un autre évêque au sujet de la réintégration dans l'église des chrétiens qui étaient tombés dans le péché. Par la suite, il fut exilé en Sardaigne où il mourut. Il fut l'auteur de divers commentaires, dont aucun exemplaire n'a été préservé, et d'une œuvre intitulée *Philosophumena*.

Julius Africanus (160-240) : Il étudia sous la tutelle d'Origène et servit l'Église en Palestine. Son récit chronologique, *Chronographiai*, débute à la création et couvre les événements historiques jusqu'en 221 après J.-C.

Origène (185-254) : Origène était l'un des enseignants les plus influents du deuxième siècle. Ses parents étaient tous deux croyants. Il aurait voulu mourir avec son père, Léonidas, condamné au martyre en 202 après J.-C., mais sa mère l'en empêcha en cachant ses vêtements ! Origène remplaça Clément à la tête de l'école catéchétique d'Alexandrie (Égypte) alors qu'il n'avait pas même vingt ans. La qualité de son enseignement était telle qu'il ouvrit sa propre école de philosophie chrétienne après plusieurs années comme enseignant de catéchèse. Vers l'âge de 50 ans, il fut contraint par l'évêque Démétrius de quitter Alexandrie pour Césarée. Ses œuvres littéraires comprennent la première présentation critique des Écritures, *Les Hexaples*, dans lesquelles il juxtapose en six colonnes le texte hébreu et les différentes versions grecques, ajoutant des annotations sur les variantes de lectures entre les différents textes. Il écrivit aussi *De Principiis*, un traité théologique très complet. Bien qu'Origène croyait et enseignait les doctrines fondamentales de la foi chrétienne, sa philosophie était fortement influencée par le Platonisme et il se lança dans des spéculations excessives sur certains sujets bibliques. Il mourut à Tyr après avoir été cruellement torturé mais finalement relâché par les Romains.

Cyprien (200-258) : Cyprien avait été formé en rhétorique et fut profondément influencé par Tertullien, étant tout comme lui originaire de Carthage (Tunisie). Il donna sa vie au Christ vers 245 après J.-C., et devint évêque de Carthage quelques années plus tard seulement. À cette époque, l'empereur Dèce déclencha une violente persécution contre l'Église. La question se posa de savoir que faire de ceux qui faisaient des compromis ou reniaient leur foi sous le feu de la persécution. Cyprien, lui, préconisait d'en restaurer certains et pas d'autres, suivant l'ampleur de leur compromis. Ces débats finirent par créer des divisions entre les évêques et au sein de l'Église en général. Cyprien prit des positions très radicales sur l'autorité de l'épiscopat. Il déclara par exemple qu'en « dehors de l'Église, il n'y a pas de salut ». Ses principaux écrits sont *De l'Unité de l'Église catholique* et *Des Tombés*. Il mourut en martyr sous le règne de Valérien.

Grégoire le Thaumaturge (213-270) : Origène joua un rôle important dans sa conversion et dans sa formation spirituelle. Il fut surnommé « le faiseur de miracles ». Il servit d'abord en Palestine puis en Asie Mineure. Il fut évêque de Néocésarée et est célèbre pour avoir écrit une *Déclaration de foi* et une *Eulogie d'Origène*.

Avant de passer à la section suivante, nous devons aussi mentionner un document chrétien qui circulait largement parmi les premières églises, bien que nous ne connaissions ni son auteur, ni sa date de composition. Connu sous le nom de *Didaché* ou *Doctrines transmises par les douze apôtres*, ce document contient un catéchisme juif suivi d'un enseignement sur le baptême, le jeûne, la prière, la communion, l'accueil des voyageurs, les évêques et les diacres. Il fut compilé avant l'an 100 après J.-C. au plus tard.

1. Pourquoi le gnosticisme était-il considéré comme une hérésie par la majorité des chrétiens ?

Les gnostiques niaient la réalité de l'incarnation, et au même temps, la mort et résurrection physiques de Jésus, parce qu'ils enseignaient qu'il y avait un dieu bon, créateur du monde spirituel, et un autre dieu mauvais, créateur du monde matériel. Pour cela, tout ce qui est matériel est mauvais.

2. Pour quelles raisons plusieurs Pères de l'Église se sont-ils opposés aux enseignements de Marcion ?

Il était gnostique et rejetait l'Ancien Testament et plusieurs livres du Nouveau Testament.

3. Jésus dit : « mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux » (Mt. 10.33). Étant donné les implications de cette déclaration, une controverse s'éleva parmi les premiers chrétiens. Ils se demandaient ce qu'il fallait faire de ceux qui reniaient leur foi sous la pression de la persécution. Selon vous, quelle(s) mesure(s) devrait être prise(s) lorsque cela se produit ? Justifiez votre réponse.

Réponse libre - Exemple : Certainement, Jésus nous a avertis de le renier devant les hommes. Au même temps, nous savons que quand l'apôtre Pierre le renia, Jésus l'a restauré à lui. Alors, il est impossible de savoir qui peut être restauré et qui non. Si quelqu'un renie le Seigneur publiquement, pour être restauré, il devrait démontrer au moins une repentance sincère et, selon les circonstances, recevoir quelque discipline, comme la prohibition de servir comme leader dans l'église pendant une période de preuve.

4. Complétez le tableau suivant par les informations manquantes :

	Nom de l'auteur	Où a-t-il vécu ?	Qu'a-t-il écrit ?	Genre de document
1	Origène	Alexandrie, Césarée	<i>Les hexaples, De principiis</i>	Traité théologique
2	Clément	Alexandrie, Antioche, Jérusalem	Un hymne en l'honneur du Christ	Cantique
3	Polycarpe	Smyrne (Turquie)	<i>Épître aux Philippiens</i>	Apologie
4	Clément	Rome	Une lettre	Traité théologique
5	Julius Africanus	Palestine	<i>Chronographiai</i>	Texte historique

Pour aller plus loin

Quels sont les dangers d'une interprétation biblique qui voit des symboles et des allégories partout dans les Écritures, comme le faisait souvent Clément d'Alexandrie ?

On pourrait s'éloigner du vrai sens du texte pour créer des doctrines infondées ou bien des hérésies. Aussi, cette méthode manque souvent de base et permet à chacun d'inventer ses propres enseignements et applications.

C. Les Apologistes chrétiens (défenseurs de la foi)

Durant les trois premiers siècles de notre ère, les doctrines de l'Église ont été définies et fixées officiellement dans le but de combattre les hérésies et de réfuter les objections des païens à l'encontre de la foi chrétienne. Les écrits des apologistes font apparaître la nature des arguments avancés contre les chrétiens, ainsi que les doctrines qui étaient disputées parmi les croyants de cette époque. Tertullien et Origène, deux Pères de l'Église dont il a été question plus haut, sont de nouveau mentionnés ci-dessous en raison de leur rôle d'apologistes ou de défenseurs de la foi.

Quadratus (début du deuxième siècle) : Il fut évêque d'Athènes. Il adressa une *Apologie* à l'empereur Hadrien (117-138 après J.-C.) dans laquelle il compare le christianisme au judaïsme et aux cultes païens.

Aristide (début du deuxième siècle) : Lui aussi était originaire d'Athènes et écrivit une *Apologie* à Hadrien. On peut remarquer une forte influence paulinienne dans son œuvre.

Justin Martyr (100-165) : Il écrivit plusieurs apologies notamment *Première apologie des Chrétiens*, *Seconde apologie*, *Dialogue avec Tryphon*, *Livres contre toutes les hérésies* et *Contre Marcion*. Justin était un enseignant itinérant formé en philosophie. Il est connu pour avoir opposé personnellement l'hérétique Marcion et pour avoir développé le concept de « logos » afin de défendre le christianisme face à l'élite des penseurs grecs. Contrairement à certains apologistes qui cherchaient à opposer la foi chrétienne aux philosophies païennes, Justin affirmait que toute vérité vient ultimement de Jésus qui est le « logos » ou la « raison » derrière toute réalité. Les anciens philosophes grecs, tels que Socrate et Platon, qui croyaient en un être suprême et en la vie au-delà de la mort physique avaient une compréhension partielle du « logos » qui s'incarna par la suite en Christ. Justin mourut décapité à Rome sous le règne de Marc Aurèle (161-180).

Tatien (110-172) : Ce disciple de Justin Martyr créa la première harmonie des Évangiles, le *Diatessaron*. Dans son œuvre, *Discours aux Grecs*, il tenta de démontrer la supériorité du christianisme par rapport aux autres religions. Les chrétiens étaient rejetés par l'élite parlant grec comme des barbares incultes. À partir du mot « barbare », qui s'applique à quiconque ne parle pas la langue grecque, Tatien argumente, par exemple, que les orateurs grecs ne parvenaient même pas à se mettre d'accord sur la manière de proprement parler la langue grecque et que les Grecs avaient puisé toutes leurs connaissances auprès des civilisations barbares environnantes : l'astronomie chez les Babyloniens, la géométrie chez les Égyptiens, l'écriture chez les Phéniciens, la philosophie et la religion auprès de Moïse, qui précède Platon et Homère de plusieurs siècles. Il va encore plus loin et démontre que leurs

soi-disant dieux se comportent de manière plus odieuse encore que le commun des Barbares et que certaines statues avaient même été taillées en prenant pour modèles des prostituées ! Malheureusement Tatien se laissa plus tard égarer par le gnosticisme.

Athénagoras (deuxième siècle) : Originaire d'Athènes, il fut fort influencé par le platonisme. Il écrivit *Supplique au sujet des Chrétiens* et *Sur la Résurrection des Morts* dans un style classique.

Théophile (mort en 181) : En tant qu'évêque d'Antioche, il résista énergétiquement aux philosophes païens. Son œuvre principale s'intitule *Trois livres à Autolytus* et traite de la doctrine de Dieu, de la vie chrétienne et de l'interprétation des écritures.

Hégésippe (deuxième siècle) : Ce Juif converti écrivit une *Histoire de l'église chrétienne* intitulée *Mémoires* dans laquelle il cherche à démontrer la pureté de l'Église ainsi que son origine apostolique. Il avait tendance à accuser les Juifs d'être à la source de toutes les hérésies.

Origène (185-254) : Un intellectuel du nom de Celse fut un des opposants les plus persuasifs au Christianisme. Dans sa réfutation du christianisme, *Discours véritable*, écrite vers la fin du deuxième siècle, Celse affirma que les chrétiens sont des brutes ignorantes issues de classes sociales inférieures, qui piègent les simples d'esprit et prétendent que leurs enseignements sont d'une grande sagesse. Origène, instruit dans la philosophie grecque, écrivit une réfutation intitulée *Contre Celse*, dans laquelle il montre que les enseignements chrétiens ne sont pas un recueil d'idioties, mais peuvent être parfaitement défendus face aux philosophies païennes.

Tertullien (155-220) : Comme nous l'avons montré dans la section précédente, Tertullien avait été formé en droit et était habile en rhétorique. La majorité de ses écrits sont consacrés à l'apologétique, comme *Contre Marcion* et *Contre Praxeus*. Son œuvre intitulée *De la Prescription contre les Hérétiques* Tertullien que selon les lois établies sur la propriété, les hérétiques n'ont aucunement le droit de manipuler les écritures chrétiennes dans leurs arguments, parce que ces écritures sont la propriété exclusive de l'Église apostolique. Alors qu'il développe sa défense avec des arguments logiques, sa puissante rhétorique sombre quelquefois dans le sarcasme, comme par exemple quand il dit à Marcion que le Dieu de l'Église apostolique a créé tout ce qui existe, tandis que le dieu de Marcion n'a pas même créé un seul légume ! Malheureusement, pendant la Réforme protestante, l'Église catholique s'accrocha à l'argument de propriété de Tertullien, faisant sourde oreille à la demande de retour à l'orthodoxie pré-constantinienne (le terme orthodoxie signifie « opinion correcte »).

1. De quelle manière les intellectuels grecs avaient-ils tendance à percevoir les chrétiens et leur foi ?

Ils tendaient à les voir comme des barbares, sans éducation ni culture. Comme ça, les gens ne voudraient pas les écouter. Cet argument fallacieux s'appelle *ad hominem*, c'est-à-dire, on attaque la personne au lieu de démontrer comment elle a tort.

2. Quelles étaient certaines des réponses données pour réfuter ces opinions erronées ?

Origène, par exemple, argumentait que les croyances chrétiennes sont complètement logiques. Justin Martyr a développé l'idée du « logos », qui est le Christ et qui représente la raison et la vérité. Tatien a démontré que la connaissance grecque avait son origine dans les peuples non-grecques, tels que les Babyloniens, les Égyptiens, les Phéniciens, et même la loi de Moïse.

3. Certains apologistes (défenseurs de la foi) aimaient utiliser des exemples de la philosophie grecque. Croyez-vous que les chrétiens aujourd'hui devraient prendre des exemples de l'Islam ou d'autres religions pour défendre leur foi ? Expliquez.

Réponse libre - Exemple : Ça dépend beaucoup du sujet, l'audience, et la façon de présenter les arguments.

4. Lisez 1 Pierre 3.14-17. Énumérez sept choses que Pierre mentionne concernant la manière dont vous devez être « prêts à vous défendre devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous ».

- 1) Nous ne devons pas craindre.
- 2) Nous devons sanctifier le Christ dans nos cœurs.
- 3) Nous devons répondre avec douceur et crainte.
- 4) Nous serons heureux (v. 14).
- 5) Nous ne devons pas être troublés.
- 6) Nous devons préparer nos réponses.
- 7) Nous devons avoir une bonne conscience.

5. Parmi les apologistes mentionnés ci-dessus, choisissez les trois qui vous semblent avoir été les plus influents. Justifiez votre réponse.

- 1) Réponse libre

- 2) Réponse libre

- 3) Réponse libre

D. La conversion de Constantin

« Constantin arriva au pouvoir en 312. Fils d'une mère chrétienne, Hélène, il tolérait volontiers la nouvelle religion. La veille de la bataille du pont de Milvius où son ennemi Maxence fut tué, l'empereur, raconte l'historien Eusèbe, vit dans le ciel une croix lumineuse avec cette inscription : « In hoc signo vinces » (Par ce signe tu vaincras). La victoire remportée, Constantin accepta la religion chrétienne, porta sur son casque une croix, adopta comme étendard de l'armée le labarum (monogramme du Christ entouré d'une couronne). Par l'Edit de Milan, en 313, il déclara le christianisme religion officielle d'État, au même titre que les cultes païens...

« Constantin rendit aux églises les biens enlevés lors des persécutions et décréta le dimanche jour férié, jour du repos obligatoire, tant pour les chrétiens qui le célébraient déjà en souvenir de la résurrection du Christ que pour les adorateurs du dieu Soleil qui le vénéraient ce jour-là. Il évita ainsi tout conflit entre le christianisme et le paganisme mourant.

« Les fils de Constantin, Constantin II, Constant et Constance, qui avaient été élevés dans la foi chrétienne, régnèrent sur l'Empire qui avait été partagé entre eux après la mort de leur père. Mais leur politique ne fut pas empreinte de l'esprit de tolérance qui était inscrit dans l'Édit de Milan. Elle a été influencée par le fanatisme de certains chrétiens de leur entourage. L'Édit de Milan ne fut plus respecté. Des persécutions eurent lieu non plus contre les chrétiens, mais contre les païens. La religion chrétienne officielle va de la sorte devenir intolérante et exclusive, ce qui est en contradiction flagrante avec les enseignements du Christ ». (Jordan et Kreitmann, 33-36)

1. Lisez Luc 9.51-56 et Jean 18.33-38. Comment Jésus voyait-il l'emploi de la force et la violence pour établir son royaume et combattre ses ennemis ?

Jésus reprit ses disciples quand ils voulaient détruire ceux qui ne le recevaient pas et quand il aurait pu se défendre avec la violence, il a préféré mourir sur la croix.

2. Plusieurs pays de l'occident font « la séparation entre la religion et l'état ». Dans un pays dit « chrétien », les autorités devraient-elles imposer la foi et des lois chrétiennes ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

Réponse libre - Exemple : Un gouvernement a le devoir de protéger la société et l'institution de la famille qui est la base d'une société saine. Donc, un gouvernement dit « chrétien » devrait approuver des lois qui respectent la liberté de l'individu, mais qui interdisent et punissent les pratiques qui détruisent la société ou la famille. Ce gouvernement devrait fournir aussi les moyens d'aide pour ceux qui ont des problèmes qu'ils ne peuvent pas vaincre seuls.

3. Lisez Romains 13.1-8 et 1 Pierre 2.13-25. Si les gouverneurs et fonctionnaires d'un pays sont des chrétiens, ont-ils le droit ou l'obligation d'employer la force pour gouverner le pays ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

Oui, ils ont le droit et l'obligation d'employer de la force pour détenir et punir ceux qui font le mal. En tout cas, Dieu même ne laisse pas les pécheurs sans châtement.

4. Selon ces mêmes passages, quels sont les devoirs du chrétien envers l'état, indifféremment de si c'est un gouvernement chrétien ou non ?

Le chrétien a le devoir de vivre selon les lois établies par l'état, si ces lois ne contredisent pas la loi morale de Dieu. Le croyant doit faire le bien, respecter les autorités et payer ses taxes au gouvernement.

5. L'Église catholique romaine est le résultat de ce « mariage » entre l'église et l'état.

a. Quelles étaient les conséquences négatives sur la croissance de la vraie foi en Jésus-Christ ?

L'état « chrétien » a commencé à persécuter les non-chrétiens et à accepter des pratiques contraires à l'esprit de la Parole de Dieu. Par exemple, être chrétien est devenu une identité politique et nationale au lieu d'être le choix libre du pécheur d'abandonner ses péchés et laisser le Christ gouverner sa vie.

b. Quant à la pureté de motivation du clergé et son pouvoir dans la société :

Après la conversion de Constantin, il était avantageux d'être ministre chrétien. L'office de prêtre est devenu un emploi payé par l'état, donc, les gens voulaient avoir cette sécurité de fonctionnaire. Il y a eu beaucoup de prêtres qui n'ont même pas eu une expérience de conversion. « Les aveugles guidaient les aveugles ».

c. Quant à la pureté de l'adoration et du culte :

L'adoration est devenue un devoir du citoyen, ce qui a remplacé l'adoration qui sortait spontanément d'un cœur plein de gratitude au Seigneur pour le salut obtenu à grand prix sur la croix. Le culte devenait de plus en plus cérémonial, sec et mort.

d. Quant à la tolérance envers les autres religions et les points de vue différents à ceux de l'Église officielle :

Les non-chrétiens étaient marginalisés ou persécutés et les croyances considérées comme « hérésies » ont été durement rejetées, même au point de torturer et tuer quiconque n'acceptait pas la doctrine officielle de l'Église catholique romaine (par exemple, l'Inquisition au Moyen Âge).

Leçon 3 – Les grandes divisions de l'Église à travers son Histoire

A. Organisation originale de l'Église

« Les premières communautés chrétiennes furent fondées, le plus souvent, parmi les déshérités de ce monde : pauvres gens, ouvriers, esclaves, vivant dans les villes où l'on parlait le grec. Ces communautés s'appelaient églises et les membres s'appelaient frères après avoir reçu le baptême.

« Le culte était célébré très simplement. Un repas frugal se prenait en commun : on l'appelait « l'agapè ». On chantait des cantiques, on priait et on écoutait l'enseignement chrétien. La cène le clôturait.

« Les réunions avaient généralement lieu dans la maison de l'un des frères. L'Église pouvait ainsi s'implanter avec beaucoup de souplesse et de discrétion dans toutes les régions de l'empire romain.

« Chaque église locale était dirigée par un conseil d'anciens choisi par l'assemblée des fidèles. Les anciens étaient établis dans leur charge par l'imposition des mains de l'apôtre ou du missionnaire qui avait fondé l'église. Par la suite, les anciens déjà en charge ont imposé les mains aux anciens qui venaient d'être élus nouvellement par l'assemblée des fidèles. Parmi les anciens et les membres de l'église, le Saint-Esprit suscitait des ministères différents dont la liste est donnée dans la Bible : pasteurs, docteurs, évangélistes, prophètes, diacres ; ainsi que des dons variés : foi, guérison, langues, interprétation, etc.

« Aucune organisation hiérarchique n'unissait les églises entre elles. Pourtant elles avaient des liens de fraternité, de solidarité, et surtout une commune fidélité à l'enseignement apostolique. On cite l'exemple de l'église d'Antioche qui est venue en aide aux églises de Judée. La Bible mentionne aussi la réunion d'un Synode ou Assemblée des délégués des églises, pour trancher une question importante. Les conclusions ont été transmises aux églises sous la forme d'une recommandation (Actes 11.29 et 15.1-31).

Le rôle unique des apôtres

« Dans le livre des Actes des Apôtres on peut remarquer que l'apôtre Pierre est placé au même rang que les autres apôtres. Les décisions sont prises non par lui, mais par l'assemblée des apôtres, des anciens et des frères. C'est ce que nous lisons au chapitre 15 de ce livre. Dans son épître, Pierre se met très simplement au rang des anciens (1 Pierre 5.1).

« Quel a donc été le rôle essentiel du collège des douze apôtres réunis par le Christ ? La Bible souligne qu'il a eu la mission unique dans toute l'histoire de l'Église, d'être présent au moment de la première effusion du Saint-Esprit et d'inaugurer le travail missionnaire auprès des juifs, des samaritains et des païens en transmettant fidèlement aux nouveaux disciples les enseignements du Christ. Cet enseignement a très vite été rédigé sous l'inspiration du Saint-Esprit dans les livres qui constituent le Nouveau Testament, deuxième partie de la Bible, et dont la liste a été arrêtée par un consentement unanime des différentes églises. La rédaction du Nouveau Testament était terminée au moment de la mort des

apôtres. Depuis lors, les générations successives de chrétiens reçoivent l'enseignement apostolique par le moyen de la Bible, qui est, selon la volonté du Seigneur, leur autorité suprême en matière de foi et de conduite. La Bible est aussi appelée la Parole de Dieu. C'est la Parole écrite, seule qualifiée pour faire connaître la Parole faite chair, Jésus-Christ. L'unité de l'Église repose sur la fidélité à la Parole de Dieu. C'est une unité spirituelle et non pas administrative ou hiérarchique ». (Jordan et Kreitmann, 16-18)

1. Lisez Philippiens 1.1. Quelles sont les deux positions de responsabilités mentionnées dans cette salutation destinée à l'église de Philippiques ?

2. Lisez les qualifications d'un ancien dans Tite 1.5-9. Quel synonyme Paul utilise-t-il dans ce passage pour faire référence à un ancien ? (v. 7)

3. Comment l'apôtre Pierre se décrit-il dans 1 Pierre 1.1, 5.1-3 et 2 Pierre 1.1 ?

4. À qui les jeunes hommes sont-ils instruits à se soumettre dans 1 Pierre 5.5 ?

5. Quelle attitude Pierre recommande-t-il aux anciens comme aux autres fidèles dans 1 Pierre 5.5-7 ?

🕊 Comme le démontre le texte ci-dessus écrit par Jordan et Kreitmann, la structure de l'Église au premier siècle était plutôt simple. Les églises étaient dirigées par des anciens désignés par le fondateur de l'Église (Actes 14.21-23). Ceux-ci à leur tour nommaient des diacres, c'est-à-dire, les personnes désignées à servir dans des rôles spécifiques telle que la distribution de nourriture aux veuves (voir Actes 6.1-7). L'on ne s'attendait pas à ce que ces anciens et diacres se chargent de tous les rôles du ministère dans l'église. Plutôt, ceux qui avaient des dons particuliers du Saint-Esprit les mettaient au service de la congrégation toute entière pour la formation, l'exhortation et le bien collectif (Romains 12.6-8, 1 Corinthiens 12.4-7, Éphésiens 4.11-13). Ainsi, certains enseignaient, d'autres prophétisaient et d'autres servaient en tant que pasteurs, etc., mais tous étaient encadrés par les anciens de la congrégation locale.

Aujourd'hui, nous pouvons rencontrer dans les diverses dénominations de nombreuses manières différentes d'organiser l'église. Cela découle du désir naturel de se regrouper autour d'un leadership centralisé, de travailler ensemble, et d'éviter que les membres du groupe errent dans des croyances qu'il considère erronés. Cela ne devient un facteur négatif

que lorsque des églises refusent de coopérer avec d'autres dénominations parce qu'ils ne sont pas en accord sur tous les points primordiaux *ainsi que les points secondaires* de la doctrine. Pire encore, parfois les membres d'une dénomination accusent d'autres chrétiens d'être des non-croyants, ou des « croyants de deuxième classe », parce que leur doctrine n'est pas assortie à la leur. Cela est destructif, dissident, et une faiblesse que notre ennemi se plaît à utiliser à notre encontre. (Galates 5.14-15, 26).

B. L'Église catholique romaine

« Devenu religion d'État unique et obligatoire, le christianisme officiel va s'écarter de plus en plus des caractéristiques de l'Église primitive. Il convient de préciser clairement les grandes lignes de cette évolution.

Les caractéristiques du christianisme officiel

1) Les anciens païens convertis de force entrent tous dans les églises sans remplir les conditions spirituelles qui caractérisent les vrais chrétiens. Les églises deviennent donc « multitudinistes », regroupant la population entière, quelles que soient les convictions profondes de chacun, alors que la vraie Église ne comprend en principe que des chrétiens « professants » et régénérés intérieurement par le Saint-Esprit. La doctrine et la piété en seront profondément altérées et la puissance de régénération du christianisme sur les individus et la société en sera considérablement affaiblie.

2) Cette conception a pu, dans une certaine mesure, faciliter l'expansion du christianisme, la conversion du Chef d'État entraînant celle de tous ses sujets. Ce fut le cas par exemple pour les Francs, lorsque Clovis se convertit en 496. Par contre, cette façon de propager le christianisme officiel entraîne aussi des conséquences scandaleuses : conception totalitaire de la société, conversions forcées et massacres : Saxons sous Charlemagne en 797, Albigeois au XII^{ème} siècle, etc.

3) Les différentes conceptions théologiques ne peuvent plus s'exprimer librement et s'affronter en s'appuyant sur la seule force de la Parole de Dieu. Le pouvoir de l'État intervient alors pour imposer la position qui lui paraît la meilleure. Le christianisme officiel est par suite largement influencé par les vicissitudes politiques.

4) La structure des églises tend à se calquer sur l'organisation hiérarchique et autoritaire de l'État sans tenir compte des règles d'organisation ecclésiastique données dans le Nouveau Testament...

« Ces tendances apparaissent très vite après la signature de l'Édit de Milan. Déjà en 325, le premier Concile officiel, réuni à Nicée, est présidé par l'empereur Constantin lui-même...
 « Lors de l'invasion des Barbares, déjà en partie christianisé, l'empire romain d'Occident s'écroula tel un château de cartes ; mais le christianisme subsista. A l'image de l'empire dont on gardait la nostalgie, cette société religieuse établit une hiérarchie d'évêques et de prêtres qui, investis de pouvoirs civils, rivalisèrent souvent de luxe et de richesses. D'abord une

différence s'installa entre l'ancien ou *presbyteros*, et le peuple ou *laïcos*. Les anciens devinrent des prêtres, intermédiaires obligatoires entre Dieu et les hommes comme dans le paganisme antique. Ainsi, il y eut d'une part un clergé (mis à part) comprenant tous les prêtres et d'autre part des laïcs ou le peuple des fidèles.

« Au-dessus des prêtres, on mit dans les villes un évêque ou *episcopos* (surveillant) chargé de gouverner les fidèles d'un territoire, appelé diocèse; l'évêque de la capitale prit le nom de métropolitain et plus tard celui d'*archiepiscopos* (archevêque). Enfin, l'évêque de Rome, dominant peu à peu sur tous les autres, prétendit être sur la terre le représentant ou le vicaire de Jésus-Christ. Il porta le nom de «pape» (père).

Tout au long du Moyen Age, la papauté mena un long combat pour imposer à l'Europe occidentale le catholicisme officiel. Ce fut aussi à son instigation (Urbain II) qu'eurent lieu les huit Croisades (1095-1270) pour arracher aux mains des infidèles le Saint-Sépulcre dont l'église avait été construite par Constantin.

« Le Concile seul décidait de ce que les chrétiens devaient pratiquer et croire. Quiconque reconnaissait le Concile était un orthodoxe (croyant vrai) ; les autres étaient déclarés hérétiques (opinion étrangère) et rejetés de l'église (excommuniés).

5) Les églises commencèrent à devenir propriétaires.

« Pour la célébration du culte, on construisit des basiliques et des cathédrales selon divers styles d'architecture : style byzantin, style romain et enfin à partir du XIII^{ème} siècle, le style gothique ou ogival. Ces édifices rivalisèrent en beauté avec les somptueux temples de l'Antiquité païenne.

« De belles églises et cathédrales couvrirent ainsi l'Europe au Moyen Age et font encore notre admiration aujourd'hui. Elles sont l'expression et la gloire d'une époque dite « de chrétienté » entièrement marquée, d'une manière totalitaire il faut le reconnaître, par l'emprise de l'église officielle avec sa hiérarchie, ses ordres et ses papes, sur tous les domaines de la pensée et de l'action. Tout en admirant ses magnifiques édifices et leurs sculptures bibliques on peut se demander si leur gloire n'est pas trop humaine, et correspond bien à la volonté du Christ, le Chef de l'Église. N'a-t-il pas souligné que le culte évangélique devait se faire simplement, « en esprit et en vérité », dans un temple qui n'est pas bâti de mains d'hommes, mais constitué par le corps des croyants, fidèles à la Parole de Dieu, ceux-là même que l'Inquisition torturait parfois à l'ombre des cathédrales ? La société de l'époque, chrétienne en façade, mais ravagée par les guerres intestines, les rivalités et les famines, n'aurait-elle pas mieux reflété la volonté de Dieu si elle avait laissé le sel et la lumière de l'Évangile se répandre et si, de la sorte, ses forces vives avaient été orientées vers la réalisation d'une société fraternelle, libre, juste et prospère, dans l'amour de Dieu et du prochain ?

« Sur le plan de la théologie, le Moyen Age a vu l'apogée de la scolastique qui voulait démontrer tous les dogmes en s'appuyant sur la raison et les réunir en un système harmonieux. Pour cela, la scolastique s'est beaucoup appuyée sur les conceptions philosophiques du penseur grec Aristote. Le grand maître de la pensée scolastique fut Thomas d'Aquin (1227-1274), surnommé le docteur angélique. Son principal ouvrage est « La somme de toute la théologie ». La théologie scolastique fut adoptée officiellement au XVI^{ème} siècle par le Concile de Trente (1545). Ses principaux détracteurs furent les franciscains anglais Duns Scot (1266-1308) et Guillaume d'Occam (1270-1349). Ce dernier soutenait que

la foi ne peut faire l'objet d'une démonstration mais doit seulement se fonder sur l'autorité de l'Écriture Sainte...

6) L'Église romaine était devenue une société partagée entre le clergé et les laïcs, ces derniers devant être soumis aux prêtres et ceux-ci au pape, autorité souveraine déclarée plus tard infaillible.

« Cette organisation hiérarchique était inspirée des structures des cultes païens de la Rome antique. Elle était en opposition avec la fraternité et le sacerdoce universel enseignés dans la Bible ainsi qu'avec la structure des églises primitives donnée dans le Nouveau Testament.

« On introduisit peu à peu dans les églises des images et des statues représentant le Christ, la Vierge (nom donné à Marie, la mère de Jésus) et les Saints. La foule, pénétrée encore du paganisme, ne tarda pas à vénérer ces images en se prosternant devant elles et en leur adressant des prières comme elle l'avait fait autrefois devant les idoles. Les reliques furent l'objet d'un véritable commerce. On leur attribuait une puissance miraculeuse. Cela donna lieu à toutes sortes d'abus et fit naître les superstitions les plus grossières. On trouva ensuite Dieu trop sévère et on mit entre lui et les hommes, la Vierge et les Saints. (Note de l'auteur de cette leçon : Le peuple n'avait plus accès à la Bible depuis des siècles.)

« De même le ministère des prêtres empêchait les fidèles de s'adresser directement au Christ. Des pèlerinages furent créés. La sainte-cène se transforma en messe et devint l'élément essentiel du culte : la coupe ne fut plus distribuée aux fidèles et le pain, sous le nom d'hostie, devint un objet d'adoration devant lequel on se prosternait en croyant que le Christ y était matériellement présent. Le caractère spirituel des paroles et de la présence du Christ était ainsi méconnu. La messe fut dès lors considérée de plus en plus comme le renouvellement journalier du sacrifice expiatoire du Christ pour le salut des hommes, alors que la doctrine biblique souligne que le sacrifice du Christ accompli sur la croix est unique et parfait. (Hébreux 9.12, 25 à 28 ; 10.12 à 14)

« On inventa les messes basses et, aux deux sacrements premiers du baptême et de la sainte-cène, on en ajouta successivement cinq autres : la confirmation, la pénitence, l'extrême-onction, le mariage et l'ordination. Le Concile d'Elvire en 305 se prononça en faveur du célibat des évêques, prêtres et diacres. Le Concile d'Ancyre (Galatie), en 314, interdit leur mariage après l'ordination. Avec Innocent III (1198-1216), la confession fut obligatoire. On alla plus loin : à prix d'argent, on put obtenir une indulgence (remise) partielle ou plénière pour ses péchés, et, pour ses morts, la délivrance de leur âme du purgatoire. On en arriva à vendre en quelque sorte, non seulement le pardon de l'église, mais aussi le pardon de Dieu. Ce honteux trafic devint la source d'une grande démoralisation. Durant tout le Moyen Age, la masse fut plongée dans une grande ignorance. On croyait aux sorciers et les personnes accusées d'hérésie ou de sorcellerie étaient brûlées vives.» (Jordan et Kreitmann, 41-42, 46-48 et 51-53)

Lorsque l'Église catholique romaine eut abandonné la Bible comme seule fondation pour établir la doctrine et la pratique chrétienne, elle s'éloigna de plus en plus de la vérité. Les doctrines catholiques d'Immaculée Conception et d'Assomption de Marie sont des exemples de cette chute libre dans l'hérésie. En 1854, le pape Pie IX (1792-1878) déclara que Marie « a été, au premier instant de sa conception par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée intacte de

toute souillure du péché originel ». Cette compréhension faussée de la relation de Marie avec son fils Jésus renforça l'adoration de Marie des catholiques, ouvrant la porte par la suite à l'hérésie de l'Assomption. « Durant des années, l'Église catholique romaine observa une tradition à cause de la croyance qu'à la mort de la Vierge Marie, elle fut physiquement enlevée et glorifiée, préfigurant la résurrection qui attend tous les chrétiens. Le 1er Novembre, 1950, le pape Pie XII (1876-1958) affirma que l'Assomption de Marie était un article de foi dans l'Église catholique romaine, creusant plus profondément le fossé séparant le catholicisme romain et le protestantisme ». (Rusten 370, 455)

1. Reliez les textes bibliques avec les croyances et doctrines de l'Église catholique romaine qu'ils réfutent. (Mt. 6.6-9, 19.21, 23.8-12, 28.18 ; Marc 2.1-12 ; Luc 23.39-43 ; Jean 18.36 ; Actes 15.10-11 ; Rom. 6.9-10 ; 1 Cor. 7.1 et 28, 9.5, 11.28 ; 1 Tim. 3.2-3 ; 2 Tim. 2.24-26 ; Hébr. 5.1-3, 7.27, 9.27 ; Jacques 2.5-6 ; 1 Pierre 2.9 ; 2 Pierre 1.20) :

Croyance ou pratique catholique romaine	Verset(s) qui réfute
L'Église et la politique s'unissent dès que cela est possible.	
Seules les personnes baptisées dans l'Église catholique romaine sont sauvés.	
Les traditions de l'Église ont la même autorité que les Écritures.	
Les péchés sont pardonnés par les prêtres, après confession et pénitence (lorsque exigée).	
Seuls les prêtres reconnus par l'Église catholique peuvent donner la communion, prêcher, et diriger dans l'église.	
Le pape est l'autorité suprême de l'Église et le représentant du Christ sur terre.	
Les chrétiens doivent intercéder auprès de la Vierge Marie et des saints afin de recevoir une audition devant Dieu.	
L'Église catholique persécutait ou excommuniait quiconque n'adhérait pas à ses doctrines ou sa direction.	
Les papes et archevêques peuvent vivre dans un luxe extrême	
Le pain et le vin se transforment physiquement en corps et en sang du Christ lors de la communion ; celle-ci peut donc être vénérée.	
Les prêtres et les sœurs ne peuvent pas se marier.	
La messe est un renouvellement journalier de la mort expiatoire du Christ pour le pardon des péchés.	
Après la mort, les âmes de pécheurs vont dans un premier temps en purgatoire pour être lavé des péchés avant d'aller au ciel.	

2. Comment l'Église catholique aurait-elle pu éviter de tomber dans ces excès et fausses doctrines ?

3. Comparez brièvement l'organisation de l'Église catholique romaine avec celle du Nouveau Testament.

4. Comment pensez-vous que les croyants devraient réagir lorsqu'ils pensent que les dirigeants de leur église ou de leur dénomination s'éloignent de la Bible dans leurs pratiques ou croyances ?

C. L'Église orthodoxe et les Coptes

L'Église orthodoxe

Le terme « orthodoxe » signifie littéralement « opinion juste ». Sa signification générale s'applique au corps des doctrines reconnues dans le christianisme. Toutefois, quelques grandes sections de l'Église se sont attribuées le nom, prétendant ainsi posséder les enseignements authentiques ; l'Église orthodoxe grecque en est un exemple. Jusqu'au concile de Chalcédoine en 451 (que nous verrons plus tard dans cette leçon), il y avait à travers toute la région méditerranéenne un grand degré d'unité dans l'Église. Les différences principales consistaient en la langue utilisée lors du culte, les écrits théologiques, et les discussions doctrinales. Le côté occidental de la Méditerranée employait le latin (à l'ouest de la Libye et de l'Italie), tandis que le côté oriental se servait du grec (à l'est de l'Égypte et de la Grèce).

Malheureusement, dû à l'influence grandissante de la politique dans les affaires de l'Église introduit par l'empereur Constantin en 313, des tensions se formèrent entre l'Église latine et son archevêque à Rome, et l'Église grecque basée à Constantinople. Les problèmes se composaient de débats théologiques qui ne furent jamais résolus d'une manière satisfaisante aux deux groupes. Le concile de Chalcédoine tenu en 451, dont l'objectif était de définir la nature du Christ, créa un froid entre les deux partis qui ne fit que s'amplifier avec le temps.

Après avoir été attaqué à plusieurs reprises par les Vandales (début 406), les Wisigoths (début 410), les Ostrogoths (autour de 493), et les musulmans (après 632), l'empire romain se mit à s'affaiblir. Si bien qu'à la fin du septième siècle, l'entière de la région Méditerranéenne était scindée en trois groupes politiques majeurs : les francs en Europe occidentale, l'empire byzantin au nord-est, et les musulmans à l'Est et au Sud. Les conquêtes musulmanes isolèrent d'autant plus les églises orientales et occidentales l'une de l'autre, repoussant par la même occasion l'Église orthodoxe vers le nord-est, où elle évangélisa efficacement la Moravie, la Bulgarie et la Russie.

Après cette transmutation de pouvoir importante, une autre controverse émergea quant à l'utilisation d'images pour le culte. L'Église occidentale s'inquiétait de l'insertion d'éléments

païens dans le culte, qui concentrait la louange sur les images, comme il avait été fait par les polythéistes précédant l'instauration du christianisme en tant que religion officielle dans l'empire romain. Les « iconoclastes » voulaient détruire et bannir toute utilisation d'images, tandis que les « iconodoules » ne voyaient aucun mal dans leur vénération –voir même leur adoration. Les églises orientales obtinrent enfin le droit définitif d'utiliser des images en 842, évènement que beaucoup célèbrent encore : le « dimanche de l'orthodoxie ». Depuis, cette pratique s'est aussi solidement implantée dans l'Église catholique romaine, parfois même en maints endroits au point de rejoindre l'idolâtrie.

Deux autres évènements conduisirent à l'ultime rupture entre l'Église catholique romaine et les églises orthodoxes. Les chrétiens occidentaux inclurent le mot « filioque » dans le credo Nicéen. Celui-ci établissait auparavant que le Saint-Esprit provenait « du Père », mais il stipulait après modification « du Père et du Fils ». En 867, le patriarche de Constantinople, Photios, décréta l'Église occidentale entière d'être hérétique pour avoir changé le crédo. En réponse, le pape romain se mit à promouvoir l'utilisation du Crédo des Apôtres, qui domine actuellement parmi les catholiques et protestants.

Bien qu'une solution politique fût trouvée, le schisme se creusa jusqu'à ce que le pape Léon IX envoie un émissaire au patriarche de Constantinople, Michel Cérulaire, l'archevêque Bulgare Léon d'Ochride ayant accusé l'occident d'hérésie. L'Église catholique avait dicté que l'ensemble du clergé devait rester célibataire à vie, et que la communion devait être prise avec du pain sans levain. Les débats s'aigrirent et l'émissaire apporta un ordre d'excommunication au patriarche oriental le 16 juin 1054. Pour l'Église orthodoxe, c'était la goutte qui faisait déborder le vase.

Depuis, les deux Églises ont maintenu des gouvernements indépendants et se distinguent substantiellement sur de nombreux points doctrinaux. Les églises orthodoxes adoptèrent de nombreux changements préconisés par les dirigeants protestants lors de la Réforme, et ont donc beaucoup plus en commun avec les protestants qu'avec les catholiques, bien que leur culte demeure très formel et rituel.

L'Église copte

Les Coptes sont les descendants des égyptiens antiques, gouvernés il fut un temps par les pharaons. La foi en Christ s'introduisit en Égypte juste après la Pentecôte (voir Actes 2.5-11), et s'implanta rapidement parmi la population copte. L'Église copte demeura fidèle à la foi orthodoxe durant plusieurs siècles, jusqu'à ce qu'il s'en détache en 451. La rupture fut causée par une polémique sur la nature du Christ. Il y avait trois positions légèrement différentes, impliquant chacune des conséquences diverses :

- 1) Christ possède une nature divine et une nature humaine ; les deux sont unis en une personne d'une manière inexplicable (la position prise par la majorité des chrétiens).
- 2) Christ possède les deux natures précédemment mentionnés, mais elles sont clairement dissociées (position prise par l'Église Nestorienne).
- 3) Christ ne possède qu'une nature, étant humain et divin conjointement (position prise par les partisans dénommés « monophysites »).

Un concile fut tenu à Chalcédoine en 451, où la majorité des évêques s'accordèrent à reconnaître la première opinion comme la position orthodoxe. Les deux autres positions furent déclarées hérétiques. L'Église copte, qui s'en tenait à la position monophysite, choisit alors de se détacher du reste de l'Église à ce moment là. Ils possèdent leur propre pape, le patriarche d'Alexandrie, et ont survécu depuis en tant que branche indépendante de la foi chrétienne, bien qu'ils aient souffert plusieurs périodes de persécution, notamment aux mains des Musulmans qui gouvernent l'Égypte depuis le septième siècle.

1. Lisez Exode 20.4-6. Ce texte implique-t-il que les chrétiens ne devraient jamais prendre de photos, ni produire d'œuvres artistiques impliquant le portrait d'une personne ou d'une chose ? Défendez votre opinion.

2. Dans le pays où vous résidez, pensez-vous qu'il soit acceptable d'utiliser des icônes, des croix ou autre art chrétien dans votre lieu de culte ? Justifiez votre réponse.

3. Quelles sont les multiples implications de la façon dont nous comprenons l'incarnation du Christ ? À quel point pensez-vous que cela soit important ? (Voir les débats tenus au Concile de Chalcédoine.)

4. Lisez Jean 13.34-35 et Philippiens 2.1-2. À la lumière des avantages et commandements Bibliques se rapportant au maintien de l'unité parmi les croyants, comment devrions-nous concevoir les autres divisions majeures, et collaborer avec les différentes dénominations de l'Église chrétienne au niveau mondial ?

D. L'Église protestante et les Églises évangéliques

« Depuis le XIV^{ème} siècle, l'Église catholique romaine était entrée dans une période de crise profonde et particulièrement grave. En 1309, le siège de la papauté avait été transféré de Rome à Avignon, en France, avec Clément V, de nationalité française. La cour pontificale y était devenue, avec Clément VI et ses successeurs, une des plus luxueuses d'Europe. Chaque cardinal avait une somptueuse résidence et une cour personnelle. La vente des « bénéfices » ecclésiastiques faisait affluer l'or vers les palais d'Avignon. Cette richesse et la servilité des papes français envers les rois de France contribuaient à ruiner le prestige de la papauté. Ce discrédit allait s'accroître avec le « grand schisme » et l'élection simultanée de plusieurs papes à Avignon et à Rome, de 1378 à 1417.

« Dans toute l'Europe, le haut clergé, à l'image de la cour pontificale, recherchait souvent les honneurs et le luxe. Le bas clergé était, lui aussi, fréquemment cupide, immoral et, en même temps, peu instruit. La religion populaire donnait une place de plus en plus grande à l'invocation des anges, des saints et de la Vierge, à la récitation de chapelets, aux mortifications et flagellations. Une terreur superstitieuse de l'enfer se répandait partout. Les moines et les prêtres en donnaient des descriptions terrifiantes : « Des démons avec des crocs de fer plongent les corps des damnés alternativement dans le feu et l'eau glacée ou les pendent par la langue, ou les scient en long, ou les battent à plat sur une enclume, ou les font bouillir, ou les filtrent à travers un tamis. Il y a du soufre mêlé au feu, de façon qu'une odeur infecte s'ajoute aux souffrances des damnés. Mais le feu ne donne aucune lumière, en sorte que d'horribles ténèbres enveloppent cette incalculable diversité de peines ». (Tundale, moine)

« Pour échapper à l'enfer, les fidèles ne se confiaient plus dans le sacrifice unique et parfait accompli pour eux par Jésus-Christ sur la croix de Golgotha, mais ils cherchaient à se concilier les faveurs divines par des donations aux monastères, l'accomplissement d'œuvres « méritoires », l'achat d'indulgences, etc.

« Dieu, qui est le maître de l'Histoire, mettait en place à ce moment toutes les conditions spirituelles, politiques, économiques et sociales nécessaires pour la réalisation d'une profonde réforme des institutions ecclésiastiques et de la société médiévale toute entière. La prise de Constantinople par Mahomet II, sultan des Turcs, en 1453, l'invention de l'imprimerie, la Renaissance, les grandes découvertes, tout annonçait la fin du Moyen Âge et l'arrivée de temps nouveaux. Des humanistes distingués — nom que l'on donnait aux savants versés dans l'étude de l'Antiquité — comme l'hollandais Érasme et le français Lefèvre d'Étaples, dévoilèrent les vices de l'Église catholique et recommandèrent l'étude de l'Écriture Sainte comme le seul moyen de restaurer le véritable christianisme. Érasme corrigea, d'après les meilleurs manuscrits, le texte grec du Nouveau Testament et le publia pour la première fois, accompagné d'une traduction latine très supérieure à celle dont on s'était servi jusqu'alors. Érasme et Lefèvre d'Étaples peuvent être considérés comme les principaux précurseurs de la Réforme. La Renaissance, en mettant à la portée de chacun les chefs-d'œuvre de l'Antiquité, forçait, pour ainsi dire, l'esprit humain à sortir des voies de la routine pour entrer dans celles de l'examen, de l'étude et du retour aux sources... Un incident précipita les événements. Il fit l'effet d'un éclair dispersant à jamais les ténèbres du Moyen Âge.

Léon X et le trafic des indulgences (pour le pardon des péchés)

« Jean de Médicis, fils de Laurent le Magnifique, était monté sur le trône pontifical, après le décès de Jules II, au mois de février 1513. C'était un homme influent et respecté, mais ayant le goût du faste et de la prodigalité. Il était plus artiste que pape. Les dépenses très importantes dues à la construction de la splendide basilique Saint-Pierre à Rome épuisèrent ses trésors. En 1517, ne sachant plus comment subvenir aux besoins de cette gigantesque entreprise, il trouva le moyen de vendre dans toute l'Europe le pardon de Dieu. Il organisa à cet effet une vaste campagne de vente des indulgences. Les réclames de ses envoyés allèrent jusqu'à dire : « À l'instant où la pièce de monnaie retentit dans le tronc, l'âme s'envole, délivrée, vers le Ciel ». Ainsi criait dans les campagnes d'Allemagne le moine

dominicain Tetzl qui l'audace de ses discours rendait célèbre de jour en jour. Personne n'osait élever la voix contre ce honteux commerce.

« Mais Dieu avait préparé en secret, au sein même de l'Église catholique romaine, l'homme qui allait se dresser pour ramener les croyants à la fidélité envers la Parole de Dieu. Devant l'impudence des réclames du moine Tetzl, surgit enfin une protestation dont l'énergie répondit à la gravité du mensonge qu'il s'agissait de flétrir, et cette voix qui se fit entendre fut celle de Luther ». (Jordan et Kreitmann, 79-80 et 82-85)

Le terme « Réforme protestante » vient du fait que de nombreuses personnes en Europe ont protesté contre l'Église catholique romaine, cherchant à réformer les doctrines et pratiques qui étaient fausses. La Réforme protestante impliqua en réalité de nombreuses personnes proéminentes apparaissant avant, pendant, ou après Martin Luther (1483-1546) à travers plusieurs pays européens. Le mécontentement lié aux abus et aux fausses doctrines de l'Église catholique romaine avaient commencé à émerger plus de 200 ans plus tôt.

Par exemple, John Wycliffe (1324-1384), qui habitait à Oxford en Angleterre, traduisit le Nouveau Testament en anglais et prêcha contre les doctrines catholiques de transsubstantiation (le concept qui dit que le pain et le vin se transforment matériellement en chair et en sang lors de la communion) et du salut par le moyen de certaines bonnes œuvres. Bien qu'il soit mort paisiblement, ses adeptes furent sévèrement persécutés, et son corps fut déterré en 1415 pour être jeté sur un tas d'ordures !

À Bohême, Prague, Jan Hus (1369-1415) lut les œuvres de Wycliffe, étudia la Bible, et se mit alors à exposer les erreurs de l'Église catholique, particulièrement concernant la notion d'indulgences (le pardon des péchés vendus à un prix). Il fut excommunié de l'Église par le pape Jean XXII. En 1414, il fut donné le droit de sauf-conduit pour participer au Concile de Constance, mais le pape le fit arrêter, puis le livra aux prêtres Dominicains (de l'ordre des prêcheurs). Les prêtres le maintinrent en prison pour six mois, puis le brûlèrent au bûcher en 1415.

Un moine dominicain italien, Jérôme Savonarole (1452-1498), créa un nouveau religieux à Florence qui suscita la chute de la puissante dynastie locale des Médicis. Toutefois, Alexandre IV Borgia fit excommunier Savonarole de l'Église. Par la suite il fut torturé et mis au bûcher en tant qu'hérétique.

Beaucoup d'autres seront mentionnés dans les leçons suivantes, mais Martin Luther contribua plus abondamment à la Réforme Protestante pour plusieurs raisons :

- 1) Son action eut pour résultat une dissociation claire d'avec la hiérarchie fermement implantée de l'Église catholique romaine, permettant ainsi plus de liberté pour la correction d'abus et le changement.
- 2) Il avait le soutien de puissants princes allemands qui assuraient sa sécurité.
- 3) Il gagna le soutien de secteurs extrêmement larges des classes moyennes et populaires germaniques au travers d'une vaste distribution de ses enseignements et plaintes contre l'Église.

Certains historiens affirment que Luther était la première personne à réellement exploiter l'invention alors récente de l'imprimerie.

Martin Luther est né dans une famille modeste. Son père travaillait initialement en tant que mineur à Eisleben dans la Saxe, mais ses parents réussirent à l'envoyer étudier dans le domaine juridique à l'Université de Erfurt. Principalement dû à sa peur de la mort, partiellement en raison de son aversion pour le juridique, Martin devint un moine augustin à l'âge de 22 ans. Il lutta farouchement contre ses propres tentations et sa nature pécheresse, ce qui l'amena à craindre Dieu comme s'il était un tyran coléreux.

En 1512, il reçut son doctorat en théologie et entreprit d'enseigner à l'Université de Wittenberg. En préparant ses cours, les études qu'il fit de l'épître aux Romains attirèrent son attention sur le fait que « le juste vivra par la foi ». En méditant sur les passages environnant ce verset dans Romains, il comprit enfin que le pardon du péché ne pouvait se mériter par le moyen de ses propres efforts, ni même lui être accordé par l'Église, mais que Dieu justifiait gratuitement ceux qui acceptaient Christ comme leur sauveur. Ayant reçu le don du salut par la seule foi en Christ, il écrivit : « J'ai senti que j'étais né de nouveau, et que les portes du ciel avaient été ouvertes ».

Plus Luther étudiait, et plus il se rendait compte que l'Église catholique enseignait et pratiquait des choses en contradiction flagrante à la Parole de Dieu. Il se mit discrètement à persuader d'autres de modifications qui devraient être apportées à l'Église, prenant pour autorité les Écritures. Il écrivit finalement les fameuses « quatre-vingt quinze thèses » qu'il cloua sur la porte de la cathédrale de Wittenberg le 31 octobre 1517. On fait fréquemment référence à cette date pour définir le début de la Réforme protestante.

Toutefois, en attaquant parmi d'autres doctrines et abus la vente d'indulgences, il s'attira la fureur du pape, Léon X, ainsi que celle de nombreux autres puissants membres du clergé, qui s'appuyaient sur ce revenu pour financer leurs énormes bâtiments et leurs modes de vie somptueux. Les gains de l'Église catholique se flétrirent au fur et à mesure que l'impact des « quatre-vingt quinze thèses » grandissait.

Le pape fit plusieurs tentatives pour arrêter Luther et les conséquences de ses enseignements, ainsi que pour les empêcher de trop s'étendre. Toutefois, Frédéric III le Sage, Électeur de Saxe, protégea Luther, lui évitant d'être arrêté ou assassiné par ses ennemis à divers points cruciaux au cours de ses voyages. Finalement, lorsque Luther fut contraint de déclarer que l'Église était injuste en condamnant Jan Hus, le pape émit une bulle (décret) exigeant que Luther, « un sanglier entré la vigne du Seigneur », doive soit renier tout ce qu'il avait enseigné jusque-là, ou être excommunié de l'Église. Luther brûla publiquement le document, rompant ainsi officiellement avec l'Église catholique romaine.

En 1521, Luther fut convoqué pour être entendu à Worms devant la Diète (assemblée législative) de l'Empire où l'empereur, plusieurs princes germaniques, ainsi que divers fonctionnaires de l'Église le poussèrent à renoncer à ses enseignements et sa rébellion. Luther leur tint tête et déclara publiquement : « Ma conscience est prisonnière de la Parole de Dieu. Je ne peux me dédire et ne me dédirai pas... Que Dieu me soit en aide. Amen ». D'autres tentatives de tuer Luther et de mettre fin à la croissance de la Réforme protestante qui avait commencé furent entreprises. Les rois et dirigeants catholiques, tels que Charles V d'Espagne, envoyèrent pendant plusieurs années des armées pour écraser et anéantir ceux qui croyaient comme Luther. Les armées allemandes et hollandaises répliquèrent, parvenant au final à établir la victoire en de nombreuses régions d'Europe du nord ; bien que l'Europe

du sud et les autres terres conquises par les pays catholiques demeurèrent fermement sous le contrôle et l'influence de l'Église.

Les églises formées suite à cette séparation d'avec l'Église catholique reçurent divers noms (ceci sera étudié plus en détail ultérieurement), telle que l'Église luthérienne, l'Église anglicane, l'Église presbytérienne, l'Église méthodiste, l'Église baptiste, etc. Ces différentes dénominations, ainsi que des dizaines d'autres, surgirent en résultante de la Réforme protestante, et sont par conséquent connues comme en tant qu'églises protestantes. Malheureusement, les catholiques et les non-croyants appliquent souvent ce terme à tort aux sectes hérétiques, tels que les Témoins de Jéhovah et les Mormons. Au long du XIX^{ème} siècle, de nombreuses églises protestantes devinrent extrêmement traditionnelles et libérales, au point où des milliers d'églises ne montraient plus aucun signe de la vie spirituelle qui les avait caractérisées au départ. Puis, durant le XX^{ème} siècle, des renouveaux se mirent à naître dans un grand nombre de ces églises. Une nouvelle vie spirituelle apparut, et ceux qui voyaient la différence entre les églises protestantes traditionnelles mortes et les congrégations renouvelées se mirent à appeler ces dernières évangéliques. L'usage est devenu commun d'identifier les croyants et les congrégations vivantes et grandissantes comme « évangéliques » dans le milieu protestant de façon générale.

1. À l'aide de passages bibliques, démontrez pourquoi le pardon des péchés (l'indulgence) ne peut être ni acheté ni vendu avec de l'argent ou d'autres biens matériels.

2. Nommez au moins quatre facteurs sociaux et religieux qui ont rendu le XVI^{ème} siècle propice à l'arrivée de la Réforme protestante.

- 1)
- 2)
- 3)
- 4)

3. D'un point de vue biblique, les chrétiens devraient-ils continuer à faire une distinction entre « protestants » et « évangéliques », ou devraient-ils tous être traités identiquement dans la mesure où ils appartiennent à une église quelle qu'elle soit ? Justifiez votre réponse.

4. Les armées catholiques massacrèrent littéralement et impitoyablement des milliers d'hommes, de femmes, et d'enfants qui contestaient d'une manière ou d'une autre les

doctrines et pratiques catholiques. Les protestants ne tardèrent pas à répliquer en envoyant leurs propres armées au champ de bataille à leur rencontre. Pensez-vous que cette réponse militaire était justifiée et nécessaire ? Aurait-il dû plutôt mourir en martyr, sachant que leur vie éternelle était garantie ? Développez votre réponse.

Leçon 4 – Développement des dénominations protestantes

A. Les grands débats théologiques depuis la Réforme

Calvinisme ou Arminianisme

« En Hollande, au début du XVII^{ème} siècle, se développa la querelle arminienne. Jacob Arminius (1560-1609), professeur à Leyde, s'opposa à la doctrine calviniste de la prédestination. C'était un débat ancien qui avait déjà opposé Augustin à Pelage, l'un soutenant la souveraineté de Dieu en matière d'élection, l'autre le libre arbitre de l'homme (libre choix) et sa responsabilité personnelle.

Arminius affirmait que l'œuvre rédemptrice du Christ était accomplie pour tous et que le libre arbitre de l'homme était voulu par Dieu lui-même.

« Ses thèses suscitèrent une violente opposition dans le calvinisme officiel. Le synode calviniste de Dordrecht en 1618, répondit par « Les saints canons de Dordrecht » affirmant la dépravation totale de l'homme naturel, la prédestination inconditionnelle des élus et l'expiation offerte pour les élus seulement. Les arminiens présentèrent une « remontrance » à l'autorité civile pour réclamer la liberté de répandre leurs idées et furent appelés par la suite les « Remonstrants ». Bien des partisans d'Arminius allèrent plus loin que lui et mirent en question les doctrines chrétiennes essentielles. Les discussions sur la prédestination et le libre arbitre se perpétuèrent jusqu'à nos jours. Elles furent reprises en particulier dans l'Église catholique avec la querelle du jansénisme, où Jansénius soutenait le point de vue d'Augustin et les jésuites celui du libre arbitre ; elles furent reprises aussi dans l'Église anglicane avec Tillotson (1630-1694) et dans le mouvement méthodiste, où Wesley adopta le point de vue d'Arminius et Whitefield celui de Calvin ». (Jordan et Kreitmann, 171-172)

1. Résumez la pensée d'Arminius :

2. Résumez la pensée de Calvin :

3. Lisez les textes suivants : Jean 3.16, Romains 9.10-16, Éphésiens 1.3-6, 1 Timothée 2.1-6, 2 Pierre 3.9. Quels versets appuient la thèse d'Arminius et quels versets appuient la thèse de Calvin ?

a. Arminius :

b. Calvin :

Libéralisme ou Conservatisme

« Dès l'origine, l'Église chrétienne a dû lutter contre la pénétration des doctrines philosophiques et religieuses à l'honneur chez les païens. Le même combat s'est poursuivi jusqu'à nos jours sous des formes et appellations diverses. Il a été mené avec succès par certaines églises, alors que d'autres se laissaient pénétrer par les conceptions « modernes » de l'époque. Les tenants de la stricte doctrine évangélique ont été appelés tantôt orthodoxes [de la saine doctrine], tantôt fondamentalistes. Leurs opposants ont été dénommés d'abord libéraux et aujourd'hui néolibéraux ou modernistes.

Il faut se familiariser avec cette terminologie et ne pas confondre ces expressions utilisées dans le domaine religieux avec des appellations analogues employées sur le plan politique ou économique : le libéralisme religieux n'a en effet aucun rapport avec le libéralisme politique ou économique.

« La Réforme et la Contre-réforme avaient amené les chrétiens à définir très nettement leur doctrine. Ce fut l'époque de la rédaction des grandes confessions de foi des églises de la Réforme d'une part et, d'autre part, des dogmes du Concile de Trente qui régissent encore aujourd'hui l'Église catholique romaine...

« Actuellement, le néo-libéralisme moderniste s'inspire de la pensée marxiste présentée sous une terminologie biblique et tente d'orienter les églises vers la révolution politique et sociale du communisme international.

« La pensée théologique orthodoxe fut défendue par des théologiens tels que Hengstenberg (1802-1869), professeur à Berlin qui contribua au renouveau théologique du milieu du XIX^{ème} siècle, Tholuck (1799-1877) de tendance piétiste, Blumhardt (1805-1880) qui pratiqua d'une manière remarquable l'exorcisme des démons et organisa un centre spirituel à Boll (Wurtemberg). En langue française, les commentaires bibliques de Frédéric Godet, professeur à Neuchâtel, s'opposèrent à la critique biblique et eurent une grande diffusion.

« Au début du XX^{ème} siècle la pensée du grand théologien suisse allemand Karl Barth (1885-1968) a puissamment contribué à la redécouverte des doctrines bibliques fondamentales. Son principal ouvrage est une « Dogmatique ecclésiastique » en plusieurs volumes.

Mais le renouveau des conceptions fondamentalistes au XX^{ème} siècle fut aussi largement encouragé par :

- a. les découvertes archéologiques et les textes bibliques anciens trouvés à Qumrân, en 1947, qui confirmaient l'authenticité des récits bibliques et la bonne conservation des textes ;
- b. les nouvelles découvertes scientifiques qui ont souligné l'amplitude limitée des évolutions et mutations, montrant l'impossibilité des conceptions évolutionnistes de Darwin et Lamarck ;
- c. les succès des grandes campagnes mondiales d'évangélisation avec des évangélistes tels que Billy Graham ;

d. le développement de nombreuses églises indépendantes de position fondamentaliste, alors que les grandes églises historiques travaillées par les courants modernistes stagnent ou rétrogradent ». (Jordan et Kreitmann, 170-171, 174-175)

4. Donnez plusieurs mots communément utilisés pour décrire la théologie et les théologiens libéraux :

5. Donnez plusieurs mots communément utilisés pour décrire la théologie et les théologiens conservateurs :

6. Quel a été l'effet destructeur du libéralisme sur les principales dénominations au long du siècle dernier?

Modernisme ou Fondamentalisme

Sous l'influence des théologiens libéraux européens qui mettaient en question la véracité historique de la Bible au XIX^{ème} siècle, un mode de pensée se répandit qui plaçait de grands espoirs sur la capacité de l'homme à résoudre toutes sortes de problèmes matériels, médicaux, sociaux et pratiques. Les membres les plus extrêmes de ce mouvement, appelés « modernistes » comme indiqué ci-dessus, interprétaient la Bible comme étant tout bonnement un autre livre traitant de religion, lui accordant la même importance que tout autre livre religieux à caractère sacré. De nombreux érudits de cette mode de pensée tentèrent d'actualiser le christianisme, l'adaptant à l'audience mondiale en mutation constante vers la laïcité.

Mais dans le processus, ils renièrent de nombreux piliers fondamentaux de la foi chrétienne. Par exemple, un des concepts des plus communément acceptés parmi les modernistes était que les miracles sont impossibles ; par conséquent tout passage parlant d'un événement à quelconque caractère surnaturel n'est que mythe créé pour communiquer une notion théologique.

Face à cela, ceux qui croyaient que la Bible était vraie et historique se mirent à exhorter les chrétiens à revenir aux vérités fondamentales des écritures. Ces groupes, connus en tant que « fondamentalistes » fondèrent à Londres et Paris l'Alliance Évangélique dès 1846. En 1895, ils établirent une liste de cinq « fondamentaux » qui ne pouvaient être rejetées sans trahir la vérité de la Parole de Dieu. Ceux-ci comprenaient l'inerrance des Écritures (l'absence d'erreurs), la divinité de Jésus, sa naissance d'une vierge, sa mort substitutionnelle sur la croix afin d'acquiescer le péché, sa résurrection et son second retour à venir.

La majorité des chrétiens évangéliques du XX^{ème} siècle se considéraient être fondamentalistes. Certains toutefois finirent par abandonner le terme « fondamentaliste » (qui connotait quelqu'un de dogmatique et d'intolérant qui fermait intentionnellement les yeux sur tout ce qui pouvait ébranler sa foi), lui préférant le terme de « conservateurs ». Ce sont ceux qui s'attachent à la vérité des doctrines fondamentales, comme exprimé dans le Symbole des Apôtres par exemple, mais qui étaient aussi disposés à admettre plusieurs découvertes libérales comme étant non seulement correctes, mais comme étant même bénéfiques à une meilleure compréhension de l'histoire et de l'authenticité des Écritures. Ce nouveau groupe de spécialistes et théologiens n'hésitait pas à poser les questions les plus difficiles au christianisme et aux Écritures, confiants que les deux seraient au final disculpés, et que tout cela serait au final pour le meilleur.

Un résultat positif du travail des théologiens libéraux est le concept d'« Évangile social » qui présente un souci réel pour l'amélioration du niveau de vie des personnes pauvres et moins privilégiées du monde. Les fondamentalistes comme les conservateurs réalisent aujourd'hui combien cela devrait devenir partie intégrante de l'instauration du Royaume de Christ là où l'Évangile est proclamé.

7. Croyez-vous aux miracles relatés dans les Écritures (événements surnaturels sans cause naturelle) ? Pourquoi ?

8. Quelles sont les polémiques citées ci-dessus, sur lesquels tous les protestants évangéliques s'accordent ?

Dispensationalisme et Théologie de l'Alliance

Face aux différentes réactions, les théologiens fondamentalistes se mirent à étudier les Écritures de nouvelles manières, développant à travers leurs études des convictions passionnées concernant des thèmes clés, tels que la place d'Israël dans l'histoire, les derniers temps, l'enlèvement de l'Église, etc.

Un de ces systèmes théologiques utilisés pour organiser et interpréter les Écritures est connu sous le nom de « dispensationalisme ». C'est un système que John N. Darby d'Angleterre précisa et popularisa en Europe, en appuyant sur certains aspects des prophéties des derniers temps et de l'enlèvement de l'Église pré-tribulationniste (l'idée que tous les croyants vivants seront enlevés au ciel par Christ avant que la grande tribulation finale commence). Aux États-Unis, ce fut Cyrus Scofield (1843-1921) qui diffusa parmi les évangéliques un schéma complet pour comprendre l'histoire biblique, de la Création à l'Éternité. Il divisa l'histoire en sept ères ou « dispensations » distinctes :

1. L'innocence, préalable à la chute ;
2. Conscience, suite à la chute d'Adam au péché ;

3. Gouvernement Humain, après l'époque de Noé ;
4. Promesse, suivant l'époque d'Abraham ;
5. La Loi, suite à Moïse ;
6. La Grâce, après la première venue du Christ
7. Le Royaume, suite à la deuxième venue du Christ.

En 1909, la première impression de la Bible Scofield à références apparut (en 1975 en France), influençant la théologie évangélique de nombreuses générations, lui permettant d'interpréter les Écritures à travers l'objectif dispensationaliste.

À l'opposé du système d'interprétation historique dispensationaliste se trouve la « Covenant Theology », la Théologie de l'Alliance. Celle-ci divise l'histoire en alliances :

- Celle des Œuvres d'Adam à Jean Baptiste,
- Celle de la Grâce de Christ jusqu'à la fin des temps.

Elle considère que le royaume de Dieu est actuellement en opération et non une ère future à venir.

Une des différences les plus significatives entre ces deux méthodes est la conception de la place du peuple d'Israël. La théologie dispensationaliste affirme que le peuple d'Israël est encore le peuple choisi de Dieu, et que les prophéties qui ne sont pas encore accomplies font spécifiquement référence au groupe ethnique Juif. « La théologie de l'alliance », elle, voit l'Église de Jésus Christ comme étant la continuation actuelle du « peuple d'Israël » d'une façon spirituelle, les prophéties de l'Ancien Testament du triomphe juif impliquant ainsi les Chrétiens, et non les Juifs. Pour les prophéties sur la fin des temps, on parle ici d'Amillénarisme. Le dispensationalisme, avec son fort accent sur le peuple d'Israël et les Juifs, a conduit de nombreux chrétiens fondamentalistes à soutenir sans retenue les juifs et l'État actuel d'Israël, au point même d'affecter la politique des affaires étrangères Américaines au Moyen-Orient. (Pour une étude approfondie sur ce sujet d'un point de vue biblique, voir le cours DOCT201, leçon 9, partie B.)

9. Les versets suivants tendent plutôt à soutenir soit la théologie dispensationaliste, soit la théologie de l'Alliance. Classez chacun dans la catégorie la plus appropriée dans le tableau ci-dessous : Jean 1.16-18, Luc 22.15-20, Romains 3.21-26, Romains 5.12-13, 2 Cor. 3.4-9, Hébreux 9.13-20, Hébreux 13.20-21, Apocalypse 11.15-18.

« versets dispensationalistes »	« versets de l'alliance »

Église de l'état ou Église libre

Bien qu'aucune des trois Églises principales (luthérienne, réformée et anglicane) nées de la Réforme n'aient optées dès le début pour une séparation stricte entre le spirituel et le politique, une controverse à ce sujet éclata très tôt.

Elle se manifesta pour la première fois à Zurich, où le réformateur Zwingli cumulait quasiment les fonctions spirituelles et politiques. En 1525, des partisans de la Réforme radicale (les anabaptistes), manifestèrent leur refus de ce système comme de celui de Luther et réclamèrent une séparation totale entre l'Église et l'État, ce qui leur valut des persécutions de part et d'autre. Beaucoup plus tard, le théologien suisse, Alexandre Vinet (1797-1847), joua un rôle important en expliquant les fondations théologiques de la séparation entre l'Église et l'État.

Luther, qui premièrement ne voulait vraisemblablement pas de confusion entre l'Église et l'État, revint plus tard sur sa décision pour des raisons pratiques (révolte des paysans). En conséquence, l'Église luthérienne devint Église d'État là où les princes adoptèrent la Réforme. Ces derniers étaient considérés comme les chefs de l'Église, ce que l'on appelle « césaropapisme » (terme hérité de la période antérieure à la chute de l'Empire Romain, où l'Empereur était à la fois chef politique et chef de l'Église). En 1555, par la « paix d'Augsbourg », l'Empereur du Saint Empire Romain Germanique reconnut aux princes la liberté de choisir entre le luthéranisme et le catholicisme.

Calvin, quant à lui, ne voulait pas de césaropapisme à Genève mais une union sans confusion entre Église et État. Pour lui, le devoir de l'État était d'appuyer et de protéger l'Église (réformée) contre les catholiques et les hérétiques, par les armes s'il le fallait. Cependant, même si officiellement les deux institutions devaient en théorie être indépendantes l'une de l'autre, force est de constater que l'influence de l'Église sur l'État était extrêmement forte.

Pour ce qui est de l'Église anglicane, ce fut Henri VIII qui introduit la Réforme en Angleterre. Celui-ci se fit proclamer chef de l'Église anglicane en 1534. Après une brève tentative de retour au Catholicisme sous le règne de Marie Tudor, Élisabeth 1^{ère}, dès le début de son règne en 1559, fit rétablir l'Acte de Suprématie par lequel l'anglicanisme devenait religion d'État, et les monarques chefs de l'Église ; situation qui perdure jusqu'à ce jour. Les puritains (mouvement dissident, chassé d'Allemagne par les luthériens), voulurent purifier l'Église anglicane de ce qu'elle avait conservé du catholicisme en l'émancipant de la tutelle de l'État. Les Indépendants (à l'origine des Baptistes et des Quakers) menaient également ce combat pour la séparation.

La situation en France était différente : la question de la séparation des pouvoirs ne s'est posée que bien plus tard, dans la mesure où le culte protestant ne fut pas reconnu avant l'Édit de Nantes, en 1598 (édit de tolérance religieuse envers les réformés, restant toujours indépendant du Royaume). Un siècle plus tard, en 1685, Louis XIV révoqua l'Édit de Nantes par l'Édit de Fontainebleau. Dans celui-ci, le culte protestant n'était pas reconnu, et ceux qui le pratiquaient n'avaient même pas de statut civil. En 1787, Louis XVI fit promulguer un édit de tolérance, leur restituant un statut civil. En 1792 la Déclaration des Droits de l'Homme eut lieu, et avec elle, la liberté de culte pour tous.

Finalement, les choses prirent encore une tournure différente quand en 1801, Napoléon institua le Concordat reconnaissant trois religions d'État : le catholicisme, le protestantisme (le calvinisme-luthéranisme) et le judaïsme. Par la « Loi Germinal » de 1802, luthériens et réformés (calvinistes) reconnurent le droit à l'État d'intervenir dans les affaires de l'Église. Dans un premier temps, les calvinistes furent très enthousiastes à l'idée de pouvoir enfin

vivre librement leur foi. Mais cette situation de soumission aux autorités politiques était entièrement nouvelle, et allait à l'encontre la théologie calviniste.

Des voix s'élevaient ici et là en faveur de l'indépendance de l'Église (réformée), ce qui aboutit en 1848 à la création des églises dites « libres », donc indépendantes de l'État, avec comme chef de file Frédéric Monod.

La Loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État mit fin au débat, chacun étant enfin libre de vivre pleinement sa foi quelque soit son étiquette religieuse, et toutes les églises du concordat devaient maintenant s'autogérer. Cette liberté retrouvée ne fut pas pour déplaire aux réformés orthodoxes, et la séparation fut bien entendu fort bien reçue par les dénominations non reconnues par le concordat (baptistes, méthodistes, frères, etc.). Paradoxalement, les églises d'Alsace et de Lorraine sont toujours sous le concordat, ces deux régions étant en 1905 allemandes.

10. Mentionnez ci-dessous quelques avantages de l'union entre l'Église et l'État :

11. Mentionnez maintenant quelques désavantages d'une telle situation :

12. Lisez les versets suivants. Notez ce que ces versets ont à dire sur l'union de l'Église et de l'État ou de leur séparation.

a. Jean 18.36

b. Matthieu 22.17-21

c. Romains 13.1-7

B. Les dénominations principales (1^{ère} partie)

Introduction

Au début de la Réforme, plusieurs des réformateurs ont essayé d'effectuer des changements dans la doctrine et le gouvernement de l'Église catholique romaine, mais après peu de temps, ils ont compris que ceci serait impossible. C'est alors que les hommes comme Luther et Calvin ont commencé à développer leurs propres systèmes doctrinaux et ecclésiastiques, toujours uniquement basés sur la Bible. C'est là une des grandes devises de la Réforme

(seulement l'écriture, et seulement par la grâce, seulement par la foi). Les premières églises à se développer de cette manière étaient les églises luthériennes et réformées. De ces grandes branches de l'arbre généalogique du Christianisme sont nées d'autres dénominations évangéliques ainsi que des sectes, surtout aux États-Unis aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles où prédominait un esprit d'indépendance et d'innovation.

L'Église luthérienne

Bien sur, l'Église luthérienne doit son existence au réformateur Martin Luther, ancien moine augustin, qui a marqué les principales doctrines de ces églises par ses écrits et enseignements et qui sont résumés dans la confession d'Augsbourg (1530). Luther va entamer son combat contre les indulgences (le rachat des péchés avec de l'argent) et la corruption de l'Église catholique romaine et souligner le salut par la grâce et la foi.

« Elles se développèrent après la guerre de Trente ans (1618-1648) dans les États allemands protestants, comme dans les pays Scandinaves, sous la forme d'églises d'État. Il en résulta de la part des pasteurs vis-à-vis des autorités civiles une dépendance qui nuisit au témoignage des églises. Le piétisme suscita en Allemagne, au sein des églises luthériennes, la constitution de diverses communautés et de nombreuses œuvres de bienfaisance...

« Au XVIII^{ème} siècle, le rationalisme envahit les églises jusqu'au réveil du début du XIX^{ème} siècle. En 1817, l'Église unie de Prusse regroupa les luthériens et les réformés à l'occasion du 300^{ème} anniversaire de la Réforme. Le gouvernement avait le pouvoir de nommer les pasteurs, ce qui accentua la docilité des églises envers l'État. Certains États allemands suivirent cet exemple. Mais certaines églises luthériennes et réformées ne participèrent pas à l'union...

« Dans les pays Scandinaves, certaines institutions tempérèrent le caractère étatique et clérical des églises luthériennes nationales. Au Danemark, il était possible de créer des paroisses lorsque plus de 20 familles décidaient de payer leur pasteur. En Suède, des réunions d'édification purent être organisées sans l'intervention des pasteurs...

« Les pays Scandinaves bénéficièrent de la sève biblique qui imprégnait une partie de la population. Ils connurent un grand développement économique et social. Leur niveau de vie est l'un des plus élevés du monde malgré la faiblesse de leurs ressources naturelles ». (Jordan, 221-223)

L'Église réformée

Toutes les églises qui sont nées de la Réforme protestante pourraient être appelées des « églises réformées ». Néanmoins, très tôt il est devenu clair qu'il y avait certaines doctrines et pratiques qui différaient entre les églises dénommées réformées, Europe du sud, et les églises luthériennes, Europe du nord. La branche réformée s'est inspirée surtout des écrits et des enseignements du réformateur français Jean Calvin.

En 1647, l'Église presbytérienne a pris sa propre identité en Grande Bretagne, même si les doctrines sont restées pratiquement égales à celles des autres églises réformées.

Les doctrines partagées par toutes les églises réformées étaient pendant des siècles : la croyance à la prédestination, la persévérance des élus, la dépravation totale de l'homme, son manque de libre arbitre, et le baptême des enfants (fondée sur l'idée de l'alliance entre Dieu et son peuple), l'expiation limitée, et la grâce irrésistible. Les doctrines des églises réformées et presbytériennes sont détaillées dans quatre confessions principales : la

confession de la Rochelle (1559), le catéchisme de Heidelberg (1563), le catéchisme court de Westminster (1647), et la confession presbytérienne américaine de 1967.

L'Église anabaptiste

« La première église protestante pratiquant la séparation entre l'Église et l'État fut constituée le 21 janvier 1525, à Zurich. Elle compta parmi ses fondateurs plusieurs anciens disciples de Zwingli dont Conrad Grebel et Félix Manz.

« Cette communauté n'accepta comme membres que des chrétiens professant leur foi, rejeta le baptême des nourrissons et pratiqua la non-conformité au monde.

« Malgré la persécution de l'État qui frappa la jeune église, ce mouvement des Frères de Zurich, que l'on a pu appeler la Réforme radicale, s'étendit rapidement dans d'autres villes et pays. Une confession de foi, dite de « Schleithem » (1527) en définit les positions doctrinales.

« Ce mouvement regroupait beaucoup de chrétiens sincères qui, dès avant la Réforme, étaient soucieux de vivre dans une stricte obéissance biblique. Ils s'appelaient entre eux « vrais chrétiens » ou « frères ». Leurs adversaires les dénommèrent « anabaptistes » ou « rebaptiseurs » parce qu'ils ne reconnaissaient pas la valeur du baptême pratiqué alors par les églises officielles sur les enfants et baptisaient uniquement les croyants.

« Menno Simons devint l'un des chefs de file de ces chrétiens. Il naquit à Witmarsum, en Frise. Il fut ordonné prêtre à Utrecht et nommé vicaire à Pingjum, près de sa ville natale, en 1524. Douze ans plus tard, il quitta l'Église catholique romaine et se rattacha au mouvement anabaptiste dont il devint l'un des principaux dirigeants...

« D'accord avec les autres réformateurs sur les doctrines bibliques fondamentales qui étaient à la base de la Réforme, Menno Simons rejetait par contre le baptême des enfants de croyants, signe de l'Alliance de grâce selon la doctrine réformée. Il enseignait que l'on devient chrétien en acceptant personnellement Jésus-Christ comme sauveur, par la foi en son sacrifice expiatoire, et que le baptême, signe de cet engagement, ne peut être donné qu'aux croyants décidés à mener une vie de disciple du Christ. Il n'admettait donc dans l'église que les chrétiens professants. Par ailleurs, il n'acceptait aucune ingérence de l'État dans les affaires des églises. Enfin, il soulignait que le principe de l'amour fraternel et de la non-violence doit être appliqué dans toutes les circonstances de la vie...

« Menno Simons peut être considéré comme l'un des principaux docteurs des églises qui portent aujourd'hui encore le nom d'églises mennonites et plus généralement des églises baptistes répandues surtout dans les pays anglo-saxons ». (Jordan, 99-102)

Même si la plupart de l'Église anabaptiste a actuellement disparu, on trouve les descendants de cette tendance théologique chez les mennonites modernes (voir la section C).

L'Église anglicane

« Le roi Henri VIII, favorable à l'humanisme, entreprit d'épurer le clergé et de développer l'enseignement supérieur. Ayant fait des études de théologie à Oxford, il écrivit en 1521 un traité contre Luther. Le pape Léon X lui décerna alors le titre de « défenseur de la foi ». Mais Henri VIII, qui avait épousé Catherine d'Aragon, voulut divorcer pour épouser Anne Boleyn. Le pape ayant refusé, Henri VIII se proclama chef de l'Église d'Angleterre (aussi connu sous le nom d'Église anglicane) (1531). En 1534, le roi fut excommunié mais le Parlement le soutint

par l'Acte de suprématie. Henri VIII appela au siège archiépiscopal de Cantorbéry un des théologiens les plus en vue, Cranmer, et en fit le primat du royaume. Cranmer (1489-1556) était un humaniste distingué, disciple d'Érasme. Henri VIII ne sut guère profiter de ses conseils. Sa vanité, son amour des plaisirs et des richesses lui firent briser impitoyablement les résistances d'ailleurs peu nombreuses. De hauts dignitaires, dont Thomas More, furent exécutés. Des membres du clergé furent condamnés et torturés. Des paysans qui s'étaient soulevés dans le Nord furent massacrés. Les monastères furent sécularisés afin de fournir au roi d'abondantes richesses. Cette attitude d'Henri VIII suscita l'indignation et l'inquiétude d'une partie de la population et des pays voisins.

« Le successeur d'Henri VIII, Édouard VI, élevé dans la religion protestante, favorisa les progrès de la Réforme. Il donna à l'Église un catéchisme imitant celui de Luther, une liturgie adoptée en 1549 par le Parlement, et une confession de foi en 42 articles qui rangea définitivement l'Église anglicane au nombre des églises protestantes. Le mariage fut permis aux ecclésiastiques et les services furent célébrés dans la langue nationale. La mort prématurée d'Édouard VI fut un désastre pour la Réforme. Marie Tudor, fille d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon, devint reine et tenta par la force de ramener l'Angleterre au catholicisme. Elle fit périr Cranmer avec d'autres dignitaires de l'Église. En 1558, Marie surnommée « la Sanglante » mourut et fut remplacée par sa sœur Élisabeth, fille d'Anne Boleyn. Élisabeth reprit l'œuvre réformatrice d'Édouard VI. Elle rédigea une nouvelle confession de foi en 39 articles qui fut mise en vigueur. A partir de ce règne, l'Église anglicane jeta de profondes racines et devint l'église du pays ». (Jordan, 116-117)
 Cette église a la particularité d'avoir une doctrine réformée, et pour fonctionnement de l'Église un modèle catholique.

L'Église presbytérienne

Comme nous venons de voir ci-dessus, l'Église presbytérienne est une dénomination des églises réformées, constituée officiellement vers l'année 1647 en Grande Bretagne. Quant au gouvernement de ces églises, « les églises réformées adoptèrent, selon les directives de Calvin, une structure conforme au modèle néotestamentaire, qui est connue sous le nom de régime presbytérien. La Confession de Foi de La Rochelle de 1559 précise dans ses articles 29 à 33 sur le « gouvernement de l'Église » les principes du régime presbytérien :

— « Quant à la vraie Église, nous croyons qu'elle doit être gouvernée selon l'ordre que notre Seigneur Jésus-Christ a établi. L'église sera donc dirigée par un conseil d'anciens, ou conseil presbytéral reconnaissant le ministère des pasteurs et des diacres, élus par l'assemblée locale.

— « Tous les vrais pasteurs en quelque lieu qu'ils soient ont la même autorité et égale puissance » sous la seule autorité de Jésus-Christ. De même, « nulle église ne doit prétendre à aucune domination ou seigneurie sur l'autre.

« Ainsi se trouve affirmé le principe de la souveraineté et de l'indépendance de la communauté locale qui manifeste d'une manière visible l'Église de Jésus-Christ partout où « la compagnie des fidèles s'accorde à suivre la Parole de Dieu » et où il y a un fidèle « usage des sacrements ».

« Ce principe de l'autonomie de l'église locale est intégralement respecté dans les églises presbytériennes de type congrégationaliste. Par contre, dans les églises qui ont un régime « presbytérien – synodal », les conseils presbytéraux délèguent d'une manière permanente

une partie de leurs pouvoirs aux Synodes régionaux et nationaux. Il s'établit ainsi une hiérarchie d'assemblées... » (Jordan, 162-163)

L'Église épiscopaliennne (église dirigée par un évêque)

L'Église anglicane est devenue l'Église épiscopaliennne aux États-Unis. Après, par l'action des missionnaires, elle s'est répandue en Afrique et en Amérique du Sud. Actuellement (2006), comme est aussi le cas dans plusieurs d'entre les dénominations principales, il y a des forts débats entre les épiscopaliens américains et ceux des autres pays au sujet de l'homosexualité dans le clergé.

L'Église méthodiste

« Au XVIII^{ème} siècle, deux hommes provoquèrent une vie religieuse intense, un immense réveil au sein des églises officielles : Wesley et Whitefield.

John Wesley naquit le 17 juin 1703, à Epworth, comté de Lincoln. Il était le fils d'un pasteur non-conformiste destitué puis entré dans l'Église anglicane. Sauvé par miracle de l'incendie du presbytère paternel, il se regarda comme un tison arraché du feu. Ayant fait de brillantes études littéraires et théologiques, il fut nommé professeur à Oxford. Dans une réunion mémorable, le 24 mai 1738, Wesley se convertit. Le 1^{er} janvier 1739, au cours d'un repas en commun appelé fête d'amour, Wesley et Whitefield passèrent par une profonde expérience spirituelle. A partir de cette date, Wesley considéra le monde entier comme sa paroisse. Il prêcha en plein air, le plus souvent devant d'énormes foules, et parfois sous des menaces de lapidation. Il fonda des écoles et des œuvres de bienfaisance. Ses discours enflammés secouèrent l'Église anglicane et toute l'Angleterre. Wesley eut comme collaborateur Georges Whitefield, né en 1714 à Gloucester, un prédicateur éloquent. Comme son ami, il prêcha surtout en plein air. Whitefield, plus sévère et plus calviniste que Wesley se tourna vers l'Amérique. Il mourut en 1770 : une vingtaine d'années avant son ami.

« Les disciples de ces deux prédicateurs furent appelés Wesleyens ou méthodistes, à cause de l'extrême régularité de leurs habitudes religieuses. Wesley et Whitefield ont toujours eu en vue un réveil de l'Église anglicane. Dans ce but, ils avaient constitué en son sein, des groupes méthodistes se réunissant en dehors des heures de culte de l'église pour permettre à ses membres d'y participer. L'incompréhension et parfois l'hostilité du clergé anglican conduisirent par la suite un grand nombre de méthodistes à former des églises ». (Jordan, 197-199)

« Après la mort de Wesley, le mouvement méthodiste s'organisa en églises indépendantes. Cependant certains méthodistes restèrent dans l'Église anglicane dont ils renforcèrent la branche évangélique. L'influence du Réveil méthodiste, appuyé sur cette organisation souple et efficace, fut considérable. Tous les fidèles furent engagés personnellement dans la recherche de la sanctification, d'une vie morale et d'un témoignage quotidien. Ils devinrent ainsi un vrai « sel » évangélique dans leur milieu selon la parole du Christ.

« Les églises anglicanes, presbytériennes, baptistes, etc. furent stimulées et réveillées à leur tour. Un souffle nouveau de moralité, de justice et de liberté transforma toute la société anglo-saxonne. Il en résulta une nouvelle façon de vivre pour l'ensemble de la population marquée par une scrupuleuse honnêteté, une conscience professionnelle, un sérieux, et une moralité exemplaires, une vie familiale simple et solide, le sens des responsabilités civiles

et professionnelles. Un grand nombre d'œuvres charitables et éducatives se créèrent. Citons en particulier le mouvement des écoles du dimanche.

Des réformes législatives furent réalisées pour la liberté de conscience, le régime pénitentiaire, l'abolition de l'esclavage, notamment avec Wilberforce, membre du Parlement anglais, etc ». (Jordan, 242-243)

1. À la lumière d'Éphésiens 4.3-6, l'unité au-delà de ces barrières confessionnelles, est-elle possible compte tenu de toutes ces dénominations ?

2. Lisez le passage en Romains 14.1-13. Quelle doit être l'attitude du croyant envers les autres chrétiens qui ne partagent pas sa position doctrinale ?

C. Les dénominations principales (2^{ème} partie)

L'Église mennonite

« Les églises mennonites se développèrent dans les Pays-Bas où elles bénéficièrent de la liberté religieuse. Elles constituèrent plus de deux cents communautés. En 1970, après une période de déclin spirituel, il en existait encore 142 avec 31 612 membres baptisés sur profession de foi. Dans les Pays-Bas du Sud (aujourd'hui la Belgique), il y eut des communautés importantes, particulièrement dans la Flandre (Anvers, Gand, Bruges). Ces communautés furent violemment persécutées et disparurent dans la première moitié du XVII^{ème} siècle. Les derniers mennonites belges de cette époque se réfugièrent dans les Pays-Bas du Nord (Provinces Unies).

« Comme les autres églises issues de la Réforme, les églises mennonites précisèrent leur position doctrinale par des confessions de foi. La plus connue est celle, en 18 articles, adoptée à Dordrecht (Pays-Bas), en 1632, où les mennonites sont dénommés « chrétiens sans défense et sans vengeance connus sous le nom de mennonites ». Leur position d'adeptes de la non-violence et leur refus du service militaire leur valurent une existence difficile et les obligèrent souvent à s'exiler.

« En Suisse allemande, des églises se fondèrent au moment de la Réforme, principalement à Zurich (1525) et dans les campagnes bernoises. Mais les autorités protestantes ne firent pas preuve de tolérance à leur égard. Persécutés, les mennonites bernois s'expatrièrent et fondèrent de nouvelles églises dans le Palatinat, en Allemagne du Nord, en Alsace et dans la Principauté de Montbéliard [France]. Des églises mennonites se développèrent aussi à l'Est de l'Europe, dans la région de Danzig et de la vallée de la Vistule. De là, les mennonites émigrèrent à la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} siècle, en Russie... Puis leurs colonies s'étendirent le long du cours inférieur de la Volga et jusqu'au Caucase, en Sibérie et dans le Turkestan. Au XIX^{ème} siècle, il y eut une forte émigration des mennonites européens vers les États-Unis. C'est dans ce pays que les mennonites sont les plus nombreux. En 1986,

ils étaient 232 012 membres baptisés sur profession de foi dont 41 007 Amish Mennonites et 3 968 Huttériens (anabaptistes pratiquant la communauté des biens) ». (Jordan, 224-226)

L'Église baptiste

« Des églises baptistes se développèrent en Angleterre, après la Réforme, et se répandirent de là en Amérique et dans le monde entier. En 1602, une église indépendante pratiquant le baptême des croyants, avait été fondée à Gainsborough, au sud de l'Angleterre, région qui avait accueilli des émigrants mennonites. Cette église est considérée comme l'église mère du baptême anglo-saxon. John Smyth, ancien étudiant de l'université de Cambridge en devint le pasteur, après avoir été vicaire d'une église anglicane. Une autre église indépendante s'était constituée à Scrooby, dans la même région, avec des hommes qui contribuèrent aussi par la suite au développement des églises baptistes : Brewster, Bradford, Helwys, Murton et le pasteur Robinson qui resta calviniste, partisan du baptême des enfants, et fera partie des émigrants du « Mayflower ».

« Ces deux églises fuirent les persécutions et se fixèrent aux Pays-Bas, la première à Amsterdam, la seconde à Leyde. John Smyth fut accueilli avec son église par l'église mennonite d'Amsterdam. Il apprécia ses enseignements, ainsi d'ailleurs que ceux de Jacob Arminius qui s'opposait alors aux calvinistes stricts au sujet de la doctrine de la prédestination inconditionnelle. Il fut ainsi conduit à n'admettre que le baptême des croyants et se baptisa lui-même puis baptisa Helwys, Murton et plusieurs autres par effusion. Une confession de foi et des principes ecclésiastiques furent rédigés. Les persécutions ayant cessé, ces chrétiens retournèrent en Angleterre et fondèrent une église près de Londres, en 1612. On les appela baptistes généraux car ils croyaient à l'application générale de l'œuvre expiatoire du Christ pour tous.

« Une autre tendance baptiste se précisa avec le pasteur Henry Jacob, rentré lui aussi d'Amsterdam, qui fonda une église indépendante à Southwark, près de Londres, en 1616. Les membres de cette église pratiquaient le baptême des croyants par immersion, mais leur doctrine restait calviniste et non pas arminienne. On les appela « baptistes particuliers » par allusion à l'application particulière aux élus de l'œuvre expiatoire du Christ. Les baptistes particuliers rédigèrent aussi une confession de foi, en 52 articles, précisant que seuls les croyants professants baptisés participent à la Cène, ce que l'on appela la communion fermée réservée aux seuls baptisés adultes. Elle affirmait aussi le droit à la liberté religieuse et le devoir d'obéissance aux autorités civiles dans tout ce qui n'est pas en contradiction avec les commandements de Dieu.

« À peu près au même moment, Roger Williams fondait en Amérique du Nord la première église baptiste américaine en 1639.

« Les églises baptistes se multiplièrent ensuite en Angleterre et aux États-Unis. Le célèbre auteur du livre *Le voyage du chrétien*, John Bunyan, était chaudronnier et prédicateur baptiste. La branche « particulière » se développa beaucoup plus que la branche « générale » qui fut troublée par des querelles doctrinales...

« En 1891, une Union fédérale des baptistes britanniques regroupa diverses branches d'églises baptistes ». (Jordan, 226-229)

Les adventistes du septième jour

« Un prédicateur baptiste, William Miller (1782-1849), après des années d'étude des prophéties bibliques arriva à la conclusion que Jésus reviendrait en 1844. Il annonça ce retour par des écrits, des conférences, des congrès, qui rassemblèrent des chrétiens de diverses confessions. Ce fut le mouvement millénariste. Le retour annoncé ne se fit pas. Néanmoins, des chrétiens continuèrent à vivre dans l'attente du retour de Christ et, en 1863, se constitua l'église adventiste du septième jour dont Mme Ellen G. White (1827-1915) — une des fidèles du groupe de W. Miller — fut la fondatrice.

« L'église adventiste est classée par certains parmi les sectes, par d'autres parmi les églises protestantes. Les adventistes eux-mêmes ne se considèrent pas comme protestants. Ils déclarent : « Nous estimons que d'autres confessions chrétiennes en dehors de l'adventisme peuvent avoir — et ont en bien des cas — un rôle important à jouer dans la diffusion du message de Jésus-Christ ».

« Les adventistes enseignent les grandes vérités évangéliques en ce qui concerne : l'autorité de la Bible, la divinité de Jésus-Christ, la trinité, le salut par grâce par le moyen de la foi, mais ils ne croient pas à l'existence de l'enfer...

« Les adventistes observent le jour du Seigneur — le sabbat — le samedi. Cette observance constitue la marque distinctive de l'Église adventiste ; elle est aussi l'aspect le plus controversé de leur doctrine. Les écrits de Mme White, sans prendre la place de la Bible, jouissent d'une grande autorité. Ils sont « révévés » ». (Jordan, 249-250) Délaissant ces écrits, une partie de ces églises ont rejoint le mouvement évangélique dans certains pays.

Les églises de frères

Se sont les descendants spirituels du mouvement piétiste né en Allemagne pendant les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Les piétistes rejetaient les systèmes et rites formels des églises d'État. Ils cherchaient une expérience plus proche des enseignements du Nouveau Testament. Ils refusaient de prendre serment, de participer dans les guerres, ou de discuter les thèmes doctrinaux avec les chrétiens d'autres convictions. Plusieurs piétistes se sont émigrés aux États-Unis en 1719-1740 et vivaient dans les états de Pennsylvanie, Ohio, Indiana et Virginie. En général, ces piétistes, appelés « frères », offrent un grand service d'aide sociale aux pauvres et aux défavorisés du monde.

En Europe, leurs héritiers refusaient de reconnaître qu'ils étaient membres d'une dénomination spécifique, mais, à partir de 1848, ils se sont organisés en dénominations appelées assemblés de frères.

Un grand nombre de frères ne veulent pas se mélanger avec d'autres chrétiens qui ne sont pas des frères. On leur a donné le nom de « frères exclusifs », à l'opposé des « frères larges » qui ont communion avec les autres dénominations.

L'église de Dieu

Il y a deux branches principales de cette dénomination ; la plus grande est gouvernée par les dirigeants résidents à Cleveland, Tennessee, et l'autre est dirigée depuis Anderson, Indiana, tous deux aux États-Unis. Les deux branches sont issues de l'Église méthodiste après le début du « mouvement de sainteté », commencé vers l'année 1886. Depuis ce temps, il y a eu quelques divisions, donnant naissance à d'autres dénominations de l'Église de Dieu au long du XX^{ème} siècle. La majorité de ces églises sont généralement classées comme pentecôtistes et fondamentalistes. Une marque commune entre les églises pentecôtistes est

l'insistance sur le don de parler en langues, signe obligatoire de la présence du Saint-Esprit dans la vie du croyant.

Les assemblés de Dieu

Cette Église, la plus grande des églises pentecôtistes dans le monde, trouve ses origines aussi dans le mouvement de sainteté dans les églises méthodistes des États-Unis vers la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}. Elle est ainsi de conviction arminienne. Cette église s'est organisée comme dénomination en 1914 à Hot Springs, Arkansas. Actuellement elle est basée à Springfield, Missouri.

Les assemblés de Dieu ont vu une très forte croissance pendant la fin du XX^{ème} siècle au niveau mondial. Elle est une Église très conservatrice, acceptant les saintes écritures comme infaillible, et très active dans l'évangélisation des non croyants. Comme Église pentecôtiste, elle insiste aussi sur le parler en langues comme signe de la présence du Saint-Esprit dans la vie du croyant. Il y a un conseil général qui surveille et organise les activités missionnaires, les publications, et l'éducation, mais les congrégations locales jouissent de beaucoup d'indépendance dans leur organisation et activités.

1. En annexe, vous trouverez un tableau qui présente l'arbre généalogique de quelques grandes dénominations. Complétez le tableau avec les dénominations suivantes : mennonites, adventistes, Frères, assemblées de Dieu, Église de Dieu.

2. Lisez Jean 13.35 et 17.11. Quelle est l'importance en tant que chrétiens d'être unis parmi nous, même si nous venons de dénominations différentes ?

3. Croyez-vous qu'on pourrait éliminer les différences doctrinales entre les chrétiens ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?

4. En bas, vous trouverez un tableau qui représente l'arbre généalogique de quelques dénominations Protestantes. Ajoutez-y les branches suivantes qui manquent : Assemblés de Dieu, l'Église mennonite, l'Église épiscopaliennne, et les frères.

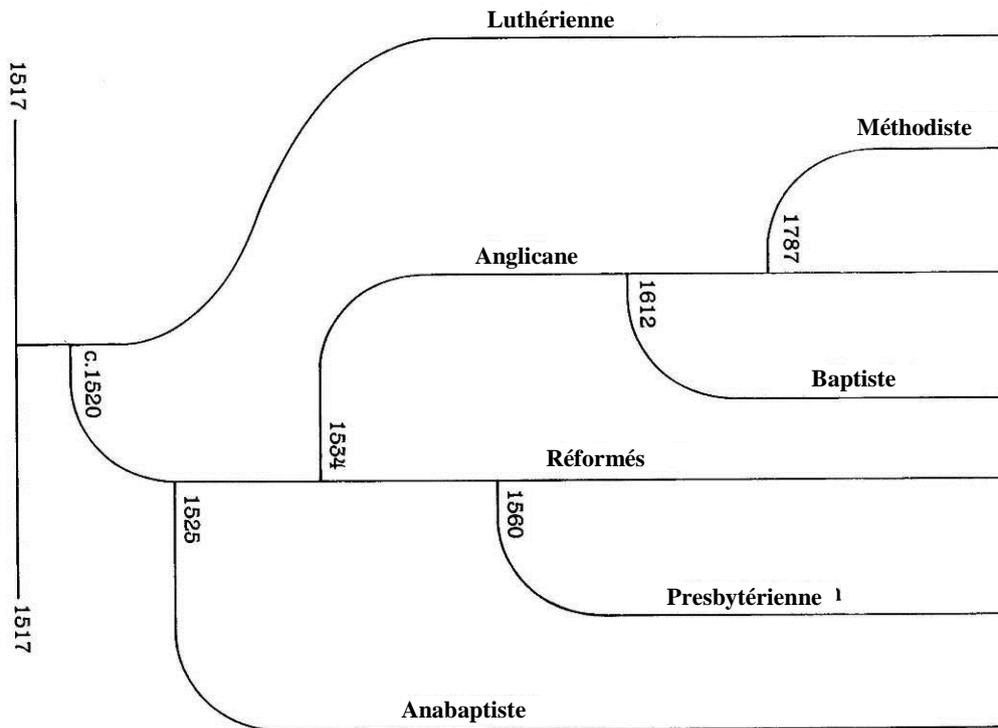


Fig 4. 1 Arbre généalogique des dénominations protestantes majeures (Walton, page 44)

D. Les sectes modernes issues du christianisme

Comment identifier une secte chrétienne?

Les sectes, en général, présentent certaines distinctions par lesquelles on peut les identifier et les différencier de la saine doctrine. Les caractéristiques incluent :

- Une interprétation innovatrice des Écritures basée sur un texte mal compris, ou sur certains passages de la Bible sans prendre en compte son contexte plus large.
- La défense de lire et étudier d'autres matériels religieux imprimés qui ne soient pas produits par les membres de la secte.
- La défense d'abandonner la secte sans perte du salut éternel, et la défense de continuer le contact avec d'autres membres de la secte après l'avoir abandonnée, parfois même entre les époux !
- La manipulation émotionnelle et/ou mentale et/ou physique des adeptes par les leaders de la secte.
- La secte essaie de contrôler tous les domaines de la vie des adeptes, y compris l'économie et, parfois, même le choix d'époux !
- Les sectes se voient comme les seules qui ont comprises toute la vérité, et voient les autres chrétiens comme perdus, ou du moins très éloignés de la vérité.
- En général, la secte aura rajouté quelques enseignements ou une autorité autre que la Bible. La Bible n'est plus la base unique pour établir les doctrines et pratiques de la religion.
- Les enseignements des fondateurs ou bien d'un autre livre sacré deviennent aussi importants, voir même plus importants que la Bible.

Les Mormons

« Les mormons ou « Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours ». Leur fondateur, Joseph Smith (1805-1844), aurait eu des visions lui montrant des feuilles d'or enterrées dans une colline de l'État de New-York. Ce livre contenait l'Histoire Sainte de l'Amérique où une tribu d'Israël aurait émigré et aurait été évangélisée par le prophète Mormon, au IV^{ème} siècle après Jésus-Christ. Le *Livre de Mormon* est considéré comme sacré au même titre que la Bible. Persécutés parce qu'ils pratiquaient la polygamie, les mormons sont allés fonder un État au centre des Montagnes Rocheuses l'Utah, (avec la ville de Salt Lake City pour capitale). Les mormons ont un grand zèle missionnaire : les jeunes gens consacrent deux ans de leur vie à parcourir le monde pour propager leurs enseignements ». (Jordan et Kreitmann, 252-253)

Le *Livre de Mormon*, que seuls Joseph Smith et huit autres personnes sont présumés avoir vu, est prétendument écrit en hiéroglyphes de l'Égypte antique, et miraculeusement traduit par le moyen de deux « pierres voyantes ». Lorsque la traduction supposée fut terminée, Smith déclara que Dieu avait envoyé un ange, Moroni, pour remmener les tablettes au ciel. Cela se révéla très commode pour dissuader tout sceptique de demander à examiner les prétendus écrits.

Les mormons possèdent de nombreuses croyances et pratiques déroutantes, la plupart desquelles sont dissimulés aux étrangers jusqu'à ce qu'ils aient acceptés la religion mormone. Ils croient par exemple que Jésus était le descendant physique de Dieu le Père, et qu'il est devenu divin suite à sa mort et résurrection. En outre, quiconque suit la religion mormone peut aussi devenir un dieu, comme Jésus l'a fait. Une fois que cette transformation a lieu, la personne-dieu sera placée sur une planète dans l'espace, qu'il peuplera avec sa ou ses femme(s). C'est pour cette raison que la polygamie est importante pour les mormons ; plus l'on possède de femmes, plus rapidement la planète pourra être peuplée par les enfants. Au départ, dans les premières années de la religion, les mormons entretenaient leur propre milice pour assurer leur protection, et certains membres, nommés « anges de la mort », étaient attribués la tâche de mettre à mort ceux qui osaient abandonner la foi.

Les Témoins de Jéhovah

« Les témoins de Jéhovah » ont été fondés par Charles Russell (1852-1916). Il annonçait lui aussi le retour de Jésus-Christ mais pensait que cet événement aurait lieu sans éclat à partir de 1914. Russell niait la divinité de Jésus-Christ, prescrivait le refus du service militaire et de soins médicaux tels que les transfusions sanguines. Il annonçait avec force l'imminence du Jugement Dernier. Son œuvre a été complétée par le juge Rutherford, mort en 1942 et par Knorr. Les témoins de Jéhovah éditent beaucoup de littérature et un journal : *La Tour de Garde*, publié en diverses langues. Ils sont d'actifs colporteurs et combattent aussi bien les protestants que les catholiques ». (Jordan et Kreitmann, 253)

D'autres fausses doctrines enseignées par cette secte comprennent le reniement d'un enfer littéral comme lieu de punition éternelle, la non divinité du Saint-Esprit, mais seulement puissance active de Dieu, la croyance que seul 144 000 témoins prédestinés seront admis au ciel et que le restant des témoins de Jéhovah vivront dans un paradis sur terre.

Les membres de cette secte étaient tenus d'évangéliser de porte à porte et dans les endroits publics, au risque d'être expulsés s'ils venaient à refuser. Cela garantissait une croissance annuelle dans une certaine mesure. De plus, aucun des membres n'est autorisé à garder contact avec ceux qui, ayant été baptisés en tant que témoins de Jéhovah, choisissent par la suite de quitter cette secte.

La Science Chrétienne

« La science chrétienne ou « Église du Christ scientiste », fondée par Madame Baker Eddy (1821-1910). Son livre *Science et santé avec clé des Écritures* fait autorité dans cette communauté. Il recommande la recherche de la guérison par la foi ou plus précisément par la puissance de la pensée. Madame Eddy proclame que la matière et le mal sont des illusions. Elle nie le péché, l'enfer, l'incarnation et la rédemption. Ses adeptes ne demandent pas l'aide des médecins et des médicaments ». (Jordan et Kreitmann, 253)

Parmi les nombreuses erreurs doctrinales de cette religion, la fondatrice prétendait que le second retour du Christ avait été accompli à travers l'inspiration divine de son livre, publié en 1875. Elle défendit la prédication dans les congrégations, imposant à sa place la lecture de portions assignées de la Bible, ou d'extraits de son propre livre. Ceci assurait efficacement que la religion demeurerait toujours fidèle aux enseignements de la fondatrice.

Ironiquement, Madame Baker Eddy passa les dernières années de sa vie dans de grandes souffrances, malgré les promesses de santé et de bien-être qu'elle faisait aux adeptes de sa religion.

1. Revoyez les caractéristiques d'une fausse secte. Décrivez brièvement la manière de laquelle les témoins de Jéhovah se classent dans cette catégorie.

2. Quels éléments d'une fausse secte peuvent être remarqués dans l'Église catholique romaine, notamment pendant le Moyen Âge ? (Pour de l'aide, se référer à la leçon 3, section D, ou à la leçon 7, section C.)

3. Pouvez-vous identifier des tendances sectaires dans votre propre dénomination ou église ? Quels sont-elles ?

Leçon 5 – Développement de l'Église en Afrique du Nord (AFN)

A. De 30 à 430 après Jésus-Christ - L'âge d'or en Afrique du Nord

A cette époque là, l'Afrique du Nord est sous la domination romaine et le latin est la langue officielle. Bien que les témoignages plus récents écrits sur le christianisme au Maghreb ne datent que du II^{ème} siècle (180 après J.C.) avec le récit des martyrs de Scilli en Afrique proconsulaire (Carthage), on pense que les premiers témoins de l'Évangile ont dû, dès la dispersion à Jérusalem (Actes 8 v4), partir vers l'Égypte et vers les colonies importantes des côtes de l'Afrique du nord. Ainsi une ancienne tradition rapporte que Simon le Zélote, l'un des douze apôtres, aurait prêché en Maurétanie (côte d'Algérie et du Maroc) avant de mourir martyr en 74 en Europe.

L'attente messianique, importante dans ces contrées, a certainement donné un bon accueil à l'annonce de l'Évangile au sein des populations juives et berbères judaïsâtes, libyennes, et romaines.

C'est ainsi que le grand prédicateur et père de l'Église, Tertullien de Carthage, (155-220) pouvait écrire dans son apologie ou défense de la foi chrétienne, « *Nous sommes d'hier et nous remplissons toutes vos villes et maisons* ». Cette affirmation est à mettre en corrélation avec une évaluation démographique donnant environ 7 millions d'habitants sur les côtes d'Afrique du Nord, ce qui était énorme pour l'époque. Cette croissance de l'Église, comme partout dans l'Empire, va se heurter à la crainte des romains de voir se renverser l'ordre établi, par le refus des chrétiens d'adorer César comme un dieu, et de participer au culte des idoles et aux jeux cruels du cirque, ferments de l'Unité politique de l'Empire.

Ainsi, l'Afrique du nord ne va pas être épargnée par les persécutions sporadiques, générales ou locales. Les chrétiens du Maghreb entrent donc dans l'histoire de l'Église par le récit du martyr des chrétiens de Scilli en 180, puis de celui très touchant de deux jeunes chrétiennes, Félicité et Perpétue, ainsi que leurs 35 compagnons mis à mort en 203. Ces persécutions témoignent de l'expansion de l'Église en AFN par le fait que les autorités commencent à être embarrassées avec les chrétiens. En 198, le centurion Marcel avait été mis à mort pour sa foi à Tingis (Tanger) au Maroc. Malgré ces morts, l'Église d'Afrique du Nord va connaître ce qu'on appelle un âge d'or.

On peut diviser l'histoire de cet âge d'or en trois parties dominées par la vie des trois plus grands conducteurs de l'Église. Le 2^{ème} siècle avec Tertullien, juriste, prédicateur et apologiste, le 3^{ème} avec Cyprien évêque de Carthage martyr et organisateur de l'Église, et au 4^{ème}, Augustin d'Hippone ou Annaba, le grand docteur de la Grâce et défenseur de l'Unité de l'Église chrétienne.

Il semble que très tôt Carthage, capitale occidentale de l'Afrique, ait accueilli une grande et prospère église chrétienne. Après des débuts modestes dans les maisons, cette ville va se couvrir d'églises et devenir par sa situation géopolitique dans l'Empire romain, le siège et la résidence de l'évêque Primat d'AFN (président de la conférence des évêques ou pasteurs) et des Conciles (conférence générale des responsables d'Églises) rassemblant les délégués des centaines de paroisses d'Afrique du Nord. En 220, Agrippinus évêque de Carthage fait réunir

un concile général, puis en 236 Donatus y réunit 90 évêques. Au 4^{ème} siècle l'AFN pourra réunir environ 500 délégués d'églises locales.

Tertullien (155 –220) : « Le sang des martyrs est la semence de l'Église »

Tertullien (v. 155-v. 220), en lat. *Quintus Septimius Florens Tertullienus*, est le premier écrivain chrétien de langue latine. On sait peu de chose sur sa vie, si ce n'est qu'il naquit à Carthage, où il reçut une solide formation littéraire et juridique. Entre 190 et 195, il se convertit au christianisme alors qu'il était à Rome, sans doute édifié par la force morale des martyrs chrétiens. Il revint à Carthage et se maria, mais il n'est pas certain qu'il ait été prêtre. Il exerça une profonde influence sur les chrétiens. De son temps, l'Église est déjà forte et nombreuse. Les chrétiens comptent dans leurs rangs des membres de l'élite carthaginoise. Cette influence grandissante des chrétiens inquiète le pouvoir. Plusieurs persécutions sporadiques ont lieu. Ce sont soit des mouvements de foule contre ceux qui offensent soi-disant les dieux et risquent d'attirer la malédiction, soit des persécutions impériales. De paisibles et innocents chrétiens sont injustement exécutés dont plusieurs sont issus de grandes familles connues.

Ardent défenseur du christianisme, Tertullien met son talent juridique au service de la défense de la foi. Il compose de nombreux traités théologiques destinés à combattre les doctrines des païens et des hérétiques, ainsi qu'à préciser la doctrine chrétienne (travail théologique). Des trente et un traités qui nous sont parvenus, se détache l'*Apologétique* (v. 197), la première apologie en latin, dans laquelle il revendique la liberté religieuse pour l'Église, dénonce les orgies et l'immoralité païenne, prouve le bien-fondé du christianisme et démontre l'inutilité des persécutions : **« Le sang des martyrs est une semence de chrétiens ! »** dit-il originellement.

Toutefois, il faut signaler qu'en 207, en réaction aux compromis de l'Église officielle et à sa mondanité naissante, Tertullien va se tourner vers un courant doctrinal chrétien rigide et fort contesté, le Montanisme. Déjà intransigeant dans ses premiers écrits (*Sur les spectacles, Sur la prière, Sur la pénitence, Sur la toilette des femmes*), il manifeste dès lors, un rigorisme strict pour condamner le remariage, exalter le jeûne et l'abstinence et soutenir que les chrétiens doivent accepter la persécution sans la fuir.

Dans l'histoire du christianisme, Tertullien apparaît comme un théologien d'envergure par son développement précis de la doctrine trinitaire et sa christologie lesquels sont un apport précieux à la théologie chrétienne, outre sa contribution à la formation d'un latin théologique. L'Église grandit et s'affermi par sa doctrine.

Cyprien (200 –258) : les premiers hôpitaux et asiles

a) L'Église de Cyprien

Cyprien, en latin Thascius Caecilius Cyprienus (vers 200-258), sera évêque de l'Église chrétienne en Afrique et martyr. Issu d'une famille d'aristocrates carthaginois, il distribuera aux pauvres une grande partie de sa fortune lorsqu'il se convertit au christianisme vers 245. Il est élu évêque de Carthage en 249. Peu de temps après, débute la persécution des chrétiens par l'empereur romain Dèce, et Cyprien s'enfuit de Carthage. Un grand nombre de

chrétiens renient leur foi. Lorsque la persécution cesse en 251 sous le règne de l'empereur Gallus, l'Église était divisée au sujet des apostats et de ceux qui avaient été baptisés par les hérétiques. Cependant une nouvelle vague de persécutions a lieu sous l'empereur Valérien et Cyprien est jugé et décapité (258). Ce problème de la réintégration des renégats va donner naissance à une terrible division de l'Église, le schisme.

Cyprien est considéré comme un des plus grands docteurs de l'Église, surtout à cause de ses thèses sur l'organisation hiérarchique de l'Église, exposées dans *De catholicae ecclesiae unitate* (« Sur l'unité de l'Église catholique »). Il travailla beaucoup à affermir dans ses écrits l'autorité des évêques comme garants de l'unité de l'Église chrétienne et leur attribua une importante autorité décisionnelle qui va malheureusement entraîner la centralisation du pouvoir (perte de l'autonomie des Églises, pouvoir absolu des pasteurs) en conformité avec l'Empire Romain. Il va entamer aussi le combat contre les hérétiques et surtout les chrétiens schismatiques « les donatistes ». Sous son autorité, l'Église va étendre son influence dans la société en développant des œuvres sociales tels les hôpitaux et les distributions de secours aux pauvres. Cette époque va voir l'édification de bâtiments d'églises et de Centres épiscopaux puis d'asiles. On assiste, comme dans tout l'Empire, à une professionnalisation des responsables de l'Église. Les Anciens de l'église locale ont perdu leur pouvoir au profit du presbytre ou prêtre, et sont remplacés par des diacres qui prennent en charge la gestion matérielle de l'église locale et le remplacent dans la prédication. Dans les villes, le délégué des Églises locales est l'évêque qui finit par gouverner les autres prêtres ou pasteurs de sa ville.

La catéchèse ou enseignement, des nouveaux chrétiens est très développée. Dans les grandes Cités, si l'assemblée répond au prêtre pendant le culte par des chants et des « amens », la spontanéité commence à disparaître. Le culte est préparé d'avance, le message est écrit. Les chrétiens deviennent de plus en plus spectateurs au culte et reçoivent tout des pasteurs et évêques nommés par acclamation. Les chrétiens dépendent de plus en plus de leurs pasteurs qui s'expriment d'abord en grec puis depuis Tertullien en latin. La Bible n'est pas diffusée en langue locale. De plus en plus la hiérarchie de l'Église et Cyprien lui-même invoquent la tradition de l'Église héritée des Apôtres comme argument de discernement d'erreurs. Or ce qu'il appelle tradition des Apôtres n'est qu'un ensemble de coutumes ou d'habitudes hérités des prédécesseurs et pas seulement la pure doctrine de Jésus.

b) Les schismes ou divisions

Vers 250 après Jésus-Christ, les persécutions générales contre les chrétiens déclenchées par l'empereur Dèce entraînent un nombre important de martyrs mais aussi de renégats, clercs, laïcs, petits et grands qui ont renié publiquement leur foi sous l'effet de la peur, et ont offerts des sacrifices aux dieux de Rome. Mais l'Empereur, devant lutter contre une nouvelle invasion des barbares Goths sur les frontières nord près du Danube se détourne des chrétiens : l'Église connaît alors un apaisement dans les persécutions.

Tout de suite, l'Église et les évêques d'Afrique du Nord doivent faire face à un nouveau défi, la réintégration ou l'exclusion de ceux qui ont renié leur foi, appelés les « Lapsis » qui sont très nombreux, et qui désirent rentrer dans la communion de l'Église chrétienne et être rétablis dans leurs privilèges spirituels et matériels (les villes accordent des privilèges à ceux qui sont recommandés par l'évêque). Auparavant en effet, une mesure disciplinaire de

pénitence (mesure consistant à tenir une place en retrait dans les cultes de l'Église et à s'abstenir de responsabilités) était appliquée aux chrétiens défailants.

Mais cette fois-ci, et surtout dans les grandes villes, les lapsi refusent ensemble la pénitence et exigent leur réintégration sous peine d'émeutes dans les églises. Cyprien de Carthage va réagir et écrire trois lettres pastorales pour remédier à ces désordres, recommandant plus de discernement et moins de laxisme. Toutefois au Concile de 252, les évêques accordent la réconciliation à tous ceux qui ont fait pénitence (ou manifesté publiquement leur repentance depuis leur chute) hormis toutefois les anciens responsables d'églises qui ont apostasié, qui eux sont définitivement privés de l'accès au ministère. Cependant un groupe de clercs intransigeants et opposés à Cyprien, sous la conduite d'un prêtre Novatien et d'un diacre Félicissimus contestent ces décisions de discipline. Novatien part à Rome pour chercher du soutien dans son opposition tandis que Félicissimus provoque une grande division (un Schisme) dans l'Église de Carthage. Il crée une « Église de la Montagne » et prononce l'excommunication contre tous ceux qui suivent Cyprien.

Dès lors on constata la lutte engagée entre une église institution sous le pouvoir centralisé d'un évêque, et les partisans d'une église ouverte ou le peuple chrétien choisit ses conducteurs et ses orientations en fonction des préoccupations du moment. Pendant ce temps, en 295 deux soldats chrétiens sont exécutés à Tanger et Tébessa. En 303, sous l'empereur Dioclétien, 49 martyrs d'Abitinae sont mis à mort ; l'année suivante Crispina est martyrisée à Tébessa (près d'Annaba).

A partir du 4^{ème} siècle, le christianisme connaît un grand essor au Maroc (Tingitane) une basilique (grandes églises de pierre) est construite à Lixus et à Volubilis (au nord de Meknès - Maroc). Deux évêchés ont été identifiés archéologiquement à Tanger et Larache.

En 308-310, c'est le début du schisme donatiste en Afrique du Nord entamé par l'évêque Donat. La grande persécution sous Dèce (3ème siècle) et sous Dioclétien (4^{ème} siècle) ayant conduit un bon nombre de chrétiens à renier leur foi. Les donatistes refusaient de les réintégrer et procédaient à des « seconds baptêmes » et considéraient comme invalide tout sacrement conféré par un ministre jugé indigne (accordant la vertu au rite). Beaucoup de chrétiens vont suivre cette orientation, entraînant une grande division dans l'Église. Les donatistes nombreux et issus du peuple se fortifient et réussissent à rassembler en 336 à Carthage 270 évêques de leur parti étant particulièrement implantés en Numidie et Maurétanie (Maroc). Tout le monde est pour l'unité et se déchire donc au nom de ce principe. Ce schisme durera jusqu'au 6^{ème} siècle.

Augustin (354-430)

a) AFER SUM (Je suis un nord africain)

Augustin, (354-430) sera théologien, prédicateur docteur de l'Église, auteur des célèbres ouvrages *Les Confessions* » et *La Cité de Dieu*. Augustin naquit le 13 novembre 354, à Thagaste (aujourd'hui Souk-Ahras en Algérie). Son père Patricius était païen. Sa mère Monique était en revanche une ardente chrétienne qui pria inlassablement pour la conversion de son fils. Augustin fit des études de rhétorique dans les villes de Thagaste,

Madaure et Carthage, en Afrique du Nord. De l'âge de dix-sept ans jusqu'à trente et un ans, il vécut avec une carthaginoise qui lui donna en 372 un fils, Adéodat. Malgré cela, Il connut une vie de débauche et d'excès en tout genre à Carthage.

En 386, après un passage à Rome, il arrive à Milan, où il a obtenu une chaire de rhétorique. Là, il découvre la philosophie néoplatonicienne puis, écoutant les prédications d'Ambroise de Milan, il découvre la grâce de Dieu et le salut libérateur dans le Christ Jésus. Il entend dans son jardin de Milan une voix qui lui dit : « **Prends et lis** ». Il ouvrit la Bible et tomba sur le passage suivant : « Conduisons-nous dignement, comme en plein jour sans ripailles, ni orgies, ni coucheries ni débauches, ni querelle ni jalousie, mais revêtez le Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises ». (Romains, 13.13-14). Sa conversion fut immédiate et il se fit baptiser par Ambroise, l'évêque de Milan en 387. Suite à cette conversion radicale, il met sa vie en ordre, renvoie sa concubine en pourvoyant toutefois à ses besoins et garde auprès de lui son fils Adéodat (donné à Dieu).

Augustin retourne à Thagaste en 388 et y mène avec quelques fidèles une vie de prière et d'étude. Mais en 391, il est appelé par les chrétiens d'Hippone (Annaba) pour seconder leur évêque. Il y est ordonné prêtre puis devient l'évêque de la ville en 395, jusqu'à sa mort. Il développe alors une activité pastorale intense : prédication, catéchèse, soin des pauvres, résolution des problèmes locaux et engagement dans des conflits plus larges qui déchirent alors l'Église. C'était alors une période de grands troubles politiques et théologiques avec, d'un côté, le danger des invasions barbares dans l'Empire et la prise de Rome en 410 et, de l'autre, les menaces de schisme et d'hérésie qui pesaient sur l'Église avec les Donatistes. Augustin se lança à corps perdu dans la bataille théologique.

Le second conflit auquel il se trouva mêlé l'opposa à la doctrine du moine breton Pélage. Les pélagiens, hommes religieux et ascétiques, considéraient que l'homme pouvait parvenir au salut par les seules forces de sa nature, qu'il pouvait construire sa propre sainteté et qu'il n'avait pas besoin de la grâce de Dieu. Pour Augustin, l'homme sans Dieu est pécheur et impuissant à sortir de son péché. Il a besoin de la grâce. L'homme devient vraiment libre, c'est-à-dire capable de faire le bien, quand il coopère avec l'action divine en lui, après l'avoir demandée. C'est dans cette controverse importante qu'Augustin développera ses doctrines sur le péché originel, la grâce, la prédestination et le libre arbitre. Et c'est ainsi qu'il fut appelé « Le Docteur de la Grâce ». Cet enseignement du salut par grâce seulement et par la foi (Éphésiens 2v8) traversa l'histoire de l'Église chrétienne d'Occident amenant à la conversion Martin Luther, moine Augustin d'Allemagne et initiateur de la Réforme protestante en 1517. La fin de sa vie fut marquée par l'invasion barbare des Vandales en Afrique du Nord. Il mourra pendant le siège d'Hippone, le 28 août 430.

Ce fut donc sans contestation possible un âge d'or pour l'Église d'Afrique du Nord. Toutefois les chrétiens, progressivement plus attentifs aux écrits des hommes plus qu'à la Parole de Dieu commencent à dévier de la vérité et se laissent emporter par des erreurs issues de leur contexte culturel, tel que le baptême des enfants (copiant la circoncision juive), le culte des morts martyrs et l'adoration de reliques de saints (marabouts et magie) et les divisions dans l'Église. Il apparaît donc que même si d'après Augustin les cultes se faisaient en langue locale (un mélange de berbère et phénicien, Augustin employa surtout le latin à Carthage), la Bible

n'est pas traduite pour le peuple, à part quelques versets bibliques et une liturgie (ou programme du culte).

Ce défaut de diffusion de la Bible en langue berbère semble être avec celui des schismes un élément important comme explication de la disparition de l'Église en AFN si l'on compare avec les coptes d'Égypte, les éthiopiens et les chrétiens syriens. Mais il y aura aussi ce qu'on a appelé les « Hérésies », erreurs et déviations graves par rapport à la doctrine biblique de l'Église.

b) Divisions et erreurs (hérésies)

Les divisions dans l'Église chrétienne ne sont pas seulement dues à des appréciations différentes de l'organisation de celle-ci mais aussi à de graves erreurs doctrinales et anti-bibliques.

Dès le début, lors de la proclamation de l'Évangile, les chrétiens devront expliquer leur foi et la défendre contre de puissants contradicteurs. Ces derniers dans un premier temps issus des intellectuels païens vont rapidement faire place à des chrétiens prêtres, moines et clercs dans l'erreur. L'Église va mettre des siècles à définir une théologie tirée de la Bible.

Ces luttes essentielles vont permettre non seulement de dégager une confession de Foi mais aussi un canon (une liste agréée) des écrits du Nouveau Testament (car au départ les chrétiens ne disposent que de l'Ancien Testament comme texte inspiré par Dieu). Les conciles œcuméniques, rassemblant les représentants de toutes les églises vont établir un canon (une liste) définitif pour le Nouveau Testament après avoir examiné avec attention l'authenticité et la spiritualité des écrits bibliques qui circulent. Plusieurs faux Évangiles sont rejetés comme l'Évangile de Marie et de Juda (écrits d'une secte gnostique au 4^{ème} siècle), le pseudo évangile de Thomas (écrit gnostique égyptien), l'Évangile de l'enfance de Jésus, (d'où sont tirés plusieurs récits légendaires cités dans le Coran au sujet de l'enfant Jésus : les oiseaux d'argile, les discours au berceau etc.). Seuls les écrits rédigés par ou sous le contrôle d'un Apôtre de Jésus, et ceux antiquement attestés par l'ensemble des églises comme authentiques, sont acceptés. Ces écrits portent la marque du Saint-Esprit. Les premiers conciles ecclésiastiques en vue de confirmer les livres canoniques du Nouveau Testament se sont tous deux tenus en Afrique du Nord (à Hippo Régius ou Annaba en 393 et à Carthage en 397).

Dans ce contexte biblique à la théologie naissante, plusieurs voix se font entendre qui vont provoquer des divisions et des erreurs redoutables. Ces erreurs vont traverser l'Afrique du Nord aussi et occasionner bien des soucis et luttes parmi les chrétiens. L'ensemble des débats sur les hérésies va tourner pendant trois siècles autour de la définition du Dieu du Nouveau Testament (Unitaire ou Trinitaire), sur la nature de Christ (homme ou Dieu ou les deux à la fois) et l'œuvre du salut (par la foi seule ou par les œuvres).

Toutes ces erreurs auxquelles vont adhérer beaucoup de chrétiens de nom vont jeter les ferments de destruction de la foi en AFN. (négation de l'incarnation de Jésus, négation de la Trinité et de la personnalité du Saint-Esprit, négation de la mort de Jésus à la Croix et de sa résurrection, invasion du légendaire et de doctrines humaines prônant un salut par les

œuvres, culte des morts, adoration des images et des saints, baptême des enfants, pouvoir des prêtres, richesse, poursuite du pouvoir, utilisation de la superstition et de la magie, la tradition mise au même niveau que la Parole de Dieu etc.) Tout cela annonçant l'islam pris au début pour une secte chrétienne.

1. Quelle est l'importance de la diffusion de la Bible parmi le peuple et les chrétiens dans la langue locale ? (Actes 2.7-8 ; Colossiens 3.16 ; Psaume 107.19-20)

2. Quels sont les dangers d'une trop forte pénétration de la foi chrétienne par la culture locale ? (Romains 12.2 – 1 Rois 17.7-15)

3. L'Unité visible et géographique de l'Église est-elle l'objectif principal à poursuivre pour les responsables chrétiens ? (Colossiens 3.15-17 ; Éphésiens 4v16)

4. Quelle est, pour Tertullien, la semence de l'Église ? (Il faut préciser que cela n'est pas à rechercher, mais être prêt si le Seigneur le demandait) – Philippiens 1.20-21)

5. Qu'a fait l'Église ancienne contre les fausses doctrines ou hérésies en son temps et que peut faire l'Église actuelle en AFN ? (ex : le canon biblique, la Bible, les conciles, les docteurs théologiens, Actes 17.11 ; Actes 15.6-30 ; 2 Pierres 3.14-18).

6. Quel est le danger des divisions ou schismes dans l'Église contemporaine et locale ? (Galates 5.15)

7. En tant que membre d'une Église locale, que faire s'il y a risque de division ? (Actes 17.11 les Béréens ; 2 Timothée 2.14-19 ; 2 Thessaloniens 3.6-13 à 15)

8. Quelle est pour l'Église d'AFN l'importance d'avoir des pasteurs et docteurs de la Parole ? (Tite 1.8-9 ; Éphésiens 4.11-15)

B. De 430 à 705 - Lutttes, divisions et défaites

En 430 donc, Augustin meurt pendant la conquête de sa ville par les barbares germaniques, les Vandales, qui ont ravagé toute la Gaule, l'Espagne et l'Afrique du Nord, et qui sont ariens (chrétiens hérétiques niant la divinité de Jésus et la nature trinitaire de Dieu).

L'une des premières décisions prises par les Vandales est de confisquer tous les biens de l'Église officielle d'AFN et de les transférer à leur clergé arien et hérétique. Tous les prêtres, évêques et clercs de la grande église sont persécutés et pourchassés. Les relations de l'évêché de Carthage avec les provinces sont rompues. En 477, plusieurs membres du clergé catholique sont suppliciés et déportés. Et le 1^{er} février 484, Hunéric successeur de Genséric convoque un concile à Carthage qui va réunir 466 délégués des églises d'AFN catholiques, donatiste et ariens.

En 533, le général byzantin Bélisaire (romain de l'Empire d'Orient) envoyé par l'empereur romain d'orient, Justinien reconquiert l'AFN et vainc les Vandales à Tricamarum, puis réinstalle l'Église catholique dans ses privilèges et ses biens tout en favorisant la théologie et la liturgie grecque dans le culte chrétien. Toutefois leur reconquête ne s'étend essentiellement que sur la Tunisie et les côtes de l'AFN. Ils lancent un grand programme de construction et d'embellissement d'églises et de bâtiments. Nommant les évêques représentants du pouvoir impérial, ceux-ci mènent une lutte intense avec l'aide de l'état contre tous les dissidents (juifs, chrétiens et païens). On assiste à une compromission de plus en plus grande des conducteurs de l'Église avec le pouvoir politique. Le peuple chrétien persévère mais la masse n'est pas réellement convertie. En 534 se réunit encore un concile de 220 évêques à Carthage.

En 647, une armée de cavaliers arabes venant d'Égypte opère un premier raid sur l'Ifriqiya. Abdallah ibn Saad arrive en Byzacène (Est de la Tunisie) et défait l'armée rassemblée par le patrice (général) Grégoire à Sufetula (Sbeitla). Ils s'installent au Maghreb (le couchant en arabe). Leur nouvelle foi est considérée par les habitants comme une autre secte chrétienne en raison de l'affirmation de l'Unité du peuple des croyants (comme les catholiques), de l'Unicité de Dieu (comme les ariens) et de la stricte observance des commandements (Donatistes).

Pendant environ vingt années le statu quo va durer, les musulmans prenant le temps de digérer leurs conquêtes de l'Égypte et de la Libye. Il va y avoir sept autres campagnes pour soumettre l'intégralité du Maghreb.

En 663, Okba Ibn Nafi, de la dynastie des Califes Omeyyades de Damas, envahit le Fezzan ou Tunisie orientale et fonde Kairouan, la première Université Islamique du Maghreb en 670. C'est en 681 après la formation des premiers Imams maghrébins que débute officiellement l'islamisation. La conquête redémarre mais la résistance berbère en Numidie (Algérie) s'intensifie. Les anciennes tribus berbères judaïsées et christianisées sont réfractaires à l'hérésie musulmane et à la volonté d'asservissement des tribus au Calife de Damas. De 683 à 705, la lutte va être menée avec les byzantins d'abord par le roi Kossayla, puis par la légendaire reine berbère la Kahina (702). Celle-ci est capturée par trahison et exécutée, ainsi

que les principaux chefs de la résistance. Là-dessus Carthage est prise aux Byzantins en 697 par le gouverneur Ibn Al Ghassani et il ne leur reste plus que la forteresse de Ceuta (Septem) sur toutes les côtes d'AFN. L'islamisation forcée débute pour les vaincus avec l'installation du statut de dhimmî (*statut de citoyen inférieur aux droits limités et soumis à une taxe spéciale de résidence*) pour les juifs et les chrétiens non convertis.

Les tribus berbères qui refusent l'islamisation fuient vers les montagnes et le désert. Au Sud, ils emportent avec eux quelques traditions judéo-chrétiennes comme le dessin de la croix, l'abstinence du porc, le jeûne et la prière en direction de Jérusalem et la circoncision. Toutefois tout un folklore magique imprègne leurs pratiques. Les chrétiens sont encore nombreux et puissants à Carthage et en Algérie. Cependant la fuite des pasteurs et la crainte engendrent des conversions massives dans le peuple, celui-ci ne pouvant supporter le statut inférieur qui empêche toutes les activités commerciales et libérales.

En 705, Musa Ibn Nuçayr arrive avec son armée aux rivages de l'Atlantique. La plus grande partie de son armée est formée par des soldats des tribus berbères converties de force. En 709, la dernière forteresse byzantine tombe, Ceuta. Tout le Maghreb est donc en 710 en principe sous l'autorité musulmane. Toutefois, il s'avère que cette tutelle ne s'exerce que sur les grandes villes et la plaine côtière.

Il faut cependant noter que le clergé chrétien a quasiment disparu sur le Maghreb occidental, ainsi que les centres de formation théologique. La Bible en langue berbère n'ayant pas été diffusée, les chrétiens vont se trouver dans une situation d'isolement dramatique ainsi que dans une grande difficulté de contre argumentation doctrinale avec les mahométans. Plusieurs tribus, refusant l'islamisation, émigrent peu à peu au sud vers le désert, le Mali, les rives du Niger (les Peuls) et le Soudan. Commence alors un dépérissement du Christianisme qui va résister jusqu'au 11^{ème} siècle.

1. Pensez-vous que les divisions entre chrétiens ont contribué à l'établissement de l'Islam ? (Voir 1 Corinthiens 6.1-9 ; Jean 10.11-12 ; Galates 1.6-7)

2. Pour affermir leurs conquêtes, qu'ont faits les musulmans à Kairouan ? (Actes 28.19-20 ; Actes 19.9-10)

3. Qu'est-ce qui a manqué cruellement aux chrétiens pour résister à l'enseignement des musulmans ? (Galates 2.4-5 ; 2 Pierre 1.2 ; 1 Timothée 4.13 à 16)

4. En temps d'interdiction d'exercice public du culte, quel doit être le refuge de la foi biblique (la conversion simulée, les maisons, les Églises souterraines, la famille) ? (Actes 12.1-2 ; Actes 11.37-39)

C. De 710 à 1200 - L'Islamisation imposée

Les sources d'information sur le huitième siècle et la situation en AFN sont quasiment inexistantes.

On ne sait pratiquement rien de l'histoire des chrétiens Nord-Africains pendant le haut Moyen-âge après que l'Islam eut jeté un voile sur cette partie du monde.

De 786 à 959, le Maghreb (désormais son nom commun) connaît le règne des émirs Aghlabides. Quelques sources arabes parlent d'une coexistence habituelle entre les chrétiens et les musulmans.

Il existe toutefois un texte qui interdit aux musulmans d'accepter des cadeaux pour Noël et pour Pâques de la part des chrétiens. Les arabes recrutent énormément de mercenaires parmi les tribus berbères pour mener leur Djihad ce qui implique pour ces derniers la conversion à l'Islam. Pour les autres chrétiens, beaucoup émigrent vers la Sicile, la Sardaigne et l'Italie, encore aux mains des byzantins et des chrétiens romains.

De 959 à 1046, les Aghlabides (sunnites = tenants de l'islam traditionnel) sont remplacés par les Fatimides (chiites= partisans de la voie d'Ali, gendre de Mahomet) qui vont conquérir l'Égypte sur les Abbassides. L'Église chrétienne est pratiquement détruite. Des foyers de vie demeurent encore dans quelques grandes villes de Tunisie et d'Algérie, mais la décision pour les dynasties régnantes de construire leur capitale dans de nouveaux endroits, tels Tunis et Fez, finit par entraîner la destruction de Carthage et d'autres grandes métropoles chrétiennes antiques.

En 1061, le Maghreb subit une nouvelle invasion redoutable d'une armée d'imams guerriers berbères venant du Sud du Maroc sous l'influence d'une confrérie, les Almoravides (les voilés). Leur chef Youssef Ibn Tachfin prend le pouvoir au Maghreb occidental (jusqu'à Alger) et au sud de l'Espagne. Celui-ci épouse une esclave chrétienne dont il aura un fils (Ali ben Youssef). Ces berbères musulmans de la tribu des Sanhadja sont attachés à un formalisme strict et à une lecture littérale du coran. Ils vont convertir de force plusieurs tribus et persécuter les chrétiens. En 1147, ils sont vaincus à leur tour par les Almohades venus de la tribu des Masmoudas du Rif dans les montagnes de l'Atlas.

Après eux, l'Afrique du Nord va connaître deux grandes invasions entraînant l'arabisation de la région : au 12^{ème} d'abord avec les Beni Hilal, tribu arrivant d'Arabie qui va coloniser la Tunisie et le Maroc et procéder à une assimilation forcée et au 13-14^{ème} siècle avec les Beni Maquils. Chaque invasion amènera des excès d'intégrisme et une lutte féroce contre toute trace de christianisme. On rapporte comment les Almoravides (les voilés) exigeaient la conversion ou la mort.

Les évêques de Rome Léon IX et Grégoire VII parlent de lettres leur provenant d'AFN où il ne reste plus que 5 évêques en fonction en 1053 et plus qu'un en 1076 Cyriacus. La hiérarchie

épiscopale d'Afrique du Nord étant éteinte, quelques communautés chrétiennes organisées subsistent encore ça et là. On a trouvé en 1925 à En Gila à 15 km de Tripoli de Libye, douze stèles datant de 945 à 1003, dressées en souvenir de chrétiens défunts comme Andréas, Pétrus, et Maria.

L'une de ces pierres porte un titre de surveillant légal de la communauté « Judex ». D'autres stèles portant des textes bibliques sont visiblement citées de mémoires. Plus tard c'est à Kairouan en Tunisie centrale que trois autres stèles sont découvertes datant d'environ 1007 à 1046. Elles font état de la présence d'une communauté chrétienne organisée avec ses pasteurs. Mais les pierres rédigées en mauvais latin ont des dates exprimées dans le calendrier musulman ex : 397 ano infidélium (397 selon l'ère des infidèles soit 397 après l'hégire).

Pour les spécialistes, ce serait le signe de l'assimilation définitive à la société musulmane et donc de la fin de l'Église chrétienne en AFN. Cependant à cause de la richesse de la Grâce de Dieu, nous savons que des missionnaires Vaudois sont allés évangéliser Alger et Istanbul à la fin du douzième siècle. Quels fruits ont-ils pu recueillir ? Dieu seul le sait.

1. Dans une situation de privation de la liberté, l'évangélisation doit-elle cesser ? Pourquoi et si non, comment continuer ? (Actes 5.29)

2. En lisant l'exemple en Deutéronome 6.4-9 ; comment assurer la transmission de l'Évangile en temps de forte opposition (comme par exemple à Kairouan au 8^{ème} siècle) ?

3. En voyant que l'Église a perduré quatre cent ans à Kairouan, Université islamique et centre névralgique des conquérants, quel est l'exemple à suivre et quels sont les pièges à éviter ? (Apocalypse 3.1-13)

D. De 1200 à 2005 - Du Silence au Réveil

Nous ne disposons de pratiquement aucune information sur la présence d'Églises ou de groupes chrétiens organisés du 12^{ème} au 19^{ème} siècle, mais nous avons surtout des récits sur l'évangélisation par les Missions catholiques au Moyen-âge.

Nous savons cependant que, par le biais du commerce méditerranéen, des comptoirs commerciaux italiens, français et espagnols au Maghreb ont reçu l'autorisation d'entretenir des églises chrétiennes pour leur usage personnel.

Après la malheureuse période des Croisades, dont l'un des buts, hormis le religieux, était la réouverture des voies commerciales de l'Orient et l'enrichissement des marchands, les

contacts entre les deux civilisations vont d'intensifier avec le désir de mieux connaître l'adversaire. Au 13^{ème} siècle, une certaine stabilité politique étant retrouvée en Occident, l'Église chrétienne va se préoccuper de ré-évangéliser les terres perdues, et de ramener à la Parole du Christ les infidèles avec l'aide de plusieurs Ordres de Moines évangélistes, dont les Dominicains et les Franciscains ainsi que des ordres dévolus au rachat des chrétiens tenus en esclavage (les Trinitaire) au Maghreb.

Du sein des moines Franciscains va sortir un personnage célèbre quant à la Mission au Maghreb et en terres islamiques, **Raymond Lulle (1232-1315)**. Noble espagnol officier du roi, il se convertit après une vision et une expérience douloureuse. Il se consacre à l'étude et au débat avec les érudits musulmans. Il va sensibiliser la chrétienté à la nécessité d'étudier l'arabe et le Coran pour débattre et convaincre les infidèles intellectuels de la fausseté de leur religion. Il fonde pour cela des écoles missionnaires. Il fera plusieurs voyages en Tunisie (Tunis) et en Algérie (Bejaia).

À Tunis, en 1292, Raymond Lulle rassemblera tous les docteurs musulmans et débattrà de la foi. Il fera ainsi pendant 23 ans et gagnera à l'Évangile plusieurs Ulémas qui lui sauveront la vie à deux reprises avant son martyr. Il formera aussi en Algérie une petite communauté chrétienne à Bougie avant de périr de ses blessures sur le bateau de retour.

Au 17^{ème}, on raconte que le terrible Moulay Ismail (1642-1727) potentat du Maroc fit construire la ville de Meknès par 60 000 esclaves chrétiens capturés par les pirates de Salé et d'Alger et gardés dans d'horribles prisons souterraines où on les torturait. La seule manière d'échapper à un sort si funeste était pour l'esclave la conversion à l'islam. Un grand nombre le firent et furent dispersés dans tout le Maroc. Mais il est certain que beaucoup renoncèrent au christianisme que de la bouche.

Suite à la colonisation entamée en 1830, il faudra attendre la fin du 19^{ème} siècle (1867-1880) pour voir recommencer un véritable travail d'évangélisation au Maghreb. Toutefois, l'accord signé prévoyait la protection de la religion islamique et donc empêchait l'évangélisation des populations.

Les pères blancs s'installèrent en Algérie en 1868 et ouvrirent des écoles et des fermes où ils dispensaient un enseignement religieux et professionnel.

En 1876, **Georges Peares** des Assemblées de Frères d'Angleterre arrivant de Paris se rendit en Algérie et commença là aussi le colportage biblique auprès des soldats puis au sein des kabyles plus réceptifs. Il va plaider en Europe pour la constitution d'une œuvre missionnaire pouvant aussi apporter un secours médical aux populations pauvres de Kabylie. Il devint un des fondateurs de la Mission Kabyle qui va se transformer en Mission pour l'Afrique du Nord (North Africa Mission). Les premiers missionnaires vont s'installer à Djema Saharidj et à Alger. Ils s'attacheront à traduire la Bible en langue kabyle et en arabe dialectal, puis s'orienteront vers le Maroc. En 1918, Thomas Warren fonde un atelier de menuiserie et sculpture sur bois qui connaîtra un grand succès.

A partir de 1888, est fondée par **M^{lle} Lilius Trotter** l'« Algiers Mission Band » à Alger. Cette femme musicienne et écrivain renoncera à une carrière prometteuse, et contre l'avis de tous, viendra s'installer dans la Casbah d'Alger pour évangéliser les femmes et les enfants. Mlle

En 1896, arrive aussi la Mission Roland à Tizi Ouzou en Kabylie, répondant à l'appel de la NAM anglaise qui éprouve beaucoup de difficulté avec l'administration française. **Monsieur Rolland** et sa famille développeront avec un grand impact des ateliers et des maisons d'accueil pour les filles et femmes kabyles en difficultés en Kabylie. La Mission est expulsée quelques années après la fin de la guerre d'Algérie. La Mission méthodiste débute elle en 1886 puis s'affermi après 1910 et développe une œuvre médicale. Ces œuvres sont rejoints au 20^{ème} siècle par l'Armée du Salut.

Une œuvre d'évangélisation par le colportage en langue arabe et kabyle sera développée de manière discrète dans toute l'Algérie, les autorités coloniales voulant éviter les troubles à l'ordre public. En 1940, un Conseil des Missions Évangéliques est créé et deviendra plus tard, l'Association des Églises et Institutions Protestantes en Algérie. Le pays sera ensemencé jusqu'à la guerre d'Algérie.

Vers 1967, pratiquement toutes les œuvres chrétiennes cessèrent et leurs biens furent confisqués par le gouvernement. Mais la Parole de Dieu n'avait pas été semé en vain. Vingt ans après, un réveil spirituel puissant soufflait sur l'Algérie depuis la Kabylie.

Au Maroc, c'est en 1881 que la Mission pour l'Afrique du Nord (NAM) commence ici aussi un travail missionnaire. Un hôpital chrétien sera ouvert sur la côte à Tanger et un grand travail entamé dans les enclaves espagnoles de Melilla et Nador. En 1888, la Southern Morocco Mission installe un dispensaire à Marrakech sous la conduite de Cuthbert Nairn pendant 52 ans. En 1893, la SMM a déjà ouvert 4 centres principaux, Mogador, Mazagan (Al Jedida), Marrakech et Safi. Elle va donc soigner mais aussi colporter et diffuser l'Évangile. Elle fusionnera avec la NAM en 1959. Quelques rares précieux fruits naîtront tel le courageux et infatigable évangéliste marocain **Si Medhi Ksara (1903-2006)**.

Monsieur Taylor s'installe à Larache et visite les marchés et les tribus des montagnes répandant l'évangile. Plusieurs missionnaires viendront semer la Parole de Dieu et quelques âmes accueilleront l'évangile et se joindront aux églises européennes de Casablanca, Marrakech, Tanger et Rabat tout au long du 20^{ème} siècle.

Les contacts avec l'occident, le travail de la radio chrétienne vont amener là aussi un réveil spirituel qui aboutira à la constitution d'églises spécifiquement marocaines, surtout à partir des années 1990. Toutefois en plus de l'opposition traditionnelle populaire, une pression policière active contraindra ces chrétiens à une relative clandestinité jusqu'à aujourd'hui.

C'est en 1882 que la North Africa Mission, commence son travail d'évangélisation à Tunis avec un cours biblique et une librairie. Une implantation est aussi faite à Sousse, à Sfax, Bizerte, Kairouan et Nabeul. La Mission a compté jusqu'en 1964, date de son expulsion, 20 000 étudiants ayant suivi ces cours bibliques. Après 1964 l'œuvre quittera le Maghreb et s'établira à Marseille (École Radio Biblique). L'Algiers Mission Band s'installera elle à la limite du désert à Tozeur avant de fusionner plus tard avec la NAM. Plusieurs missions enverront

des évangélistes dans le pays à Gabès puis à Tozeur (**Dr Olley**). En 1908, la Mission méthodiste américaine fonde une communauté à Tunis et s'occupe des enfants. En 1956, après la fin du protectorat français, la librairie biblique de Kairouan fut fermée par les autorités. Mais plusieurs chrétiens tunisiens avaient trouvés la foi en Christ. L'œuvre continuera de façon cachée puis s'épanouira elle aussi à la fin des années 1990.

En 2006, Nous pouvons constater que l'Esprit de Dieu souffle à nouveau sur le Maghreb. Des églises organisées s'ouvrent partout et le travail progresse, les chrétiens maghrébins ayant pris en main l'évangélisation de leurs pays. Il faut noter beaucoup de fruits parmi les populations berbères et kabyles. Aussi, après une relative ouverture de la part des gouvernements, de nouvelles restrictions à l'exercice public de la foi chrétienne ont fait jour. En février 2006, une loi votée en Algérie, menace grandement l'expansion du christianisme et interdit l'évangélisation par tous moyens.

L'Église d'Afrique du Nord connaît actuellement de nouveau la situation du 2^{ème} siècle. Aura-t-elle le courage de Félicité et Perpétue, et l'audace des martyrs de Scilly ?

1. Que pensez vous de la méthode de Raymond Lulle ? (2 Timothée 2.1-2)
2. Est-il bon de joindre l'action sociale (formation professionnelle et soins médicaux) à l'action évangélisatrice ? Expliquez votre réponse. (Galates 2.9-10 ; Tite 2.12-14)
3. L'Islam est-il le seul obstacle à l'Évangile en Afrique du Nord ? Expliquez. (Romains 8.35-39 ; Matthieu 17.19-21)

Leçon 6- Développement de l'Église en Asie et au Moyen Orient

A. De 30 à 632 après J.C. - Expansion de l'Église vers l'Est

Comme nous l'avons vu dans la première leçon sur le livre des Actes des Apôtres, l'Église s'étendit rapidement à travers la Palestine et autour des côtes de la mer méditerranée. Arrivé à la fin du premier siècle A.D., il y avait des congrégations chrétiennes qui s'étendaient d'Israël à l'Espagne sur les côtes Nord, et au moins jusqu'en Algérie sur les côtes Sud (en utilisant les noms d'actualité pour ces régions). Au sud, des églises existaient en Éthiopie et sur la péninsule d'Arabie. Des églises furent établies en Irak, Iran, et probablement jusqu'en Inde à l'Est. « Selon les Actes de Thomas, un livre écrit au troisième siècle, l'apôtre Thomas était missionnaire à l'Inde pendant le règne d'un roi nommé Gundaphorus. Puis en 1833, des pièces furent découvertes avec des inscriptions confirmant le règne de Gundaphorus en tant que roi de l'Inde du Nord-ouest au long du premier siècle. Au Sud-ouest de l'Inde, l'Église antique des « chrétiens de Saint Thomas » prétend qu'elle fut fondée par l'apôtre Thomas ; il est donc probable que Thomas fut le premier à apporter l'évangile à l'Inde ». (Rusten, 83)

Vers la fin du deuxième siècle, Clément (155-220) « voyagea aux centres des terres connues dans l'Empire romain oriental cherchant un enseignant pour l'instruire dans la foi chrétienne. Il trouva Pantène (d. 190), le fondateur d'une école à Alexandrie, en Égypte. Vers 190 Clément succéda à Pantène comme directeur de l'école, qui devint l'école officiel de catéchisme d'Alexandrie. Alors qu'il occupait ce poste, Clément écrivit trois livres qui nous ont survécus. Clément adopta une méthode allégorique d'interpréter la Bible, se servant de la philosophie Grecque comme outil pour comprendre les Écritures. Clément fut contraint de fuir l'Alexandrie en 202 pendant la persécution sous l'empereur Septime Sévère (145-211) ». (Rusten, 106)

Plus tard, la mi-troisième siècle vit la naissance d'une hérésie précoce dans le Moyen-Orient nommée Manichéisme. « Mani (216-276) grandit en Babylone du Sud dans une famille parthe aristocratique. Les révélations qu'il reçut à douze et vingt-quatre ans l'amènèrent en 240 à proclamer la vérité qu'il pensait avoir reçu. Son enseignement, nommé Manichéisme, présupposait un conflit primal entre la lumière et les ténèbres. Il enseignait que la pratique religieuse servait à libérer des particules de lumière que Satan avait volée du monde de lumière, et qu'il avait emprisonnée dans le cerveau de l'homme. Jésus, Bouddha, les prophètes, et Mani lui-même avaient été envoyés pour aider au processus. Le manichéisme s'entendit à travers l'empire romain jusqu'en Chine, devenant un concurrent majeur du christianisme en de nombreuses régions. Mani lui-même fut emprisonné en Perse par un groupe religieux rival connu sous le nom de Zarathoustra, et fut écorché vif vers 276 ». (Rusten, 109)

En plus, les Manichéens pensaient que le dieu de l'Ancien Testament et celui du Nouveau Testament étaient différents ; qu'il y avait deux dieux : un dieu du mal et l'autre du bien. Ils croyaient aussi que le corps était mauvais et qu'il fallait mépriser la chair ; donc le péché de la chair n'était pas grave. Cette doctrine a été injustement attribuée aux Cathares au 12^{ème} siècle.

Comme nous l'avons vu de façon récurrente, les chrétiens ont souvent été persécutés et faits martyrs pour leur foi, malgré leur conduite civique modèle, de grande valeur à la société dans de façon générale. Deux de ces hommes étaient des Syriens arabophones, **Cosme et Damien**. Malgré leur service, leur générosité, et leur compassion en qualité de médecins, ont leur donna l'ordre de renier leur foi en Christ durant les persécutions du règne de Dioclétien. Lorsqu'ils refusèrent, ils furent mis à mort, en l'année 295 environ.

« L'Arménie était un état tampon entre les empires perse et romain. Il en subit conséquemment une histoire turbulente. Le missionnaire éminent de l'Arménie s'appelait **Grégoire l'Illuminateur (240-332)**. Grégoire semble avoir fait parti de l'aristocratie Arménienne, et est devenu un chrétien durant son exil à Cappadoce. En rentrant en Arménie, il convertit un parent, le roi Tiridate III, à la foi chrétienne et le baptisa le 6 janvier 303. Lorsque les nobles d'Arménie imitèrent leur roi en se convertissant à la foi chrétienne, la population en fit de même. De nombreux prêtres païens furent aussi convertis, et un grand nombre d'entre eux s'engagèrent dans le service chrétien ». (Rusten, 114)

Arius (250-336) était un contemporain de Grégoire l'Illuminateur. Il devint presbytre à Alexandrie, en Égypte, et suscita une des controverses les plus significatives de la foi chrétienne : il enseigna que Jésus n'était pas coéternel avec Dieu le Père, mais qu'il était une personne créée. Ainsi, il nia clairement la divinité de Christ. Ceci mena Arius et l'évêque Alexandre à une dispute, qui débuta aux environs de 318. Au final, l'empereur Constantin convoqua le Concile de Nicée pour résoudre le conflit en 325. Ces évêques réaffirmèrent la divinité de Christ de façon quasi-unanime.

C'est à peu près à ce moment qu'un Égyptien, du nom de Pacôme (287-346), se mit à créer des communautés de moines qui poursuivaient un mode de vie ascétique à Tabennesis, en Égypte. Il est communément considéré le « père du monachisme ». Le mouvement « monachiste » se répandit rapidement tandis que les gens cherchaient à se dévouer pleinement à Dieu, tout en se retirant des tentations du monde qui les entouraient.

Antioche, en Syrie, était le lieu de discussions influentes en 325, 330 et 341, autour de la nature divine et humaine précise du Christ. Leurs conciles avaient initialement été créés pour combattre l'hérésie arienne qui niait la divinité du Christ (voir ci-dessus). Par la suite, les membres de ces conciles rejetèrent aussi l'idée nestorienne qui définissait Christ comme possédant deux natures distinctes, une humaine et l'autre divine, de même que la position monophysite, qui soutenait que Christ n'avait qu'une seule nature, combinant l'humain avec le divin (voir ci-dessous).

« Né en Cappadoce (Turquie de l'Est actuelle), **Basile (329-379)** était l'aîné de parents chrétiens. Son frère, **Grégoire de Nysse (330-395)**, son ami intime **Grégoire de Nazianze (330-389)**, et lui-même devinrent connus en tant que « Pères Cappadociens », théologiens qui eurent une influence importante sur le développement de la théologie chrétienne. Après avoir étudié à l'Université d'Athènes, Basile retourna à Cappadoce et fonda un monastère à Annesia vers 358. Sa Règle pour les monastères devint célèbre. Elle comprenait des ordonnances ainsi que des réponses monastiques à des questions pratiques. En 370, Basile devint évêque de Césarée à Cappadoce, se consacrant à faire du monachisme la partie

majeure de l'Église, pratiquant des œuvres de charité, et par dessus tout, défendant l'orthodoxie du concile de Nicée contre l'Arianisme ». (Rusten, 122)

L'évêque **Athanase (295-373)** d'Alexandrie, Égypte, était aussi un opposant farouche de l'hérésie arienne. Toutefois, peu après cela, Wulfila (311-382), un évêque qui vivait parmi les goths germaniques, créa l'alphabet gothique, traduit la Bible dans leur langue, et leur enseignèrent l'hérésie arienne. Du coup, les goths et les vandales emmenèrent cette version du christianisme en Afrique du Nord pendant les invasions du V^{ème} siècle. La doctrine qui niait la divinité de Christ prépara le chemin à l'acceptation de l'Islam par les chrétiens nominatifs nord-africains au milieu du VII^{ème} siècle.

Jean Chrysostome (347-407) naquit « à Antioche au sein d'une famille chrétienne de classe supérieure. Il étudia premièrement pour devenir avocat, mais s'intéressa par la suite au monachisme. Après avoir vécu dix ans en tant qu'ermite, il retourna à Antioche où il fut sacré diacre en 381, et prêtre en 386... Son éloquence lui valu le nom de Chrysostome, signifiant « bouche d'or ». En 386 il fut, malgré sa réticence, sacré évêque de Constantinople. Dans cette position, son zèle à réformer l'Église sans compromis lui valu la colère de l'impératrice et de nombreux membres du clergé. Par conséquent, il fut banni deux fois, et mourût en 407 sur le chemin de l'exil ». (Rusten, 127)

Deux langues principales étaient utilisées extensivement sur les pourtours de la mer méditerranée ; le grec du côté oriental, et le Latin du côté occidental. La moitié Est possédait la Bible complète en grec dès le premier siècle, car l'Ancien Testament avait été traduit en grec (la Septante) vers 200 B.C., et le Nouveau Testament avait été écrit principalement - si pas entièrement écrit - en grec dès l'origine.

Toutefois, le monde latin avait aussi besoin d'une traduction conforme des Écritures. En 383, Damase (304-384), évêque de Rome et opposant de l'arianisme, accrédita un moine érudit appelé Eusèbe Hiéronymus Sophrone, mieux connu sous le nom de Jérôme (345-420), pour réaliser cette tâche. Jérôme traduit l'Ancien Testament en latin dans son intégralité directement de l'Hébreu, et le Nouveau Testament directement du grec. La traduction qu'accomplit Jérôme fut adoptée par l'Église catholique romaine comme étant la version officiellement reconnue de la Bible (le Vulgate en latin), destinée à être utilisée pour toute la liturgie. Jusqu'à récemment, l'utilisation de langues locales pour la lecture des Écritures et la messe étaient défendus dans l'Église catholique romaine. (Pour plus d'informations sur ce sujet, voir DOCT202, leçon 7, « Pour aller plus loin », partie A.)

Une autre controverse importante surgit dans l'Église après 428 lorsque l'empereur romain de l'Est, Théodose (401-450), nomma Nestorius (mort en 451) évêque de Constantinople (Istanbul, Turquie). Nestorius trouvait qu'il était erroné d'appeler Marie, la mère de Jésus, « Théotokos » (celle qui a enfanté Dieu), une coutume encore présente aujourd'hui dans l'Église catholique romaine, préconise qu'on devrait plutôt l'appeler « Christotokos » (Celle qui a enfanté Christ). Nestorius fut dénoncé par Cyril, évêque d'Alexandrie, comme hérétique, et le concile d'Éphèse tenu en 431 écarta Nestorius du poste d'évêque. À la lumière des malentendus actuels dans l'Église catholique sur la véritable nature et personne de Marie, il semblerait que Nestorius faisait une distinction importante, bien que cela fût

perçu comme une pointe d'arianisme par ses contemporains. (Pour plus d'information sur l'important concile de Chalcédoine tenu 451, voir la leçon 3, section C, de ce cours.)

Du temps du second concile de Constantinople tenu en 553, nous commençons à remarquer une confusion grandissante dans l'Église catholique romaine concernant l'identité de Marie. À nouveau, ce concile se réunit principalement pour définir plus en détail la relation entre les natures humaine et divine de Jésus. Le concile déclara qu'il était « véritablement Dieu et véritablement homme en une personne ». Les monophysites s'accrochaient à la croyance que les natures divine et humaine avaient fusionnées en une seule. Ils avaient tendance à délaisser son côté humain, tout en soulignant son côté divin. Le deuxième concile prit une approche plus ouverte envers la croyance Monophysite, sans toutefois l'approuver réellement. Malheureusement, ce concile détermina aussi la virginité perpétuelle de Marie (c'est-à-dire qu'elle n'eut jamais de rapport sexuel avec son mari) ; malgré les claires indications dans les évangiles que Jésus possédait des demi frères et sœurs par le moyen du mariage de sa mère à Joseph (par exemple dans Marc 6.3).

Les adeptes de Nestorius s'organisèrent en Église nestorienne, qui initia plus tard un des premiers efforts missionnaires pour atteindre le l'Extrême Orient. Ils envoyèrent un missionnaire nommé **Alopé** pour évangéliser la Chine en 635. Ses efforts connurent de vastes succès, et l'Église nestorienne s'étendit « jusqu'aux frontières de la Corée. Des églises s'étendirent jusqu'au dixième siècle, date de la chute de la dynastie (chinoise) qui les avait soutenu. Des restes de l'Église nestorienne perdurèrent jusqu'au treizième siècle, où elle disparut totalement en Chine ». (Rusten, 142)

1. Des douzaines de versets, tels que Jean 1.1, Philippiens 2.5-8, et Colossiens 2.6-10, indiquent clairement que Christ est Dieu incarné dans un corps humain. Notez ci-dessous tout verset ou évidence qui démontre qu'il était un humain aussi bien que vous et moi :

2. La Bible n'explique en aucun endroit comment la divinité s'unit à l'humanité en la personne de Jésus Christ avec une parfaite limpidité. Malheureusement, de nombreuses divisions furent le résultat des tentatives de décrire avec précision cette combinaison mystérieuse. Lisez la déclaration de Paul dans Romains 11.32-36, et montrez comment ces versets pourraient nous aider à éviter de tomber dans certaines controverses difficiles.

3. Pendant des siècles, l'Église catholique découragea et même interdit la lecture des Écritures pour quiconque n'était pas prêtre. De quelle manière les versets suivants auraient-ils pu aider les gens à éviter de tomber dans les faux concepts concernant le rôle de la vierge Marie, la mère de Jésus ?

a. Marc 6.1-3

b. Luc 1.46-49

c. Jean 2.1-5

B. De 632 à 1453 - Islamisation de l'Est

Peu après la mort de Mohammed (570-632), les armées musulmanes se mirent à conquérir la majorité du Moyen-Orient, d'importantes portions de l'Asie, toute l'Afrique du Nord, et une partie de l'Europe. Ces possessions étaient majoritairement faites grâce aux conquêtes militaires, bien qu'une partie fût aussi le résultat d'avantages économiques et politiques. Beaucoup se convertirent à l'islam en devenant persuadés de la supériorité de la religion musulmane.

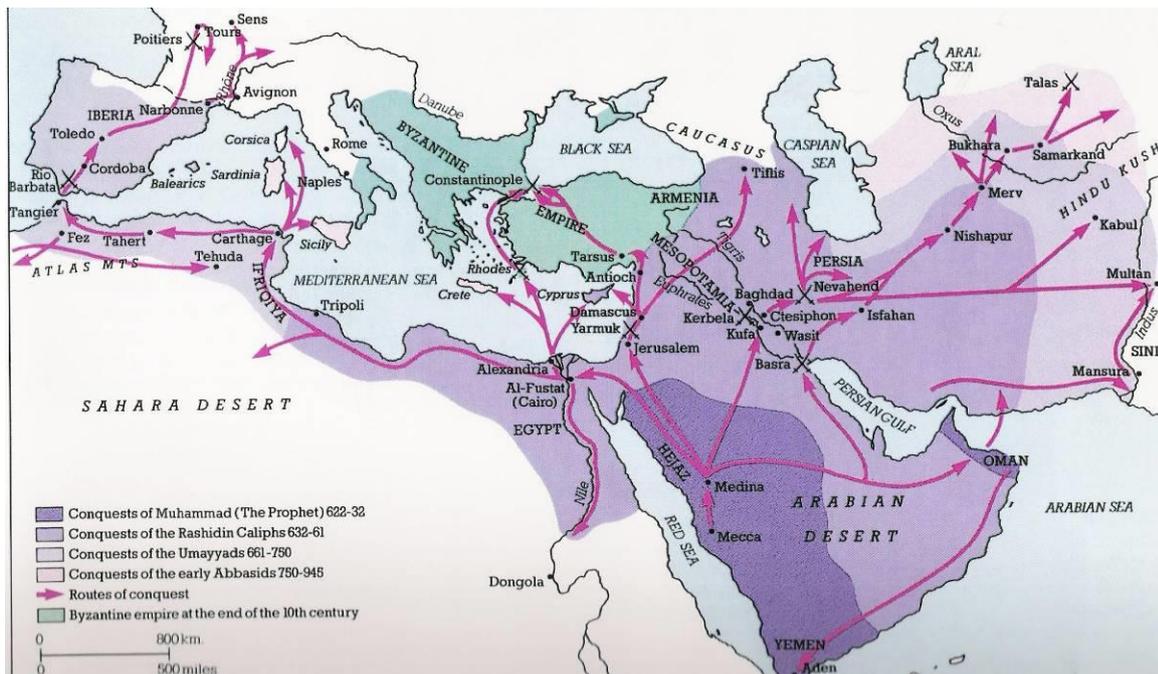


Fig 6.1 Conquêtes islamiques des VII^{ème} et VIII^{ème} siècles (Khoury Harb)

Les armées musulmanes traversèrent Gibraltar et l'Espagne du Sud en 711, et auraient conquises toute l'Europe si elles n'avaient pas été arrêtées par Charles Martel en 732 à Poitiers, France. La reconquête des terres prises par les musulmans dura de ce moment-là jusqu'en 1492, pendant le règne du roi et de la reine catholiques, Ferdinand et Isabelle, qui expulsèrent enfin les musulmans d'Espagne.

Toutefois, l'islam devint et demeura la religion dominante en Afrique du Nord, dans la majorité du Moyen-Orient jusqu'à nos jours, sans compter quelques pays de l'Extrême Orient, tel l'Indonésie qui possède une population islamique de plus de 170 000 000 d'individus!

À l'origine des conquêtes rapides de l'islam, il y avait l'affaiblissement de l'empire byzantin et nominalement chrétien qui contrôlait le Moyen-Orient. Toutefois, les musulmans vainquirent finalement cette armée dans la vallée du Jourdain en 636. « L'année suivante, les deux armées musulmanes principales convergèrent vers la ville de Jérusalem et l'assiégèrent. Le siège dura quatre mois tandis que les chrétiens défendirent avec zèle leur Ville Sainte. Lorsque toute résistance additionnelle parue sans espoir, Sophrone (560-638), le patriarche de Jérusalem, offrit au Calife Omar de Médine (581-644) de se rendre s'il venait à Jérusalem. Le calife vint, monté sur un chameau, reçut la reddition, et promit aux chrétiens de Jérusalem la liberté de culte et la possession de l'église du Saint Sépulcre. Les juifs de Jérusalem survécurent ainsi en tant que minorité tolérée ». (Rusten, 142)

En 691, le calife Abd al-Malik (646-705) acheva la construction du Dôme du Rocher sur l'Esplanade des Mosquées à Jérusalem. Cette structure est la plus ancienne construction islamique subsistante, et fut construite pour commémorer l'endroit où Mohammed dit avoir eu une vision nocturne.

En 726, l'empereur **Léon III (680-741)**, peut-être en réaction au dogme islamique, ordonna que toutes les icônes, tableaux, mosaïques et statues devaient être retirés des églises chrétiennes parce qu'elles équivalaient au culte d'idoles. Ceux qui s'opposèrent aux images devinrent connus en tant qu'« iconoclastes », c'est à dire, briseurs d'images. Toutefois, les papes Grégoire II et Grégoire III contrecarrèrent ce décret. Jean Damascène (675-749), favorable à l'usage d'images dans le culte, est né de parents chrétiens et écrivit Oraisons et Source de Sagesse. Bien qu'il servit à la cour du calife islamique à Damas, il encouragea l'emploi d'icônes dans le culte pendant la controverse iconoclaste. Finalement, il quitta le service du calife pour rejoindre un monastère. L'œuvre théologique qu'il y produisit devint traditionnelle pour l'Église orientale, qui utilise encore extensivement icônes et images dans ses lieux de culte.

L'Empereur **Constantine V (718-775)** réunit le concile de Hiéra dans une nouvelle tentative d'éradiquer l'usage d'images. 338 évêques se réunirent près de Chalcédoine, et déclarèrent que toutes les images de Marie et des autres saints devaient être détruites, celles-ci se rapportant à de l'idolâtrie. Certains moines étaient si dévoués envers leurs images qu'ils choisirent le martyr plutôt que d'y renoncer ! Toutefois, ce synode n'était ni soutenu par le pape à Rome, ni par aucun patriarche d'Alexandrie, d'Antioche ou de Jérusalem. La controverse sur les icônes se prolongea jusqu'au second concile de Nicée en 787 (à l'Est d'Istanbul). Au long de ce concile, plus de 300 évêques convinrent que les icônes pouvaient être « vénérés » (signe de respect ou de révérence), mais non adorés.

Bien que cette décision mit fin à la controverse, elle entraîna au final de nombreux catholiques à l'idolâtrie, comme il a été vu lors de la Réforme protestante ; idolâtrie qui est encore grandement pratiquée aujourd'hui dans de nombreux pays catholiques, quoiqu'ils la désignent toujours comme étant la « vénération » des saints, notamment pour la vierge Marie.

Au neuvième siècle, les églises orientales étaient de maintes façons très différentes des églises occidentales. Elles se servaient de langues différentes, tenaient des doctrines

quelque peu divergentes, et leurs cultes se différenciaient aussi. Le fossé se creusa plus profondément lorsque le pape Nicolas I (820-867) destitua Photios (820-895), un érudit oriental très respecté, de sa position de patriarche de Constantinople en 863. L'empereur Michel III (842-867) restaura Photios à son poste, mais l'empereur suivant, Basile (812-886), convoqua le quatrième Concile de Constantinople en 869, et plaça en tant que patriarche Ignace (env. 877). Lorsqu'Ignace mourut, Photios réunit de nouveau un concile dans lequel il fut réintégré en tant que patriarche en 879.

Au début du mandat de Photios, le Prince Ratislav de Moravie demanda que des missionnaires soient envoyés aux nations slaves. Photios envoya **Cyrille (826-869)** et son frère **Méthode (815-885)**. Ces hommes inventèrent un alphabet afin de pouvoir écrire les langues slaves, et traduisirent les Écritures dans la langue locale. Leur influence était telle qu'ils gagnèrent la réputation d'« Apôtres des slaves ».

Le premier dirigeant russe à devenir chrétien fut la grande **duchesse de Kiev, Olga** (morte en 969). Toutefois, ce fut son petit-fils le prince **Vladimir (956-1015)** qui réussit à introduire le christianisme orthodoxe en Russie. Lorsqu'il maria Anne, sœur de l'empereur byzantin, il fit du christianisme la religion d'État, et décréta que toute la population du pays devait se faire baptiser. L'Église orthodoxe russe demeura la religion officielle jusqu'en 1917, lorsque les Bolcheviks renversèrent le Tsar. Actuellement, l'Église orthodoxe russe regagne une part de son influence d'antan suite à l'écroulement du communisme russe.

L'Église copte d'Égypte avait déjà rompu avec Rome en 451 au moment de la controverse monophysite, subissant des persécutions régulières pour de multiples raisons. Une des persécutions la plus sévère eut lieu pendant le règne du calife el-Hakim, de 996 à 1021. Il détruisit quelques 3000 églises coptes, et menaça les chrétiens de mort s'ils ne se convertissaient pas à l'islam.

En 1054, les églises orientales rompèrent d'avec l'Église occidentale. À Rome les papes prétendaient posséder un contrôle souverain sur l'entièreté de l'Église universelle, tandis que l'Église orthodoxe trouvait qu'elle devait être dirigée par un concile d'évêques représentant toutes les régions. Quand cette dispute de pouvoir se trouva sans issue, l'Église orthodoxe se sépara définitivement de l'occident. L'Église occidentale devint l'Église catholique romaine et les chrétiens de l'orient se séparèrent en trois branches principales : l'Église orthodoxe de l'est, l'Église orthodoxe grecque, et l'Église orthodoxe russe. L'Église maronite se développa en Syrie au septième siècle, et renforça ses liens avec l'Église de Rome en 1187. Elle se sert du syriaque dans son culte, et ses membres sont particulièrement nombreux au Liban.

« Les pèlerinages chrétiens en terre sainte étaient fréquents pendant une majeure partie de la période médiévale. Mais les troubles de l'empire byzantin au XI^{ème} siècle rendirent les voyages de plus en plus périlleux. La mort de dirigeants clés, et les dissensions parmi les responsables menaçaient en interne la stabilité de l'Empire. C'est alors que les turcs seldjouks, musulmans d'Asie Centrale, édifièrent un Empire qui s'étendait de la Mésopotamie à la Syrie, et de la Palestine à l'Égypte. Ils étaient considérés comme encore plus redoutables encore que les Normands à l'Ouest, qui conquéraient simultanément le Sud de l'Italie. En 1071, les turcs seldjouks se déplacèrent vers le nord, vainquant les forces

byzantines chrétiennes lors de la Bataille de Manzikert, près du lac de Van en Arménie. La requête des dirigeants byzantins au pape qui en résulta, sollicitait un soutien dans leur lutte contre les turcs seldjouks et ceci contribua au lancement des **Croisades** ». (Rusten, 166-167)

Les croisades

Comme conséquence durable de la conversion de l'Empereur Constantine, les catholiques romains croyaient que le christianisme et la chrétienté devaient être défendus par l'action militaire et la violence (par exemple, l'inquisition). C'est ainsi que commencèrent les Croisades catholiques romaines contre les musulmans en 1096, et cela jusqu'en 1291, lorsque les Croisés perdirent Acre en Israël. Les cicatrices et souvenirs de ces batailles amères contre les chrétiens sont encore aujourd'hui ardents dans les esprits musulmans, comme si cela s'était produit hier.

L'empereur byzantin Alexis Comnène (1048-1118) demanda à l'occident de l'aider à regagner les terres perdues aux mains des musulmans seldjouks. « Le pape Urbain II (1042-1099) annonça la première croisade dans un sermon qu'il donna le 27 novembre 1095, au concile de Clermont, en France. En réponse, la foule s'écria, « Dieu le veut! » Ceci devint le cri de guerre de la campagne. Ralliant cinq mille hommes, la première croisade se mit en route pour Constantinople, arrivant au final à Jérusalem. Les croisés prirent Jérusalem en 1099... Leur victoire fut sanglante, massacrant épouvantablement les musulmans et les juifs à l'intérieur de Jérusalem. Godefroy de Bouillon (1060-1100), choisi pour être le défenseur du Saint Sépulcre, ne survécut pas l'année suivante. Son frère **Baudoin (1058-1118)** établit le royaume de Jérusalem et fut couronné roi le jour de Noël 1100. La conquête de Jérusalem, ainsi que celle d'Antioche et de Tripoli, offrit aux chrétiens des centres de pouvoir importants dans la région. Ces victoires ne seront toutefois pas permanentes ». (Rusten, 168, 170)

« Nommé calife en 1174, Saladin (1138-1193) contrôlait la région de Damas en Syrie jusqu'au Nile. Doté d'un charisme lui permettant d'unir ses compatriotes musulmans, Saladin était résolu à conquérir Jérusalem. Le 5 juillet 1187, la bataille finale fut disputée au village d'Hattin... Les forces musulmanes remportèrent une victoire décisive sur les croisés, tuant quelques trente mille soldats chrétiens. À son mérite, l'entrée de Saladin dans la ville vaincue de Jérusalem le 2 octobre 1187 ne causa pas le même massacre qui avait eut lieu pendant la prise de Jérusalem par les croisés quatre-vingt-dix années plus tôt ». (Rusten, 177)

La troisième Croisade, qui débuta en 1189, devint connue en tant que « Croisade des Rois », car elle impliqua trois monarques européens dont Richard Cœur de Lion (1157-1199), roi d'Angleterre. Il réussit à capturer Acre (aujourd'hui Akko), mais fut incapable de prendre Jérusalem.

Lors de la quatrième Croisade, les chevaliers capturèrent Constantinople en 1202, et plutôt que de poursuivre vers Jérusalem, ils maintinrent leur emprise sur la ville afin d'unir l'Église orientale et l'Église romaine. Ceci ne servi qu'à aggraver la relation déjà tendue entre ces deux partis, favorisant ainsi la progression de l'islam.

En 1212, une croisade des enfants, inspirée par un garçon appelé Étienne qui prétendait avoir reçu une vision de Christ, se termina par un échec lamentable. De nombreux enfants périrent le long du chemin ; certains furent renvoyés en premier chez eux par les Génois, puis le reste par le pape ; tandis que d'autres encore furent vendus en esclavage en Afrique du Nord.

Le quatrième concile du Latran de l'Église catholique (1215) mit en œuvre des préparations pour la cinquième Croisade. Ce concile, qui eut de nombreux effets à long terme sur l'Église, approuva la doctrine de la transsubstantiation (la croyance que le pain et le vin se transforment physiquement en corps et sang du Christ lors de la communion) et ils contraignirent les Juifs et les Musulmans à porter des habits distinctifs afin qu'ils puissent être aisément différenciés.

Les septième (1248) et huitième (1270) Croisades furent organisées et dirigées par un roi catholique français dévoué, Louis IX (1214-1270). Il fut capturé, puis rançonné par la suite, lors de la septième croisade, et mourut de la fièvre à Tunis durant de la huitième croisade. En raison de ses réformes sociales et de son dévouement au catholicisme, il fut considéré par de nombreux français comme étant le « roi chrétien modèle ». L'Église catholique romaine le canonisa (déclara) saint en 1297.

L'énergie des Croisades s'épuisa progressivement jusqu'à ce que le sultan égyptien, al-Ashraf Khalil, dirige avec succès une armée sur la dernière forteresse croisée d'Acre en 1291. En conséquence des croisades, les chrétiens du Moyen-Orient se mirent à subir plus de persécution de la part des musulmans, qu'antérieurement aux croisades. Ainsi que tout habitant des territoires musulmans peut en témoigner, les croisades ont irrémédiablement terni l'image du christianisme ; elles inspirent encore les musulmans à commettre des actes de violence à l'encontre de tous les chrétiens, bien que la seule responsable de cette distorsion abominable du message chrétien soit l'Église catholique romaine.

Un évènement intéressant se produisit alors que les croisades tiraient à leur fin. « En 1269, deux marchands italiens, les frères Polo, débarquèrent à Acre sur la côte méditerranéenne portant une lettre de la part de Kubilai Khan (1214-1294), souverain de l'Empire Mongol de Chine. La lettre sollicitait du pape l'envoi d'une centaine d'enseignants en Chine, afin que les chinois puissent étudier la science et la religion de l'Europe. En 1271, Les frères Polo et un fils, Marco (1254-1324), repartirent vers la Chine accompagnés à contrecœur par deux moines dominicains ». Bien que les moines rebroussèrent chemin avant même d'arriver à destination, quelques années plus tard, « une rumeur atteint l'Europe comme quoi Kubilai avait été baptisé ». (Rusten, 186)

Puis en 1294 le pape Nicholas IV envoya Jean de Monte Corvino (1247-1330) en Chine pour évangéliser. Il fut plutôt bien reçu par le Khan Timur Olcheitu et amena quelques six mille convertis au catholicisme ; il réalisa aussi une traduction des Psaumes et du Nouveau Testament en chinois. « Les souverains mongols furent très tolérants envers le catholicisme romain, et le nombre de catholiques romains en Chine a pu grandir jusqu'au nombre de cent mille individus sous leur règne. Mais en 1368, les mongols tombèrent sous le règne chinois de la Dynastie Ming. Avec l'expulsion des mongols de la Chine naquit un réflexe à l'encontre de tout ce qui n'était pas chinois. Il n'y a aucune trace d'églises chrétiennes en Chine à partir

de cette époque jusqu'à l'arrivée des missionnaires jésuites vers la fin du seizième siècle ». (Rusten, 193).

1. L'utilisation d'images et d'idoles pour le culte sont expressément interdits dans la loi de Moïse (Exode 20.4-6 et Deutéronome 5.6-10), et étaient condamnés de façon récurrente par les prophètes de l'Ancien Testament (par exemple en Ésaïe 44.6-20). Méditez sur les versets suivants où Paul parle de réprimander l'apôtre Pierre. À la lumière de ce texte, déterminez s'il est légitime ou non pour des chrétiens de « vénérer » des hommes et femmes saints du passé, et pourquoi : Galates 2.6-16.

2. Passez cette leçon en revue et expliquez en quoi les croisades étaient en faite une perversion du message du Christ. Soutenez au maximum vos réponses à l'aide de versets bibliques ; par exemple, Mathieu 5.44-48.

3. Comment un chrétien pourrait-il partager sa foi avec une personne qui est amère envers le christianisme à cause du mal qu'ont accompli ceux se qui se donnent le nom de « chrétiens » ?

C. De 1453 à 2005 - Catholicisme, Orthodoxie, et autres confessions

« À la fin des années 1300 les Ottoman (musulmans turcs) avaient déjà commencé à édifier un empire qui était destiné à inclure une grande partie du Moyen-Orient, ainsi que des régions éparses de l'Afrique du Nord et de l'Europe du Sud-est. Constantinople étant menacé par une invasion musulmane, l'Église grecque orthodoxe avait accepté au concile de Florence en 1439 de se joindre à l'Église romaine. Grandement motivés par l'espoir d'un renfort contre les Turcs, les grecs furent déçus par le peu d'assistance qu'ils reçurent. Constantinople tomba le 29 mai 1453 aux mains des forces ottomanes dirigées par Mehmed II (1430-1481). L'empire byzantin n'était plus ; la réunification des églises orientales et occidentales avait été de courte durée. Constantinople fut rebaptisée Istanbul ». (Rusten, 202)

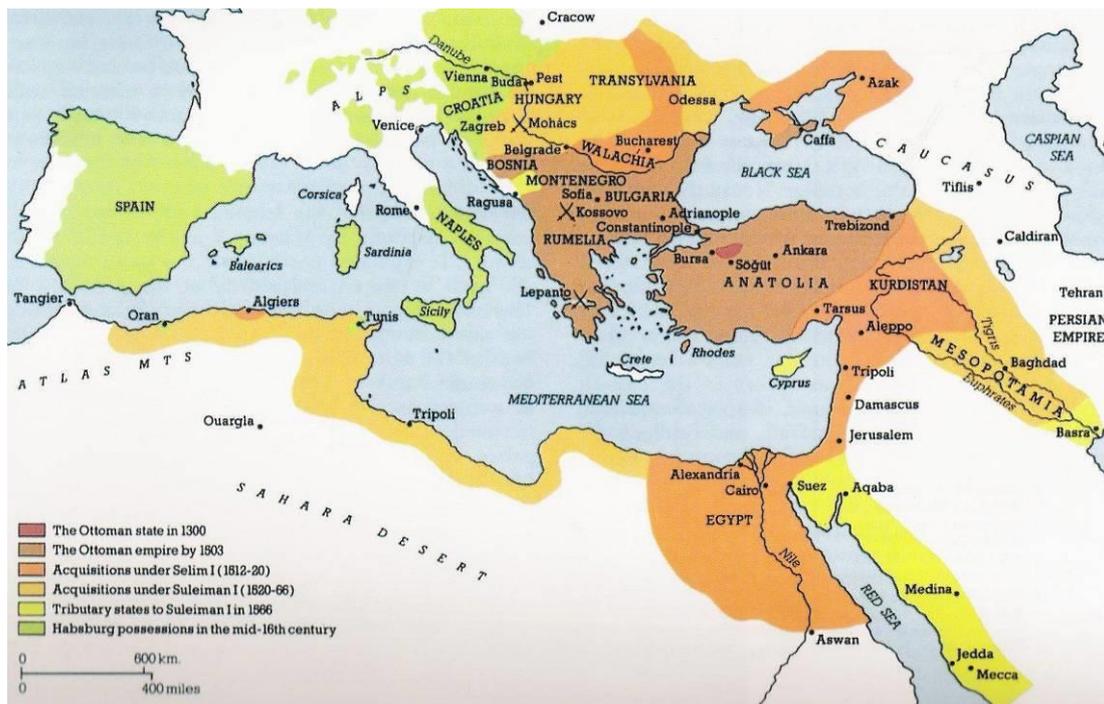


Fig 6. 2 L'empire Ottoman au XVI^{ème} siècle (Khoury Harb)

« En 1516, les Turcs vainquirent les armées égyptiennes, s'offrant non seulement le contrôle de la Syrie, mais aussi de la Palestine. L'existence de l'Empire Ottoman, ennemi de l'Europe, apporta l'unité au Moyen-Orient, et son influence avantagea souvent les Juifs de la région. Le sultan ottoman, Soliman le Magnifique (1520-1566), se servit de son pouvoir dans la région pour construire les murs qui entourent encore aujourd'hui Jérusalem. Le drapeau de l'empire Ottoman flotta sur la Palestine pendant quatre siècles, jusqu'à la II^{ème} Guerre Mondiale ». (Rusten, 214)

Catholicisme à l'Est

Alors que l'islam augmentait en pouvoir et en influence au Moyen-Orient et par endroits en Asie, l'Église catholique romaine continua à exercer de l'influence, non seulement dans des régions du Moyen-Orient, mais de façon croissante en Asie et à l'Extrême Orient.

« Les églises catholiques orientales sont un groupe indépendant, mais toutefois lié aux églises chrétiennes de l'Europe orientale, de l'Afrique, et de l'Asie qui reconnaissent le pape comme étant leur chef. Les églises catholiques orientales adhèrent aussi à la doctrine et célèbrent les sacrements de l'Église catholique romaine. Toutefois, contrairement à l'Église catholique de l'occident, les églises catholiques orientales permettent aux hommes mariés de devenir prêtres. De plus, chacune des églises catholiques orientales possède sa propre liturgie, et établit sa propre structure, lois et coutumes.

« Les églises catholiques orientales comprennent l'Église Maronite au Liban, l'Église Chaldéenne en Iran et en Iraq, l'Église catholique copte en Égypte, et l'Église syro-malabare en Inde. Les églises melkite, ukrainienne, ruthène, et russe sont des églises catholiques du

Rite Byzantin. Environ 12 million de personnes appartiennent aux églises catholiques orientales.

« Les églises catholiques orientales sont aussi connu en tant qu'églises de rite oriental parce qu'elles ont gardé les liturgies qui se sont formées dans l'empire romain oriental. Qui plus est, elles sont parfois appelés Uniates ou églises uniates parce qu'elles se sont séparées puis réunifiées avec l'Église catholique romaine ». (World Book 2000)

L'Église catholique romaine a longtemps eu la tradition d'envoyer des missionnaires en Extrême Orient, desquels plusieurs seront brièvement étudiés dans la leçon 9, section B, de ce cours.

Il faut reconnaître que malgré les nombreuses fausses doctrines et l'idolâtrie envahissante, des millions de catholiques anonymes ont vécu et sont morts en entretenant une relation authentique avec le Seigneur Jésus Christ. Seul Dieu connaît les croyants authentiques, quelle que soit l'Église chrétienne auxquels ils se rattachent. Notre Salut ne repose pas ultimement sur une connaissance et une compréhension parfaite des Écritures, mais sur notre foi et notre relation avec Jésus Christ (voir Jean 17.3).

Parmi les missionnaires catholiques qui allèrent témoigner avant même la Réforme, nous découvrons ceux qui ont accompagné l'amiral portugais, Vasco de Gama (1469-1524), qui vogua autour de l'Afrique vers l'Inde en 1497. Il signala y avoir trouvé des églises fondés par l'apôtre Thomas. Par la suite, il entreprit deux autres voyages, mourant à bord d'un navire lors du troisième.

Un des missionnaires catholiques les plus célèbres, « **Francois Xavier (1506-1552)**, se mit en route pour le Japon à partir de l'Inde, arrivant le 15 août 1549 avec deux autres jésuites ainsi qu'un interprète Japonais. Il passa deux ans au Japon à enseigner la foi chrétienne à travers le pays. Suite à son voyage, de nombreux jésuites le suivirent, et conséquemment de nombreux franciscains aussi. Vers 1581, il y avait plus de deux cent églises et 150 000 catholiques romains au Japon ». (Rusten, 232)

« Suite à la découverte de Magellan des Îles Philippines au nom de l'Espagne en 1521, le premier effort missionnaire majeur de l'Église catholique romaine prit place en 1565 avec l'arrivée de l'espagnol **Miguel de Lègaspi (1510-1572)**. La cour royale du Mexique l'envoya aux Philippines accompagné de prêtres augustins. Les franciscains, les dominicains et les jésuites talonnèrent de près les augustins. En 1620, approximativement la moitié de la population était nominalement catholique romain sous le règne espagnol. Il fallu attendre que les États-Unis prennent le contrôle des Philippines à l'Espagne en 1898 pour que les protestants y soient admis. En 2000, les Philippines étaient à 67 % catholiques romain, et à 17 % protestants ». (Rusten, 243)

D'autres missionnaires catholiques allèrent en Chine, tels que **Matteo Ricci (1552-1610)**, ainsi qu'en Inde, notamment **Robert de Nobili (1577-1656)**. Ils rencontrèrent un succès considérable et les catholiques dans ces pays grandirent par centaines de milliers dans les siècles qui suivirent.

Étant donné la nature politique du catholicisme, il fut parfois banni dans certains pays de l'Extrême Orient. Lorsqu'un empereur pro-bouddhiste monta au pouvoir au Japon en 1614, il se mit à persécuter les catholiques. En 1637, quantité d'édits antichrétiens furent appliqués. Les catholiques se révoltèrent envers le gouvernement, entraînant de la part de l'empereur la défense de tout contact avec les occidentaux, et le refus d'accès aux missionnaires. Il bannit le christianisme. L'Église catholique continua à survivre souterrainement durant encore 200 ans.

Suite à un conflit entre les jésuites et les dominicains en Chine au sujet de l'usage de rites chinois au sein de l'Église, l'empereur K'ang Hsi (1654-1722) interdit l'entrée de missionnaires catholiques en 1717, et se mit à persécuter les 250 000 (environ) chrétiens catholiques chinois. La persécution de chrétiens par la Chine, catholiques comme protestants, persiste encore aujourd'hui.

1. Dans le texte ci-dessus, l'affirmation suivante a été faite : « Notre salut ne repose pas ultimement sur une connaissance et une compréhension parfaite des Écritures, mais sur notre foi et notre relation avec Jésus Christ ». Êtes-vous d'accord avec cette affirmation ? Pourquoi ?

Les églises byzantines

« Le soutien que le christianisme avait traditionnellement reçu de la part de l'empire byzantin n'était pas une bénédiction sans compromis. Il est vrai que ses liens à l'empire donnaient à l'Église grecque un grand prestige, mais il est aussi vrai que sa liberté était grandement réduite. Tandis que les papes en occident étaient souvent plus puissants que les rois, les empereurs orientaux dirigeaient l'Église et les patriarches qui n'agissaient pas selon leur bon gré étaient aisément renvoyés et remplacés.

« Lorsque l'empereur résolu qu'une réunification avec Rome était nécessaire pour conserver son empire, cette union fut accomplie malgré des désirs opposés clairement exprimés de la part de la majorité de l'Église byzantine... En 1453, Constantinople succomba aux mains de turcs, de nombreux chrétiens byzantins interprétèrent cet événement comme un acte libérateur des griffes d'un empereur tyran, qui les avait contraints à cette union avec l'Église hérétique de Rome.

« Au départ, le régime ottoman admit une certaine liberté pour l'Église. Mohammed II, conquérant de Constantinople, convia les évêques à élire un nouveau patriarche, le dernier ayant fui à Rome, auquel il accorda une autorité civile et ecclésiastique sur les chrétiens de son secteur. À Constantinople même, la moitié des églises furent transformés en mosquées, mais dans l'autre moitié, les chrétiens poursuivirent un culte chrétien, pleinement tolérés par l'état.

« En 1516, les Ottomans conquièrent la Syrie et la Palestine, et les chrétiens de ces régions furent aussi placés sous l'autorité du patriarche de Constantinople. Un an plus tard, lorsque l'Égypte tomba aux Turcs, le patriarche d'Alexandrie fut doté des pouvoirs exceptionnels sur les chrétiens d'Égypte. Bien que cette politique fasse des patriarches, des monarques virtuels d'un État chrétien à l'intérieur de l'État turc, cela voulait aussi dire qu'un patriarche qui n'exécutait pas les politiques du Sultan était vite déchu.

« Durant plusieurs siècles, l'activité théologique dans l'Église grecophone fut dominée par les influences occidentales, et les réactions à son encontre. Les questions débattues à l'occident pendant la Réforme protestante furent aussi examinées dans l'Église grecophone, et en 1629 Cyrille Loukaris, patriarche de Constantinople, publia une « Confession de Foi » qui était manifestement protestante. Même si Loukaris fut retiré et assassiné, sa commémoration fut vénérée par de nombreuses personnes ; même si certains affirmaient que la confession de foi était fautive. Finalement, en 1672, un synode le condamna « comme étant véritablement un hérétique calviniste ».

« Au siècle suivant, toutefois, la problématique n'était plus le protestantisme ; c'était plutôt, la philosophie et la science occidentale, et l'influence qu'ils devraient avoir sur la théologie orthodoxe. Au dix-neuvième siècle, lorsque la Grèce devint indépendante de la Turquie, ce problème prit des connotations politiques. En majorité, le nationalisme grec se rangea avec ceux qui préconisaient l'introduction des méthodes de recherche et d'étude occidentales, et qui soutenaient aussi que l'Église grecque, présentement dans une nation indépendante, devrait être indépendante du patriarche de Constantinople. Les conservateurs soutenaient de l'autre côté que la tradition habituellement reçue devrait guider le progrès des études, et que l'assujettissement au patriarche de Constantinople faisait parti de ces coutumes, malgré qu'il soit lui-même soumis à l'autorité du sultan turc.

« Au long des dix-neuvième et vingtième siècles, l'empire Ottoman se disloqua et des églises nationales orthodoxes furent créées non seulement en Grèce, mais aussi en Serbie, en Bulgarie et en Roumanie. En chacun de ces endroits, la tension entre les sentiments nationalistes et la nature transnationale de l'orthodoxie était un problème dominant. Pendant la période de l'entre-deux guerres, le patriarche de Constantinople reconnut l'autonomie des diverses églises orthodoxes ; non seulement à celles qui étaient dans les anciens territoires balkaniques turcs, mais aussi à celles des autres régions d'Europe, tels que l'Estonie, la Lettonie, et la Tchécoslovaquie. Puisque la majorité de ces territoires tombèrent sous l'hégémonie russe après la II^{ème} Guerre Mondiale, les politiques religieuses soviétiques y furent généralement appliquées.

« Au début du 20^{ème} siècle, les anciens patriarches de Jérusalem, d'Alexandrie, et d'Antioche se trouvèrent sous le règne Arabe. Au départ, ces pays arabes récemment formés subsistaient sous la tutelle des puissances occidentales. À cette époque, un nombre significatif de chrétiens sous ces Patriarcats devinrent soit catholiques, soit protestants. Puis, le nationalisme arabe croissant réagit à l'encontre de l'influence et du pouvoir occidental. La croissance du protestantisme comme du catholicisme fut contrôlée. Dans la deuxième moitié du vingtième siècle, la seule nation où le christianisme orthodoxe pouvait encore compter sur quelque chose ressemblant de près ou de loin à l'union de l'Église et de l'État traditionnel était la Grèce.

« Toutes ces églises montraient toutefois des signes de vitalité. Il fut craint pendant un temps, que la perte des séminaires, ainsi que la pression propagandiste gouvernementale éloigneraient les nouvelles générations de l'église. Mais l'expérience de plusieurs décennies semble démontrer que la liturgie, par coutume, source de force spirituelle pour les croyants orthodoxes, était égale à la tâche de transmettre la tradition chrétienne parmi des États hostiles. Dans plusieurs de ces États, les handicaps civils sous lesquels les chrétiens ont été par divers moments placés ont provoqués, un déclin dans la participation active à la vie communautaire surtout dans le monde du travail. Il est significatif qu'après la retraite un grand nombre d'entre eux retournèrent à l'église. Il est évident que la période post-constantinienne n'a pas encore mit fin à ces églises qui ont hérité de la tradition byzantine antique ». (González, 338-340)

2. Réfléchissez sur les rites pratiqués par la religion dominante de votre région. Notez-en quelques-uns ainsi que l'aspect de leur culte. Expliquez la manière dont ils consolident l'engagement des personnes vis-à-vis de cette religion.

3. Quels sont les deux rites principaux pratiqués par tous les chrétiens ? (Voir Luc 22.17-20, 1 Cor. 11.23-29, Matthieu 28.18-20, et Actes 2.36-39)

L'Église russe

« La chute de Constantinople en 1453 fut interprété par de nombreuses personnes en Russie comme étant le châtement de Dieu pour avoir acquiescé à la réunification avec l'Église romaine hérétique. Au fur et à mesure, la théorie évolua : tout comme Constantinople avait remplacé Rome comme étant comme la « deuxième Rome », Moscou était la « troisième Rome », la nouvelle ville impériale dont la tâche providentielle était de maintenir l'orthodoxie.

« En 1547 Ivan IV de Russie s'attribua le titre de « tsar », ou empereur, ce qui impliquait qu'il était le successeur des Césars d'antan de Rome et de Constantinople. De même en 1598, le métropolite de Moscou se donna le titre de patriarche. Pour appuyer cette auto-nomination, l'Église russe produisit une panoplie d'écrits polémiques contre les grecs, les catholiques et les protestants. Au dix-septième siècle, ces idéologies étaient tellement implantées qu'une tentative de rapprochement avec les grecs mena la Russie à un schisme.

« Le tsar Alexis I Mikhailovich (1645-1676) vit ce rapprochement avec les chrétiens grecs comme étant une étape préliminaire à la reconquête de Constantinople, et encouragea par conséquent le patriarche Nikon à revoir la liturgie afin de l'harmoniser aux pratiques grecques. Mais de nombreuses personnes parmi le peuple russe réagirent violemment, notamment parmi les classes populaires. Ils étaient soupçonneux de tout ce qui était

étranger, surtout puisqu'il semblait que c'était l'aristocratie qui s'intéressait à promouvoir ces nouvelles idées. La conséquence fut la séparation des Vieux Croyants, parmi lesquels certains se joignirent aux paysans en rébellion. Ce soulèvement fut écrasé avec une grande effusion de sang, entraînant une dégradation du statut des serfs paysans...

« Le tsar Pierre le Grand (1689-1725) prit une voie différente. Il ne s'intéressait pas à un rapprochement avec les chrétiens grecs, mais plutôt à une ouverture de son pays aux influences occidentales. Dans la vie de l'église, cela entraîna une curiosité grandissante pour les théologies catholiques et protestantes. Ceux qui adhéraient à ces écoles de pensées en conflit n'abandonnaient généralement pas leur foi orthodoxe. Ils cherchaient plutôt à développer une théologie orthodoxe en se servant soit des méthodologies catholiques soit des protestantes. Sur les thèmes controversés, certains suivirent la direction catholique, tandis que d'autres empruntèrent la voie du protestantisme...

« La révolution russe mit subitement fin à ce débat. Une philosophie occidentale différente, le marxisme, prit le dessus. En 1918, l'Église fut officiellement séparée de l'État, et ceci fut ratifié par la constitution de 1936 qui garantissait la « liberté de pratique religieuse » ainsi que la « liberté pour la propagande antireligieuse ». En 1920, l'enseignement religieux dans les écoles fut banni. Deux ans plus tôt, tous les séminaires ont été fermés. Après la mort du patriarche Tikhon en 1925, l'Église orthodoxe russe ne fut pas autorisée à élire son successeur avant 1943. Entre temps, à cause de la guerre contre l'Allemagne, le gouvernement avait décidé de reconnaître l'existence officielle de l'Église. Cette même année, des séminaires furent rouverts. La permission d'imprimer certains livres et périodiques fut aussi accordée, ainsi que la production des articles nécessaires au culte.

« Comme dans le cas des autres églises orthodoxes sous le règne communiste, l'Église russe constata que sa liturgie était capable de soutenir les fidèles et de transmettre les traditions à de nouvelles générations. Vers la fin du vingtième siècle, après presque soixante-dix ans de règne communiste, les croyants orthodoxes de l'union soviétique comptaient encore 60 millions de membres.

« En plus des églises examinées ci-dessus, il y a de nombreux groupes orthodoxes dans diverses régions du monde. Certains parmi ceux-là, tels que l'Église orthodoxe du Japon et celles de Chine et de Corée sont le résultat de l'œuvre missionnaire de l'Église russe. Avec une fréquentation et un clergé composés surtout de personnes originaires des mêmes pays respectifs, ils sont complètement autochtones et célèbrent la liturgie dans leur langue maternelle. D'autres églises sont le résultat de ce qui a été nommé la « Diaspora orthodoxe ».

Les églises Nestoriennes, Assyriennes, Syriennes, et Arméniennes

« Depuis le temps des controverses christologiques du cinquième siècle, un certain nombre d'églises orientales, qui étaient en désaccord avec les décisions qu'avait prises les conciles, avait débuté une existence indépendante. Dans les territoires de l'ex-empire Perse, la majorité des chrétiens refusèrent d'appeler Marie la « mère de Dieu », et furent alors surnommés les « nestoriens ». Ces chrétiens, aussi connus comme Assyriens, ont un passé éparpillé et long. Bien que cette Église fut nombreuse au Moyen Âge tout un temps, et que ses missions allaient même jusqu'en Chine, plus récemment, elle a souffert d'une persécution ardente, notamment de la part de ses voisins musulmans. Au début du

vingtième siècle, de grandes persécutions décimèrent ses membres. De nombreux survivants fuirent vers l'hémisphère occidental, y compris ses dirigeants, les « catholicos », qui cherchèrent d'abord refuge à Chypre, puis à Chicago. Actuellement, l'intégralité de leurs membres comprend approximativement 100 000 chrétiens répandus à travers l'Iraq, l'Iran, la Syrie, et les États-Unis.

« Les églises qui ont rejeté la « Confession de Foi Chalcédonienne parce qu'elle semblait vouloir séparer l'humanité de Jésus de sa divinité, sont généralement appelés « Monophysites » bien qu'une telle désignation ne décrit pas de façon précise leur conception christologique. Les assemblées les plus nombreuses sont l'Église copte d'Égypte et son église fille, l'Église d'Éthiopie. Cette dernière était l'une des dernières églises orientales à recevoir un soutien actif de l'État ; mais ce soutien se termina avec le renversement de l'empereur Hailé Sélassié en 1974. L'ancienne Église syrienne monophysite (aussi connue sous le nom de « jacobite ») est solidement implantée en Syrie et en Irak. Son dirigeant, le patriarche jacobite d'Antioche réside à Damas, la capitale de la Syrie. Théoriquement sous ce patriarche, mais en réalité autonome, l'Église syrienne d'Inde, qui prétend avoir été fondée par St. Thomas, est entièrement autonome, et comprend environ un demi million membres.

« Ainsi que nous l'avons déjà remarqué, l'Église arménienne rejeta la confession de foi chalcédonienne, principalement parce qu'elle méprisait le manque de soutien de l'empire romain lorsque les perses avaient envahis l'Arménie. Leur territoire fut conquis par les turcs, et leur loyal refus de quitter la foi de leurs ancêtres, fut une des nombreuses racines de l'inimitié qui régna entre les arméniens et leurs maîtres turcs ». (Gonzalez, 340-344)

« Commencant en 1895, les forces turques déclenchèrent un massacre odieux des chrétiens arméniens résidant en Turquie, tuant plus de trois cent mille personnes. Le génocide, qui dura jusqu'en 1897, était le premier de deux grands massacres qui allaient se dérouler en Turquie dans l'espace de vingt ans, le deuxième se produisant en 1915. Les deux campagnes cherchaient à exterminer les arméniens, un peuple possédant des racines chrétiennes depuis l'antiquité ». (Rusten, 399)

Lors du massacre de 1915, qui coïncida avec la première guerre mondiale, les turcs islamiques abattirent jusqu'à un million et demi d'arméniens tandis que le restant du monde ne prit aucune mesure pour les arrêter. Des centaines de milliers d'arméniens fuirent vers des pays généralement chrétiens pour éviter de se faire assassiner brutalement. On peut en trouver beaucoup en Russie, dans certaines régions du Moyen-Orient, en Europe, et en Afrique du Nord.

Liaisons entre les églises orientales et occidentales

« Lors des premières décennies du vingtième siècle, la contribution des églises orientales dans le mouvement œcuménique fut plutôt réservée. Ils craignaient qu'une volonté manifeste de discuter les problèmes de « foi et d'ordre » soit perçue comme étant la mise en doute de leurs propres croyances, ou une volonté à les compromettre. Du coup, bien que plusieurs d'entre eux collaborèrent avec d'autres chrétiens dans les matières pratiques, ils refusèrent toute participation officielle dans les débats pouvant être interprétés comme une

tentative de régler par négociation les questions concernant la foi. Lorsqu'une invitation fut envoyée aux églises pour assister au premier conseil œcuménique des Églises qui devait se passer à Amsterdam en 1948, la plupart des églises orthodoxes s'accordèrent entre elles pour s'abstenir. En 1950, le Comité Central du conseil œcuménique des églises délivra un communiqué qui apaisa la plupart des scrupules orthodoxes. Depuis, la plupart des églises orthodoxes sont devenues membres à part entière du conseil œcuménique des Églises ...

« Lorsqu'on regarde ses diverses églises dans leur ensemble, deux conclusions peuvent être tirées. La première est que ces églises, du fait d'un passé qui les a contraints à passer avec une rapidité foudroyante à l'ère post-constantinienne, elles pourraient avoir des expériences significatives à offrir aux chrétiens qui vivent actuellement des circonstances changeantes similaires. La deuxième est que le christianisme occidental pourrait avoir sous-estimé la puissance de la liturgie et de la tradition, qui a permis à ces églises d'entretenir leur existence, et même de croître dans les circonstances les plus adverses ». (González, 344)

4. Face aux diverses tentatives d'extermination, les chrétiens ont employés des approches différentes au long des siècles. Les plus courantes parmi celles-ci sont données ci-dessous. Sélectionnez l'option que vous considérez être la meilleure façon de répliquer, en soutenant votre réponse à l'aide de versets et/ou d'exemples historiques.

- a. Aller au martyr avec paix et joie.
- b. Faire semblant d'abandonner votre foi afin d'être laissé tranquille.
- c. Fuir la situation en migrant vers un autre pays ou région.
- d. Organiser une résistance armée à l'encontre des assassins.
- e. Une meilleure opinion ?

D. De 1792 à 2005 - Influence protestante

Les missionnaires protestants les plus éminents à l'Extrême Orient pendant cette période sont examinés dans la leçon 9, section C, de ce cours.

L'Asie et l'Extrême Orient

L'Inde

L'année 1792 est significative pour le mouvement missionnaire protestant, et par conséquent, dans la croissance du protestantisme en l'Orient, car c'est l'année où **William Carey (1761-1834)**, ainsi que d'autres pasteurs, fondèrent la « Baptist Society for Propagating the Gospel among the Heathen » (Société Baptiste pour la propagation de l'Évangile parmi les païens). Carey lui-même fut l'un des premiers missionnaires à être envoyé. Il arriva en Inde en 1793, et accomplit une quantité phénoménale de travail missionnaire au long de sa vie.

Plus tard, **Adoniram Judson (1788-1850)** y œuvra avec succès suite à son arrivée en 1812. Après 1813, l'influente Compagnie des Indes Orientales retira ses restrictions sur le travail missionnaire dans le pays ; il en résultat que de nombreux missionnaires de pays européens ainsi que des missionnaires nord-américains s'y installèrent pour y œuvrer.

La Chine

La Chine s'ouvrit à l'activité missionnaire en 1842 suite au Traité de Nankin, qui mit fin au conflit militaire entre l'Angleterre et la Chine sur le commerce de l'opium. Six ans plus tard seulement, Karl Marx et Friedrich Engels écrivirent le Manifeste du Parti Communiste, qui deviendrait par la suite source de problèmes effrayants pour l'expansion de l'Évangile en Chine, suite à son adhésion au communisme. Encore aujourd'hui, les chrétiens chinois subissent des persécutions périodiques, au point que l'on dit qu'aucun dirigeant chrétien n'est entièrement respecté avant d'avoir été emprisonné ou torturé pour sa foi.

Un autre des premiers missionnaires protestants en Chine fut **Hudson Taylor (1832-1905)**, célèbre pour son assimilation à la culture, à la tenue, et au langage chinois. Il commença son ministère à Shanghai en 1854 et fonda la « China Inland Mission » (La Mission à l'Intérieur de la Chine) en 1865.

Lors de leur lutte contre l'influence et l'exploitation étrangère, une société secrète chinoise, surnommée « Boxers » par les britanniques, prit le contrôle du gouvernement en 1900 et « déclencha un assaut violent sur les missionnaires chrétiens et leurs convertis. À Beijing, des diplomates étrangers et leurs familles se terrèrent dans une forteresse improvisée pendant plus d'un mois, jusqu'à l'arrivée d'une force internationale, qui écrasa les forces Boxer. Au total, 188 missionnaires et leurs enfants sont morts dans la rébellion, ainsi que plus de trente mille chrétiens chinois. En conséquence de la révolte, la dynastie Ch'ing de l'impératrice T'seu Hi fut renversée, et l'accès des étrangers à la Chine continua sans faiblir jusqu'à la deuxième guerre mondiale ». (Rusten, 403)

Lorsque Mao Zedong (1893-1976) devint le président de la République Populaire de Chine, tous les missionnaires furent expulsés du pays devenu communiste. Néanmoins, l'Église chinoise grandit d'un million de membres en 1950 à quelques 75 millions en 2000. (Rusten, 455)

Jonathan Goforth (1859-1936) joua un rôle crucial dans la croissance de l'Église chinoise. Inspiré par la « Pentecôte Coréenne » (voir ci-dessous), il se mit à prier pour un renouveau

en Chine. En 1908 il livra une série de messages de renouveau à Mukden en Chine, qui conduisit les pasteurs ainsi que les gens du peuple à un engagement renouvelé. (Rusten, 408-409)

Le « Brethren house church movement » (mouvement des églises de maisons des frères) a aussi été très influent, ainsi que les enseignements de **Watchman Nee**, un croyant chinois qui endura une persécution sévère.

Le Japon

« Vers le milieu du dix-neuvième siècle, pour la première fois depuis plus de 250 ans les missionnaires retournèrent au Japon. Suite à un traité entre la France et le gouvernement japonais, Le Japon ouvrit ses frontières au commerce, et les premiers missionnaires protestants arrivèrent en mai de 1859. Malgré les plus de deux siècles de persécutions sévères endurés les chrétiens au Japon, les missionnaires protestants comme catholiques y trouvèrent des groupes de chrétiens souterrains qui avaient gardé la foi durant des générations, sans l'assistance d'une éducation formelle ni d'un clergé ». (Rusten, 374, 376)

« Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, l'effort missionnaire s'est encore amplifié. En l'espace de six mois, 2 000 missionnaires représentant environ 50 sociétés missionnaires américaines, sont retournées en Extrême-Orient. Au Japon, l'empereur n'étant plus considéré comme un dieu, le christianisme se trouve désormais sur un pied d'égalité avec les autres religions. Devant la catastrophe de leur défaite, de nombreux Japonais se sont convertis à la foi chrétienne. Plus de dix mille villages ont réclamé un pasteur ou un missionnaire chrétien. L'éveil de la foi chrétienne au Japon s'est propagé comme un feu. Il en est de même aujourd'hui en Corée et en Indonésie ». (Jordan, 305)

La Corée

Malgré la persécution de la part des souverains confucéens, l'Église catholique romaine s'implanta en Corée dès 1784 à travers l'œuvre de Lee Seung-hoon, un érudit confucéen converti. Toutefois, « le protestantisme fut introduit par Suh Sang-yum, qui se convertit par l'intermédiaire de missionnaires écossais en Mandchourie en 1878. Bien que cela était interdit par la loi, Sang-yum retourna au pays avec des extraits des Écritures traduits en coréen, et convertit discrètement les premiers chrétiens protestants coréens. Les premiers missionnaires presbytériens et méthodistes arrivèrent en 1884. En 2000, Il y avait plus de 7 millions de chrétiens évangéliques en Corée du Sud et approximativement 355 000 en Corée du Nord ». (Rusten, 321)

L'Église coréenne connu un renouveau majeur en 1907 qui a été nommé la « Pentecôte coréenne » Environ 50 000 coréens acceptèrent Christ à cette époque. L'évidence de la solidité de cette l'église se vit pendant le congrès « Explo », tenu en 1974 à Séoul, Corée, par « Campus pour Christ ». L'évènement « surpassa toutes les attentes ... Les estimations officielles de police plaçaient la foule à plus d'1,3 million durant deux des rassemblements en soirée, faisant de la convention le plus grand attroupement de chrétiens de l'histoire. Au long des quatre années qui suivirent Explo « 74, l'Église de la Corée du Sud grandit de 3 à 7 millions de membres ». (Rusten, 475)

Paul Yonggi Cho, né en 1936, fonda la « Yoido Full Gospel Church » (Église du plein Évangile Yoido) en 1958 à Séoul, Corée, avec six membres. En 1962, son église se joignit à la dénomination des Assemblées de Dieu. Basée sur une approche de groupes en cellules (petits groupes se réunissant à l'intérieur de maisons privées), son église s'est agrandie au nombre effarant de 780 000 adhérents en 2003 ! (Rusten, 460) Malgré ses incroyables succès, certains de ses enseignements concernant les dons charismatiques et l'« Évangile de la prospérité » sont abondamment critiqués, considérés dangereux et proches de l'hérésie.

L'Indonésie

« Pendant les années 1960, la plupart des chrétiens nominatifs dans l'Église évangélique de Timor, en Indonésie, s'impliquaient aussi dans la magie, la sorcellerie, la promiscuité, et l'ivresse. En réponse à ce défi, l'église de Soe, en Timor oriental dans l'Indonésie, se mit à diriger des réunions évangéliques au début de 1965. Un renouveau débuta et s'étendit rapidement de Soe à Kupang, puis continua vers Niki-Niki, et enfin au-delà au Timor. De 1965 à 1972, cent mille personnes au Timor oriental se convertirent de l'animisme au Christ, en plus de quantité de chrétiens nominaux qui expérimentèrent une foi nouvelle » (Rusten, 467). Les chrétiens protestants sont actuellement estimés à 15 millions dans ce pays majoritairement musulman.

La Russie

La Russie avait été orthodoxe de façon prédominante jusqu'à l'introduction du communisme en 1917. Lénine confisqua tous les biens de l'Église et rendit illégal l'enseignement de toutes les religions aux enfants de moins de 18 ans. L'athéisme fut promu dans les écoles publiques. Néanmoins, l'Église orthodoxe continua d'opérer, et une quantité croissante de protestants témoignèrent discrètement, malgré un traitement régulier et brutal de la part des officiels gouvernementaux.

« **Frère André** » ainsi que d'autres chrétiens courageux subirent la torture pour leur foi, et continuèrent malgré tout à ramener secrètement des milliers de Bibles dans leur pays. Ce n'est que lorsque Mikhaïl Gorbatchev (né en 1931) devint secrétaire général du parti communiste en 1985, que le gouvernement commença à relâcher les restrictions sur les activités religieuses. Quand l'union soviétique se disloqua en 1991, la Russie et les autres pays qui en ressortirent s'ouvrirent au témoignage chrétien à différents degrés. Le gouvernement russe invita même des enseignements religieux de l'occident à venir y enseigner la moralité chrétienne, l'athéisme ayant conduit le pays à un niveau de corruption et de crime de façon endémique nationalement.

1. Décrivez comment la foi chrétienne, lorsqu'elle est vécue selon la Parole de Dieu, peut avoir un effet positif et stabilisant sur la société entière. Référez vous à Galates 5.13-26 et Tite 3.1-9, et citez des exemples du texte ci-dessus.

Ministère de femmes protestantes

Les femmes ont quasiment toujours joué un rôle clé dans presque toutes les entreprises missionnaires et d'évangélisation protestantes. En grande partie, cela a consisté dans les soins attentionnés à leurs enfants et maris, couplés au témoignage journalier aux personnes qui croisaient leurs vies.

D'autres femmes, généralement célibataires, ont eu un impact significatif et d'ampleur dans diverses parties du monde en tant qu'évangélisatrices et fondatrices d'églises. Parmi celles qui ont servi le Seigneur en Orient, nous rencontrons **Lottie Moon (1840-1912)** qui fonda quelques 30 églises en Chine. Connue pour son extrême générosité, elle finit par mourir de faim.

Une autre personnalité exceptionnelle est **Amy Carmichael, (1867-1951)** qui fonda la « Dohnavur Fellowship » (La fraternité de Dohnavour) en 1901 et secourut des milliers d'enfants abandonnés de la famine ou de la prostitution en Inde.

2. Bien que les hommes ont la responsabilité de fournir la direction dans l'église (1Tim 2.12, Tite 2.3-5), les Écritures parlent de nombreuses femmes influentes dans l'Ancien et le Nouveau Testament, telles que Rahab (sauveuse), Déborah (juge), Hulda (prophète), Priscille (enseignante), les filles de Philippe (prophétesses), Phœbé (diacre), Junias (qui jouissait d'une grande considération parmi les apôtres), etc. Quels rôles importants les femmes pourraient-elles occuper dans votre église au sein de votre culture ?

Le Moyen-Orient

« Au début du XIX^{ème} siècle, des missionnaires évangéliques, venant principalement des églises réformées aux États-Unis et en Irlande, ainsi que quelques-uns de l'Église anglicane en Angleterre (aussi nommée épiscopale), et encore d'autres de l'Église luthérienne allemande, apportèrent le message de la Réforme au Moyen-Orient et créèrent de nombreux centres dans les territoires ottoman. Initialement, l'objectif de ces missions diverses n'était pas d'établir l'Église évangélique au Moyen-Orient. Les premiers missionnaires allèrent pour enseigner la bonne nouvelle du salut en Christ premièrement aux Juifs comme ils l'interprétaient, et secondairement aux musulmans et aux chrétiens du Moyen-Orient...

« Bien entendu, alors que les années passaient, les missionnaires réalisèrent que cette stratégie n'était pas un succès... Il devint au final apparent que la grande majorité des individus et des groupes qui étaient attirés par leur théologie, leur piété, leurs rites, et leur culture étaient les chrétiens orientaux : romains orthodoxes, comprenant les catholiques et les maronites ainsi que les coptes, les arméniens, les syriens, et les assyriens.

« Ainsi, après 25 ans de travail missionnaire, à cause de la structure religieuse établie par l'État ottoman, les missionnaires firent enfin face à la réalité, et poursuivirent une stratégie différente, qui n'interdisait plus la nomination de pasteurs et l'établissement d'églises pour réaliser la tâche. Il faut ajouter qu'il y eut la reconnaissance officielle de la branche évangélique par les Ottomans comme étant une foi valide comme toute autre confession chrétienne...

« À l'époque, la loi ottomane ne permettait pas aux étrangers de résider de façon permanente à Jérusalem, ni d'y acquérir des terres. Du coup, comme les missionnaires traversaient Beyrouth sur leur chemin en allant au nord de Jérusalem, ils le choisirent pour être leur première base officielle et s'y installèrent en 1823... Un des missionnaires, **William Godel**, rencontra des membres du clergé arménien... et se mit à étudier la langue arménienne avec eux. À travers eux, les missionnaires découvrirent une grande colonie arménienne à Istanbul, la capitale, et décidèrent d'y envoyer Godel, où il commença à travailler parmi les arméniens en 1831 ». (Badr, 713-715)

Ils se mirent à implanter des églises protestantes dans de nombreuses villes, dans ce qui est actuellement la Turquie, la Syrie, le Liban et Israël. La première de celles-ci fut ouverte à Istanbul en 1846. Assez rapidement, les missionnaires reconnurent le besoin d'écoles, qu'ils se mirent à ouvrir dans plusieurs villes. Ceci s'avéra être une des étapes les plus importantes pour établir une influence dans la région. Ils étaient les premiers à créer une école pour filles au Moyen-Orient. Elle ouvrit ses portes à Istanbul en 1891.

Beaucoup de ces écoles se sont agrandies, et fonctionnent encore aujourd'hui. Parmi celles-ci, le Robert College, fondé à Istanbul en 1864, et la « Syrian Evangelical School » (École Évangélique Syrienne), qui a débuté à Beyrouth en 1866. Cette école devint l'« American University » (Université Américaine) de Beyrouth dans les années 1920. Une autre école importante, la « Junior College » fut édifée non loin en 1924. Après une croissance et un succès persistant dans la formation d'élèves, elle se transforma en Université américano-libanaise. Tout au long des années, la plupart de ces écoles ont finies par devenir des institutions séculières, n'étant plus sous la tutelle des dénominations protestantes.

Une autre décision clé fut prise en 1834 ; celle de déplacer les opérations d'imprimerie de l'île de Malte aux villes d'Istanbul et de Beyrouth. Les communautés arméniennes connurent immédiatement une période de croissance culturelle et spirituelle qui grandit jusqu'à l'extermination de leur peuple par les turcs en 1895 et en 1915. De plus, les imprimeries de Beyrouth devinrent par la suite les fournisseurs principaux de littérature chrétienne et éducative en arabe pour tout le Moyen-Orient. Toutefois, depuis la guerre civile au Liban (1975-1976), la majorité de l'impression de littérature a été déplacée en Égypte.

La Bible fut traduite dans de nombreuses langues locales et fut mise à disposition du public. La traduction des Écritures en arabe fut d'abord effectuée par l'érudit influent **Boutros al-Boustani**. Son œuvre fut transmise à d'autres qui se chargèrent de l'éditer théologiquement et linguistiquement, jusqu'à ce qu'il fut achevé par **Carolinus van Dyke** et **Yousef Aseer** en 1863. Cette traduction demeure la version préférée des Écritures pour des millions de chrétiens protestants et coptes à ce jour.

En 1869, Beyrouth vit l'inauguration de sa première église protestante. Depuis, de nombreuses autres églises ont été construites et inaugurées, au fur à mesure que la population de la ville et que les membres de l'Église s'accrurent. Au fur et à mesure que l'œuvre s'étendait, les missionnaires savaient qu'une formation biblique appropriée deviendrait un besoin important et crucial si l'on voulait que les églises locales possèdent une gouvernance nationale qualifiée. Au début, ils ouvrirent un séminaire dans une ville près d'Istanbul en 1844, suivi d'un deuxième près de Beyrouth en 1846. Le séminaire à proximité de Beyrouth a depuis changé deux fois d'adresse et s'appelle actuellement la « Near Eastern School of Theology » (NEST – École de Théologie du Proche l'Orient). Il se trouve dans le voisinage de l'« American University » (Université Américaine) au centre-ville de Beyrouth.

Les protestants ne se souciaient pas seulement des nécessités éducatives là où ils s'installaient pour servir, mais ils construisaient également des hôpitaux, des orphelinats, et des centres pour malades mentaux. Une des ces institutions, l'« American University Hospital » (Hôpital Universitaire Américain), est encore parmi les meilleurs de la région. Pour donner un exemple de ministère médical, le dentiste **Anthony Groves**, contemporain de **Georges Muller** et membre des Assemblées de frères emmena sa famille d'abord à Bagdad puis en Inde. Son travail missionnaire associait la pratique médicale à une évangélisation active.

Vers la fin de XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, d'autres dénominations protestantes des États Unis se mirent à envoyer des ouvriers au Moyen-Orient. Les Quakers débarquèrent au Liban en 1873, les Southern Baptists (Baptistes du Sud) en 1895, et les Assemblée de Dieu en 1912. Ils s'investirent aussi, créant des écoles, hôpitaux et orphelinats. Les Assemblées de Dieu dirigent encore la « Mediterranean Bible College » (Le Collège Biblique de la Méditerranée) qu'ils fondèrent à Beyrouth. (Badr, 717-724)

Un grand nombre de protestants qui lisent les prophéties bibliques concernant le peuple d'Israël croient qu'elles indiquent le rétablissement du peuple d'Israël comme étant une étape essentielle au retour ultime de Christ dans les derniers temps. Ils estiment qu'à la fin des temps, il y aura un grand nombre de juifs qui accepteront Jésus comme Messie. Pour cette raison, quelques chrétiens protestants dépensent ressources et énergies depuis presque 200 ans, évangélisant les Juifs en diverses régions du monde, parfois au détriment des autres groupes ethniques. En fait, ces efforts ont connus des succès considérables depuis la mi-vingtième siècle, comme le démontre le mouvement Juif messianique. Des milliers de juifs sont devenus chrétiens pendant les derniers 50 ans.

Selon Rafiq Farah, le premier missionnaire à établir une résidence permanente à Jérusalem fut **John Nicholson** en 1823, où il vécut jusqu'à sa mort en 1856. Il fut envoyé par la « London Society » (Société Londonienne) pour la proclamation du christianisme parmi les juifs. En 1847, quand la première église protestante à Jérusalem fut bâtie, la quantité de juifs se rassemblant avec Nicholson et les autres missionnaires atteignit 57 personnes, y compris les enfants. Ils fondèrent ce qui fut sûrement le premier hôpital du Moyen-Orient en 1843.

En 1846, le roi Wilhelm IV envoya **Samuel Gobat** à Jérusalem pour désigner des lecteurs qui « liraient la Bible dans les maisons, les marchés, et tout autre endroit ». Gobat « était persuadé que la vraie manière d'évangéliser les habitants de l'empire ottoman passait par les membres des églises orientales. Toutefois, puisque ces églises s'étaient égarées et

étaient spirituellement mortes selon lui, il était nécessaire de les réveiller et de les ramener à la foi authentique et pure, c'est-à-dire la foi évangélique, construite exclusivement sur la Bible comme source unique de cette foi ».

Lorsque Gobat rencontra une ferme opposition de la part des catholiques et des autres églises orientales, il s'unit avec la Church Missionary Society (Société d'Églises Missionnaires) qui partageaient son zèle pour les Écritures comme étant le fondement essentiel, et dont la stratégie cherchait à créer des églises qui étaient « économiquement indépendantes, autogouvernées, et auto-reproductives ».

L'effort de fondation d'églises suivait alors trois étapes :

1. Répandre la parole par le moyen de la création d'écoles et de cliniques médicales (1851-1879),
2. Croissance et développement (1879-1905), et
3. Transmettre la tutelle des églises aux croyants locaux (1905-1918).

Ceci se démontra être une vision et une stratégie efficaces pour l'instauration durable d'églises autochtones dans la région. (Badr, Farah, 727-729)

De nombreuses choses pourraient et devraient encore être partagées par rapport à la croissance des églises protestantes en Palestine (subsistant malgré un environnement hostile), la Jordanie (éminente pour ses séminaires et ses organisations chrétiennes), l'Égypte (exceptionnelle pour son activité missionnaire et ses succès de manière générale), le Soudan (qui croît présentement au sein de la persécution), l'Irak (sous pression, mais croissante), l'Iran (Persévérant à travers l'épreuve) et le Golf (présente depuis des décennies, mais connaissant une nouvelle croissance plus récemment). Malheureusement, il n'y a pas suffisamment d'espace dans ce cours de brève introduction. Nous préconisons fortement que les étudiants entreprennent une lecture plus approfondie des sources citées dans la bibliographie qui se trouve à la fin de cours. Contactez les membres du programme « Progressons Ensemble » pour vous informer sur la manière d'obtenir ces livres et articles.

3. Lisez Ezéchiel 36.22-28, Romains 2.17-29, 9.1-8, 11.23-32, et Galates 3.27-29. Beaucoup dépend dans ces versets de savoir si l'Israël dont il est parlé fait référence aux juifs comme étant les descendants physiques d'Abraham, ou s'il parle de toutes les personnes de l'Église qui sont devenus les descendants spirituels d'Abraham. Croyez-vous que les chrétiens protestants qui voient les juifs et la nation moderne d'Israël comme étant essentiels à l'accomplissement des prophéties pour les derniers temps ont compris ces versets correctement ? Justifiez votre réponse.

4. Imaginez que nous empruntons la stratégie utilisée par Gobat et ses amis missionnaires comme modèle idéal pour l'implantation d'églises. Répondez aux questions suivantes sur leurs manières d'aborder la chose et les résultats obtenus :

- a. Quelle était la principale méthode d'évangélisation utilisée ?

b. Quels trois objectifs se sont-ils donnés pour que les églises nationales évangélisent finalement à leur tour ?

1)

2)

3)

c. Combien de temps dura chaque étape de l'œuvre ?

Évangélisation

Croissance

Autosuffisance

d. Combien de temps fallut-il au total avant qu'ils atteignent leur objectif ?

Leçon 7 – Développement de l'Église en Europe

A. De 325 à 476 après J.C. - La religion de l'État romain

Constantin était un dirigeant patient, astucieux, ambitieux et intelligent. Il semblerait que Constantin avait dès le début décidé qu'il voulait contrôler tout l'empire romain, ce qu'il finira par accomplir. Au moyen d'une série de démarches tactiques judicieuses, il passa du contrôle de la Gaule en A.D., au règne du Maroc et de la péninsule Ibérienne en 309, à la possession de l'Italie et du reste du Maghreb en 312 (au moyen de sa victoire au Pont Milvius sous le signe de la croix), puis il contrôla la Grèce et les Balkans en 314, amenant finalement son propre beau-frère, Licinius, à la défaite en 324. Il fut alors empereur sur tout le bassin méditerranéen jusqu'à sa mort en 337.

De nombreux changements prirent place pendant son règne, parmi lesquels deux ont profondément marqué l'Europe, l'Afrique du Nord, et le Moyen-Orient pour les 1 000 années –au moins– qui devaient suivre.

Constantin établit Byzance (actuellement Istanbul, Turquie) comme sa ville capitale. Il la renomma Constantinople en son honneur, et lança un projet d'ampleur pour agrandir les murailles de la ville, l'enjoliver, y construire des bâtiments publics, et remplir la ville ainsi mise en valeur d'habitants. Il alla même jusqu'à distribuer de l'huile, du blé et du vin aux citoyens de Constantinople, incitant ainsi des milliers de personnes à venir y vivre. Ce mouvement stratégique lui donna le contrôle des extrémités orientales ainsi qu'occidentales de l'Empire, qui prit le nom d'empire Byzantin, nom emprunté au nom original de la ville de Constantinople. De plus, ce coup le distança de la classe influente, riche et païenne de Rome. Sans cet éloignement, son contrôle absolu aurait pu être menacé, ou du moins réduit.

L'autre changement majeur impliqua l'influence grandissante du christianisme et la suppression progressive des religions païennes. La sincérité de la conversion de Constantin a été le sujet de nombreux débats parmi les érudits, et seul le Seigneur sait au final qui lui appartient et qui ne lui appartient pas. Toutefois, il y a plusieurs éléments qui nous poussent à croire que son intérêt dans le christianisme découlait plus du côté pratique que du côté spirituel. Par exemple il était aussi, en tant qu'empereur, le grand prêtre des religions païennes. Il accomplissait ses fonctions en tant que tel sans scrupules apparents, y compris en offrant des sacrifices aux dieux des païens. Qui plus est, il ne se plaça jamais sous la tutelle d'un évêque, ni sous celle d'aucun autre dirigeant chrétien, telle qu'était alors la coutume pour les jeunes chrétiens ; il ne fut même pas baptisé jusqu'à son lit de mort. De nombreux spécialistes sont convaincus que Constantin n'avait pas autant d'intérêt à devenir lui-même chrétien qu'à recevoir la bénédiction du Dieu chrétien, qu'il considérait plus puissant que les dieux des païens, et que par conséquent, en favorisant les disciples de ce dieu il deviendrait le bénéficiaire de sa faveur.

Bien que de nombreux chrétiens considéraient la « conversion » de Constantin comme une providence venant directement de Dieu pour les croyants, et une justification de leur foi, il est aisé d'y trouver plusieurs influences négatives sur l'homogénéité du christianisme.

Les païens se mirent à envahir l'Église par milliers, car il était devenu avantageux d'adhérer à la religion professée par l'empereur. Ceci eut comme conséquence l'introduction dans les doctrines et pratiques jusqu'alors pures de l'Église des éléments païens, car l'Église ne parvenait pas à satisfaire les nouveaux besoins d'enseignement correct nécessaire à tous ces nouveaux adeptes. Auparavant, devenir chrétien signifiait envisager la mort et endurer la persécution ; maintenant, cela signifiait le pouvoir politique et les privilèges économiques. Une prêtrise se développa, dont les motivations n'étaient pas toujours de servir les autres et de leur être bénéfique. Le culte et le cadre du culte s'officialisèrent, et il s'y développa une hiérarchie qui plaçait les évêques et les prêtres à un niveau social économiquement supérieur aux autres croyants. Les évêques se mirent à détenir et à exercer du pouvoir dans le monde séculaire ; parmi ceux-ci, un grand nombre ne réussirent pas à restreindre leurs ambitions et leurs désirs. Les effets négatifs de ces transformations se font sentir encore aujourd'hui de diverses et nombreuses façons.

1. Lisez 1 Timothée 6.6-19. De quelle manière ce passage se lie-t-il aux choses qui se déroulèrent dans l'Église, suite à la conversion de Constantin ?

Les chrétiens réagirent de façon variée à la faveur de Constantin pour le christianisme, par rapport à la manière dont ils percevaient les effets de son règne sur la foi. Ainsi que précédemment mentionné, de nombreux chrétiens acceptèrent ce retournement de situation comme envoyé par Dieu afin de donner à la vraie foi la place qui lui appartenait dans le monde.

Eusèbe de Césarée est le représentant le plus éminent de parmi ceux-ci. Né vers l'année 260, il traversa des périodes de persécution féroces à l'encontre des chrétiens lorsque Dioclétien et son successeur, Maximin Daïa, gouvernèrent la Palestine. Le mentor d'Eusèbe, Pamphile, ainsi que de nombreux autres croyants furent martyrisés précédant la victoire de Constantin en 313. Eusèbe, joyeux de la fin de la persécution envers les chrétiens écrivit un livre détaillé sur l'histoire de l'Église qui est une des principales sources d'informations concernant les trois premiers siècles. Dû aux circonstances de l'époque qui entouraient le livre, l'objet de son *Histoire de l'Église* était de démontrer la manière dont le christianisme était le « but ultime de l'histoire », tel que son triomphe en la personne de Constantin le démontrait.

D'un autre côté, de nombreux chrétiens n'étaient pas satisfaits de la perte de certaines valeurs chrétiennes fondamentales. Un message d'espoir et de joie pour les pauvres s'était transformé en mouvement pour les riches. Une organisation qui était à l'origine simple et égalitaire dans son application était devenu ritualisée et hiérarchique. Un évangile qui clamait le royaume à venir du Christ se mit à imiter le royaume de l'empereur. Il en résulta la formation du « monachisme ».

L'idéal monastique (mot dérivé du grec « *monachos* » - solitaire) est de se séparer du remue ménage mondain pour chercher à accomplir trois choses : 1. Éviter les tentations et les péchés qui viennent au travers du contact avec une société pécheresse, 2. Vivre une vie austère et disciplinée afin de mortifier chair (mettre à mort les désirs et convoitises

communs à l'humanité, 3. Et se concentrer exclusivement sur sa relation avec Dieu. Pour se faire, les gens se mirent à déménager dans des endroits déserts et solitaires où la plupart des gens ne désiraient pas habiter.

Bien que certains pratiquaient déjà un mode de vie monastique bien avant l'époque de Constantin, notamment en Égypte, le concept se propagea extensivement en Europe au long du quatrième siècle. Finalement, les moines et les sœurs se mirent à s'organiser en communautés afin de faciliter leur mode de vie solitaire, et de permettre aux disciples d'être à proximité de leurs mentors. Plus tard, ces monastères devinrent d'importants centres d'aide pour les personnes dans le besoin, ainsi que des lieux où les Écritures et la connaissance étaient recueillies et préservées.

L'exemple le plus célèbre de la vie monastique de l'époque peut être trouvé en la personne de Saint Martin de Tours (d'environ 335 à 397). Sa vie et le livre qui la décrit ont grandement influencés l'Église européenne dans sa perception de l'épiscopat. En tant que soldat à Amiens en France, Martin déchira sa cape en deux et en donna une moitié à un mendiant nu. Il devint célèbre pour cet acte de générosité. Une fois qu'il eut quitté l'armée, il s'installa à Tours près de Poitiers, France, où il vécut en tant que moine, et où il est réputé avoir fait de nombreux miracles. Lorsque l'évêché de Tours se libéra, le peuple réclama avec clameur qu'il soit élu au poste. Son mode de vie simple, ainsi que son rejet du luxe et de l'éclat généralement attribués aux évêques, causèrent ce modèle à être considéré la norme de l'épiscopat encore aujourd'hui.

2. Les trois choses recherchées qui viennent d'être mentionnées, bien qu'elles soient en apparence des objectifs honorables, se révèlent erronées lorsqu'elles sont placées sous examen biblique. Lisez les versets et répondez aux questions suivantes :

a. Comment la tentation peut-elle être évitée, et le péché personnel asservi ?

(Mt. 6.12-13 et Romains 8.1-4)

b. La mortification de la chair ne peut pas être accomplie à travers des macérations, l'austérité, le reniement de soi, la discipline ou d'autres pratiques religieuses. (Romains. 7.24-8.1 et 1 Tim. 4.1-3). En fait, tenter d'y parvenir de cette manière est, tomber en proie aux philosophies gnostiques et stoïques de la Grèce antique. Qu'est-ce que nous enseigne la Bible par rapport à la victoire sur la chair et ses désirs, qui nous peuvent nous entraîner au péché (Gal. 2.20 and Col. 2.13-3.5) ?

c. À quels moments Christ se séparait-il occasionnellement de la société ?

(Luke 5.15-16 and Mk. 6.31)

d. Plutôt que se séparer de la société, qu'est-ce que Christ désirait que ses disciples fassent ?

(Mt. 28.18-20 and Mt. 5.14-15)

Théologiquement, l'Église européenne fit face à un des plus grands défis lorsqu'elle fut contrainte de définir la position de Christ en la personne de Dieu. Une controverse, qui prit son origine entre Arius et l'évêque Alexandre d'Alexandrie, fut amenée au premier concile œcuménique de Nicée en 325.

Arius, représenté au concile par Eusèbe de Nicomédie, prétendait que Christ était la première création de Dieu le Père, et que par conséquent il n'était pas coéternel avec le Père (Cette affirmation est encore soutenue par la fausse secte des Témoins de Jéhovah). Toutefois, Alexandre débattait que si Christ n'est pas éternel, alors il n'est pas divin. S'il n'est pas divin, Christ ne peut être adoré, et pourtant il l'avait été par les croyants continuellement et sans exception depuis sa résurrection et son ascension dans le ciel (voir Luke 24.52). Les évêques écrivirent et signèrent ensemble un document, le symbole de Nicée, qui stipulait en termes non mitigés que Christ est coéternel avec Dieu le Père, et d'une même substance avec lui (du grec « *homoousios* »).

Bien que le concile déclara quasi-unanimement que l'opinion d'Arius était erronée, il ne mit pas fin à la controverse, car Eusèbe de Nicomédie réussit à convaincre Constantine de bannir les personnes tenant au symbole de Nicée, et lorsque son fils Constance devint unique dirigeant de l'empire, il fit pression sur de nombreux évêques pour qu'ils acceptent la croyance Ariane, bannissant ceux qui s'y refusaient de leurs villes.

Après près d'un demi siècle de controverses et deux empereurs plus tard, lors du second conseil œcuménique tenu à Constantinople en 381, l'hérésie Ariane fut enfin rejetée parce qu'elle n'était pas biblique. Le héros principal du Symbole de Nicée avait été Athanase, un évêque égyptien, qui malgré beaucoup de pression et d'opposition tint ferme face à l'hérésie jusqu'à sa mort en 373 A.D.

3. Contemplez la célèbre déclaration de Paul concernant le Christ dans Philippiens 2.5-11. Relisez le verset 2.6 et comparez les versets 2.9-11 avec Ésaïe 45.22-24, d'où Paul tire sa citation. Qu'est-ce que Paul veut faire comprendre à ses lecteurs à travers son application des versets d'Ésaïe à la personne de Jésus Christ ?

B. De 476 à 1492 - Le Moyen Age chrétien

Il devrait ici être dit que l'Église de Jésus Christ n'a jamais été complètement dépourvu de personnes qui connaissaient personnellement le Seigneur, qui tenaient les Écritures comme

la fondation de toute foi et de toute pratique correctement avisée, et qui vivaient des vies chrétiennes avec sainteté, cherchant à accomplir la volonté de Christ par tous les moyens. Ceci n'est pas pour prétendre que ces minorités relatives ne sont jamais tombées dans des erreurs doctrinales, ou qu'elles ne commirent jamais d'erreurs de discernement.

Malheureusement, à partir de la deuxième moitié du quatrième siècle, et jusqu'à la Réforme protestante du seizième, ces églises et ces chrétiens furent souvent persécutés et massacrés pour leur manque d'accord et de conformité avec l'Église d'État qui exerçait du contrôle dans la politique ainsi que dans la religion. Nous avons très peu d'informations sur ces croyants authentiques en Christ car ils étaient, ainsi que leurs documents, fréquemment détruits par l'Église catholique romaine.

« En Asie Mineure, dans la région du Mont Ararat et de l'Euphrate, se constituèrent tout d'abord des églises indépendantes qui se dénommaient elles-mêmes « la sainte Église universelle et apostolique de notre Seigneur Jésus-Christ ». Leurs adversaires et persécuteurs des églises officielles appelèrent ces chrétiens, on ne sait pourquoi, *Pauliciens*. Ces croyants obéissaient aux enseignements des Écritures. Ils refusaient l'admission parmi eux de chrétiens non réellement convertis et s'opposaient à la mondanité et aux appuis officiels des églises catholiques. On les accusait à tort de manichéisme. Leurs églises n'avaient pas de direction centrale. Chaque communauté était indépendante. Par conséquent, il y eut parmi eux un grand nombre d'églises différentes. La situation de ces églises pouvait varier selon les lieux et selon les époques. Nous savons que certains croyants notables exerçaient un ministère itinérant pour encourager, fortifier ces différentes églises, un peu comme le faisait l'apôtre Paul pour l'Église primitive. C'est ainsi que Constantin, vers le milieu du VII^{ème} siècle, fut un de ces prédicateurs itinérants. Il fut également dénommé Sylvain, du nom du compagnon de Paul. Il suscita de nombreuses conversions parmi les païens et aussi parmi les membres des églises officielles catholiques. Ses prédications insistaient aussi sur le rejet de l'adoration des images et des autres superstitions de l'église byzantine de l'époque. Le succès de ces prédications attira l'attention de l'empereur qui publia un décret contre ces congrégations indépendantes. Ce fut le début d'une période de persécutions.

« Par la suite, l'arrivée de l'Islam contribua à la disparition de ces communautés chrétiennes. Mais le mouvement se poursuivit dans d'autres régions. L'empereur Constantin, fils de Léon l'Isaurien, fit transférer des chrétiens membres de ces églises et opposés au culte des images dans la région de Constantinople et en Thrace. Plus tard, un autre empereur les fit émigrer en Bulgarie. Ces croyants instaurèrent aussi dans ces régions des églises indépendantes, fidèles aux Saintes Écritures. On les dénomma souvent Bogomiles, nom slave qui signifiait *Amis de Dieu*. On les a appelés également Bulgares, du nom de la région dans laquelle ils se trouvaient. Parmi les prédicateurs connus de ces églises, on peut relever le nom de **Basile**, un médecin, qui, tout en continuant son métier, visita les églises pour les enseigner et les fortifier dans la fidélité aux enseignements du Seigneur. La vie des « Amis de Dieu » fut également parsemée de persécutions et d'emprisonnements, de bûchers et de massacres. Ils eurent à lutter, eux aussi, contre les églises officielles et également contre les invasions musulmanes.

« Par le moyen des prédicateurs itinérants qui voyageaient deux à deux, les idées de ces chrétiens membres d'églises indépendantes se répandirent dans d'autres parties de l'Europe, et c'est ainsi que l'on peut établir une filiation spirituelle entre les Pauliciens et les « Amis de Dieu », d'une part, et les Cathares, d'autre part, dont il faut maintenant parler et qui se situaient dans le Midi de la France.

« Dès le XI^{ème} siècle, les albigeois ou cathares, que l'on dénommait également les purs, apparurent dans le Midi de la France et surtout à Albi, d'où leur nom. Ils voulaient revenir eux aussi à la simplicité du culte primitif et à la fidélité aux Saintes Écritures. On donnait également aux Cathares le nom de « Bulgares », ce qui montre nettement la parenté entre ces différents mouvements. Les Cathares condamnaient la hiérarchie, l'opulence, les cérémonies et les mœurs du clergé. Ils condamnaient même le mariage, l'usage de la viande, le serment, la guerre. Voulant être parfaits, les membres de ces églises menèrent une vie austère. Selon le rituel cathare découvert à Lyon et publié en 1887 par le professeur Clédât, seul document du catharisme languedocien qui ait échappé aux destructions des inquisiteurs et qui remonterait au début du XII^{ème} siècle, les actes cultuels fondamentaux étaient liés à l'Écriture. Dans le catharisme revivaient les rites de l'Église primitive, en grande partie tombés dans l'oubli, depuis des siècles...

« Innocent III donna l'ordre d'écraser ces églises et, en 1208, il organisa, avec Simon de Monfort, une croisade qui mit à feu et à sang le Midi de la France. A Béziers, 20 000 personnes furent massacrées, dont 7 000 dans une église. Le légat du pape s'écriait : « Tuez-les tous ; Dieu reconnaîtra les siens ». L'Inquisition termina ce triste travail et anéantit les églises cathares au milieu du XIII^{ème} siècle.

« Vinrent ensuite les Vaudois. Ils tirent leur nom de Pierre Valdo, riche marchand de Lyon qui fit traduire en langue populaire quelques portions des Évangiles pour que ses disciples puissent aller les lire de maison en maison. A cause de leur pauvreté et de leur humilité, on les appela aussi les pauvres de Lyon. Ils repoussaient la messe, le culte des images et des saints, le purgatoire, les indulgences, le serment et le service militaire. Leurs pasteurs, appelés « barbes », sorte de missionnaires non mariés, allaient de lieu en lieu prêcher l'Évangile. Ils furent excommuniés en 1184 et chassés souvent par les persécutions. Ils fondèrent des groupes dans toute l'Europe. Certains d'entre eux se retirèrent de plus en plus dans les hautes vallées des Alpes, entre le Piémont et le Dauphiné. De là, suite aux persécutions, ils émigrèrent en Suisse, dans le canton de Vaud, avant de revenir plus tard dans leurs vallées d'origine ». (Jordan et Kreitmann, 70-74)

1. Nommez trois choses que les pauliciens pratiquaient, et qui les différenciaient de l'Église catholique romaine :

- 1)
- 2)
- 3)

2. Quelles pratiques de l'Église catholique romaine les vaudois ont-ils rejetés, s'attirant la persécution ?

- 1)
- 2)
- 3)
- 4)
- 5)

Une fois la hiérarchie de l'Église catholique romaine fermement établie, il n'était qu'une question de temps avant que commence des luttes parmi les papes et le clergé pour acquérir le pouvoir politique et religieux.

Ces luttes amenèrent plusieurs papes à se lancer dans des actions honteuses motivés par l'égoïsme, la belligérance, la cupidité, et quelques-uns des pires actions maléfiques que Christ comptait bannir à travers sa mort et résurrection. Complots et même le meurtre étaient à l'ordre du jour lorsqu'il s'agissait d'accomplir certains objectifs. De nombreux livres ont été écrits pour décrire les intrigues tortueuses des papes et des archevêques, mais nous ne survoleront ici que quelques cas pour but d'illustration.

Peu après les invasions islamiques, « les papes succédèrent aux papes avec une succession rapide... Les papes furent étranglés, ou moururent de faim dans les donjons où ils avaient été jetés par leurs successeurs. Par moments, il y avait deux papes, voir même trois, chacun prétendant être le seul vrai successeur de Saint Pierre... En 897 Étienne VII présida ce qui devint connu sous le nom de « Conseil Cadavérique ». Un de ses prédécesseurs, Formose, fut déterré, revêtu de ses robes papales, et exhibé dans les rues. Il fut ensuite jugé, reconnu coupable d'une multitude de crimes, et mutilé. Finalement, ce qui restait du corps fut jeté dans le Tibre.

« En 904, Serge III fit incarcérer et tuer ses deux rivaux, Léon V et Christophe I. Il était arrivé au pouvoir à l'aide du soutien d'une des plus puissantes familles d'Italie. Cette famille était dirigée par Théophylacte et sa femme, Théodora, dont la fille, Marozie, était l'amante de Serge. Peu après la mort de Serge, Marozie et son mari Guy de Toscane attaquèrent le palais du Latran et firent prisonnier Jean X, l'asphyxiant par la suite avec un oreiller.

« Après les brefs pontificats de Léon VI et d'Étienne VII, Marozie installa sur le trône papal, avec pour nom Jean XI, le fils qu'elle avait eut à travers son union avec Serge III. Trente ans après la mort de Jean XI, cette papauté se trouvait entre les mains de Jean XII, un petit fils de Marozie. Par la suite, son neveu devint Jean XIII. Son successeur, Benoît VI, fut renversé et étranglé par Crescentius, un frère de Jean XIII. Jean XIV mourut soit empoisonné, soit de

faim, dans le donjon où il avait été jeté par Boniface II, qui fut à son tour empoisonné ». (González, 275)

Ce genre d'intrigues et de luttes politiques perdurèrent pendant des siècles, jusqu'à ce que l'Église catholique romaine prenne l'emprise sur la vie politique des nations affaiblies, au point où la papauté prit une fonction secondairement religieuse, et où les aspects politiques prenaient un rôle premier.

3. Lisez Marc 10.35-45. Quelle attitude est adéquate pour les dirigeants de l'Église dans le royaume de Christ ?

C. De 1492 à 1800 - la Réforme et ses conséquences

« La Réforme fut un extraordinaire mouvement religieux suscité par le Saint-Esprit au moyen de la lecture de la Bible. Au début du XVI^{ème} siècle, des réformateurs apparaissent dans chaque pays d'Europe Occidentale. Tous ont à peu près le même message : le retour à une stricte fidélité à la Parole de Dieu et à une simplicité évangélique. Ils rappellent que les Saintes Écritures, c'est-à-dire la Bible, comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament, constituent l'autorité souveraine de tous les chrétiens en matière de foi et de conduite.

« Luther disait d'ailleurs que la Bible est le livre de Jésus-Christ. La Bible montre clairement que le Christ crucifié et ressuscité doit être au centre de la foi et de la piété. Le sang du Christ purifie du péché quiconque se confie en lui, après avoir confessé directement ses fautes à Dieu. Le sacrifice du Christ accompli une fois pour toutes ne saurait être renouvelé, contrairement à la doctrine catholique romaine de la messe. La présence spirituelle de Jésus-Christ dans l'intimité du cœur et du foyer est la joie et la lumière des chrétiens ; mais c'est une « abominable idolâtrie » (Calvin) de se prosterner devant une « hostie » en pensant que le Christ y serait présent. Jésus-Christ est le Chef vivant de l'Église, sa pierre angulaire. Il est le seul Médiateur entre Dieu et les hommes. « En lui vous avez tout pleinement », disait l'apôtre Paul. Et surtout en s'appuyant en particulier sur l'épître aux Éphésiens au chapitre 2, versets 4 à 10, les réformateurs soulignaient la grande doctrine biblique du salut par la seule grâce, saisi par la seule foi. Ils affirmaient, toujours en se référant à la Bible, le sacerdoce universel de tous les croyants : tous les chrétiens sont prêtres, ils ne doivent pas se séparer du monde mais y devenir une lumière, un sel vivifiant. La découverte de ces enseignements bibliques fondamentaux était une véritable révolution par rapport aux doctrines et pratiques du catholicisme médiéval ». (Jordan et Kreitmann, 89-90)

1. Quelle était la force conductrice derrière les postulats de la Réforme en Europe occidentale au long des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles ?

Nous avons déjà examiné la vie de **Martin Luther**, et le rôle qu'il joua dans la Réforme protestante, ainsi que les trois premiers réformateurs. Dirigeons maintenant notre attention sur quelques autres hommes prééminents qui ont contribué à ce retournement de situation dans l'histoire de l'Europe. La plupart de ceux-ci étaient des contemporains de Luther.

Parmi ces autres réformateurs se trouve **Ulrich Zwingli (1484-1531)** de Suisse. Étant à l'origine un prêtre catholique, Zwingli fut influencé par le travail d'un érudit remarquable, **Erasme**, qui compila une version cruciale du Nouveau Testament en grec, la même qui fut utilisée par Luther. À travers l'étude des Écritures, même avant de connaître Luther, Zwingli devint convaincu que les pratiques religieuses telles que les pèlerinages aux lieux saints étaient sans valeur pour l'obtention du salut. Il fut envoyé à Zürich en 1518 afin d'y servir en qualité de prêtre. Lorsque les colporteurs d'indulgences y arrivèrent, il convainquit les gouverneurs de les renvoyer les mains vides. Par la suite, François I demanda aux suisses de lui envoyer des mercenaires pour combattre Charles V. Ce n'est qu'avec l'insistance du pape que des troupes furent envoyées de Zürich, incident qui s'attira la critique de Zwingli envers les abus politiques de la papauté. Il alla jusqu'à rejeter le célibat des prêtres et l'abstinence de viande pendant le carême. Le concile du gouvernement convoqua enfin un débat public entre Zwingli et le représentant de l'évêque. Zwingli présenta ses plaintes à l'encontre de l'Église, soutenant ses arguments à l'aide de passages des Écritures. L'évêque refusa d'élaborer une réponse ; le concile décréta alors que Zwingli pouvait continuer à enseigner et à prêcher.

Cette décision amena une rupture des liens le reliant à l'Église catholique romaine. Malheureusement, plusieurs cantons suisses choisirent néanmoins de demeurer avec les catholiques. Les tensions s'intensifièrent entre les cantons catholiques et protestants, jusqu'au moment où les catholiques attaquèrent Zürich par surprise en Octobre 1531. Zwingli accompagna l'armée à la bataille en tant qu'aumônier, et fut tué lors du combat. Environ un mois plus tard, un accord fut trouvé entre les deux partis qui stipulait qu'ils respecteraient tous deux le droit de chaque canton à faire son choix entre être catholique ou protestant.

Guillaume Farel (1489-1565) étudia sous la tutelle de Jacques Lefèvre à Paris. Chassé de France à cause de ses enseignements protestants, il passa la majorité de sa vie à prêcher en Suisse, où il fut un personnage clé en entraînant Berne et Genève dans la Réforme. Connaissant Jean Calvin depuis quelques temps, il le persuada à faire de Genève son quartier général.

Un des réformateurs les plus célèbres et influents était **Jean Calvin (1509-1564)**. Né à Noyon, France, il débuta une carrière dans l'Église catholique. Il termina ses études avec une Maîtrise en Arts à Paris en 1528, puis il étudia les sciences politiques à la requête de son père. Bien que l'on ne sait pas exactement quand Calvin devint protestant, il s'exila à Bâle, Suisse, en 1535 lorsque François I décida qu'il ne tolérerait plus le protestantisme.

Un an plus tard, il publia sa première exposition importante de la doctrine protestante, intitulée *Institution de la religion chrétienne*. Grâce au fait qu'il l'écrivit en latin, l'œuvre put grandement circuler et être lue dans de nombreux pays. Il continua à perfectionner l'œuvre, et la première édition française parue en 1541. L'édition finale, et la plus extensive en

français, fut publiée en 1560. Après avoir servi pendant quelques temps avec Farel à Genève, il vécut à Strasbourg de 1538 à 1541, où il fut pasteur des réfugiés protestants français. Il revint ensuite à Genève où il continua à prêcher, étudier, et à écrire.

Une des décisions regrettables prises par les réformateurs fut quand Calvin approuva l'exécution d'un docteur espagnol, Servet, en 1553. Servet avait déjà été condamné par l'Église catholique en tant qu'hérétique pour avoir renié la doctrine de la trinité, mais il s'était échappé et avait fui à Genève, où il fut brûlé au bûcher par le Conseil de la ville.

Calvin est renommé non seulement pour ses écrits remarquables en théologie systématique, mais aussi comme étant le père des églises « réformées ». Ce terme naquit afin de différencier les positions doctrinales tenues par les luthériens d'un côté, et les adeptes de Calvin et Martin Bucer de l'autre. Les luthériens croyaient que le corps de Christ descendait physiquement du ciel lors de la communion et pouvait être littéralement présent à plusieurs endroits différents en même temps. Calvin et Bucer toutefois, enseignaient que Christ était spirituellement présent lors de la communion, et que le croyant était spirituellement en sa présence au ciel, comme un avant-goût du festin des Noces de l'Agneau. Luther et Calvin étaient sur plusieurs sujets en désaccord et de nombreux luthériens insistèrent sur l'importance de ces différences en s'opposant à la position calviniste. Les églises adhérant aux vues calvinistes furent dorénavant appelées églises réformées.

Conrad Grebel (1498-1526) était un disciple de Zwingli et participa à l'instauration de la première église qui appliqua la séparation de l'Église et de l'État, fondée en Janvier de l'année 1525. Ils rejetèrent l'idée du baptême des enfants, et n'acceptèrent comme membres que des croyants professant. Par conséquent, ils se mirent à baptiser des adultes publiquement. Leurs opposants, composés de protestants comme de catholiques, les dénommèrent « anabaptistes » (ce qui signifie « rebaptiseurs »). Ils préconisèrent aussi la séparation entre l'Église et l'État, et refusèrent le service militaire. Les catholiques déclarèrent les anabaptistes d'hérétiques, et plusieurs milliers d'entre eux furent mis à mort par la noyade, le bûcher, la torture, ou par écartèlement.

Menno Simons (1496-1565) est né en Hollande et a passé la plus grande partie de sa vie à y servir ainsi qu'aux alentours. Même s'il fut un prêtre catholique durant de nombreuses années, il rejoignit le mouvement anabaptiste en 1536. Ses partisans et lui, qui devinrent connus sous le nom de mennonites, étaient des pacifistes assidus, refusant d'accomplir le service militaire. Cette attitude leur attira des persécutions, même de la part des dirigeants protestants qui étaient en recherche de soldats pour lutter contre les armées catholiques. Menno Simons était contre le baptême des enfants et ne permettait qu'aux adultes qui professaient Christ d'être baptisés. Les dénominations baptistes, à l'exception des mennonites modernes, trouvent leurs racines dans les enseignements de Menno.

Philippe Melanchthon (1497-1560) travailla de près avec Luther jusqu'à sa mort en 1546, et devint plus tard le partisan principal du luthéranisme. Il écrivit la Confession d'Augsbourg, un texte écrit pour être lu devant l'empereur, Charles V, en 1530. Cette confession sert encore aujourd'hui comme le texte de base pour le luthéranisme.

Théodore de Bèze (1519-1605), qui œuvra avec Calvin à Genève, devint le directeur de l'Académie Genevoise où des centaines de jeunes gens furent formés dans la doctrine calviniste. Un grand nombre d'entre eux retournèrent alors chez eux, dans plusieurs autres pays européens, continuant à enseigner à d'autres ce qu'ils avaient appris de Bèze.

« Dans l'Europe du seizième siècle, les princes choisissaient une religion pour leurs domaines, et tous les sujets devaient s'y conformer. L'Édit de Nantes modifia cette pratique en France. L'édit était un accord signé en 1598 entre le roi Henry IV (1553-1610) de France, et les huguenots protestants français, suite à la conversion au catholicisme du roi Henri, qui était auparavant un protestant. Cette conversion ayant pour objectif de mettre fin aux guerres de religion. L'Édit de Nantes confirma les droits accordés aux protestants français incluant l'égalité civile, le libre exercice de la religion, et une équitable administration de la justice. Cet édit introduit une idée nouvelle : celle de deux religions coexistant avec tolérance. Le roi Louis XIV (1638-1715) révoqua l'Édit de Nantes en 1685 et la persécution des protestants français reprit. (Rusten, 251)

De nombreux livres ont été écrits concernant la Réforme Protestante en Europe, mais le manque de place ne nous permet pas ici d'aller plus en détail. Nous recommandons à l'étudiant de lire d'avantage sur l'histoire de l'église mondial qui a été brièvement présentée au sujet dans ce cours.

2. Décrivez brièvement la contribution de chacun des dirigeants suivants à la Réforme protestante :

- a. Ulrich Zwingli (1484-1531)
- b. Guillaume Farel (1489-1565)
- c. Jean Calvin (1509-1564)
- d. Conrad Grebel (1498-1526)
- e. Menno Simons (1496-1565)
- f. Philippe Melancthon (1497-1560)

La Réforme protestante provoqua de nombreuses mutations politiques, économiques et sociales, particulièrement en Europe du Nord, mais aussi dans de nombreux autres pays du monde par la suite.

Politiquement

Le régime démocratique remplaça des gouvernements monarchiques et aristocratiques, et le pouvoir absolu des rois et des papes commença à se flétrir –voir même à disparaître en maints endroits. Les gouvernements se mirent à suivre le modèle de nombreuses églises protestantes, où les dirigeants étaient élus par les membres des congrégations, qui, bien qu'habituellement respectés et obéis, pouvaient être relevés de leur fonctions par le groupe si cela était jugé nécessaire.

Ce même modèle conduisit à la décentralisation du gouvernement. Puisque les églises locales bénéficiaient d'un certain degré d'autonomie dans l'élection des dirigeants pour leurs décisions collectives, le gouvernement central fut limité à certains secteurs fondamentaux, tels que l'armée, l'impression de la monnaie, la diplomatie étrangère, etc. Un des plus importants résultats du règne démocratique est la garantie de certains droits fondamentaux de l'homme.

La connaissance des enseignements bibliques concernant les valeurs, les droits, et les responsabilités morales de chaque être humain amenèrent aussi une stabilité politique aux nations protestantes.

« Des régimes démocratiques solides n'ont pu s'implanter que là où existaient des conditions humaines et psychologiques nécessaires à leur développement, c'est-à-dire un nombre suffisant d'hommes et de femmes épris de liberté et ayant le sens de leurs responsabilités. Ces conditions ont été remplies dans les pays où la Bible était largement répandue, lue et aimée.

« Mais dans les pays de tradition catholique comme l'Italie, l'Espagne et les États d'Amérique du Sud, de même qu'aujourd'hui dans les pays d'Afrique de majorité musulmane ou de religions diverses, les tentatives démocratiques sont restées généralement précaires. Dans ces pays, la Bible est peu connue, peu lue et peu aimée et, par conséquent, le sens de la liberté et de la responsabilité qu'elle donne fait trop souvent défaut.

« Les idées de la Réforme qui ont favorisé la liberté politique et la suppression de l'absolutisme à partir du XVI^{ème} siècle gardent toute leur actualité au XX^{ème} siècle. En effet, l'emprise totalitaire menace à nouveau partout et s'étend même déjà sur de vastes territoires ». (Jordan et Kreitmann, 141)

Économiquement

La Réforme engendra un environnement et une mentalité qui admettait que l'imagination et le labeur pouvait élever des personnes pauvres des classes populaires à une vie de dignité et d'aise. Les qualités bibliques qui contribuèrent à ce changement comprennent l'effort comme un ministère et un sacerdoce.

Les Écritures exhortent le croyant à travailler « comme servant le Seigneur et non des hommes ». L'honnêteté dans le travail, et le respect de la parole donnée ont aussi contribué à une atmosphère d'assurance et de confiance mutuelles. Le patron n'avait plus à jouer le rôle du tyran méfiant et exigeant. De plus, le désir de vivre un mode de vie simple et sobre mena les familles et les hommes d'affaires à mettre de côté ce qui restait de leurs salaires. Ces économies étaient alors réinvesties en amélioration et en développement industriels qui générèrent à leur tour un revenu et une croissance accrues. Les protestants avaient aussi tendance à pratiquer une sorte de « démocratie économique ». « Les sociétés industrielles vont être gouvernées selon le modèle des assemblées religieuses locales où chaque membre nomme et contrôle le conseil d'anciens. Elles auront leur conseil d'administration, nommé par l'assemblée générale des actionnaires et responsable devant elle. Ainsi se réalisèrent naturellement de véritables communautés de travail qui ont garanti l'efficacité et la pérennité de l'action sur le plan économique, au moins tant qu'un esprit de fraternité chrétienne a contribué à unir les membres de ces entreprises.

« La Réforme a donc facilité sur le plan économique l'évolution vers la grande industrie du XIX^{ème} siècle. La pauvreté et les famines endémiques du Moyen Age ont ainsi disparu. Il en résulta une expansion démographique et un enrichissement sans précédent de la société occidentale. Bien plus, l'économie, organisée selon les principes de liberté et de responsabilité inspirés par la Réforme a progressivement pris un essor tel qu'elle allait donner à l'Occident la suprématie mondiale pour plusieurs siècles ». (Jordan et Kreitmann, 146)

Socialement et culturellement

La Réforme présenta de nombreux concepts bibliques qui sont maintenant acceptés par la majorité des européens comme étant naturels ou normaux. L'amour pour son prochain, et même pour ses ennemis, octroya aux protestants un sentiment de confrérie, qui à son tour aboutit à l'uniformisation des classes sociales de la société, ainsi que des barrières séparant les riches des pauvres, et les aristocrates des roturiers. De nombreuses organisations furent créées afin d'assister les membres infortunés de la société. Les gens se mirent à s'inquiéter de choses telles que l'exploitation des ouvriers par les Patrons des Compagnies, particulièrement lors de la révolution industrielle. Les parents et les dirigeants se mirent à promouvoir une éducation généralisée pour les enfants, de sorte qu'ils soient eux-mêmes préparés à lire et à étudier la Bible. Les écoles furent établies, puis les universités. En fait, la plupart des universités de première classe qui ont perduré furent originellement créées afin de former les dirigeants chrétiens protestants.

La liberté intellectuelle qui résulta de la rupture d'avec l'Église catholique amena aussi des avancées dans le domaine de la science, étant donné que les idées dissidentes et les nouveaux concepts n'étaient plus réprimandés par le bûcher ou l'excommunication. Malheureusement, la plupart des pays européens laïcisés qui ont négligé leurs origines chrétiennes, suppriment et contredisent une grande partie des enseignements bibliques qui ont conduit l'occident à son stade actuel de liberté et de prospérité. Les résultats à long terme de cette erreur se font petit à petit sentir à travers la ruine de la cellule familiale ainsi que de la moralité générale.

3. Notez brièvement les bénéfices que retirerait votre pays politiquement, économiquement, socialement et culturellement si la puissance du message de l'évangile venait à prendre racine dans des milliers de cœurs et de vies de vos concitoyens :

- Politiquement :

- Économiquement :

- Socialement :

- Culturellement :

D. De 1800 à 2000 - Philosophie, science et religion

Le nouveau climat de liberté qui accompagna la rupture d'avec l'Église catholique nourrit les avancées dans les domaines de connaissances scientifiques, mais vu que le processus de séparation avait été long, amère et sanglant, de nombreux européens furent désillusionnés de la religion d'une manière générale et recherchèrent de nouveaux éclaircissements pour expliquer la réalité telle qu'ils la connaissaient.

Cette condition conduisit à la création de nouvelles idées philosophiques, ainsi qu'au rejet par la suite de nombreux récits bibliques de l'histoire, autant dans le domaine de la science que dans celui de la théologie.

Le concept que la raison et la rationalité pouvaient résoudre tous les mystères de l'Univers devint populaire. Le « rationalisme », c'est-à-dire la quête pour expliquer toute réalité à travers la philosophie, la recherche scientifique, et la puissance même de la raison humaine, devint la force conductrice pour de grands groupes de la société, et finirent par s'approprier une majorité de l'opinion.

Les racines de la mutation philosophique peuvent être aperçues dans les réflexions de René Descartes (1596-1650), John Locke (1632-1704), David Hume (1711-1776), Voltaire (Marie Arouet, 1694-1778), et Emmanuel Kant (1724-1804) parmi d'autres.

Le concept initial du français Descartes était qu'il devait douter de tout jusqu'à ce qu'il soit capable d'établir une quelconque vérité indubitable. Cette vérité fondamentale est énoncée dans la célèbre citation : « Je pense, donc je suis ». Il ne pouvait mettre en doute le fait qu'il était une entité capable de penser, et cela prouvait en ce qui le concernait de la réalité de son existence. Malgré le fait que Descartes était un homme très religieux, les théologiens

rejetèrent sa méthode de mettre en doute toutes choses, considérant celle-ci contre-productive à la foi chrétienne.

John Locke, un professeur à l'Université d'Oxford en Angleterre, maintenait que l'expérience est la fondation de toute vraie connaissance, qu'elle soit une expérience intérieure dans nos réflexions, ou celle qui est extérieure communiquée par notre environnement. Ces expériences nous amènent à prononcer des jugements touchant à la réalité, c'est-à-dire, nous sommes menés à travers nos expériences à tenir certaines choses pour être vraies, même si elles ne sont pas directement observables. Son livre sur *La sagesse du christianisme*, (*The Reasonableness of Christianity*), publié en 1695, stipulait que le christianisme était la religion la plus raisonnable du monde, et que ses fondements pouvaient être saisis simplement à travers l'application d'un raisonnement fondé et de discernement, même sans l'aide de révélation divine (Voir le cours DOCT202 pour une plus d'informations sur ce concept faussé). Sa méthodologie philosophique, intitulée « empirisme », conduisit de nombreuses personnes, membres et même extérieurs à l'église, à s'appuyer plus fortement sur l'expérimentation et la raison comme outils pour découvrir la vérité.

Un autre groupe, les déistes, cherchèrent une issue intermédiaire entre la quantité grandissante d'athées, de libres penseurs, et d'adhérents à la stricte orthodoxie. Ils affirmaient que la religion véridique devrait être universellement disponible aux peuples du monde entier par le moyen de l'intuition humaine. Ils arrivèrent à ce qu'ils pensaient être cinq doctrines universelles de base pouvant être découvertes par de cette manière : « l'existence de Dieu, l'obligation d'adorer Dieu, les exigences éthiques d'une telle adoration, le besoin pour la repentance, et la récompense et la punition ». (González, 190.)

Toutefois, le philosophe Écossais, David Hume, infligea un coup sévère à la méthodologie philosophique des déistes, empiristes, et rationalistes en indiquant qu'il y a des vérités qui ne peuvent être établies uniquement à travers l'expérience. Par exemple, personne n'a jamais vu ni expérimenté la notion de « cause à effet », néanmoins, nous nous accordons tous à reconnaître son existence. De plus, il est erroné de parler de la substance de nos expériences étant donné qu'ils ne sont que de simples perceptions d'une série d'influx générés par nos cinq sens. Qu'est-ce qu'une pomme par exemple, autre qu'une combinaison de forme, de couleur, de texture, de poids, de goût et d'odeur ?

Voltaire, influencé par les écrits de Locke au sujet de la tolérance religieuse et par ses propres observations de la persécution sans pitié dirigée vers les protestants en France proposa que la monarchie, bien que nécessaire, devrait avoir comme objectif le bien de ses sujets, et non le confort et le bien-être qui découle du statut de monarque. La société et le gouvernement devraient être tolérants envers chacun puisque l'histoire de l'humanité n'est au final que sa compréhension progressive d'elle-même, et ses réajustements à cette compréhension en évolution constante. Ainsi il présenta une sorte de relativisme qui met en question la véracité des vérités absolues telles qu'exposés dans les Écritures, et qui se focalise sur l'humanité.

Un des penseurs les plus influents quant à la relation existante entre la foi et la raison était Emmanuel Kant. Il critiqua les différentes formes de rationalisme en argumentant que la réalité n'est rien de plus que l'organisation de nos expériences en certaines catégories

mentales, dont les plus basiques sont le temps et l'espace. À partir de là, nous ne pouvons rien prouver ni réfuter ; tout ce que nous possédons comme ressources sont nos perceptions et nos catégories de stimuli. Ces hommes ainsi que d'autres ont contribué à poser les bases qui amèneraient au rejet de la révélation divine et de la foi comme méthodes pour découvrir et définir ce qu'est en essence la vérité.

Dans le domaine de la science, des grommèlements anti-bibliques se firent essentiellement sentir dans un premier temps dans les domaines de la géologie et de la biologie, mais s'étendirent par la suite à tous les domaines de la recherche alors que de plus en plus de scientifiques se mirent à entrevoir leurs recherches sous l'œil du rationalisme.

Le premier géologue à présenter ce qui était considéré une « preuve irréfutable » de l'antiquité de la terre était James Hutton (1726-1795). Il croyait que la surface de la terre s'était progressivement érodée, soulevée, puis érodée de nouveau de nombreuses fois au cours de millions d'années. Il découvrit un affleurement de roche inférieur qui semblait confirmer sa théorie à Siccar Point sur la côte d'Écosse. L'opinion que les processus géologiques ont toujours été extrêmement lents s'appelle « l'uniformisme », qui produisit le proverbe bien connu « le présent est la clé du passé ».

En 1830, Le célèbre géologue Charles Lyell (1797-1875) publia son livre, *Les principes de géologie*, qui poussa l'hypothèse uniformiste d'Hutton plus loin. Malheureusement, les géologues se mirent à accepter les hypothèses uniformistes comme des faits établis, malgré le fait que les seuls récits historiques que nous possédons de ces événements antiques relatent tous des événements rapides et catastrophiques qui ont remodelé la surface de la planète durant des lapses de temps court.

Charles Darwin (1809-1882) s'imprégna des enseignements de Lyell sur l'antiquité de la terre, et appliqua la notion de changements lents et progressifs à la biologie dans son livre *L'origine des espèces*, publié en 1859. Son œuvre suggéra que tous les êtres vivants étaient liés les uns aux autres, et qu'ils évoluaient lentement d'une espèce à une autre à travers le processus d'évolution par le moyen de la sélection naturelle. Cela signifiait que l'homme n'était pas une création spéciale de Dieu, mais le produit d'une longue histoire de mutations aléatoires, partant de formes de vie simples en formes de vie plus complexes. (Pour plus d'informations sur ce sujet, voir la leçon finale dans le cours DOCT202 et les « Ressources supplémentaires » sur le CD Progressons ensemble.)

Le travail de Lyell avait augmenté l'ancienneté du monde de millions d'années, et le travail de Darwin retira le besoin d'un Créateur de la vie. Le résultat de leur travail se reporta subséquemment dans le domaine de la théologie.

« Un courant théologique libéral se développa aussi, avec le théologien allemand Schleiermacher (1768-1834). Celui-ci plaçait la raison au-dessus de l'autorité des Saintes Écritures et rejetait dans la Bible tout ce qui le heurtait. La critique biblique mettait en même temps en doute l'authenticité des textes avec des théologiens allemands comme Graf (1815-1869) et Wellhausen (1844-1918), et l'École de Tubingen avec Baur (1792-1860) et Strauss, le Rhénan allemand, puis au XX^{ème} siècle, Bultmann (né en 1884) et la Formgeschichte ». (Jordan et Kreitmann, 174)

(Pour une explication plus complète du débat théologique entre les théologiens libéraux et conservateurs, voir la partie A de la leçon 4.)

Faute de quoi l'étudiant risquerait d'être laissé avec l'impression que rien de positif ne se produisit pendant les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, cette période fut aussi un temps formidable de croissance et d'extension de l'Église protestante évangélique au niveau mondial. Cette croissance phénoménale est traitée dans les sections suivantes de ce cours : Leçon 5, section D ; Leçon 6, section D ; Leçon 8, sections C and D ; and Leçon 9, sections C et D.

1. Lisez Ésaïe 55.8-9. Quelles sont les limites du rationalisme dévoilées par ce texte ?

2. Sur quel fondement, et jusqu'à quel point l'homme peut-il prétendre connaître ce qui est incontestablement, universellement et éternellement vrai ?

Méditez sur le Psaume 119.160 et sur Jean 17.16-19 en rapport à cette question.

3. Lisez 2 Pierre 3.3-6. Examinez la relation entre cette prophétie donnée par l'apôtre Pierre vers la seconde moitié du I^{er} siècle et le concept uniformiste, développé à la fin du XVIII^{ème} siècle, qui prétend que la surface de terre a été transformée par des processus lents d'érosion et de sédimentation au cours de millions d'années.

Leçon 8 – Développement de l'Église en Amérique

A. De 1492 à 1834 après J.C. - Influence catholique

En 1492, le voyage de Christophe Colomb aux Amériques ouvrit de nouveaux horizons pour l'expansion coloniale des pouvoirs émergents d'Europe. L'Espagne, le Portugal, et la France envoyèrent des expéditions de soldats pour établir des colonies et assujettir les populations indigènes locales. Comme ces pays européens avaient toujours été fermement catholiques, ils se mirent à présenter leur religion aux peuples conquis des territoires fraîchement découverts.

« Pendant que les conquistadors espagnols traversaient les Amériques, les missionnaires catholiques les suivaient généralement de près. Ceci était le cas lorsque des missionnaires franciscains arrivèrent à Mexico en 1524. L'année suivante, un indien converti nommé Cuauhlatotzin (1474-1548) fut baptisé par un prêtre franciscain, et son nom fut changé à Juan Diego. En 1531, Juan Diego signala qu'il avait eu une vision de la vierge Marie à Tepeyac, au nord-ouest de Mexico. Il prétendait qu'elle lui était apparue, et qu'elle l'avait chargé de dire à l'évêque de construire un temple sur ce site. Il est dit qu'elle laissa ensuite une impression d'elle-même sur le vêtement de cactus de Juan Diego. Dans les années qui suivirent la vision signalée, de nombreux miracles ont été attribués à ce vêtement imprimé, et des millions de personnes ont visités le sanctuaire qui y a été construit » (Rusten, 225)

« La vie missionnaire en Amérique fleurit pendant plus de 250 ans dans une région d'Amérique du Nord connue sous le nom de « Confins espagnols ». Des années 1560 aux années 1820, les missionnaires espagnols s'établirent parmi les indiens de cette région, qui s'étendait sur une vaste contrée au nord de l'empire colonial d'Espagne en Amérique Latine. Les missionnaires apparurent dans ce qui est actuellement la Géorgie, la Floride, le Texas, le Nouveau Mexique, l'Arizona et la Californie. Les missions françaises surgirent quant à elles dans la région des Grands Lacs.

« Durant les 50 années suivant l'arrivée de Christophe Colomb en 1492, l'Espagne revendiqua la majorité du Nouveau Monde. Le pape, en tant que dirigeant de l'Église catholique romaine, accorda aux monarques espagnols une grande autorité sur l'Église des Amériques. Par conséquent, les missions devinrent des agences du gouvernement. Le gouvernement espagnol prenait en charge les dépenses des missionnaires, espérant qu'ils parviendraient à persuader les indiens de devenir de loyaux citoyens espagnols, ainsi que des catholiques romains. Les deux intérêts principaux des espagnols, la protection de leur empire et la conversion des indiens, déterminaient généralement l'établissement des missionnaires. Les soldats et missionnaires espagnols arrivèrent en Floride de Cuba et des Caraïbes. D'autres missionnaires des « Confins espagnols » migrèrent à travers la nouvelle Espagne (Mexico).

« Dans l'Église catholique romaine, l'œuvre missionnaire avait longtemps été la spécialité de certains groupes, connus en tant qu'ordres. Les membres d'un ordre, la Société de Jésus (les jésuites), œuvrèrent et moururent parmi les indiens de la côte humide sud de

l'Atlantique entre 1566 et 1572. Toutefois, la plupart des missionnaires des « Confins espagnols » étaient membres de l'ordre de François d'Assise (les franciscains).

« Les franciscains créèrent des missions dans ce que sont maintenant la Floride et la Géorgie durant presque 200 ans. En 1655, il y avait déjà 38 missions dans la région. Étant donné que les indiens voyageaient énormément afin de pouvoir chasser, pêcher, et guerroyer, les missions changeaient souvent de localité. Il arrivait parfois que les maladies des européens causent de nombreux morts parmi les indiens.

« Après la fondation de Charleston en Caroline du Sud en 1670, les colons anglais se mirent à abuser des indiens survivants par le commerce d'armes et d'alcool. Quelques-uns attaquèrent les indiens, les tuant ou les rendant esclaves assez fréquemment. En 1708, seulement quelques missions subsistaient encore, et en 1763, l'Espagne abandonna la Floride à la Grande Bretagne.

« En 1598, l'Espagne fonda une colonie dans la région du Nouveau Mexique, où les indiens pueblos possédaient une civilisation avancée. Le groupe qui s'y installa comptait des missionnaires franciscains qui cherchèrent à contrôler la colonie dans les années 1600. Des églises furent construites dans une cinquantaine de villages pueblos. Au début du XVII^{ème}, les moines affirmaient dénombrer environ 35 000 indiens dans leurs missions...

« Dans les années 1680, des espagnols se mirent à occuper des régions du Texas actuel. L'Espagne s'appuya sur les missions, présidios (forts), et autres colonies pour empêcher l'avancée des explorateurs et trappeurs français dans le territoire du Texas. L'Espagne espérait aussi se procurer l'amitié des puissantes tribus indiennes de cette région, y compris les Apaches et les Comanches. Vers la moitié du XVIII^{ème} siècle, il ne subsistait plus que quelques groupements très éparpillés de missions qui avaient survécus aux attaques indiennes...

« La colonie espagnole de Californie s'établit en 1769. Cette année-là, des soldats colons ainsi que des missionnaires prirent le contrôle de la région, qui devint par la suite la ville de San Diego. Le franciscain Junipero Serra fonda la première mission californienne, connue en tant que San Diego de Alcalá, sur ce site. Serra alla fonder 8 autres des 21 missions californiennes avant sa mort en 1784. Ces missions devinrent le foyer de milliers d'indiens. Certaines de ces missions californiennes évoluèrent en centres majeurs d'agriculture et d'industrie.

« En 1833 et en 1834, le gouvernement mexicain saisit et redistribua les territoires qui appartenaient aux missions. Cette opération mit fin à l'implication active des missions dans les « Confins espagnols »...

« Les missionnaires réussirent à maintenir sous la discipline de la mission de nombreux indiens pendant plusieurs générations. Lorsque les missionnaires déménageaient ou fermaient, toutefois, quelques indiens retournèrent à leur mode de vie antérieur. La discrimination et un manque d'éducation empêchaient même les indiens qualifiés d'obtenir de bons emplois, et de recevoir les mêmes droits parmi les blancs ». (World Book 2000)

« Lorsque le pape divisa entre l'Espagne et le Portugal toutes les terres qui restaient encore à être découvertes, personne ne savait que la pointe Est de l'Amérique du Sud tendait au-delà de la ligne de démarcation. En 1500, une flottille portugaise... observa incidemment ce qui est aujourd'hui le Brésil... De nombreuses explorations préliminaires les menèrent à la conclusion que la seule ressource de valeur à être trouvée dans la région était le bois de Pernambouc, qui pouvait être utilisé pour créer des teintures. Le roi Manuel du Portugal accorda le monopole du bois de Pernambouc à une compagnie de marchands portugais, dont les représentants établirent des commerces le long des côtes...

« Lorsque le bois de Pernambouc se fit plus rare, les portugais dirigèrent leur attention vers la canne à sucre, qui pouvait facilement être cultivée dans la région... La culture de la canne à sucre, ainsi que son transformation en sucre exigeait une main d'œuvre abondante et bon marché ; les portugais cherchèrent à s'obtenir cela en asservissant les indiens...

« Toutefois, ces méthodes ne produisirent pas suffisamment d'esclaves, et une grande partie de ceux qui étaient capturés s'enfuyaient dans la jungle à la première occasion. C'est alors que les portugais se mirent à importer des esclaves d'Afrique noire, qui se trouvait relativement proche de l'autre côté de l'Atlantique. Tandis que la population indienne migrait vers l'intérieur, mourrait, ou était absorbée par le reste de la population, les noirs et les portugais devinrent majoritaire dans population du Brésil oriental...

« Les jésuites fondèrent des missions semblables à ceux du Paraguay, mis à part une distinction cruciale : au lieu de les placer aussi loin que possible des colons, ils les construisirent là où les indiens pouvaient travailler dans les plantations. Les missionnaires étaient reconnaissants pour le soutien des portugais, et cédèrent en échange le travail des indiens, ce qui était en somme de l'esclavage. Comme il a été dit par un missionnaire, « Ils tremblent de peur devant le gouverneur, et cette crainte est suffisante à leur instruction. Cela leur permet d'entendre la parole de Dieu.'

« La réaction indienne prit la forme d'un culte magique qui combinait des éléments chrétiens avec d'autres éléments dérivés de leurs anciennes croyances... De même, les esclaves noirs développèrent une variété de combinaisons du christianisme à partir de leurs religions ancestrales. Ces deux mouvements donnèrent aux noirs et aux indiens opprimés un sentiment de dignité, que le christianisme officiel leur reniait...

« Après que tout ait été dit, le récit du jeune christianisme au Brésil n'est pas tant réjouissant, comparé à celui des autres pays dans cette période d'expansion coloniale. Il se passera plusieurs années avant que les conséquences négatives de tels malheureux départs soient surmontées ». (González, 409-411).

« La conquête de la côte de la Colombie actuelle fut entreprise en 1508, mais elle échoua. Elle fut relancée en 1525, avec l'établissement de la ville de Santa Marta par Rodrigo de Bastidas. Il était persuadé que les indiens devaient être traités humainement ; à cause de cela, d'autres colons le contraignirent à retourner à Hispaniola. Débuta alors une vague de terreur à l'encontre des indiens, cherchant à les obliger à révéler l'emplacement secret d'El Dorado – encore une de ces fables étonnantes que les conquistadors croyaient. Santa Marta étant la base de leurs opérations, les espagnols se déplacèrent vers l'ouest, où ils fondèrent

Cartagène, et au sud, où ils vainquirent le chef Bogota et ils fondèrent la ville de Santa Fe de Bogota.

« Peu après l'établissement des premières villes, la transition de l'Église espagnole fut complétée avec l'instauration d'une série d'évêchés et la création de l'Inquisition... Au final, un accord tacite fut trouvé selon laquelle l'Inquisition n'interviendrait à l'encontre des indiens ou des esclaves noirs qu'à l'occasion de cas extrêmes. Étant donné qu'à cette époque les britanniques faisaient leur apparition dans les Caraïbes, l'Inquisition fut aussi employée contre eux, et de nombreuses personnes furent tuées pour leurs convictions protestantes.

« Deux grandes figures chrétiennes de cette région étaient les saints Luis Beltran et Pedro Claver.

Luis Beltran était l'un des centaines de missionnaires qui cherchaient à amener le christianisme aux indiens, et à défaire le mal réalisé par les conquistadors et les colons. Étant dominicain, il passa le début de sa carrière en tant que maître d'études dans la maison dominicaine de sa ville natale de Valencia. Les nouvelles du Nouveau Monde au sujet de millions qui avaient besoin de pasteurs pour les guider l'émurent, et il se mit en tête qu'il fallait qu'il découvre si oui ou non, il avait été appelé à être un missionnaire. En 1562, lorsqu'il eut trente-six ans, il débarqua à Cartagène. Il entra répétitivement en conflit avec les encomenderos (magistrats), et ses prédications sur la justice résonnèrent souvent avec les mêmes échos que les prophètes de l'Ancien Testament. Mais il était encore incertain quand à sa vocation, et finit par retourner en Espagne, où sa piété et sa sainteté lui attira de nombreux admirateurs. Luis Beltran mourut en 1581...

« **Pierre Claver**, l'autre grand saint colombien, mena un style de vie très différent. Il est né en 1580, peu après la mort de Beltran, et avait décidé dès sa jeune adolescence de rejoindre les jésuites, et de devenir un missionnaire au Nouveau Monde. Ses supérieurs pensaient qu'il manquait d'intelligence, et il était encore novice lorsqu'il débarqua à Cartagène en 1610. Il eut amplement l'occasion de voir les souffrances des esclaves noirs, et par conséquence, lorsqu'il fut enfin autorisé à prendre ses vœux formels en 1622, il en ajouta un à sa signature : Petrus Claver, aethiopum semper servus—Pierre Claver, à jamais serviteur aux noirs...

« Dès qu'un navire d'esclaves arrivait, Claver et ses interprètes courraient à sa rencontre. Parfois, ils étaient permis d'entrer dans la cale du navire, mais la plupart du temps ils devaient attendre jusqu'à ce que les esclaves aient été transférés aux baraquements qui leur serviraient de maisons temporaires jusqu'à leur vente...

« Ses méthodes furent très inhabituelles. Il leur donnait de l'eau, ressource qu'ils n'avaient pas eue en quantité suffisante depuis qu'ils avaient bordés leur navire, puis il leur expliquait que les eaux du baptême assouvissent la soif de leur âme. Réunissant un groupe qui parlait une même langue, Claver les faisait assoir en cercle, s'asseyant parmi eux, donnant la seule chaise à l'interprète qui se tenait au centre et qui expliquait aux esclaves ébahis les rudiments de la foi chrétienne...

« Le souci réel qu'avait Claver, qui se manifestait premièrement à l'arrivée des navires d'esclaves, était aussi évident de nombreuses autres manières. La lèpre étant une maladie commune parmi les esclaves, et comme ceux qui la possédait étaient simplement expulsés par leurs maîtres, Claver établit une léproserie où il passa la plupart de son temps lorsqu'il n'y avait pas de navires d'esclaves dans la baie, ni d'esclaves dans les baraquements en attente d'être vendus. Il y était souvent vu embrassant et essayant de consoler un pauvre lépreux dont le corps pourrissant répugnait d'autres. De plus, au long des années de son ministère il y eut trois épidémies de variole à Carthagène, et dans les trois occasions Claver prit sur lui-même la tâche de nettoyer les douleurs des noirs infectés, qui avaient été rejetés et abandonnés pour mourir...

« La partie occidentale de l'Amérique du Sud était sous le contrôle des Incas. Bien que les espagnols nommèrent par la suite le cœur de leur pays « Pérou », les Incas appelaient leur empire Tahuantinsuyu, qui signifie « les quatre coins du monde ». Cet empire, qui possédait des frontières qui sont maintenant difficiles à déterminer. Elle comprenait toute ou une partie du Pérou, de l'Équateur, de la Bolivie, du Chili, et de l'Argentine. Un total d'approximativement 1 950 000 kilomètres carrés.

« La conquête de ce vaste empire fut accomplie par Francisco Pizarro à travers un mélange de fortune, d'audace, et de trahison. L'Inca (empereur) Atahualpa fut capturé en 1532, mais ceci ne mit pas fin aux insurrections et aux guerres civiles. Tandis que les indiens continuaient une résistance fougueuse et vaillante, les espagnols se disputaient entre eux...

« Le rôle de l'Église dans ces événements, ainsi que dans la totalité des agissements espagnols dans le Nouveau Monde était double. D'un côté, elle soutenait la conquête et l'exploitation. D'un autre, certains de ses membres élevèrent des voix énergiques en protestation. Un prêtre qui avait joué un rôle clé dans la trahison par lequel Atahualpa avait été capturé fut récompensé en étant nommé évêque de Cuzco, la capitale de l'empire. L'immense richesse du Pérou semble avoir même corrompu de nombreux moines, qui dans d'autres régions étaient notoires pour leur ministère sacrificiel parmi les indiens...

« Les territoires qui sont aujourd'hui l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay furent les derniers à être occupés par les espagnols. Après de nombreux essais de colonies infructueuses, ils construisirent un fort en 1537 dans la ville qui est aujourd'hui Asunción, au Paraguay. Étant donné leur isolement, ils savaient qu'ils dépendaient des indiens pour leur subsistance. Les espagnols d'Asunción traitaient les indiens de manière plutôt modérée. Plusieurs furent rassemblés dans plusieurs petites villes fondées par les missionnaires franciscains, qui leur apprirent les méthodes européennes d'agriculture ainsi que les rudiments de la foi chrétienne. Un de ces missionnaires traduisit aussi le catéchisme de St. Toribio en Guarani, la langue de la population indienne locale...

« Les jésuites décidèrent de s'aventurer dans les régions où l'influence européenne se faisait à peine ressentir. Roque Gonzalez, un jésuite qui avait grandi à Asunción, et qui parlait donc le Guarani avec aise, était la force motrice de ces missions. Grâce à sa connaissance de la langue et des coutumes des indiens, il réussit à éteindre une grande part de leur hostilité, et fut ainsi capable de fonder des villages où les habitants résidaient volontairement, sans utiliser la force.

« Ces villes étaient en fait de petites théocraties. Bien que les indiens élisaient leurs dirigeants, ils étaient sous l'autorité suprême du missionnaire, dont la parole était ultime ; non seulement en ce qui concerne la religion et la morale, mais aussi dans tous les domaines pratiques de la communauté...

« Mais il y eut des difficultés. Près de chaque ville il y avait d'autres indiens qui refusaient de rejoindre la communauté, et qui conviaient constamment les autres à partir ou à se rebeller. Ce fut lors d'une de ces rébellions que Roque Gonzalez, le fondateur de toute l'entreprise, fut tué. Il fut déclaré saint en 1934. Les pires ennemis de ces missions toutefois, étaient les blancs, les espagnols comme portugais...

« En 1628, quelques portugais de Sao Paulo se mirent à attaquer les missions jésuites. Ils rasaient les villages en emportant leurs habitants afin de les vendre en tant qu'esclaves. Dans certains cas, les jésuites suivaient leurs brebis dans leur malheureux périple, jusqu'à ce que les meneurs d'esclaves les contraignent à retourner sur leurs pas. Les jésuites déplacèrent alors leurs villages à plus grande distance du Brésil. Mais ils furent bientôt suivis par les chasseurs d'esclaves, qui pénétrèrent simplement plus profondément dans le territoire.

« Étant donné cette situation, les jésuites décidèrent d'armer les indiens. Leurs magasins furent convertis en usines d'armes et une armée permanente fut organisée sous la supervision des jésuites. Le pape Urbain VIII excommunia tous ceux qui s'aventureraient dans le territoire jésuite afin d'y chasser les indiens, et le roi Philip IV déclara les indiens libres, et non sujets à l'esclavage. Mais les portugais vinrent encore souvent, souvent à l'aide de colons espagnols qui désiraient détruire toute l'entreprise. En 1641, dans une bataille rangée, les indiens et les jésuites vainquirent les envahisseurs. Des accusations répétées à l'encontre des jésuites, dénonçant qu'ils armaient illégalement les indiens ne trouvèrent de support ni à Rome, ni à Madrid, tous deux affirmant le droit des jésuites de s'armer ainsi que leurs brebis, puisque cela était fait en légitime défense. Sous ces conditions, les missions fleurirent, et il y avait plus de 140 000 indiens y habitant en 1731. » (González, 391-398)

Au final, à travers une longue série de guerres et de traités, tous les pays des Amériques gagnèrent leur indépendance sur les pays européens qui les avaient colonisés. Néanmoins, une majorité en Amérique Centrale et du Sud tient encore fermement au catholicisme romain (presque 80 %), bien que la plupart possède une antipathie instinctive vis-à-vis de l'intervention et de l'influence nord-américaine et européenne, résultant des siècles d'exploitation de leurs ressources naturelles et humaines.

1. Décrivez la façon dont les colons et prêtres catholiques ont appliqué et contredit les principes chrétiens, tels qu'ils sont définis dans le Sermon sur la Montagne (Matthew 5-7), en Amérique du Nord, en Amérique centrale, et en Amérique du sud.

B. De 1607 à 2005 - les protestants en Amérique du Nord

« Les anglais annoncèrent publiquement que le but premier dans l'établissement des colonies américaines était de répandre l'évangile parmi les indiens. En vérité, leur motivation était la cupidité. En 1606, la Compagnie Londonienne fut créée pour l'expansion du commerce colonial, obtenant une charte royale pour établir une colonie en Virginie. Sans prendre le temps d'établir les plans de la nouvelle colonie, trois navires comportant 105 colons mirent le cap sur la Virginie le 19 décembre 1606... En mai, les navires entrèrent enfin dans la baie de Chesapeake. Les colons nommèrent leur ville Jamestown d'après leur roi, Jacques I^{er}... Un seul ministre avait été envoyé avec eux ; ce qui est une indication sur l'authenticité réelle de l'intérêt que portait l'Angleterre à l'évangélisation des indiens. Le révérend Robert Hunt était un homme de Dieu dont la passion pour l'évangélisation des indiens n'était partagée par personne d'autre... Déjà en Septembre 1607, la moitié de la petite colonie avait péri... La colonie de Jamestown devint entièrement dépendante des indiens. Toutefois, seul Hunt remerciait Dieu pour leur assistance... Neuf personnes sur dix qui embarquèrent pour Jamestown moururent, y compris le révérend Hunt ». (Rusten, 253)

En 1619, les premiers esclaves africains furent expédiés en Amérique afin de travailler dans les champs de tabac, de riz et de coton. Les premières décennies de la Virginie se révélèrent extrêmement difficile pour les colons, en parti dû à l'égoïsme de ceux qui y étaient allés, et en parti dû à leur manque de confiance en Dieu de façon générale.

Heureusement, tous ceux qui arrivaient en Amérique ne venaient pas pour des raisons économiques. Certains, tels que les pèlerins et les puritains, venaient afin de pratiquer leur foi chrétienne dans la paix et sans peur de la persécution. « Le 11 Novembre, 1620, quarante-et-un hommes, **des pèlerins**, signèrent à bord du Mayflower, le « Mayflower Compact » au large de la côte de Cap Cod. Les auteurs, qui étaient seize des signataires, étaient des pèlerins associés à l'Église dissidente de Scrooby, en Angleterre. Ils avaient premièrement fui en Hollande, et avaient par la suite cherché la liberté religieuse en Amérique. Étant donné que le navire avait été dévié de sa destination, n'atterrissant ainsi pas en Virginie comme ils l'avaient prévu, ils n'étaient plus sous la juridiction de la Compagnie de Virginie, le sponsor de leur voyage. Ceci est la première fois de l'histoire qui nous est connue où des hommes ont convenu ensemble de former un gouvernement civil avec l'autorité d'établir des lois, auxquelles le peuple s'engageait à obéir ». (Rusten, 259)

Un autre groupe religieux protestant important, **les puritains**, se mirent à émigrer en Amérique en 1630. En un an seulement, près de mille emménagèrent dans les villes de Salem et Boston au Massachusetts. Seuls des puritains étaient autorisés à se proposer comme candidats à une charge de l'État, la colonie devint une sorte de « théocratie dans laquelle les principes religieux guidaient le gouvernement. Pour la première fois, l'autorité gouvernementale résidait dans une colonie, et non en Angleterre ». (Rusten, 263, 265)

Quasiment toutes les universités primitives des colonies américaines furent fondées par des chrétiens. Les puritains fondèrent le Harvard Collège en 1636, la première et la plus ancienne université américaine. Le premier président de Harvard, Henry Dunster, qui possédait un diplôme de l'université de Cambridge, avait fui de l'Angleterre pour éviter la

persécution en 1640. Après 14 années de service fructueux à l'école, il fut contraint de partir parce qu'il devint convaincu que seuls les croyants adultes devaient être baptisés, et non les nourrissons. (Rusten, 267, 269)

Tandis que les colonies prenaient racine et s'étendaient, de nombreuses injustices furent commises à l'encontre des indiens d'Amérique. La réplique violente de certaines tribus natives à l'invasion de leurs territoires par les blancs fournit une justification pour leur déplacement ou leur extermination.

D'un autre côté, certains gouverneurs chrétiens entreprirent de réelles tentatives de respect des droits des indiens, et de vivre en paix à leur côté. Par exemple, **William Penn**, le fondateur de la Pennsylvanie, établit une colonie à Philadelphie (ville de « l'amour fraternelle ») en 1682. Il ne fit pas que traiter équitablement les indiens, mais dirigea aussi une forme de gouvernement sous laquelle il y avait la liberté de croyance et de pratique religieuse pour tous. Ces idées furent les germes qui devinrent plus tard les fondements philosophiques de la Déclaration de l'Indépendance des États-Unis d'Amérique vis-à-vis de la Grande Bretagne en 1776.

Les procès des Sorcières de Salem demeurent comme une des tâches noires précoces sur l'histoire des chrétiens protestants d'Amérique. En 1692, le pasteur Samuel Parris se mit à se soucier du fait que les personnes de Salem, dans l'État du Massachusetts, pratiquaient la sorcellerie. Plus de 150 personnes furent arrêtées et mises en procès. Ceux qui étaient trouvés coupables étaient pendus publiquement, et ceci mena à la mort de dizaines de personnes. « L'année suivante, Parris se repentit de la part qu'il avait prise dans les chasses aux sorcières, et révoqua publiquement son comportement dans un sermon ». (Rusten, 288)

Suivant la tendance générale, bien que l'influence chrétienne fût forte dans toutes les colonies, les colons se mirent à traiter leur foi comme étant plus une tradition culturelle qu'une part vitale de leur existence journalière dès les troisièmes et quatrièmes générations. Lorsque les chrétiens le devinrent seulement de nom, les Écritures devinrent secondaires, et furent presque oubliées ; la moralité générale se mit à dépérir, et le péché à augmenter.

Ce manque de réalité spirituelle dans la vie des gens prépara la place aux premier et second « Grands réveils » qui prirent place en Amérique. Le premier dura d'environ 1726 à 1760. Jonathan Edwards (1703-1758) et George Whitefield (1714-1770) furent des éléments clés à ce renouveau. Le « Deuxième Grand Réveil » débuta en 1797 et se termina aux alentours de la moitié du XIX^{ème} siècle. Les hommes prééminents de cette période sont Francis Asbury (1745-1816), James McGready (1758-1817), Barton Stone (1772-1844), Alexander Campbell (1788-1866), et Charles Finney (1792-1875). Finney écrivit un livre célèbre sur les réveils spirituels. Après ces mouvements de renouveau formidables des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, la foi chrétienne traversa de nouveau une période de calme relatif. (Ces deux renouveaux seront couverts plus en détail dans la section D de cette leçon.)

Bien que l'intérêt personnel dans les missions à l'étranger croissait durant le XIX^{ème} siècle, et qu'il y avait de nombreux réveils, cette période vit aussi l'établissement de trois sectes chrétiennes majeures qui sont encore actives aujourd'hui : 1. L'Église de Jésus Christ des saints des derniers jours ou les mormons (Joseph Smith 1805-1841), 2. La Science chrétienne

(Mary Baker Eddy 1821-1910), et 3. Les témoins de Jéhovah (Charles Taze Russell 1852-1916). Ces sectes sont examinées plus en détail dans la section D de la leçon 4.

1. Lisez Actes 15.1-30, notamment les versets 6-7, 12-13, 19, 22-23, et 28. En observant le mode de décision pratiqué dans la jeune église du premier siècle lors de problèmes doctrinaux importants, comparez avec le mode de gouvernement adopté par les puritains.

En considérant la tendance humaine à dériver vers des pratiques religieuses plutôt que vers une relation croissante, vivante et active avec Christ, quelles mesures peuvent être prises par les individus et les parents pour garantir que cela ne se reproduise pas au milieu d'eux ?

Le Pentecôtisme et le Réveil charismatique du XX^{ème} siècle.

« A peu près au moment où se produisait le Réveil du Pays de Galles (1904), de l'autre côté de l'Atlantique, un pasteur méthodiste, Charles Parham décidait d'ouvrir une école biblique dans la localité de Topeka (Kansas), aux États-Unis. Avec une quarantaine d'élèves, il dirigea ses recherches vers le secret de la puissance des premiers chrétiens par laquelle Dieu accomplissait des miracles, des guérisons et des conversions en grand nombre. La Bible enseignait que cette puissance venait du Saint-Esprit. Mais, en plus de cela, Parham et ses élèves estimèrent que dans les récits du livre des Actes des Apôtres le « parler en langues » constituait le signe visible manifestant avec certitude que l'on avait bien reçu la puissance du Saint-Esprit. Ils décidèrent donc de prier pour demander à Dieu ce « don des langues » et tous finirent par le recevoir. Trois ans plus tard, à El Dorado Springs, dans le Missouri, pendant l'été 1903, Parham commença un ministère de prière pour la guérison par la puissance du Saint-Esprit. Il obtint ainsi une guérison. Dès lors la foule se pressa à ses réunions. La puissance du Saint-Esprit continua à s'y manifester par des guérisons, des conversions, le parler en langues connues ou inconnues.

« Parham décida alors d'ouvrir une nouvelle école biblique à Houston, au Texas. De là partirent des étudiants enthousiastes qui répandirent le Réveil Pentecôtiste dans les États-Unis, notamment à Los Angeles avec le pasteur noir Seymour, puis dans le monde entier. Ils furent encouragés par l'apparition spontanée, en différentes régions du monde, de groupes semblables de chrétiens recevant le don des langues : en Arménie, chez les presbytériens en Caroline du Nord, dans les églises baptistes, à Bombay, aux Indes, en Chine du Sud, etc.

« Comme les autres mouvements de Réveil, le Pentecôtisme souleva l'opposition des églises établies. On lui reprochait l'excitation qui se manifestait souvent lors des réunions et surtout le fait de ne pas considérer comme vraiment chrétiennes et remplies du Saint-Esprit les personnes qui ne parlaient pas en langues. On soulignait aussi que bien des malades qui allaient aux réunions où les pentecôtistes leur imposaient les mains n'étaient pas guéris,

mais au contraire dangereusement démoralisées parce que les prédicateurs leur affirmaient que le Saint-Esprit n'agissait pas en eux à cause de leurs péchés.

« Ainsi les pentecôtistes furent en quelque sorte mis au ban des églises chrétiennes et considérés bien souvent comme une secte dangereuse. De leur côté, les pentecôtistes étaient enclins à mépriser les églises traditionnelles, en leur reprochant de ne plus connaître ni l'Évangile intégral, ni la puissance du Saint-Esprit.

« A partir de 1960, cette situation se débloqua par ce que l'on peut considérer comme une intervention de Dieu lui-même, avec notamment le ministère mondial du pasteur pentecôtiste sud-africain Duplessis. Dans des groupes de prière existant dans des églises traditionnelles, certaines personnes reçurent le don des langues et le pentecôtisme cessa ainsi de constituer un mouvement et des églises à part. Le Réveil « charismatique » se répandit aussi bien dans les églises protestantes que dans l'Église catholique romaine, parmi des personnalités cultivées comme parmi des personnes de condition très modeste, chez les jeunes comme chez les adultes. De ce fait, le pentecôtisme perdit son caractère exclusif. Bien des membres du mouvement charismatique ne pensent pas aujourd'hui que la plénitude du Saint-Esprit s'accompagne nécessairement du parler en langues. De même, ils ne disent pas que les malades ne sont pas guéris en raison de leurs péchés, mais reconnaissent que Dieu peut être glorifié aussi bien dans la santé que dans la maladie. Par la suite, les chrétiens traditionnels cessèrent de plus en plus de rejeter tout ce qui rappelle le pentecôtisme. Ils éprouvent à leur tour le besoin de rechercher une foi vivante par laquelle se manifestent la puissance et les dons du Saint-Esprit.

« Le Réveil charismatique est aujourd'hui en plein essor. Comme tout Réveil, il porte de beaux fruits à la gloire de Dieu. Dans un monde matérialiste et incrédule et face à une certaine théologie de la « mort de Dieu », il affirme que Dieu est vivant, que sa Parole est vraie, que le Christ est le Sauveur et le Seigneur du monde, que le temps des miracles et des conversions n'est pas passé et que tous les croyants régénérés par l'Esprit sont un en Jésus-Christ dans la fidélité à la Parole de Dieu. Mais il suscite aussi de vives oppositions dans les églises, certaines allant même jusqu'à le qualifier de séduction de l'Antichrist. Le Réveil charismatique doit donc veiller à ne pas se laisser détourner de ce qui fait la force de l'Évangile :

« - Il faudrait en particulier éviter que les chrétiens ayant reçu un don du Saint-Esprit pensent qu'ils n'ont plus rien à réformer dans leur conduite et leurs pensées. Cette grâce de Dieu devrait au contraire les encourager d'autant plus à rechercher la présence du Christ en s'appliquant à connaître la Bible, dont l'autorité est souveraine comme Parole de Dieu, et à la mettre en pratique conformément à l'enseignement de Jean 14.23.

« - Il importerait aussi de ne pas oublier que toute expérience spirituelle n'est pas bonne. La Bible met en garde contre les faux prophètes et les mauvais esprits. Toute expérience, tout sentiment, toute prophétie doivent donc être examinés selon les critères de l'enseignement biblique. Négliger cela conduit aux pires erreurs et déviations.

« - Enfin, tout Réveil authentique doit non seulement transformer les vies sur le plan intérieur, mais encore aboutir à la réforme des églises établies ou à la constitution d'églises nouvelles qui se conforment en tout point aux enseignements bibliques pour permettre la formation de chrétiens adultes devenant des témoins dans la société où ils vivent pour la

régénérer moralement et pour appeler tous les hommes à la repentance et à la foi en Jésus-Christ.

« La civilisation moderne de la fin du XX^{ème} siècle a particulièrement besoin du témoignage de tels chrétiens et de telles églises afin de connaître le profond renouveau moral et spirituel qui seul lui permettrait de survivre ». (Jordan, 263-267)

2. Quelles étaient les trois plaintes majeures de la part des églises protestantes contre ceux qui pratiquaient le parler en langues ?

- a.
- b.
- c.

3. Comment les chrétiens pentecôtistes ont-ils premièrement répondu à ces critiques ?

4. Quel phénomène prenant place pendant les années 1960 servit à briser un grand nombre de barrières créées par la controverse du parler en langues ?

5. Résumez dans vos propres termes les trois suggestions faites par Jordan et Kreitmann, qui ont pour objectif d'apporter un équilibre adéquat face au mouvement pentecôtiste.

- a.
- b.
- c.

C. 1910 à 2005 - La croissance de l'Église protestante en Amérique du Sud

« Les États d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud sont d'anciennes colonies espagnoles et portugaises (Brésil) qui ont conquis leur indépendance au XIX^{ème} siècle. Le catholicisme y est majoritaire, parfois marqué par les coutumes locales.

« Au Brésil, le plus vaste État de l'Amérique du Sud, l'indépendance fut proclamée en 1822. La révolution de 1889 instaura la république et la séparation des églises et de l'État. La première église protestante fut fondée à Rio de Janeiro, en 1824.

« Les églises protestantes groupèrent au début des émigrants allemands et anglo-saxons. Mais à partir de 1835, le pasteur méthodiste américain Kidder commença une œuvre d'évangélisation facilitée par la piété familiale des propriétaires terriens isolés dans de vastes domaines.

« Les sociétés d'évangélisation firent un travail systématique encouragé par les conversions d'hommes remarquables : Joseph Manuel de la Conception, appelé le « Saint François » du Brésil et Miguel Uieira Ferreira, intellectuel de grande famille.

« En 1986, on estimait qu'il y avait environ 105 millions de catholiques et 24 millions de protestants. Le nombre de ces derniers ne cesse d'augmenter. Les églises pentecôtistes sont les plus nombreuses. L'influence sociale de la foi évangélique commence à se faire sentir dans la vie publique : diminution de l'alcoolisme, des jeux de hasard, etc.

« L'Église catholique romaine reste toujours fortement majoritaire. Mais elle manque de prêtres et doit étendre beaucoup ses paroisses qui peuvent comprendre de 10 000 à 20 000 paroissiens. De nombreux prêtres étrangers sont venus renforcer les prêtres brésiliens.

« Au Mexique, après l'exécution du grand-duc Maximilien d'Autriche (1867), la séparation de l'Église et de l'État fut proclamée ; les jésuites furent chassés du territoire. L'évangélisation ne commença guère qu'en 1865 après la conversion du prêtre Aguilar et du dominicain Aguas, éclairés par l'étude de la Bible. En 1900, les églises anglicanes comptaient 70 paroisses avec environ 10 000 fidèles. Des missionnaires américains de diverses dénominations continuèrent ce travail d'évangélisation. Par la suite, après la deuxième guerre mondiale, de grandes campagnes d'évangélisation furent organisées. Environ 88 % de la population est catholique, 4 % est protestante.

« L'Argentine s'affranchit de la domination espagnole en 1816, et en 1825 une constitution accorda la tolérance à tous les cultes. La plupart des couvents furent fermés. Le nonce apostolique fut renvoyé en 1884 pour avoir demandé au gouvernement de limiter la liberté des églises protestantes. Il existe actuellement une Confédération des églises évangéliques. Environ 86,5 % de la population est catholique et 5,5 % est protestante.

« Dans les autres pays d'Amérique Latine, la liberté religieuse ne fut pas toujours acquise sans difficulté. Vers 1960, en Colombie, les chrétiens évangéliques étaient encore persécutés, leurs églises et leurs maisons détruites ». (Jordan, 336-338)

« Le premier missionnaire protestant à arriver en Argentine fut probablement l'écossais James Thomson, un représentant baptiste de la Société Biblique Britannique et Étrangère qui arriva à Buenos Aires en 1818. Dans les quelques années qui suivirent, il visita plusieurs pays de l'Argentine et du Chili à Cuba et au Mexique puis parti pour d'autres territoires. Son travail consistait essentiellement dans la distribution de Bibles espagnoles et de discussions personnelles avec les prêtres et d'autres. Ce fut durant la deuxième moitié du siècle qu'un travail protestant permanent débuta dans la plupart des pays. Le premier sermon protestant en espagnole à Buenos Aires duquel nous possédons une trace fut prêché en 1867. À peu

près en même temps, l'église presbytérienne commença à œuvrer au Chili. Généralement, ce fut après 1870 que les agences missionnaires des États-Unis se mirent à prendre un intérêt actif en Amérique Latine.

« Un des facteurs excluant un tel intérêt, en Europe aussi bien qu'aux États-Unis, était la présence du catholicisme romain dans cette région. Organiser des missions en Amérique Latine était déclarer que les catholiques n'étaient pas chrétiens, étape que de nombreuses agences et églises protestantes n'étaient pas disposées à prendre. Notamment parmi les anglicans et les épiscopaliens, où il y avait une forte opposition aux missions parmi les catholiques ; du coup, les premières missions anglicanes en Amérique Latine œuvraient parmi les indiens de Tierra del Fuego.

« Au début du vingtième siècle toutefois, les missions protestantes avait fait de grands pas en Amérique Latine. La plupart des premiers missionnaires ne se souciaient pas seulement du salut des âmes, mais aussi de la santé physique et du développement intellectuel. Par conséquent, les protestants devinrent rapidement connus pour leur travail dans l'éducation et la médecine...

« Des schismes en Amérique Latine donnèrent place à l'émergence de nouvelles églises. Au Mexique comme à Porto Rico, les groupes qui se séparèrent de l'Église catholique devinrent par la suite épiscopaliens. Au Chili, un petit groupe charismatique expulsé de l'Église méthodiste en 1910 forma l'Église méthodiste pentecôtiste, qui devint vite trop grande pour le corps des croyants d'origine. Ainsi, lorsque la première guerre mondiale éclata en 1914, il y avait un nombre significatif de protestants dans chaque pays d'Amérique Latine qui appartenait aux églises résultant directement des missions ainsi que d'autres, qui étaient nés directement en Amérique Latine ». (González, 320)

« D'une manière générale, les pays d'Amérique latine se libérèrent plus vite de l'emprise cléricale que les pays latins d'Europe. L'évangélisation fut facilitée par l'arrivée d'émigrants européens protestants venant surtout d'Allemagne et de Suisse. Mais l'action des missionnaires en provenance d'Amérique du Nord, marqués par une foi ardente et par l'esprit du Réveil, fut très importante.

« Des campagnes d'évangélisation de types variés furent réalisées et, surtout, chaque chrétien évangélique fut engagé personnellement dans le témoignage. Il en résulta une croissance vraiment explosive des églises. Alors que le nombre des chrétiens évangéliques d'Amérique latine était de l'ordre de 3 millions en 1945, il dépassait 34 millions en 1985 et cette croissance continue aujourd'hui. Les églises pentecôtistes sont parmi celles qui se développent le plus vite, en particulier au Chili. Dans ce pays, où il y a environ 2 millions de protestants, ils n'étaient autrefois qu'une poignée. Aujourd'hui, le dimanche, il y a plus de protestants aux offices religieux que de catholiques. Et cependant ces derniers comptent environ 10 millions de baptisés ». (Jordan, 338-339)

1. Pourquoi les protestants étaient-ils réticents à commencer l'œuvre missionnaire dans les pays catholiques romains de l'Amérique Latine ?

2. Les dirigeants protestants de l'Amérique Latine ont un sens prononcé du « territoire » ; c'est à dire, si une église est déjà localisée dans un quartier précis, il serait offensant pour une autre église d'y emménager. Comment vous sentez vous vis-à-vis de cette manière de penser ? Y a-t-il un fondement biblique pour ce comportement ?

3. Comment les églises pourraient-elles mieux se comporter, notamment entre les différentes dénominations ?

D. Les mouvements de Réveil aux Amériques

Deux périodes de croissance extraordinaires se démarquent dans l'histoire de l'église américaine. On parle généralement de ces mouvements comme étant les premier et deuxième « Grand Réveils ». Nous allons analyser chaque réveil en termes de conditions sociales dominantes, de personnalités importantes impliquées, et de résultats.

Le premier Grand Réveil

« Les colons, qui avaient émigré dans les vastes territoires neufs constituant les États-Unis après la proclamation de l'Indépendance, avaient pour la plupart soif d'aventure et de gain. D'origine chrétienne, ils ne donnaient guère de place à Jésus-Christ dans leur vie et leurs préoccupations.

« Cependant, certaines communautés d'émigrants avaient une position toute différente. Ils étaient venus dans ce pays neuf avec comme seul but d'y vivre librement, conformément à leurs convictions religieuses, après avoir quitté l'Europe où ils étaient persécutés. Tels étaient notamment les passagers du « Mayflower », les fondateurs de la Pennsylvanie, etc. Malgré la grande influence spirituelle qu'ils eurent par la suite, ils ne constituaient au début qu'une minorité.

« La situation religieuse des États-Unis allait être transformée radicalement aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles à la suite d'une succession de réveils qui entraînèrent un extraordinaire effort d'évangélisation. La population des émigrants et des pionniers fut très largement atteinte par l'Évangile. Aujourd'hui, un des traits marquants des États-Unis reste une très grande diffusion de la Bible qui influence une partie des habitants de ce pays.

Le « Grand Réveil » avec Jonathan Edwards.

« **Jonathan Edwards (1703-1758)** était un pasteur congrégationaliste à l'esprit logique et clair, attaché à la doctrine calviniste. Il lisait ses sermons sans faire preuve d'art oratoire. Mais sa conviction et sa pensée précise centrée sur la Bible frappaient ses auditeurs. Les prédications de Jonathan Edwards, qui insistaient à la fois sur le jugement de Dieu et sa grâce souveraine, eurent un grand retentissement et entraînent beaucoup de conversions. Sa ville de Northampton en fut bouleversée. Le mouvement s'étendit dans toute la Nouvelle Angleterre. Il fut ensuite amplifié avec l'arrivée de Whitefield qui apportait les échos du Réveil méthodiste dont l'Angleterre bénéficiait au même moment avec Wesley.

« On estime qu'environ 20% de la population se convertit alors, Il en résulta un changement social analogue à celui qui se produisit avec le Réveil méthodiste anglais. De nombreux jeunes gens se consacrèrent aux ministères de pasteur, d'évangéliste et de missionnaire. De la sorte, les églises américaines purent vivre d'une manière autonome, sans avoir besoin de pasteurs venus d'Europe.

Un grand mouvement missionnaire se développa en faveur des Indiens. Mais surtout le « Grand Réveil » fut le point de départ d'une prise de conscience par les jeunes églises américaines de leurs responsabilités pour évangéliser les populations d'émigrants et de pionniers qui allaient déferler aux États-Unis pendant tout le cours du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle, réalisant ce que l'on a pu appeler « la conquête de l'Ouest ».

« Cet effort d'évangélisation se déroula dans le cadre très typique des émigrants avec leurs convois, leurs chariots, leurs mœurs rudes et brutales. Il fut animé spécialement par des prédicateurs itinérants envoyés par les églises méthodistes, qui menaient une vie tout aussi rude que les pionniers, parcourant de vastes régions sans route, traversant les rivières à la nage. Là encore, les réunions en plein air, qui avaient caractérisé le Réveil méthodiste, rassemblèrent des foules de pionniers. Elles duraient souvent plusieurs jours ou plusieurs semaines. Les émigrants y venaient camper avec toute leur famille. L'ambiance spirituelle de ces campements était extraordinaire de ferveur, de joie et de prière. La puissance du Saint-Esprit se manifestait d'une manière saisissante, convainquant de péché un grand nombre de participants. Jeunes et adultes en ressortaient marqués pour la vie après s'être tournés totalement vers Jésus-Christ, lui avoir consacré leur vie, confessé leurs péchés et pris la résolution de vivre désormais dans l'obéissance et la fidélité à ses enseignements ». (Jordan, 244-246)

1. Quels étaient les éléments importants des sermons de Jonathan Edwards qui touchèrent les gens, malgré le fait qu'il ne possédait aucun talent oratoire particulier ?

2. Quelles deux activités étaient particulièrement efficaces pour atteindre les masses de pionniers américains durant le premier grand réveil ?

Le deuxième Grand Réveil

« Vers la fin du dix-huitième siècle, un deuxième grand réveil débuta en Nouvelle Angleterre. Ceci ne se manifesta pas par de grandes explosions émotionnelles, mais plutôt par une soudaine sincérité dans la dévotion et la vie chrétienne. L'assistance au culte crû remarquablement, et beaucoup disait avoir eu une expérience de conversion. Ce réveil n'eut pas non plus au départ les connotations anti-intellectuelle des autres mouvements similaires. Au contraire, il progressa parmi certains des théologiens les plus distingués de la Nouvelle Angleterre, et un de ses militants les plus éminents Timothy Dwight, petit-fils de Jonathan Edwards devint président de l'Université de Yale.

« La première phase du réveil eut pour résultat l'établissement de plusieurs sociétés dont l'objectif était de faire connaître l'Évangile. Parmi celles-ci, les plus importantes furent l'« American Bible Society » (Société Américaine de la Bible), fondée en 1816, et de l'« American Board of Commissioners for Foreign Missions » (Conseil Américain des Envoyés pour les Missions à l'Étranger), fondé six années plus tard. Ce dernier fut le résultat d'une alliance faite par un groupe d'étudiants se réunissant sur une botte de foin, qui jurèrent de se dévouer aux missions étrangères. Lorsque Adoniram Judson, un des premiers missionnaires envoyés par l'American Board devint baptiste, de nombreux baptistes dans les États-Unis mirent de côté une partie de leur congrégationalisme extrême afin d'organiser une Convention Générale dont le but était de soutenir des missionnaires baptistes à travers le monde. Dans les églises locales, des groupes de missions pour femmes apparurent, dont un grand nombre se développeraient par la suite en organisations féminines diverses.

« D'autres groupes nés pendant le deuxième réveil s'engagèrent dans des causes sociales variées, tels que l'abolition de l'esclavage, l'« American Colonization Society » (Société de Colonisation Américaine)... la guerre contre l'alcool et l'American Society for the Promotion of Temperance (Société Américaine pour la promotion de la tempérance), fondée en 1826. De nombreuses femmes devinrent des dirigeantes dans cette dernière, au point où dans la deuxième moitié du siècle, sous le leadership de Frances Willard, la Women's Christian Temperance Union (Union de Tempérance Chrétienne des Femmes) devint le premier défenseur des droits des femmes. Ainsi, quelques racines du féminisme américain peuvent remonter au deuxième Grand Réveil.

« Pendant ce temps, le réveil avait dépassé les limites de la Nouvelle Angleterre et de l'élite éduquée, et avait progressé parmi les personnes de moindre éducation et de moyens plus modestes. Une grande partie de ces gens se déplaçaient vers l'ouest, car un des résultats de la guerre d'indépendance était que les pouvoirs européens avaient consenti à l'expansion des États-Unis jusqu'au Mississippi. Un grand nombre de ceux qui voyageaient vers l'ouest apportaient avec eux la foi vibrante ravivée par le Deuxième Réveil. Mais, puisque les conditions sur le front étaient différentes, le réveil se fit alors plus émotionnel et moins intellectuel, au point où cela devint au final anti-intellectuel.

« Le Réveil de Cane Ridge de 1801, à Cane Ridge, Kentucky, marqua une étape significative dans ce processus. Il fut organisé à l'origine par un pasteur presbytérien local qui annonça un grand rassemblement, ou une « réunion de campement » pour la promotion d'une foi plus profonde. Sur la date convenue, des milliers de gens se rassemblèrent. Dans un endroit

où il y avait peu d'occasions de se rassembler et célébrer le culte, l'annonce du pasteur eu un succès éclatant. Beaucoup allèrent à Cane Ridge pour des raisons religieuses. D'autres en firent une occasion pour parier et ripailler. En plus du pasteur qui avait premièrement distribué l'invitation, prédicateurs baptistes et méthodistes étaient présents. Tandis que certains jouaient et que d'autres s'enivraient, les pasteurs prêchaient. Un critique du réveil déclara plus tard qu'à Cane Ridge, autant d'âmes furent conçues que d'âmes qui furent sauvées. Quoiqu'il en soit, la réponse à l'appel à la repentance était étonnante et bouleversante. Tandis que certains pleuraient et que d'autres riaient de façon incontrôlable, d'autres tremblaient, certains couraient ci et là, et certains même aboyaient. La réunion dura une semaine, et depuis beaucoup furent convaincus que de tels rassemblements étaient la meilleure manière de proclamer l'Évangile. Suite à cet événement là, lorsque les mots « évangélisation » et « réveil » furent utilisés, ils évoquèrent les images de Cane Ridge.

« Bien que le rassemblement à Cane Ridge avait été organisé par un presbytérien, cette dénomination ne favorisa point la réponse émotionnelle effrénée qui commençait à faire partie de leur mouvement. Les presbytériens se mirent rapidement à réagir contre les pasteurs qui participaient à des événements tels que Cane Ridge. Mais les méthodistes et les baptistes relayèrent l'idée de célébrer des « réunions de camp », et ceux-ci se développèrent par la suite en « réveillés » périodiques. Puisque de tels réveillés devinrent une partie importante de la vie sociale sur le front pionnier, les méthodistes ainsi que les baptistes connurent une croissance rapide.

« Une autre cause de leur croissance était qu'ils étaient prêts à présenter le message de la manière la plus simple possible, et d'utiliser des prédicateurs avec peu ou pas d'instruction. Tandis que d'autres dénominations manquaient de personnel parce qu'ils n'avaient pas d'établissements éducatifs sur le front pionnier, les méthodistes et les baptistes étaient disposés à employer quiconque se sentait appelé par le Seigneur. L'avant-garde méthodiste se composait de prédicateurs itinérants, parmi lesquels de nombreux servaient un circuit entier, toujours sous la supervision du « Réseau » et de ses évêques. Les baptistes se servirent de fermiers ou de commerçants qui servaient aussi en tant que pasteurs d'une église locale. Lorsqu'une nouvelle région était ouverte à l'installation, il y avait en général parmi les colons un baptiste attentionné qui était disposé à occuper le charge de prédicateur. De cette façon, les méthodistes comme les baptistes devinrent prépondérantes dans les nouveaux territoires, et à la moitié du siècle, ils représentaient les dénominations protestantes les plus répandues dans le pays.

« Un autre résultat important du Deuxième Grand Réveil était son rôle dans la décomposition du lien étroit entre origine ethnique et affiliation religieuse. Parmi les nouveaux baptistes et méthodistes il y avait des germains ex-luthériens, des écossais ex-presbytériens, et des irlandais ex-catholiques. Même s'il était encore vrai pour la plupart que la loyauté de dénomination coïncidait avec l'origine ethnique, après le Deuxième Grand Réveil, et notamment sur la frontière pionnière, une telle correspondance ne pouvait plus être considérée comme inévitable ». (González, 244-246)

3. Les chrétiens protestants ont longtemps été divisés sur le rôle propre de fortes réponses émotionnelles lors de réveillés spirituels. Quelle évidence pouvez-vous trouver dans les

Écritures quant à la présence -ou non- des réactions suivantes dans l’Ancien ou le Nouveau Testament :

Tomber par terre :

Pleurer bruyamment :

Rire de façon incontrôlable :

Trembler :

Courir frénétiquement :

Aboier comme un chien :

4. Est-ce que toutes les choses qui ne sont pas spécifiquement mentionnés dans les Écritures devraient être proscrites ? Soutenez votre réponse à l’aide de versets des Écritures ou d’exemples historiques.

5. Le Deuxième Grand Réveil s’étendit en partie grâce à l’utilisation de pasteurs sans formation formelle pour prêcher et pour agir en tant que pasteurs dans les endroits isolés. Lisez Actes 14.23 et Tite 1.4-9. Quel niveau de formation est réputé nécessaire dans Tite 1.9 pour que quelqu’un soit qualifié comme Ancien dans toute assemblée ?

« Parallèlement, de grands prédicateurs se succédaient dans les anciens États de l'Est, pour prêcher la repentance, la conversion et la vie nouvelle en Jésus-Christ. Parmi eux, il convient de citer plus spécialement Charles Finney. **Charles Finney (1792-1875)** était né à Warren, dans le Connecticut. Il fut un puissant homme du Réveil en Amérique et en Angleterre. Il quitta son travail d'avocat pour prêcher l'Évangile. Après avoir suscité le Réveil dans de nombreuses villes, il enseigna comme professeur de théologie pastorale, pendant quarante ans, de jeunes générations de pasteurs, d'évangélistes et de missionnaires au Collège d'Oberlin, dans l'Ohio. Ses « Discours sur les Réveils religieux » sont bien connus.

« Il y eut aussi le grand évangéliste **Dwight L. Moody (1837-1899)**. Après avoir été vendeur de chaussures à Chicago, il devint prédicateur. Il fut le président de l'Union Chrétienne de Jeunes Gens de Chicago. Ses prédications étaient simples et remplies de la puissance du Saint-Esprit. Il parcourut les États-Unis et l'Angleterre, organisant de grandes réunions d'évangélisation dans les quartiers ouvriers avec le concours de Sankey, chanteur admirable. Il suscitait aussi beaucoup d'opposition de la part des églises traditionnelles. Le père du célèbre missionnaire Charles Studd se convertit au cours de l'une de ces réunions en Angleterre, à laquelle il s'était rendu pour voir pourquoi l'on disait tant de mal de cet évangéliste.

« Billy Sunday (1863-1936) était un ancien champion sportif. Il réunissait lui aussi des foules et obtenait beaucoup de conversions.

« Cette lignée d'évangélistes populaires se perpétue aujourd'hui avec **Billy Graham**, né en 1919, qui réunit d'immenses auditoires aux États-Unis et dans le monde entier. Sa prédication simple et claire amène à la conversion aussi bien les étudiants que les ouvriers, les jeunes que les adultes. Ses ouvrages : *La Paix avec Dieu*, *Le Monde en flammes*, etc. sont traduits dans de nombreuses langues ». (Jordan, 246-249) Billy Graham est à la retraite depuis plusieurs années maintenant. Son fils, Franklin, a repris une grande partie du ministère que son père dirigeait, bien qu'il ne tient pas de grandes rencontres évangéliques comme son père le faisait.

6. Énumérez ci-dessous quelques-unes des leçons qui peuvent être tirées de ces « Grands Réveils » concernant l'évangélisation des masses et leur formation après leur conversion.

Leçon 9 – Principaux mouvements missionnaires

A. De 30 à 325 après J.-C. - Les premiers missionnaires de l'église

Un missionnaire est un individu qui est appelé ou envoyé par Dieu pour témoigner de Christ auprès de personnes d'une culture ou d'une langue différente de la leur. Le ministère de missionnaires peut prendre plusieurs formes selon la tâche que Dieu leur a assignée. Ces tâches comprennent une ou plusieurs actions au sein des œuvres suivantes :

- 1) le salut des non-croyants,
- 2) la croissance des croyants dans la foi,
- 3) l'instauration ou la consolidation d'une église locale,
- 4) la traduction des Écritures,
- 5) l'assistance médicale, technologique, éducative, etc.

Nous avons déjà vu l'activité missionnaire au premier siècle qui se trouve dans le livre des Actes. En fait, nous avons peu d'informations concernant les efforts missionnaires du temps de Jésus jusqu'au premier concile œcuménique, après la fin du récit dans le Nouveau Testament. Selon certaines traditions, de nombreux apôtres et dirigeants de l'église primitive auraient voyagé de long en large afin de répandre l'évangile, bien que la réalité de ces histoires soit souvent difficile à vérifier.

Pierre serait allé à Rome où il fut martyr. Paul est supposé être allé prêcher l'évangile en Espagne, chose qu'il désirait expressément (Rom. 15.22-25). L'église copte en Égypte revendique Marc comme étant son fondateur. L'Espagne ne revendique pas seulement Paul, mais possède aussi une ancienne tradition concernant une visite de la part de Jacques. Dans les *Actes de Thomas*, écrit probablement vers la fin du deuxième siècle, l'apôtre est prétendu avoir été jusqu'en Inde pour évangéliser. Effectivement, l'Église y possède des racines très anciennes.

Ce qui ne peut être démenti, c'est que l'Église s'étendit rapidement à travers tout l'empire romain. La majorité de cette expansion eut lieu par le moyen de témoignages discrets de milliers de chrétiens qui, pour une raison ou une autre, voyagèrent aux points les plus distants de l'empire sans cacher leur foi. Les motivations pour leurs voyages sont la fuite face à la persécution, un appel particulier pour aller vers d'autres territoires, le commerce, l'esclavage, etc.

Les trouvailles archéologiques attestant de l'expansion durant cette période consistent principalement en symboles chrétiens trouvés sur des tombes ou des lieux de rendez-vous secrets. Jusqu'à dernièrement, le plus ancien bâtiment d'église identifié par les archéologues fut découvert à Doura-Europos en Syrie, datant approximativement à l'année 250. Vers la fin des années 1990, une autre église fut trouvée dans la région de Meguido en Israël. Celle-ci date d'environ 230 et renferme des mosaïques magnifiquement préservées, parmi lesquels l'une porte une dédicace en grec « à Dieu Jésus Christ ». (Tzaferis, 38-49)

La rareté de restes physiques est principalement dû à la persécution des chrétiens au long des trois premiers siècles et à l'éradication des églises pratiquée par les musulmans. Au début,

l'Église se réunissait principalement dans des maisons privées ou des lieux déserts, tels que les cimetières, où les chances d'être découverts et attaqués étaient minimales.

Bien que ce cours ne les couvre pas en détail, de nombreux missionnaires vécurent pendant la période allant de 325 à 1483. Une de ces personnes était Saint Colomban (521-597), né à Donegal, en Irlande. Il « fonda plusieurs monastères en Irlande et fit de l'île de Iona, au large de l'Écosse occidentale, un centre pour le travail missionnaire. Colomban s'installa à Iona en 563 avec 12 compagnons. Il fonda un monastère à Iona, et passa 34 ans à œuvrer en missionnaire sur les îles avoisinantes et sur le continent écossais. En 574, le roi écossais Aedan le visita pour recevoir sa bénédiction ». (World Book 2000)

1. Lisez Actes 2.1-11. Expliquez comment cet événement pourrait être à l'origine de la rapide expansion de l'évangile autour de la mer méditerranée.

B. De 1483 à 2005 - Les missionnaires catholiques

Introduction

L'Église catholique romaine connaît une période de rapide expansion suite à la fondation de la « Compagnie de Jésus » par Ignace de Loyola (1491-1556), l'ordre jésuite, en 1540. Suite à une blessure sérieuse, Loyola passa du temps en contemplation, ce qui l'amena ensuite à consacrer sa vie à la propagation de la religion catholique « à travers une combinaison curieuse de soldat, mystique, et moine ». Le travail des jésuites se regroupait autour de trois tâches principales : l'éducation, la neutralisation des protestants, et la progression missionnaire dans de nouvelles régions... De façon croissante, les prêtres jésuites voyagèrent en navires de l'Espagne et du Portugal, voguant sur les mers à la recherche de nouvelles colonies et de nouvelles richesses. Des missionnaires jésuites allèrent en Amérique, en Afrique et en Asie à la recherche de convertis. Lors de leurs voyages, ils contribuèrent à contrôler l'impérialisme cupide des soldats et des marchands européens. Ils produisirent également des récits lettrés de l'histoire et de la géographie des nouvelles terres qu'ils passaient. Mais surtout, ils laissèrent derrière eux leurs fidèles avec un genre de catholicisme qui produisait des catholiques dévoués et solides, selon leur propre modèle. Les jésuites eurent une part majeure dans la conversion du Brésil et du Paraguay. Ils ne connurent pas autant de succès en Afrique, où les populations locales résistaient souvent à leurs efforts...

« Les jésuites, ainsi que les dominicains, les franciscains et les augustins entraînent l'Église de Rome dans une nouvelle époque d'expansion rapide outre-mer entre 1550 et 1650. De cette façon, presque tout le Mexique, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud, ainsi qu'une grande partie de la population des Philippines en plus d'autres personnes en nombres plus modestes en Afrique, en Inde, aux Indes orientales et en l'Extrême Orient, devinrent adhérents à l'Église de Rome ». (Dowley, 411-416)

Bartolomé de las Casas

« Bartolomé de las Casas (1474-1566) est né à Séville, en Espagne. En 1502, il alla à l'île des Caraïbes d'Hispaniola, et y fut ordonné prêtre en 1507. Plusieurs années après sa profonde conversion à Jésus Christ en 1514, il devint le héros des indiens d'Amérique, cherchant à mettre fin à leur esclavage, à encourager leur conversion, et à encourager un traitement humain. Même après son retour en l'Espagne en 1547, il travailla sans relâche afin d'améliorer la qualité de vie des indiens. Il fut un pionnier dans la cause des droits de l'homme ». (Rusten, 213)

Francis Xavier

« Francis Xavier (1506-1552), le fils d'un officier de haut rang espagnol, devint prêtre jésuite après avoir rencontré Ignace de Loyola (1491-1556). Après avoir collaboré avec Ignace dans la Compagnie de Jésus, il *s'embarqua* à Lisbonne le 7 avril, 1541, pour commencer sa carrière missionnaire, atteignant Goa sur la côte occidentale d'Inde en 1542. Il y demeura trois ans, prêchant et servant les malades. Il connu par la suite un grand succès en évangélisant des chasseurs de perles le long de la côte sud-ouest de l'Inde, en baptisant des milliers de personnes. En 1549, il poursuivit sa route pour arriver au Japon. Le pape Pie X lui donna le nom de « Patron of Foreign Missions » (père des missions étrangères) et il fut canonisé en 1622 ». (Rusten, 230)

Francis Solanus

De naissance espagnole, Francis Solanus (1549-1610) travailla en tant que missionnaire catholique en Amérique Latine avec l'ordre franciscain.

Matteo Ricci

« Matteo Ricci (1552-1610) fut le fondateur des missions modernes des catholiques romains en Chine. Le jésuite italien arriva au comptoir de la colonie portugaise de Macao sur la côte de Chine en 1582, et se mit à étudier avidement la langue et la culture chinoise. Il obtint l'accès à la Chine l'année suivante, mais affronta une résistance populaire importante. Il réussit à se faire accepter en adoptant les vêtements, la culture et la langue chinoise et grâce aussi au fait que ses cartes, livres, et instruments mécaniques étaient d'un grand intérêt pour les chinois éduqués. Ricci s'installa finalement à Pékin parmi les intellectuels chinois, et ne quitta plus jamais le pays, y mourant en 1610. À Pékin, il convertit de nombreux croyants influents, y compris quelques personnes parmi les officiels de la cour impériale, et l'Église catholique se mit à croître. Il s'opposa au bouddhisme et au Taoïsme, mais accepta le confucianisme classique, faisant de lui une figure missionnaire sujette à controverse ». (Rusten, 248)

« Ricci croyait que les chinois adoraient le vrai Dieu à leur propre manière ; par conséquent, les missionnaires jésuites toléraient généralement les rites indigènes en honneur des ancêtres et de Confucius. Les ordres dominicains et franciscains rejoignirent au final les jésuites en Chine, et à la fin du seizième siècle, les compromis indulgents des jésuites suscitèrent des débats échauffés... En 1704, le pape Clément XI (1649-1721) émit un décret

condamnant les rites chinois. Malgré la condamnation du pape, la méthode jésuite d'acceptation survécut en tant que stratégie missionnaire ». (Rusten, 291)

Robert de Nobili

Nobili, de naissance italienne (1577-1656), œuvra en tant que missionnaire en Inde avec les jésuites, le même ordre que son prédécesseur dans ce même pays, Francis Xavier. Comme Ricci, il décida d'adopter les coutumes et vêtements indigènes. Il étudia aussi la littérature et les croyances locales, dans une tentative de se fondre dans l'environnement.

Johann Adam Schall von Bell

Von Bell (1591-1666) était d'Allemagne et il partit en tant que missionnaire en Chine avec les jésuites. Il y suivit les étapes du travail de Matteo Ricci. Les dirigeants de la Chine l'admiraient lui et les autres jésuites pour leurs compétences dans les sciences (par exemple les mathématiques, la topographie, l'astronomie), et du coup placèrent von Bell à la tête du groupe responsable du calendrier chinois, suite à la fin de la dynastie Ming en 1662. (Dowley, 465)

Guglielmo Massaja

Massaja (1809-1889), d'Italie, était une figure éminente de l'effort missionnaire catholique dans le pays d'Éthiopie. Il était membre de l'ordre des Capucins (sous-ordre franciscain).

Théophile Verbiest

Verbiest (1823-1868) est né en Belgique et effectua son service missionnaire en Mongolie. Il est surtout connu pour être le fondateur de l'ordre des pères Scheutveld.

Charles M. A. Lavigerie

Originaire de France, Charles Lavigerie (1825-1892) alla en Afrique du Nord en tant que missionnaire catholique où il forma l'ordre des Pères Blancs 1868, un groupe reconnu et respecté qui ont depuis plus de 100 ans servi les pauvres et les communautés catholiques expatriés dans ces terres musulmanes. Il devint archevêque d'Alger en 1867, puis de Carthage plus tard en 1884. De plus, il occupa la position de cardinal de 1882 jusqu'à sa mort. Il a lutté contre le trafic d'esclaves et a proposé en vain l'évangélisation des musulmans mais le gouvernement français a empêché l'évangélisation en s'appuyant sur le traité avec le Dey d'Alger signé vers 1831.

Joseph Damien de Veuster

« Joseph Damien de Veuster (1840-1889), était un prêtre catholique romain qui dédia sa vie au soin des lépreux dans une colonie à Molokai, Hawaï. Le père Damien est né en Belgique et devint un membre des Pères des Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie. Il demanda à être envoyé à Molokai en tant que prêtre résidant. Mais vu la difficulté d'obtenir des docteurs, le père Damien fut aussi contraint de servir en tant que docteur. Il fut affligé de la lèpre en

1885. Hawaii a placé une statue du père Damien aux États-Unis dans le Capitole à Washington, D.C ». (World Book 2000)

Charles Eugene de Foucauld

Foucauld (1858-1916) aussi était un missionnaire en l'Algérie. Il y servit durant le Protectorat français du Maroc, il appartenait aux moines cisterciens. Précédemment un officier de l'armée française, il devint un moine en 1901 et servit au sud de l'Algérie, emménageant à Tamanrasset en 1905. Là, il étudia la langue touareg, mais fut finalement tué durant une razzia en 1916.

Frances Xavier Cabrini

Cabrini (1850-1917) « était la première citoyenne des États-Unis à être ordonnée sainte par l'Église catholique romaine. Elle fut canonisée (déclarée comme étant une sainte) en 1946. En 1950, le pape Pie XII la déclara sainte patronne des émigrants. Elle est née Maria Francesca Cabrini à Lombardie, Italie, la 13^{ième} et plus jeune enfant d'un fermier. Tôt dans sa vie, elle voulait être missionnaire en Chine. Elle se forma pour être institutrice. Lorsqu'elle atteignit 30 ans, elle fonda les Sœurs Missionnaires du Sacré Cœur, un ordre formé au départ pour l'éducation des enfants pauvres. En 1889, la sœur alla aux États-Unis, où elle manifesta immédiatement le courage, l'espoir, la vision, et l'endurance d'un pionnier. Elle vécut dans les villes de New York et de Chicago, et voyagea en Amérique Latine. Ses adeptes et elle ouvrirent de nombreuses institutions charitables, dont des orphelinats, des écoles, et des cliniques gratuites. Elle fonda l'hôpital Columbus à New York en 1892 et l'hôpital Columbus à Chicago en 1905. En 1909, elle devint une citoyenne des États-Unis ». (World Book 2000)

Agnes Gonxha Bojaxhiu (Mère Thérèse)

La mère Thérèse (1910-1997), « était une sœur catholique romaine qui reçut en 1979 le prix Nobel de la paix pour son travail parmi les pauvres. Elle devint connue comme la sainte des caniveaux. En 1950, la Mère Térése fonda un ordre religieux à Calcutta, en Inde, nommés Missionnaires de la Charité. L'ordre pourvoit à la nourriture des personnes dans le besoin et gère des hôpitaux, des écoles, des orphelinats, et des centres pour adolescents, des refuges pour les lépreux et les pauvres mourants. Elle possède des instituts annexes dans 50 villes indiennes environ, et dans plus de 30 autres pays.

« La Mère Thérèse, dont le nom original était Agnès Gonxha Bojaxhiu, est né dans ce qui est actuellement Skopje, en Macédoine. En 1928, elle rejoignit un ordre religieux qui l'envoya en Inde... Mère Thérèse reçut de nombreuses récompenses pour son travail parmi les pauvres ». (World Book 2000)

1. Quels usages pratiqués par Matteo Ricci et ses collègues jésuites ne sont pas compatibles avec l'enseignement des Écritures (entourez la lettre correspondante pour identifier vos choix) :

A. Le port de vêtements chinois

B. L'adaptation à la culture locale

« En 1707, le roi de Danemark, un admirateur des piétistes, décida d'envoyer des missionnaires dans ses colonies en Inde. Il ne parvint pas à trouver quelqu'un dans ses propres dispositions, et demanda à August H. Francke qu'il lui envoyât deux de ses disciples les plus prometteurs de l'Université d'Halle en Allemagne. Ceux-ci, Bartholomaeus Ziegenbalg (1684-1719) et Heinrich Plutschau, établirent en Inde la mission de Tranquebar. Leurs lettres et rapports, propagés en Allemagne, soulevèrent un grand intérêt parmi les piétistes. Rapidement, sous la direction de Francke, l'Université d'Halle devint un centre pour la formation de missionnaires ». (González, 208)

Les Moraves

« Les piétistes avait aussi eu un impact sur le jeune comte Nikolaus Ludwig Von Zinzendorf, dont le parrain était (Philippe J.) Spener... Ce fut à Dresde que Zinzendorf rencontra premièrement un groupe de Moraves qui transformera le cours de sa vie. Ceux-ci étaient des hussites qui avaient été contraints de quitter la Moravie d'où ils étaient natifs, fuyant la persécution, et auxquels Zinzendorf offrit asile sur ses terres... En 1731, lorsqu'il était au Danemark, Zinzendorf rencontra un groupe d'esquimaux qui avaient été convertis par un missionnaire luthérien, Hans Egede et ceci suscita en lui un intérêt pour les missions qui allait dominer le restant de sa vie. Très vite, la communauté (morave) à Herrnhute s'enflamma de la même ardeur, et en 1732, ses premiers missionnaires partirent pour les Caraïbes. Quelques années plus tard, il y avait aussi des missionnaires en Afrique, Inde, Amérique du Sud, et en Amérique du Nord où ils fondèrent les communautés de Bethlehem et de Nazareth en Pennsylvanie, et de Salem en Caroline du Nord. Ainsi, un mouvement qui avait commencé avec deux cents réfugiés comportait plus de cent missionnaires outre-mer... Bien que l'Église morave n'ai jamais possédé un grand corps de membres, et fut rapidement incapable de maintenir l'envoi et le support d'un si grand nombre de missionnaires, son exemple contribua au grand réveil missionnaire du dix-neuvième siècle ». (Gonzalez, 208-209)

David Brainerd

« Né à Haddam, au Connecticut (ÉU), David Brainerd (1718-1747) expérimenta une profonde conversion à l'âge de vingt-et-un ans. Désirant s'investir dans le ministère, il étudia à Yale et fut le premier de sa classe, mais il fut expulsé pour une remarque désinvolte qu'il fit (mettant en question le salut d'un enseignant de la faculté) qui reflétait son implication dans le Grand Réveil. En novembre de l'année 1742, Brainerd fut accrédité comme missionnaire parmi les indiens. Servant au Massachusetts, au New Jersey, et en Pennsylvanie, Brainerd vit plus de 130 indiens placés leur foi en Christ en l'espace de quatre ans. Lorsqu'il devint irrémédiablement malade de la tuberculose, Brainerd passa un court temps à étudier à l'université de New Jersey, puis accepta l'invitation de passer ses derniers jours chez son ami Jonathan Edwards (1703-1758). Suite à la mort de Brainerd en Octobre 1747, Edwards publia le journal intime de Brainerd, qui est devenu un livre d'exhortation classique, et une source de grande inspiration pour la cause des missions interculturelles ». (Rusten, 304, 306, 307)

William Carey

« Le réveil méthodiste secoua et stimula les églises baptistes. C'est dans leur sein que naquit le célèbre missionnaire William Carey (1761-1834). Il fut baptisé dans une rivière, le 5 octobre 1783, par le pasteur Ryland d'une petite église baptiste particulière à Moulton, au sud de l'Angleterre, qui nota : « Aujourd'hui, j'ai baptisé un pauvre cordonnier travaillant à la journée ». Dix ans plus tard Carey, ayant étudié lui-même avec passion pendant ses rares moments de loisirs, la géographie, la botanique, le latin, le grec, l'hébreu, le français et le hollandais, devint prédicateur bénévole, puis pasteur de l'église de Moulton. Il s'embarqua pour les Indes, accompagné d'un médecin missionnaire envoyé par la Société des baptistes particuliers pour la propagation de l'Évangile parmi les païens qu'il avait contribué à fonder ». (Jordan, 229)

En Inde, Carey, avec l'aide de ses collègues missionnaires, a établi 26 églises, a traduit la Bible en 35 langues de l'Inde, a baptisé personnellement quelques 800 convertis, a ouvert un hôpital, et a établi la première école pour filles dans le pays, entre beaucoup d'autres réalisations. Il est appelé souvent le père des missions modernes.

Robert Morrison

« Robert Morrison (1782-1834), le plus jeune fils de parents écossais presbytériens, se senti appelé à la mission lorsqu'il était à peine dans la vingtaine. Alors qu'il allait à un séminaire congrégationaliste près de Londres, Morrison entendit la Société Missionnaire de Londres faire un appel pour des missionnaires en Chine. Morrison répondit, puis, après deux années supplémentaires de formation en médecine et en chinois mandarin, ainsi qu'un voyage par mer de neuf mois, il atterrit à Macao le 4 Septembre, 1807. S'établissant à Canton, Morrison s'immergea dans l'étude de la langue et de la culture, parvenant à converser couramment en Cantonais, Mandarin, et en chinois écrit. En 1810, Morrison termina la traduction du livre des Actes des Apôtres, et en 1819, celle de la Bible entière. Se servant comme support de la traduction biblique, Morrison contribua à fonder une université d'anglais-chinois qui formait les chinois à évangéliser. Morrison, le père des missions protestantes en Chine, mourra à Canton en 1834 ». (Rusten, 334)

Adoniram Judson

« Tandis qu'il assistait au séminaire d'Andover, Adoniram Judson (1788-1850) joua un rôle significatif dans l'instauration du Conseil Américain des Commissaires pour les Missions à l'Étranger (American Board of Commissioners for Foreign Mission (ABCFM)). La mission d'inauguration en Inde en 1812 se composait de Judson et sa femme, Ann (1789-1826), qui furent missionnaires en Birmanie. Judson était convaincu que pour être efficace, il avait besoin de maîtriser la religion et la langue locale, qui était le bouddhisme theravada. In ne consacrait pas seulement son temps à la prédication et à la formation de pasteurs et d'évangélistes, mais Judson créa aussi un dictionnaire Birman et traduisit les Écritures dans leur langue maternelle. Ne retournant aux États-Unis qu'une seule fois, Judson passa la plupart de sa vie en Birmanie. En 2000, il y avait 2 million de croyants chrétiens à Myanmar (autrefois la Birmanie), et 40 % du peuple Karen, tribu sur laquelle Judson concentra son ministère, étaient chrétiens ». (Rusten, 337)

Robert Moffat

« Tandis qu’il était apprenti en tant que jardinier à High Leigh, Cheshire, Angleterre, Robert Moffat (1795-1883) fut converti par l’intermédiaire de méthodistes et alors qu’il participait à une réunion missionnaire, il choisit de vouer sa vie à la mission étrangère. Avec peu d’éducation et un soutien quelque peu hésitant de la Société Missionnaire de Londres, Moffat mit la voile pour l’Afrique du Sud en 1816. Il servit pendant plus de cinquante ans, principalement en Great Namaqualand (Namibie occidentale) et en Kourouman, Betchouanaland (Botswana). Il fut un traducteur compétent du Bétchuana, terminant des traductions de la Bible, des hymnes divers, le voyage du Pèlerin, et des manuels dans la langue du peuple. En plus, de ses efforts évangéliques, en collaboration avec ceux de son gendre David Livingstone (1813-1873), il établit de nombreuses églises avec de pasteurs africains formés. Connu pour être le père des missions Sud Africaines, Moffat reçut un doctorat honoraire de l’Université d’Edinburgh en 1872 ». (Rusten, 341-342)

Alexander Duff

Un successeur au travail débuté en Inde par William Carey, Alexander Duff (1806-1878), un presbytérien de l’Église d’Écosse, « devint célèbre pour son travail éducatif, car il était convaincu que le meilleur moyen pour que le christianisme entre en Inde était l’enseignement. Il résulta de son travail et de celui d’autres, que lorsque l’Inde gagna son indépendance un siècle plus tard, une grande partie des dirigeants de la nouvelle nation était soit chrétienne, soit des personnes profondément influencées par la foi chrétienne ». (González, 311)

Samuel Crowther

« Samuel Ajayi Crowther (1806-1891) fut né à Yoruba land (Niger actuel). Capturé par des marchands d’esclaves lorsqu’il avait quinze ans, puis libéré par la marine anglaise, il fut emmené au Sierra Léone. Là, il plaça sa foi en Christ et prit un prénom anglais, Samuel. Brillant à l’école, il devint un enseignant pour la Société Missionnaire d’Église et alla à Londres en 1843, pour être consacré en tant que prêtre anglican. Persuadé que le plus grand besoin de l’Afrique était d’avoir des missionnaires originaire d’Afrique, il retourna chez lui pour prêcher l’évangile. Parmi ses premiers convertis furent sa mère et sa sœur, qu’il n’avait plus vues depuis longtemps. En 1864, Crowther devint le premier évêque africain anglican lorsqu’il fut fait évêque d’Afrique occidentale. À l’aide d’un personnel exclusivement africain dynamisé par sa vision inépuisable, Crowther fortifia l’Église anglicane et évangélisa les tribus des territoires nigériens ». (Rusten, 381)

David Livingstone

« En 1840, David Livingstone (1813-1873) reçut son diplôme médical de l’Université de Glasgow et mit le cap pour l’Afrique la même année. Là, il maria Marie, la fille d’un missionnaire pionnier Robert Moffat (1795-1883). Il établit ses objectifs comme étant d’introduire le christianisme en Afrique, et d’explorer le territoire, ainsi que de lutter contre le trafic d’esclaves. Grâce aux rapports de Livingstone sur les ravages de l’esclavage, ce commerce fut rendu illégal dans le monde civilisé. N’ayant plus de nouvelles de Livingstone depuis un bon bout de temps, un correspondant du New York Herald nommé Henry Stanley

(1841-1904) voyagea au cœur de l'Afrique afin de le rechercher. Lorsqu'il le trouva finalement, Stanley prononça les mots maintenant célèbres, « Dr. Livingstone, je suppose » ». (Rusten, 361, 363)

William C. Burns

Le fils de William H. Burns, William Chalmers Burns (1815-1868) connu un grand succès lors de plusieurs semaines de prédication à Kilsyth, Écosse. « Bien qu'enchanté du réveil dont il était témoin, le grand désir du jeune Burns était d'apporter l'évangile à des peuples encore non-atteints. Par conséquent, à l'apogée de son ministère en Écosse, le jeune Burns parti rejoindre Hudson Taylor (1832-1905) pour amener l'évangile dans la Chine intérieure ». (Rusten, 361)

John G. Paton

« John Gibson Paton (1824-1907), fils d'un homme chrétien pieux, quitta la maison afin de vouer sa vie à l'œuvre missionnaire. Ayant postulé pour une place en tant que distributeur de tracts, Paton entama une formation au séminaire de Free Church Normal à Glasgow, en Écosse. Tout en se préparant pour le travail missionnaire à l'étranger, il continua ses études en médecine et en théologie, et travailla pour la Mission de Glasgow pendant dix ans. Le 16 avril 1858, après sa consécration comme pasteur presbytérien réformé, Paton voguea avec sa femme jusqu'aux Nouvelles-Hébrides (Vanuatu actuelle). Après le décès de sa femme et de son fils nourrisson, Paton quitta les îles afin de se rétablir. En 1866, il retourna à l'île d'Haniwa, où il vit la majorité des indigènes placer leur foi en Jésus Christ pendant les quinze années suivantes ». (Rusten, 372, 374)

Hudson Taylor

« En 1854, James Hudson Taylor (1832-1905) devint le premier missionnaire étranger à pénétrer à l'intérieur de la Chine. Il fut premièrement appuyé par la Société Chinoise d'Évangélisation (Chinese Evangelization Society), mais coupa rapidement ses liens avec eux à cause de son embarras vis-à-vis de leurs méthodes de collecte de fonds. Il travailla donc de sa propre initiative, comptant exclusivement sur Dieu pour son soutien. Lorsque Taylor fut contraint de rentrer en Angleterre à cause de sa maladie, son fardeau pour la Chine intérieure s'accrût, et il tenta vainement de trouver une mission pour soutenir son retour. Ainsi, en 1865, Taylor fonda la Mission à l'Intérieur de la Chine, qui réalisa son rêve en 1866 d'envoyer des missionnaires aux douze provinces non atteintes de la Chine intérieure. Les missionnaires CIM, connus pour se vêtir de vêtements chinois et dépendre uniquement de Dieu pour leur soutien, étaient 641 en 1895. En 1914, la Société Chinoise d'Évangélisation était l'organisation missionnaire la plus grande au monde, atteignant son sommet en 1934 avec 1 368 missionnaires ». (Rusten, 382)

François Coillard

Le missionnaire français François Coillard (1834-1905) explora la province du Lesotho et le sud de la Rhodésie et fonda une mission au Zambèze.

Émile Rolland

Émile Rolland a fondé la « Mission Évangélique Française en Kabylie » en 1908 à Tizi Ouzou. Aussi il créa les ateliers de tissages de tapis et l'artisanat de sculpture sur bois des kabyles pour qu'ils apprennent à subvenir à leurs besoins.

Mary Slessor

« Mary Slessor (1848-1915) donna sa vie au Christ adolescente en Écosse. En aidant les jeunes à Dundee, Écosse, elle développa un intérêt pour la mission de l'Église Presbytérienne Unie au Niger. En 1876, Slessor mit les voiles pour le Niger, où elle travailla parmi la tribu Ibo. Elle s'occupait personnellement pour de nombreux bébés et luttait contre la mise à mort des jumeaux. Slessor, connu affectueusement en tant que « la Reine Blanche », établit cinquante églises et écoles gérées localement, et lorsque le règne britannique fut instauré au Niger, elle devint la première magistrate féminine en 1892. Outre sa politique de favorisation des échanges entre les régions intérieures et la côte, Slessor fonda l'Institut Hope Waddell, où les africains étaient instruits en médecine et autres métiers. Grâce à son travail, la tribu Ibo devint un des peuples les plus chrétiens d'Afrique ». (Rusten, 389-390)

1. Qu'ont John Eliot, William Carey, Robert Morrison, Adoniram Judson, et Robert Moffat en commun (en plus d'être tous des missionnaires anglophones) ?

2. Sans mentionner de nom, décrivez de quelle manière vous avez entendu suffisamment parler du Christ afin de pouvoir croire en Lui et le suivre.

3. Votre conversion était-elle le résultat direct ou indirect d'activités missionnaires ? Si oui, de quelle façon ?

4. Quelques stratèges des missions croient que main d'œuvre, argent, et ressources ne devraient être investis que dans des endroits réceptifs à l'Évangile. « Ne prêchez pas à ceux qui n'écouteront pas ». Êtes-vous d'accord avec cela ? Soutenez votre réponse avec des preuves dans l'Écriture et/ou dans l'histoire de l'œuvre missionnaire.

D. De 1910 à 2005 - Des nouveaux horizons

Introduction

Le commandement qu'a donné Jésus-Christ à ses disciples autour de l'année 30 n'a jamais cessé d'être valable (Mat. 28.19-20). L'église a, comme devoir permanent, l'évangélisation du monde et la formation des disciples.

Suivant le modèle et la vision posés par les missionnaires des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, l'effort de voir le monde entier atteint par l'évangile de Christ continue à croître, et l'effort missionnaire à s'étendre. Un grand nombre d'organisations missionnaires, telles que la Mission à l'Intérieur de la Chine et la Société Missionnaire de Londres, fondées durant les siècles précédents, continuèrent à envoyer des ouvriers, tandis que d'autres agences d'expédition étaient créées. Aujourd'hui, il y a littéralement des centaines d'agences envoyant des missionnaires de chaque pays chrétien possédant une population croyante suffisante pour supporter l'œuvre.

Le développement qui a probablement été le plus important et le plus positif au XX^{ème} siècle était qu'alors que des pays avaient été de simples champs potentiels missionnaires durant des décennies, ils furent transformés en pays d'implantation majeure. Même s'il est vrai que les pays anglophones possèdent encore un plus grand nombre de missionnaires dans des pays étrangers (en 2007), des pays tels que le Brésil et la Corée sont rapidement en train de les rattraper. Même des pays contenant un nombre relativement petit de chrétiens, tels que le Maroc et l'Algérie, sont représentés parmi les forces de travail missionnaire. Ces temps actuels sont en effet passionnants, avec l'espérance de choses encore plus remarquables pour le futur !

Expansion mondiale rapide du message de l'évangile

« La Conférence Mondiale Missionnaire de 1910 tenu à Edinburgh en Écosse, fut un événement crucial dans l'histoire des missions à l'étranger pour les principales dénominations. Étaient présents pour la conférence de dix jours, 1 355 délégués de sociétés missionnaires représentant les principales dénominations protestantes. À cette conférence, le Conseil Missionnaire International est aussi né, ainsi que le mouvement qui culmina dans la formation du Conseil œcuménique des Églises en 1948 ». (Rusten, 410)

Bien que le Conseil œcuménique des Églises fût le résultat d'un désir renouvelé de voir le monde entier atteint par l'évangile, il finit par perdre l'estime des églises évangéliques protestantes à cause de ses liens avec l'Église catholique, et plus précisément, avec la « théologie de la libération ». La théologie de la libération est une idéologie qui trouve son origine parmi les théologiens d'Amérique Latine qui dénoncèrent les abus des nations industrialisées, tels que les États-Unis, qui exploitaient les pays en développement. Toutefois, il se transforma en un mouvement essentiellement politique qui faisait souvent recours à la violence pour atteindre ses objectifs. Il fut marqué par la « théologie marxiste », et depuis à été perçu comme un moyen de promouvoir discrètement l'idéologie communiste.

« L'effort missionnaire a toujours déclaré que son objectif était d'établir des églises autochtones mûres dans diverses parties du monde. Dans les milieux catholiques romain, ceci signifiait traditionnellement l'implantation d'une église avec sa propre hiérarchie, puis éventuellement une église indigène. Parmi les protestants, l'objectif a souvent été exprimé en termes des trois « auto » : autogouvernement, auto-soutien, et auto-propagation... Tandis qu'en 1900, 49,9 % de tous les chrétiens vivaient en Europe, ce chiffre en 1985 est estimé être de 27,2 %. Et, tandis qu'en 1900, 81,1 % de tous les chrétiens étaient blancs, les prévisions [étaient] qu'en l'année 2000 ce nombre [serait] réduit à 39,8 %». (Gonzalez, 394-397)

« Les plus importantes sociétés missionnaires sont anglaises et américaines. Citons-en quelques-unes : l'Union Missionnaire Outre-mer appelée précédemment Mission à l'Intérieur de la Chine (China Inland Mission), fondée en 1855 par Hudson Taylor. Elle emploie près de 1 000 missionnaires ; l'Alliance Chrétienne Missionnaire (Christian and Missionary Alliance), fondée en 1887 par le pasteur canadien A. Simpson, est à l'œuvre dans 31 pays, avec environ 960 missionnaires ; la mission Sim international née le 01/01/1989 de la fusion des missions S.I.M. et International Christian Fellowship utilise 1 650 missionnaires à l'œuvre en Afrique, en Amérique du Sud et en Asie ; la North Africa Mission ; l'Africa Inland Mission (environ 800 missionnaires), etc.

« Le rayonnement des missions américaines est important sur le plan mondial. En 1986, sur les 90 000 missionnaires protestants à l'œuvre dans le monde, 45 000 étaient originaires d'Amérique du Nord, soit 54 % du total mondial ». (Jordan, 300) A noter que la majorité des missionnaires protestants américains est envoyée par des missions ou des églises non affiliées au Conseil Œcuménique des églises.

« Des avions missionnaires sont utilisés par des Sociétés d'aviation missionnaire. Des pistes d'atterrissage sont construites pour permettre le transport rapide des missionnaires d'un champ à l'autre. De même, des stations de radio sont utilisées pour annoncer l'Évangile dans le monde entier : La Voix des Andes, en Équateur ; Radio Elwa, au Libéria ; Trans World Radio émet en quantité de langues depuis Monte-Carlo (Monaco) et Radio Bonaire (Antilles). Les émissions en français sont diffusées sous le nom de Radio-Évangile. Au milieu du XX^{ème} siècle, les missionnaires catholiques étaient à peu près aussi nombreux que ceux des autres églises réunies. Depuis lors, et spécialement depuis ces dernières années, la diminution des vocations va en s'accroissant.

« Les effectifs des missions évangéliques, ont, par contre crû, d'une manière considérable depuis 1945. Si l'on cite seulement celui des missions originaires d'Amérique du Nord, le nombre des missionnaires est passé d'environ 10 000 à plus de 45 000 en 1987. Une croissance analogue a pu être constatée parmi les missionnaires évangéliques de langue française. C'est ainsi que les missionnaires de la Mission Biblique en Côte d'Ivoire sont passés de 9 à 53. Ceux de la Mission Franco-suisse du Tchad, qui s'est créée après la dernière guerre mondiale, atteignent maintenant le nombre de 22.

« Les sociétés missionnaires se sont appliquées avant tout à diffuser la Bible, à la faire lire et comprendre par les populations de tous les continents. Elles furent donc puissamment aidées par l'effort de traduction et de diffusion réalisé par les sociétés bibliques

mentionnées plus haut. On a pu vérifier sur le plan missionnaire le mot d'ordre suivant : « une Bible, puis un chrétien, puis une église ».

« L'action missionnaire a mis aussi l'accent sur l'œuvre médicale et l'œuvre d'enseignement. Un magnifique travail a été accompli à cet égard. On peut évoquer, parmi bien d'autres, l'exemple du Dr. Albert Schweitzer qui quitta ses activités de pasteur, de professeur et de musicien à Strasbourg pour étudier la médecine et fonder un hôpital célèbre à Lambaréné (Gabon). On peut souligner encore que, lorsque les anciennes colonies sont devenues des États indépendants, une grande partie de leurs cadres devaient leur formation aux missions chrétiennes.

« Par un effort qui se prolongea ainsi tout au long du XIX^{ème} siècle et du XX^{ème} siècle, l'œuvre missionnaire travailla à la constitution de nombreuses et diverses églises autochtones dans tous les pays du monde. L'histoire des missions est particulièrement édifiante car, comme de vaillants soldats du Christ, beaucoup de missionnaires sacrifièrent tout, y compris leur vie, pour obéir à l'ordre d'annoncer l'Évangile.

« Aujourd'hui, les églises des anciens pays de missions tendent à atteindre une maturité suffisante pour être autonomes et continuer elles-mêmes l'évangélisation de la population de leur pays. Cependant, les chrétiens des églises disposant de ressources importantes en hommes et en argent doivent encore aider les églises moins favorisées. Des échanges de missionnaires, qui portent plutôt aujourd'hui le nom de « travailleurs fraternels », sont encore nécessaires. Des sociétés missionnaires modifient en conséquence leurs méthodes de travail et même leur nom. C'est ainsi que la Société des Missions Évangéliques de Paris est devenue la Communauté évangélique d'action apostolique. L'action missionnaire ne se fait plus à sens unique et l'on peut voir depuis quelques années des pasteurs africains venir aider les églises de France et des missionnaires asiatiques faire des campagnes d'évangélisation en Europe.

« En 1968 a été fondée la Fédération de Missions Évangéliques Francophones. Elle permet la collaboration entre plusieurs missions évangéliques ». (Jordan, 305-306)

« L'Association Wycliffe pour la traduction de la Bible, fondée par Cameron Townsend, vers 1930, travaille dans les régions du monde où la Bible n'est pas encore traduite et dont les langues sont seulement parlées, en particulier en Amérique, aux Indes, en Indonésie, en Afrique, en Australie. Les linguistes de l'Association créent l'alphabet, fixent la langue, traduisent la Bible et enseignent la lecture et l'écriture. Ils font ainsi une œuvre culturelle de premier plan.

« Sur le plan statistique, ces différents efforts des Sociétés Bibliques dans le monde ont abouti à la traduction de la Bible, en entier ou partiellement, en plus de 1884 langues et chaque année de nouvelles traductions sont réalisées. La Bible entière a été traduite en 303 langues. Actuellement plus de 2500 traducteurs sont à l'œuvre sous les auspices de l'Alliance Biblique Universelle. A ces traducteurs doivent être ajoutés ceux des Sociétés Bibliques et des Missions ne faisant pas partie de l'Alliance Biblique Universelle ainsi que le travail biblique qui se réalise dans le cadre de l'Église catholique romaine. La diffusion de la Bible et son impression par les sociétés bibliques atteint actuellement un volume considérable. Le

tâche laborieuse de couper leur bois à l'aide d'haches de pierre empruntées aux hommes. Toutefois, puisque les connotations religieuses et sociales liées aux haches de pierre étaient perdues, les femmes se mirent à diriger la tribu, les familles se disloquèrent, les hommes devinrent alcooliques, et la tribu disparut ! Des anthropologues séculiers se sont servi d'exemples extrêmes ainsi que ceux-ci afin d'attaquer le concept tout entier des missions chrétiennes, à cause des erreurs commises par les missionnaires bien intentionnés du passé.

Suite à un long processus d'apprentissage, les agences d'envoi de missionnaires et les écoles qui les entraînent se mirent à examiner différentes méthodes qui pourraient éviter certaines erreurs, ainsi qu'avoir un plus grand impact sur les groupes à atteindre. Une de ces approches est la méthode d'« évangile social ». Cette ligne de pensée met l'accent principal sur l'aide sociale et pratique que le missionnaire pourra apporter au plan local, telle que des écoles, hôpitaux, instruction technique dans des filières appropriées, etc. Le principe est que les locaux verront ces actes de généreuse bonté et seront attirés à Christ. Malheureusement, l'expérience démontre que sans l'ajout d'un témoignage écrit et parlé, cette méthode à peu d'impact lorsqu'il s'agit d'amener des personnes à la foi en Christ.

Une autre approche missiologique qui devint populaire à la fin des années 1980 s'appelle la « contextualisation ». Cette philosophie préconise l'adaptation de l'évangile, aussi près que possible, aux croyances et coutumes locales. Ceci, en effet, est l'approche qui fut prise par de nombreux missionnaires catholiques et protestants en Extrême Orient, comme nous l'avons lu antérieurement.

La difficulté implicite de cette méthode est double : 1. Beaucoup sont allés trop loin dans leur effort d'accommodation aux coutumes et croyances locales, annulant au final le message de l'évangile (par exemple, répétant le témoignage islamique, la shahada). 2. Parfois, les populations locales ont l'impression que les chrétiens cherchent à les séduire pour devenir chrétiens, en déguisant adroitement leurs vraies intentions.

D'autres stratégies de missions ont enseignés que les missionnaires devraient chercher à amorcer des « mouvements populaires », c'est-à-dire, présenter le message de l'évangile de telle façon que non seulement des individus, mais des familles entières soient convertis, plus ou moins par la même occasion. Cela amènerait par la suite à la conversion de communautés entières, qui à leur tour s'étendraient à des villages entiers, et couvriraient au final de grandes régions où des personnes d'arrière plan linguistique et ethnique similaires sont situés. Ceci s'est vraiment produit dans quelques régions du monde.

Une autre approche qui est similaire, et pourtant différente, est l'idée des « mouvements d'implantations d'églises ». Ceux qui conseillent cette approche cherchent à former des églises pour grandir et se multiplier plutôt rapidement à l'intérieur d'une région ou d'un pays. Alors que chaque église grandit, elle cherchera simultanément des moyens d'établir d'autres églises en formant et en envoyant ses membres dans les villages et communautés avoisinants. Dès que ces nouvelles églises deviennent stables, elles commenceront à faire de même, cherchant de nouvelles cibles de mission. Il est envisagé que le réseau d'églises s'étendra rapidement d'un petit nombre seulement, à des centaines, voir des milliers.

« Le Mouvement 2000 A.D. et au-delà qui a débuté en 1989, était le mouvement missionnaire le plus global et le plus focalisé de tous les temps. Son objectif était « l'évangile pour chaque personne et une église pour chaque peuple en l'année 2000. Les missiologues ont identifiés approximativement douze mille groupes ethniques différents dans le monde, et le but était d'établir dans chaque groupe des églises auto-propagatrices. Les objectifs ne furent pas atteints en 2000, mais de grands pas ont été faits. Le mouvement se concentra sur mille six cent groupes ethniques contenant une population supérieure à dix mille habitants, mais comprenant moins de 2 pourcent de chrétiens évangéliques professants. À la fin de l'année 2000, des équipes d'implantation d'églises étaient présentes dans 1 084 groupes ethniques, dont 487 avait une congrégation de plus de cent personnes. En 2000, la radio chrétienne avait atteint 99 pourcent de la population mondiale dans leur langue natale, et seulement 6,3 % de la population mondiale vivaient dans une culture qui ne possédait pas d'église témoin ». (Rusten, 485)

4. Selon vous, les missionnaires que vous avez rencontrés font-ils des erreurs méthodologiques graves dans leur ministère ? Donnez quelques exemples (pas de noms personnels ni de lieux).

5. Parmi les stratégies de mission mentionnées ci-dessus, laquelle semble être la plus apte à réussir dans votre région ou votre pays ? Pourquoi ?

6. Qu'apprenons-nous quant au succès du travail missionnaire de ces deux passages : Jean 6.37-47 et 1 Corinthiens 2.1-7 ?

Conclusion

Heureusement, il y a eu des centaines de missionnaires, de tous les continents du monde et trop nombreux pour les mentionner ici, qui ont sacrifié leur temps, leurs ambitions et même leurs vies pour servir le Seigneur partout dans le monde. S'ils n'étaient pas partis, des millions de personnes resteraient encore dans les ténèbres spirituelles, sans aucun témoignage de ce que Christ a fait pour sauver l'humanité du péché et de la mort éternelle.

D'un autre côté, la tâche n'est pas encore finie. Les vrais croyants ont besoin d'un effort uni et diversifié pour faire face à l'immensité du défi. Dieu nous a donné le commandement d'aller prêcher l'évangile aux extrémités de la terre (Mat. 28.18-20), mais plus de la moitié des habitants de la terre n'ont aucun témoignage permanent. Il faudra que des milliers de missionnaires sortent de leurs régions pour atteindre les non-croyants. Il faudra des centaines de milliers de croyants pour couvrir les besoins économiques de ceux qui partent.

Et surtout, il faudra des millions de croyants qui s'engagent à prier pour ce que le Seigneur veut accomplir. Nous sommes élus pour le faire !

Que l'Église du Seigneur Jésus Christ continue à vivre digne de cet appel d'en haut, pour apporter la bonne nouvelle du Salut à des quantités toujours plus grandes de personnes tout autour du monde, par tous les moyens et méthodes que le Saint Esprit initiera et contrôlera. Amen!

Questions de révisions pour préparer l'examen

Pour l'examen, il vous sera donné quatre rédactions à faire, tirés de la liste ci-dessous. Vous devrez écrire un paragraphe pour chaque question d'environ 100 à 200 mots par réponse. Vous serez autorisés à vous servir d'une Bible durant l'examen.

1. Montrez que le livre des Actes est structuré de manière à suivre l'expansion vers l'extérieur de l'église de Jérusalem jusqu'aux « extrémités de la terre ».
2. Décrivez l'environnement sociopolitique de la Méditerranée, et comment celle-ci a influencé la croissance et la persécution de l'Église de la fin du premier siècle au début du quatrième siècle.
3. Nommez trois pères de l'Église ou apologistes de l'Église primitive, racontez leurs vies et leur influence sur le christianisme.
4. De quelle manière la conversion de l'empereur Constantin a-t-elle négativement servi la foi chrétienne ?
5. Démontrez brièvement les différences majeures entre les églises catholiques, orthodoxes, coptes, et protestantes.
6. Sélectionnez une des controverses suivantes, et démontrez en quoi ils divergent : Calvinisme et Arminianisme, Dispensationalisme et « Covenant Theology » (théologie de l'Alliance), Libéralisme et Conservatisme
7. Décrivez brièvement le développement d'une des majeures dénominations protestantes.
8. Pour quelle raison les Témoins de Jéhovah et les Mormons sont-ils considérés comme étant de fausses sectes par toutes les autres dénominations et branches protestantes ?
9. Quels sont les développements majeurs de l'Église en Afrique du Nord ? Quels événements historiques ont amené à sa disparition autour du XIV^{ème} siècle ?
10. Examinez la croissance de l'Église au Moyen-Orient et dans le Golfe.
11. Quels conflits majeurs ont fortement influencé l'Église européenne et ses différentes croyances et expressions ?
12. Décrivez l'impact du catholicisme en Amérique Latine préalable au début des efforts missionnaires protestants qui ont commencé au XIX^{ème} siècle.
13. Quand et comment le mouvement pentecôtiste a-t-il débuté ?
14. Donnez le nom de trois missionnaires protestants éminents. Examinez les philosophies de leur mission, et les activités de chacun.

15. Dans les missions, à quoi se réfèrent les termes « évangile social », « contextualisation », et « mouvement populaires » ?

Bibliographie

Ait Abdelmalek, Abdenour. *Histoire de l'église en Afrique du Nord*. Notes des conférences, 2003.

Des feuilles photocopées, préparées par un pasteur et confrencier nord-africain

Badr, Habib et al. *Le Christianisme à travers son histoire en Orient* (المسيحية عبر تاريخها في الشرق). Editions Ace Design and Printing : Beyrouth, Liban, 2001.

Ouvrage unique en arabe, composé de plusieurs articles, qui parlent du développement de l'histoire de l'église au Moyen Orient, souvent méconnue

Blocher, J. et J. Blandenier. *Précis d'histoire des missions : VOL 1 - Des origines au XVIIIe siècle, VOL 2 - XIXe et XXe siècle : L'Évangélisation du Monde*. Institut Biblique de Nogent et Groupes Missionnaires : Nogent, 1998.

Ouvrages de vulgarisation très accessibles et riches en détails inconnus sur l'histoire des Missions dans l'Antiquité et le Moyen Age particulièrement pour l'Orient et Asie et une description intéressante de l'implantation des Missions au Maghreb

Broadbent, E.H. *L'église ignorée*. Collection Chrétien d'or. Copiexpress : Québec, 1985.

Ouvrage de recherche sur les mouvements chrétiens dissidents et biblistes à travers le temps et parallèles à l'histoire générale des grandes Églises historiques

Décret, F. *Le christianisme en Afrique du Nord ancienne*. SEUIL. Paris, 1996.

Ouvrage scientifique pour historien sur la civilisation romaine en AFN et le développement du Christianisme en AFN, un bon résumé ou anthologie de ce qu'il faut savoir sur le sujet, niveau universitaire

Dowley, Tim et al. *The History of Christianity*. Lion Publishing. Bristol, England, 1977.

Un classique en anglais, très utilisé auparavant dans les écoles bibliques, mais un peu démodé

González, Justo. *The Story of Christianity*. Prince Press : Peabody, MA, 1999.

Hurlbut, Jesse Lyman. *La historia de la iglesia cristiana*. Editorial Vida : Deerfield, FL, 1991.

Ouvrage en anglais assez complet, couvrant l'histoire de l'église en deux tomes unifiés dans un seul livre

Khoury Harb, Antoine. *The Maronites: History and Constants*. Publications « Maronite Heritage » : Beyrouth, 2001.

Johnson, Hugh. *Abrégé de l'histoire de l'église*. Cahier d'étude. Alger. 1991.

Livret utile mais bref, écrit par un pasteur méthodiste en Algérie pendant des décades

Johnstone and Mandryk. *Operation World*. Paternoster Publishing : Waynesboro, GA, 2001.

Ouvrage en anglais et d'autres langues qui réunie des détails sur tous les pays du monde afin de promouvoir de la prière

Jordan et Kreitmann. *Abrégé de l'histoire de l'église chrétienne*. Éditions le Phare. Flavion : Belgique, 1991.

Ouvrage évangélique, cité souvent dans ces leçons

Mayeur, J.M. et A. Vauchez. *Histoire du christianisme*, Tome 3. DESCLEE, 1998.

Ouvrage encyclopédique technique de référence en France, demande une bonne connaissance de l'Histoire de l'Église, niveau supérieur mais d'une lecture très intéressante

Rusten, Michael and Sharon. *When and Where in the Bible and Throughout History*. Tyndale House Publishers : Wheaton, IL, 2005.

Très bon livre de référence en anglais qui traite les sujets bibliques et historiques par des articles courts mais précis.

Tzaferis, Vassilios. « Inscribed to God Jesus Christ ». *Biblical Archaeology Review*.

March/April 2007. Vol. 33, N° 2. pages 38-49.

Journal bimensuel en anglais qui traite les thèmes relatifs à l'archéologie biblique

Walton, Robert C. *Charts of Church History*. Zondervan Publishing House : Grand Rapids, MI, 1986.

Ouvrage en anglais avec des douzaines de tableaux d'information basique et abrégée

World Book Encyclopedia : Millennium 2000 (version électronique). World Book, Inc. 1999.

Bibliographie pour la Leçon 5

Blandenier, Jacques. *Précis d'histoire des missions*. Vol 2 « Du 19^{ème} au milieu du 20^{ème} siècle ». L'essor des Missions Protestantes. Éd. IBN et Emmaüs, 2003.

Mayeur, J-M. *Histoire du Christianism*. Vol 3 « Les Église d'orient et d'occident (432-610) ». Éd. Desclée, 1998.

Tatford, Dr. Frédérick A. *That the World May Know*. Vol 4 « The Muslim world ». Éd. Echoes of Service: Bath (UK), 1983.

Decret, François. *Le christianisme en Afrique du Nord ancienne*. Ed. Seuil : Paris, 1996.

Decret, François et Mohamed Fantar. *L'Afrique du Nord dans l'Antiquité - des origines au Vème siècle*. Ed. Payot : Paris, 1981.

Daniel, Robin. *This Holy Seed : Faith, Hope and love in the early churches of North Africa*. Ed. Tamarisk : Harpenden (UK), 1993.

Broadbent, E.H. *L'Église Ignorée*. Collection chrétiens d'or. Éd. Copie express de la Mauricie : Trois rivières (Québec), 1985

Rebahi, Ymouna et Claudes Sintès *et. al. Algérie Antique*. Conseil Général B du Rhône 13 : Ed. du Musée de l'Arles Antiques. Avril 2003.

Magazines :

« L'Arabie Chrétienne ». *Dossiers Archéologie et Sciences des Origines* Déc. 05-Janv. 06, N°309, Éd. Faton SAS Dijon. www.dossiers-archéologie.com

« Algérie Antique : De l'époque numide à la conquête vandale ». *Dossiers Archéologie et Sciences des Origines* Sept.2003, N°286, Éd. Faton SAS Dijon. www.dossiers-archéologie.com

« Trésors de l'Afrique romaine ». *Mensuel GEO Maroc, Algérie, Tunisie, Lybie* Fév.2005, N°312, Ed. groupe Prisma Presse. www.geomagazine.fr

« Quand L'Afrique du Nord était Chrétienne » *Le Monde de la Bible : Histoire, Art, Archéologie* Janv.-Fév.2001, N°132, Éd. Culture et religion Bayard Presse, Paris.

« Chrétiens et musulmans, le premier face à face 7^{ème}-8^{ème} siècle » *Ibid.*

Cours :

Immormino, P. « Le Christianisme en AFN ancienne ». Travaux de conférence 2003-2006.

Autres ouvrages consultables :

The Planting of Christianity in Africa. Vol 1, Ed Lutterworth Press : Londres, 1948

Église et histoire de l'Église en Afrique. Ed. Beauchesne : Paris.

Apologétique de Tertullien

Les Confessions d'Augustin Evêque d'Hippone traduction L.Moreau, Coll. Les Meilleurs auteurs classiques. Éd. Flammarion –Paris, 1925.

« Algérie, Tu es à moi, signé Dieu » Jean L. Blanc, éditions du Sénévé, Suisse 2006.